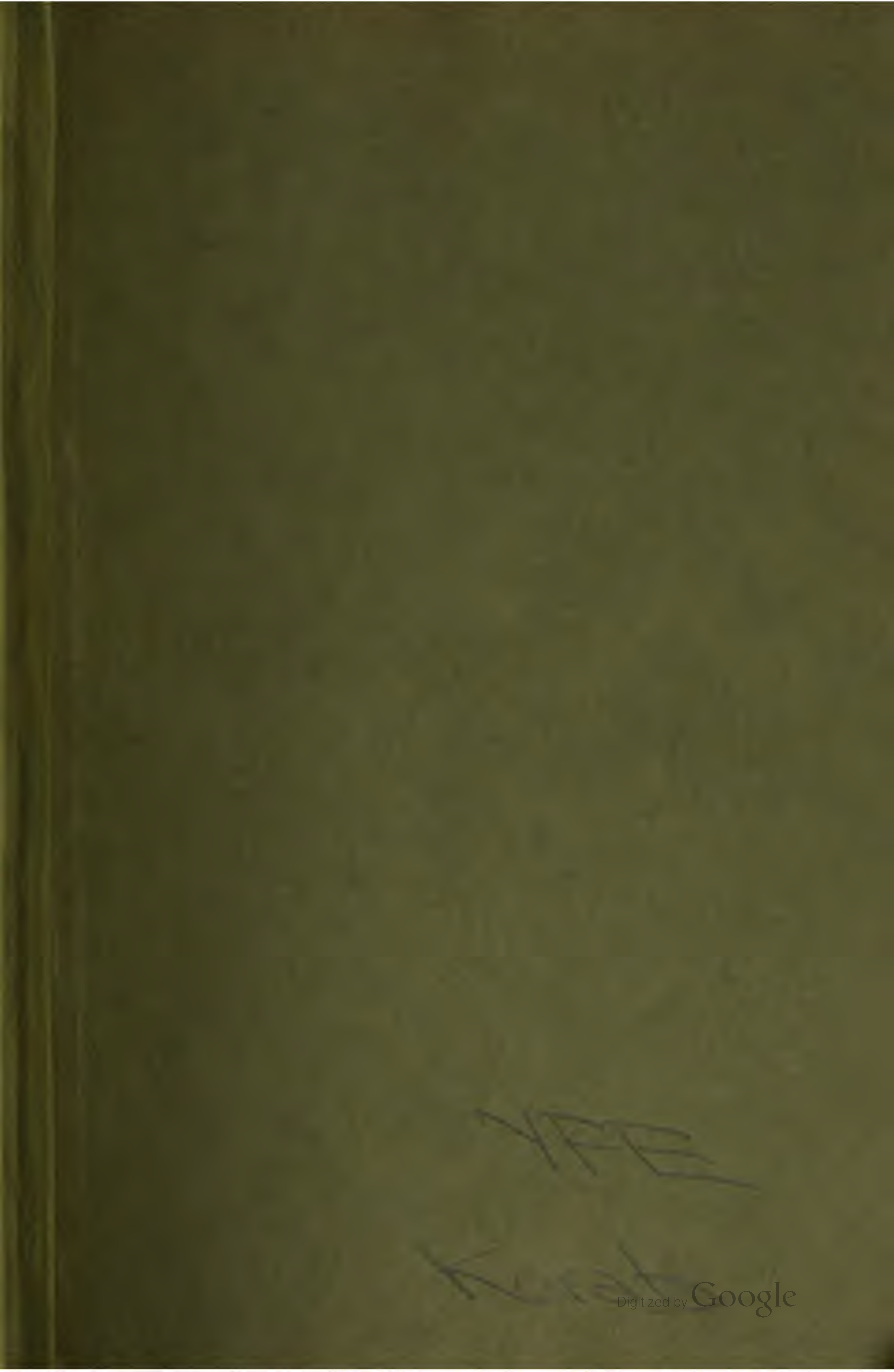


GUIDE POUR LES ÉGARÉS

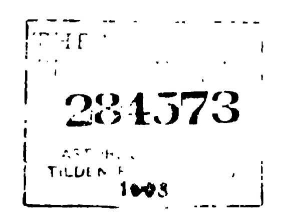
(Life in a Nutshell)

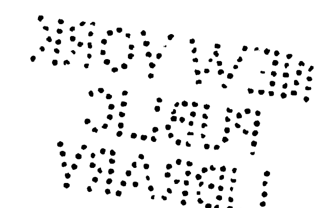
Mon âme m'a quitté pour vivre dans mon « NETSEL ».

C'est tout ce que j'ai et que j'aime.



1901


284573
TILDEN
1903



VOLUME II

TABLE

PREMIÈRE PARTIE

La vie morale combinée avec l'existence physique

(Ce volume a été supprimé)

DEUXIÈME PARTIE

La vie morale combinée avec l'existence matérielle

SUPPLÉMENT

TROISIÈME PARTIE

Le côté matériel de la vie

APPENDICE DÉTACHÉ

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE V

LA SCIENCE DANS SES GRANDES LIGNES

RÉSUMÉ

1. Les mathématiques.

Apprenez d'abord à compter et à écrire les chiffres, puis la multiplication (×), la division (:), la soustraction (-), l'addition (+), la table des multiplications jusqu'au 12; à connaître les signes.

Par exemple:

$\sqrt{}$ signifie racine.

2^3 signifie le cube de deux ou autrement dit deux à la troisième puissance.

X, Y, Z signifient les inconnues.

∞ signifie l'infini.

signifie moins, etc., etc.

Apprenez à appliquer les logarithmes: la multiplication, c'est ajouter, la division, c'est enlever; à élever aux puissances et à extraire les racines. Exemple: Elever un chiffre à la seconde puissance (le carré), c'est le multiplier par lui-même, ainsi $5 \times 5 = 25$ et on écrit 5^2, tandis que reformer le chiffre, ici 5, c'est extraire la racine d'un chiffre (nombre), ainsi:

$$\sqrt[2]{25} \quad 5$$

Apprenez à appliquer les logarithmes pour faire ce travail: la puissance, c'est multiplier le logarithme par l'indice, la racine, c'est diviser le logarithme par l'indice. Que votre professeur vous montre un exemple:

(5^2 et $\sqrt[2]{25}$ les chiffres 2 sont les indices).

Apprendre par cœur le carré et le cube des chiffres de 1 à 12.

Apprendre la division des mathématiques avec une idée vague de chaque division. A savoir:

1° Arithmétique: le calcul avec les chiffres.

2° L'algèbre: le calcul avec les lettres, substituées aux chiffres.

3° La géométrie plane: mesure des surfaces et des lignes.

4° La stéréométrie: science qui traite de la mesure des solides (volumes).

5° Les logarithmes: tables pour faciliter la multiplication, la division, la puissance et la racine.

6° La trigonométrie rectiligne: mesure des surfaces et des lignes comme la géométrie plane avec des moyens simplifiés.

7° La trigonométrie sphérique: le calcul des triangles sphériques, l'étude des surfaces bombées.

8° La haute mathématique: fait des calculs en procédant à l'aide de groupes (projections, etc.) qui forment des unités d'un ordre supérieur.

Les sections coniques, le calcul différentiel, le calcul intégral, le calcul des probabilités.

Apprendre par cœur les formules; par exemple:

$$\mathrm{Sn}\,\alpha + \mathrm{Sn}\,\beta = 2\,\mathrm{Sn}\,\frac{\alpha + \beta}{2} \cdot \mathrm{Cs}\,\frac{\alpha - \beta}{2} \quad \ldots \text{ formule}$$

Encore: $$\mathrm{Cs}^2\alpha = \frac{1 + \mathrm{Cs}\,2\alpha}{2} \quad \ldots\ldots\ldots \text{ formule}$$

Si: $ax^2 + bx + c = 0$ alors: $x = \frac{-b + \sqrt{b^2 - 4ac}}{2a}$ qui est encore une formule à apprendre par cœur.

Cherchez à appliquer les formules, ensuite apprenez à les comprendre, à les faire vous-même en commençant les mathématiques par en bas, c'est-à-dire par la règle de trois.

En suivant mon système, je vous garantis sur mon honneur, que dans un an ou même dans six mois vous saurez ce qu'on enseigne dans les écoles dans un cours de plusieurs années.

Voyez l'appendice détaché: Formules pratiques, etc....

2. Les Jeux du hasard.

Pour jouer, il faut savoir jouer, réfléchir et conserver son sang-froid.

Tous les joueurs qui jouent souvent tombent sur une série de mauvaises journées qui les fera sauter.

Cette série de pertes fait partie du hasard, et personne, même un bon joueur, ne peut y échapper à part les grandes sociétés qui couvrent les écarts du hasard par leurs règles injustes et par la force des capitaux qu'ils ont en réserve. Si les grandes sociétés, au lieu de lutter contre des particuliers, luttaient entre elles, elles sauteraient comme les particuliers. J'ai perdu environ 40,000 francs ou peut-être 50,000 francs à Monte-Carlo. Cette perte et la lecture de traités mathématiques et de jeux du hasard; par exemple: La roulette et le trente et quarante, par Martin Gall, Librairie Delarue, Paris, m'ont donné de l'expérience et du savoir faire.

La société de jeux par excellence, à part les clubs privés, est celle de Monte-Carlo. La roulette de Monaco date depuis 1873.

Je vous donne ici mon idée du jeu de la roulette et aussi du trente et quarante et je me permets de copier les autres, de rattacher leurs idées, ou de combiner moi-même.

Tous les systèmes imaginés se composent de deux éléments tout à fait indépendants, qui sont: 1. Le mode d'attaque ou la manière d'engager la mise, donc *a)* les intermittences, et *b)* les séries. 2. Les massages ou la manière de masser, donc *a)* le jeu à masse égale, *b)* les progressions montantes et descendantes, et *c)* les martingales et les parolis (on dit: un paroli). Un ponte (joueur), pour échapper au refait (exemple: le zéro) peut « tirer un coup de pistolet » en mettant tout sur un seul coup et en s'assurant moyennant 1 % (assurer la masse). S'il « fait mouche » (s'il gagne), il doit « faire Charlemagne », c'est-à-dire qu'il doit lever la séance en gain (cesser de jouer).

Elever le maximum, diminuer le minimum, supprimer le zéro (il y en avait autrefois deux), c'est diminuer les chances de la banque et augmenter les chances des pontes (ou joueurs).

Il n'y a pas de ligne d'attaque favorable, il n'y a pas non plus de massage qui ne revienne aux effets de la masse égale, laquelle ne protège pas contre le refait, qui est en faveur de la banque.

Les banques ont **ruiné tous les joueurs** qui ont joué d'une façon permanente. Néanmoins, celui qui sait lutter, placer et masser avec intelligence, résiste plus longtemps que le joueur inexpérimenté et ignorant. La personne cultivée qui jouerait et se maintiendrait pendant dix ans verrait dans des conditions identiques une personne ignorante se ruiner dans une année ou même dans quelques mois. La personne cultivée peut expérimenter des flux et des reflux de chances avec des écarts qui seront cités comme des records et qui sont un attrait pour le jeu.

Tous les systèmes se valent. Le système le plus pratique, c'est le jeu du tiers-et-tout en boule de neige, qui signifie qu'on joue en ajoutant le gain à la masse primitive, tant qu'on ne rejoint pas le maximum qui est en 1901 à Monte-Carlo de 600 louis, soit de 12,000 francs, c'est-à-dire que vous pouvez jouer 600 louis et doubler la mise, parce que le tiers-et-tout est le jeu le plus simple à comprendre et le plus facile à exécuter. On ne peut pas s'embrouiller. Vous jouez sur le troisième coup un tiers ($^1/_3$) d'une somme primitive (supposons que vous jouez un louis sur trois louis), sur la couleur opposée à la dernière sortie. En **gagnant,** vous continuerez chaque fois sur la **couleur opposée** avec $^1/_3$ (ou à peu près $^1/_3$) de tout ce que vous avez eu pour commencer, plus $^1/_3$ de tout ce que vous avez déjà gagné depuis.

En **perdant,** vous continuerez avec les deux tiers qui vous restent de toute la somme, donc avec le reste, par conséquent avec tout ce que vous avez en mains, chaque fois sur la **même couleur** sur laquelle vous venez de perdre. Lorsque vous aurez eu deux pertes consécutives, vous aurez sauté et perdu la partie engagée. C'est le coup de trois, contre lequel vous avez joué, qui vous aura fait sauter.

Si, par contre, vous avez gagné, vous irez avec le $^1/_3$ du tout de ce que vous avez en mains sur la couleur opposée et vous continuerez ainsi de suite jusqu'au maximum ou jusqu'au but que vous vous êtes proposé. Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'être pédant en calculant les tiers. Exemple:

$^1/_3$	de	3	égal	environ	1
$^1/_3$	»	4	»	»	1
$^1/_3$	»	5	»	»	1
$^1/_3$	»	6	»	»	2 ou 1
$^1/_3$	»	7	»	»	2
$^1/_3$	»	9	»	»	3
$^1/_3$	»	11	»	»	3 ou 4.

Exemples du tiers-et-tout en jouant en boule de neige:

Je vous conseille d'enlever quelques louis chemin faisant pour vous créer ma petite réserve pour recommencer une nouvelle partie tout en continuant à pousser.

Noire	Rouge	La Mise	$^1/_3$ ou le reste de la	Masse	Règle
⊙		—	$^1/_3$ de	3 louis	1. Commen-
	⊙	+ 1	$^1/_3$	4	cez sur la
⊙		+ 1	$^1/_3$	5	couleur op-
⊙		— 1	Reste (donc $^2/_3$)	4	posée à la
	⊙	+ 4	$^1/_3$	8	dernière
⊙		+ 2	$^1/_3$	10	couleur sor-
	⊙	+ 3	$^1/_3$	13	tie. 2. Si
	⊙	— 4	Reste	9	vous gagnez,
⊙		+ 9	$^1/_3$	18	mettez $^1/_3$
	⊙	+ 6	$^1/_3$	24	sur la cou-
⊙		+ 8	$^1/_3$	32	leur opposée.
⊙		— 10	Reste	22	3. Si vous
	⊙	+ 22	$^1/_3$	44	perdez met-
⊙		+ 14	$^1/_3$	58	tez le reste,
	⊙	+ 19	$^1/_3$	77	donc $^2/_3$ sur
	⊙	— 25	Reste	52	la même
	⊙	— 52	0 (tout perdu)	0	couleur.

Encore un exemple:

Rouge	Noir	La Mise		1/3 ou le reste de la Masse	
	⊙	—	1/3 de	3	louis
	⊙	— 1	Reste	2	
⊙		+ 2	1/3	4	
	⊙	+ 1	1/3	5	
⊙		+ 1	1/3	6	
	⊙	+ 2	1/3	8	
	⊙	— 2	Reste	6	
⊙		+ 6	1/3	12	
	⊙	+ 4	1/3	16	
⊙		+ 5	1/3	21	
⊙		7	Reste	14	
	⊙	+ 14	1/3	28	
⊙		+ 9	1/3	37	
⊙		— 12	Reste	25	
	⊙	+ 25	1/3	50	
⊙		+ 16	1/3	66	
⊙		— 22	Reste	44	
	⊙	+ 44	1/3	88	
⊙		+ 29	1/3	117	
	⊙	+ 39	1/3	156	
⊙		+ 52	1/3	208	
	⊙	+ 69	1/3	277	
⊙		+ 92	1/3	369	
	⊙	+ 123	1/3	492	
	⊙	164	Reste	328	
⊙		+ 328	1/3	656	
⊙		— 215	Reste	441	
	⊙	+ 441	1/3	882	
	⊙	294	Reste	588	
⊙		+ 588	1/3	1176	
	⊙	+ 392	1/3	1568	
⊙		+ 522	Maximum	2090	
	⊙	+ **600**	—	2690	

En dehors du jeu du tiers-et-tout qui se joue à la roulette ou au trente et quarante, il y a des joueurs qui ont des moyens, comme disent les joueurs, de l'estomac et qui, lorsqu'ils ont sauté sur un coup de trois, jouent contre la passe de trois avec une réserve de 4 louis la série, donc ils jouent 4 louis sur le quatrième coup, en présumant qu'il n'y a pas de coup de trois noirs ou rouges, couleurs ou inverses, pairs ou impairs et n'enlèvent pas la masse jusqu'au moment où ils auront doublé 600 louis et gagné ainsi le maximum.

Personnellement, je préfère ne pas jouer ainsi et préfère recommencer, avec l'argent de cette réserve (4 louis), une nouvelle partie du tiers-et-tout. En jouant comme un habitué de la salle de jeu, lorsque vous aurez joué et perdu vos trois louis au tiers-et-tout, vous recommencerez le même jeu un autre·jour avec trois louis. Ne devenez pas nerveux et ne vous entêtez pas à jouer en déveine et surtout ne vous découragez pas lorsque vous aurez perdu pendant un mois ou deux tous les jours vos trois louis et ne lâchez pas pour ceci le tiers-et-tout pour jouer la série, car *juste au moment* où vous attaquerez la série, ce sera le *grand coup* du tiers-et-tout que vous aurez manqué et lorsque vous reprendrez le tiers-et-tout, il sera trop tard. Lorsque vous aurez joué comme ceci plusieurs fois, vous pourrez vous brûler la cervelle, vous penserez à mon livre alors.

Il faut éviter les conflits qui dérangent tous les joueurs (les pontes), mais lorsqu'une question s'est élevée, vous ne devez jamais céder, autrement on croira que vous cédez parce que vous avez tort. Si les croupiers jouent trop vite, etc., et vous empêchent de jouer, allez demander le chef de la table de vous donner des billets de banque pour votre or et vous en profiterez pour lui donner une pièce ou deux en plus que ce que vous aurez annoncé. Le chef les gardera et les croupiers ne vous ennuieront plus. Les gratifications ne devraient pas se faire, du reste elles sont sévèrement défendues par la po-

lice des salles. On prétend que lorsqu'il y a des gros joueurs, qui savent jouer et qui jouent avec des maxima, on les désempare au moment psychologique par un tour de cartes. Ceci serait fait lorsque le croupier, par erreur, aurait mis une carte de trop sur la table et qu'il l'aurait ramassée.

A la roulette, la seule tricherie possible c'est lorsque le croupier mouille l'index sur la langue pour en humecter le numéro. Ce sont alors soit le numéro lui-même, soit les voisins de ce numéro qui gagnent.

Pour marquer une place pour vous asseoir, la place est à celui qui a le premier jeté ou placé sur la table à l'endroit de la place à marquer une pièce d'argent (10 centimes, par ex.). Il y a aussi des marqueurs qui moyennant 10 ou 20 francs au plus vous céderont leur place, avec le jeu de la taille en train pointé sur une carte. Vous n'aurez qu'à vous asseoir et continuer. Nombre de marqueurs sont entretenus par la maison pour conserver des chaises libres pour les offrir aux bons clients qui pourraient autrement s'en aller dégoutés, parce qu'il leur faudrait attendre une heure ou même renoncer à trouver une chaise libre, lorsqu'il y a foule.

Le coup du major (Martin Gall): Un imberbe place 5 francs sur un numéro: il est trop tard, crie le croupier en retirant la pièce, mais le jeune homme avait glissé les deux louis du major sous sa pièce de cinq francs. Le monsieur très chic à la grande moustache les réclame, c'est celui qu'on appelle le major et qui est censé de ne pas connaître son compère, le jeune homme.

3. La chimie.

Il y a 79 éléments indécomposables dans leurs atomes, dont 69 sont connus et 10 supposés par M. Mandeleyeff. Ces éléments chimiques réunis ensemble sous les lois qui agissent sur les atomes, forment tous les corps connus de l'Univers. Décomposer des corps composés, et les recons-

tituer, c'est dont s'occupe la chimie. La chimie est qualitative, quantitative ou industrielle (donc appliquée).

4. L'agronomie, l'élevage et les vignobles.

Pour atteindre le maximum de production de l'agriculture et de l'élevage: 1. Les animaux et les végétaux doivent recevoir une quantité fixe de nourriture, de boisson et de température, et pour les animaux en outre du mouvement et du confort. Tout ce qui est en moins amène une perte sur la quantité et sur la qualité, et tout ce qui est en plus est gâché, même nuisible, par conséquent une perte.

2. Les sciences complémentaires de l'agriculture sont : le climat, la chimie, la physique, la géographie, les lois internationales et, dans les pays civilisés, des rapports des consuls.

L'industrie complémentaire, ce sont les fabriques qui transforment les produits.

3. Plus on laboure la terre profondément dans les mesures du raisonnable, mieux cela vaut ; cependant il faut agir progressivement pour ne pas mêler dans une même année trop de terre neuve, non défrichée, avec la terre déjà labourée. La terre neuve, avant d'être oxygénée, est un violent poison pour les plantes. Lorsqu'elle est trop riche, elle produit plus de grosses feuilles que de fruits; lorsqu'elle est épuisée, elle amène sur les plantes des épidémies. Trop peu d'engrais et toujours nourrir la même qualité de plantes, c'est ce qui l'épuise.

Les personnes qui s'occupent de culture de vignes auraient intérêt à se procurer des renseignements en ayant recours aux annonces des journaux de la localité et d'avoir recours aux trois ouvrages suivants :

1. Bordeaux et ses vins », par Ch. Cocks. Edouard Feret et fils, éditeurs, 15, Cours de l'Intendance, à Bordeaux, et Libraires Associés, 13, rue de Buci, Paris.

2. « Les grands vins de Bourgogne », par M. R. Danguy et M. Ch. Aubertin. Librairie H. Armand, à Dijon.

3. « Manuel général des vins » (2e partie vins mousseux), par Ed. Robinet, Librairie Scientifique, Industrielle et Agricole, 53 bis, Quai des Grands Augustins, Paris.

Le vin qui a moins de 8° à 9° d'alcool tourne.

La température des caves doit être toujours à 8° R. pour les vins de champagne; pour les vins de Bourgogne rouges et blancs entre 10° et 12°, pour les Bordeaux blancs entre 10° et 12°, pour les Bordeaux rouges entre 15° et 18°. Lorsqu'il fait plus chaud, ces vins tournent. Les vins bourgeois, comme on les appelle dans le métier, se divisent en cinq crûs, le premier étant le meilleur. On divise les crûs en premier et en second vin, autrement dit en première et en seconde cuvée, ce qui signifie que le vin est de la première ou de le seconde récolte. Les premiers vins sont généralement les meilleurs et on les marque sur les bouchons. Par ex. 1er vin 1890, Château d'Issan G. Roy-Médoc. On met ces vins deux ans en fût; la première année on soutire à l'aide de tuyaux hermétiquement ajustés quatre fois, la seconde année, on les soutire deux fois au printemps (mai) et aux vendanges (fin septembre ou octobre); dans cette dernière année on les colle (colle de poisson), etc., et un mois après on les met en bouteilles; choisir de préférence les jours du vent du nord. La mise en bouteilles devrait toujours se faire en France en novembre, décembre, janvier, février. Six mois après la mise en bouteilles on peut les déguster, les vins étant malades pendant les quatre premiers mois après la mise en bouteilles.

5. Les Gouvernements.

On distingue trois Gouvernements, le Gouvernement

a) despotique,

b) monarchique,

c) républicain,

et une multitude de variantes.

Moi, l'auteur, je discerne deux Gouvernements seulement, le Gouvernement:

a) sans constitution;

Lorsque la classe plus cultivée (leading party) est peu nombreuse par rapport aux moins cultivés, car *tout* est relatif, surtout en parlant de la culture, qui domine toutes les questions.

b) Constitutionnel;

Lorsque la classe plus cultivée est nombreuse. Voir ici que lorsque tous sont cultivés, c'est le Peuple souverain qui gouverne et l'égalité pour tous qui règne. Tous les autres Gouvernements sont des nuances imparfaites des deux susdits Gouvernements. Le Peuple souverain existe dans la forme, mais il n'a jamais existé dans le fait, et n'existera « peut-être » jamais.

L'objet des Gouvernements, c'est la lutte autour du droit de la propriété. Les intelligents veulent le préserver, les ignorants veulent se l'approprier. Je demande, en me basant sur la logique maladive et imparfaite des ignorants (ils ont tous soufferts, je le sais), combien de temps conserveront-ils le droit de la propriété spoliée?

Si c'est pour toujours, alors ils sont justifiés dans mon opinion; si c'est pour un temps limité, je me déclare leur mortel ennemi. Qu'ils me mettent à la torture, et je ne changerai pas ma conviction. Ce point a été la divinité de toute ma vie.

Tandis que l'objet des Gouvernements, c'est la lutte autour du droit de la propriété, leur but idéal, c'est le bien-être moral et physique de tout le monde, en n'oubliant pas le plus faible des hommes, ni le moindre des insectes, lorsqu'il est inoffensif.

6. Le chant.

Chanter avec le menton relevé et la bouche grande ouverte.

Les poumons pleins d'air, sans exagération.

Les jets d'air continus.

Debout.

La voix, le son des cordes vocales.

L'étendue de la voix préméditée et étudiée, donc limitée *et ne pas en sortir.*

Ne pas chanter trop fort, ni trop longtemps, ni avant l'âge.

7. La danse.

On danse la valse à trois temps avant toutes les autres danses. De préférence ensuite le quadrille, les lanciers, le menuet, la polonaise. Il est convenable qu'un gentilhomme sache diriger les danses d'une voix distincte et polie; sans crier, la voix doit être sonore. Pendant la danse, le cavalier donne toujours son bras droit à la Dame.

La valse a trois temps : il faut pivoter sur les talons, avec les jambes un peu écartées et le corps et la tête tournés vers la Dame (par conséquent aussi l'épaule gauche).

La main droite est placée ouverte et au milieu de la taille, dans le bas du dos, pour donner la direction à la Dame. Entre les temps de pose on cause et on est aimable.

Le quadrille en cinq figures : 4 couples.

1. Chaîne anglaise. Balancez
Tour de main
Chaîne des Dames
Promenade
Demi-chaîne
A vos places.

2. Le Monsieur. En avant deux avec la Dame du vis-à-vis
En arrière
En avant deux.

dito 2e couple:
En arrière
Traversez

Balancez à droite et à gauche
Tour de main
En place.

3. 1er couple:
le Monsieur. Traversez avec Dame du vis-à-vis.
donnez-lui la main gauche
et à votre Dame main droite
balancez en ligne
Promenade.

Dito 2e couple:
En avant deux (avec Dame du vis-à-vis)
En avant quatre
Demi-chaîne
A vos places

4. 1er couple: En avant (le couple).
Dito 2e couple:
Rendez Dame
En avant trois
En arrière trois
En avant trois
Tous la main
Ronde à gauche
Changement de places
Demi-chaîne
A vos places
En avant quatre
En arrière
En avant quatre
En arrière.

1er couple: Comme 2.
En avant quatre
En arrière
En avant quatre
En arrière.

2e couple : Comme 2.
En avant quatre
En arrière
En avant quatre
En arrière.

Lancieri Quadrille
Ballo di E. Bohlman
3177 Inglesi — 3181 Francesi
Turino. Giudici e Strada succ.
R. Racca.

1. Avec Dame du vis-à-vis.
2. Avec sienne.
3. Salut.
4. Visite, chaîne anglaise.
5. Chaîne, dos, 1 à 4.

Gavotte Musique : Gavotte du Petit Duc de Charles Lecocq Léon Roques, Paris.
Ph. Maquet et Cie, éditeurs, 103,
Rue de Richelieu. — Berlin
Ad. Fürstner. Partout 8 temps.
Quatre couples.

1. *Entrée* pour former :
2. *Carré*
3. a) *révérence* à droite,
b) *revérence* à gauche.

Messieurs
donnent 4. a) *main droite* à la Dame
font *tourner*
et *révérence* à droite
Messieurs
donnent b) *main gauche* à la Dame
font *tourner*
et *révérence* à droite

Messieurs donnent	5. a)	*Main droite* à la Dame
		Tournent autour de la Dame
Chaque Monsieur la		*fait tourner*
		Révérence à droite
Messieurs donnent	b)	*main gauche* à la Dame
		Tourne autour autour de sa Dame
la		*fait tourner*
		Révérence à droite
	6. a)	*4 glissés* à droite
		4 glissés à gauche
		Révérence à droite
	b)	*4 glissés* à droite
		4 glissés à gauche
		Révérence à droite
Le Soleil	7. (4 fois)	*Dames au milieu*
		Mains droites entre elles
en		*tournant un quart* de cercle
		Mains gauches aux Messieurs
Messieurs aussi		Mains gauches aux Dames
		tour de main
	8.	4 et 5 un peu plus vite
	9.	*Sortie* Messieurs main droite ou gauche à la Dame (c'est selon).

8. Donner le bras aux Dames.

Le gentilhomme donne le bras droit en dansant et offre son bras droit aussi lorsqu'il porte le sabre; autrement c'est le bras gauche qu'il offre. On donne le bras aux invalides,

hommes ou femmes, aux dames pour les conduire aux dîners officiels et pendant la danse, autrement on ne le fait plus, surtout pas dans la rue.

9. Donner la main.

On tend une fois la main pour dire bonjour, une fois pour dire adieu et une fois s'il y a occasion de remercier quelqu'un pour un vrai service. En dehors de ceci, c'est du plus mauvais goût de donner la main. On donne la main à ses égaux, rarement à ses inférieurs. Voyez partie 2, chapitre 3, La Société.

10. Qui appartient à la Société.

Voyez partie 2, chapitre 3, La Société.

11. La conversation.

Voyez partie 2, chapitre 3, La Société.

12. Le duel.

Voyez partie 2, chapitre 4, Les Conflits.

13. La politesse.

Il faut être poli avec tout le monde, mais avec chacun seulement autant que sa culture lui permet d'apprécier votre politesse (donc la réciprocité). En dehors de ce principe, l'amabilité outrée, c'est de la naïveté, et l'absence d'amabilité, c'est de la grossièreté, voir même de la cruauté. Voyez partie II, chapitre 3, La Société.

Il est de fort mauvais goût d'insister lorsque votre invité a déjà une fois refusé, soit un plat, soit une boisson. Votre invité est comme s'il était chez lui, lorsqu'il est chez vous.

Il faut éviter d'embrasser ses intimes et ses amis, surtout après avoir dépassé la trentaine, parce que c'est par ce contact qu'on se communique des maladies et parce qu'il est répugnant d'embrasser une personne qui a des dents gâtées ou une mauvaise haleine.

14. Comment s'exprimer.

Il faut dire tout en peu de mots, parler sincèrement avec une voix sonore et uniforme qu'on fait sortir du larynx, des cordes vocales. Il ne faut pas parler trop bas, ni crier de façon à incommoder les autres.

15. Les sens.

Il y en a cinq :

1. Le goût.
2. L'ouïe.
3. La vue.
4. L'odorat.
5. Le toucher.

Selon l'auteur, il y en a au moins 13 :

6. La température.
7. La mémoire.
8. La réflexion.
9. Les couleurs.
10. La volonté.
11. L'électricité.
12. L'amour.
13. Les nerfs involontaires.

16. L'honneur.

L'honneur est indivisible devant la conscience humaine, parce qu'il n'y a qu'une vérité, mais dans la forme pratique il est obligatoire dans les limites de la réciprocité seulement. Voyez Conscience, 2me partie, chapitre 6.

17. Le code.

En droit, on divise le code en certains principes et de ces principes on déduit par la logique des choses les lois qui composent le code. Cette régularité du droit permet aux hommes de loi *intelligents* de discuter les événements légalement. A la prochaine édition de mon livre, je prierai un homme de loi *distingué* de tracer en style pratique et technique ce que je viens d'annoncer. La difficulté est de trouver un monsieur qui voudra lâcher les préjugés lucratifs des siens pour parler dans un style à la « Nutshell », style honnête et concis que je recommande à tout le monde, surtout aux Gouvernements.

Si parmi les lecteurs de mon livre quelqu'un veut me donner un tracé n'excédant pas 800 mots et qui peut me satisfaire, je payerai 500 fr., et s'il n'excède pas 500 mots, 700 fr. au compétiteur gagnant. Je serai le jury. Dernier terme de la compétition, fin de l'année 1903.

18. Correspondance.

Il faut écrire chaque lettre distinctement. Les lettres illisibles on les devine lorsqu'on a l'habitude de les lire, mais c'est impoli pour ceux à qui ou pour qui l'on écrit, et ce n'est pas pratique, car le lecteur perd son temps, étant obligé de déchiffrer au lieu de lire, ainsi, c'est une perte nationale surtout au point de vue des lettres d'affaires. Pour les formules de lettres voyez l'Almanach Hachette, Paris, et pour la correspondance anglaise voyez Saxon et C°, Londres.

19. La civilisation.

C'est la culture du bien-être, basée sur la réciprocité. La réciprocité ce n'est pas l'égalité; d'égalité il n'y en a jamais eu et il n'y en a pas.

20. L'offense.

Le principe de toutes les offenses, c'est entre égaux de traiter une personne moralement en inférieure, de façon à ce que la personne offensée et l'offenseur s'en rendent compte tous les deux.

21. Les courses.

Partez bien en ligne, mais ne poussez pas en avant au départ, gardez toutes vos ressources pour l'arrivée.

Voici les paris en Angleterre:

Even: ou bien vous perdez £	1 ou vous recevez £	1 + 1
2/1	1	1 + 2
3/1	1	1 + 3
6/2	2	2 + 6

C'est le pari à la cote, qui est fait par les bookmakers. La cote est le rapport entre la mise et le gain réalisable.

En France, la loi du 2 juin 1891; peines de l'article 410 du code pénal — 463 circonstances atténuantes. Décret du 7 juillet 1891, le Pari-Mutuel, 2 % bienfaisance et 1 % élevage plus les frais qui seront prélevés (x %). Règlement du Pari-Mutuel, art. 7: Avant le calcul de la répartition des gains, il est prélevé sur le total de toutes les mises 7 % dont 2 % destinés aux œuvres de bienfaisance, 1 % à l'élevage et 4 % pour les frais, etc.

Le taux des mises est établi par 5 francs ou des multiples de 5.

1. Paris pour le cheval gagnant:

Calculs de totalisation. Ex.:

Supposons que 50,000 fr. soient le montant des paris
moins 3,500 » (ce sont les 7 %)
Reste 46,500 » divisés par 500, les mises, égal *93 fr. par ticket gagnant.*

2. Paris pour des chevaux placés, 1 et 2 lorsqu'il y a 4 chevaux partants, et 1, 2 et 3 lorsqu'il y en a 8. Calculs de totalisation. Ex.: Supposons ici aussi que:

50,000 fr. soient le montant des paris
moins 3,500 » (7 %)
46,500
moins 1,700 » (170 mises à 10 fr. par mise).
44,800 : 1/3 = 14,933.33.

Supposons 50 + 20 + 100 mises = 170 mises.

14,933.33 : 50 = 298,666 + 10 = 308.66 = 308.50 fr. p. mise
14,933.33 : 20 = 746.66 + 10 = 756.66 = 756.50 » p. mise
14,933.33 : 100 = 149.33 + 10 = 159.33 = 159,50 » p. mise

Il faut être connaisseur de chevaux et connaître les écuries et la réputation des jockeys et des entraîneurs avant de parier; autrement, c'est du pur hasard. Si vous gagnez sans mérite et sans intérêt, ce serait banal.

22. Quelques chiffres et unités.

Vers 1890, la population totale de la terre était : 1,448 millions (selon Schem seulement 1,392,000,000).

Vers 1880, la monnaie du globe, par Mulhall, était:

£ 846,000,000 en papier
» 801,000,000 en argent
» 790,000,000 en or.

$\frac{2{,}437}{1{,}450}$ = 1,6 = £ 1 — 12 — 0 à 1,25 = *40 fr. par tête.*

£ 2,437 à 25 = 60,925,000,000 fr.

1896:

Gold for 1 oz. (once):

9 Car. =	32 shillings the oz (l'once)	
15 »	52	»
18 »	60	»
22 »	78,5	»

1 Sovereign is of 22 car[t] gold and in weight = 122 gr.
1 oz = 20 pen = 480 gr.
1 pen = 24 gr.

1° géographique égale 4 minutes.

C° R° F° 32°

100 = 80 180°

Freezing point = Point de congélation = 32° Fahrenheit = 0° Réaumur = 0° Centigrade.

Boiling point = Point d'ébullition = 212° F. = 80° R. = 100° C. For all these numbers barometer stands at 760 mm.

Tous à la pression de 760 mm. du baromètre.

12 inches = 1 foot.
3 feet = 1 yard 1ˣ
1760ˣ = 1 statue mile
2025,27ˣ = 1 nautical mile or one Knot or one geographical or sea mile
6 feet = 1 fathom
120 fathoms = 1 cable length
111,307 mètres = 1° on the equator = 60.16 naut. miles = 69.17 st. miles

At the equator the circumference of the earth = 40,070.52 = kilomètres = 24,903 st. miles = 21,659 naut. miles.

It's total area = 197 millions square statue miles.
1 year = 365.2422 days.

1 nautical mile = 1.8419 kilomètres
1 kil. = 0.54 nautical mile
1 statue mile = 1.6093149 kilom.
1 kil. = 1093.6ˣ = 0.621382 st. mile.
1 yard = 1ˣ = 0.91438348 mètres.
1 mètre = 1.093633056 yards.
1 square yard = 0.836097 mètre carré.
1 mètre c. = 1.196033292 sq. yard.
1 cubic yard = 0.764513 mètre cube ou stère.
1 mètre cube = 1.30802 cubic yard.

1 Imperial pint = 0.567932 litre.
1 litre = 1.76 Imp. pint.
1 avoirdupois pound = 0.45359265 kilogramme.
1 kilogr. = 2.20462 avoir. pounds.
1 ton. = 1.0160475 tonneaux, tonne ou millier.
1 tonne = 0.984206 tond = 1000 kilogrammes.
1 shilling = 1.26 franc.
1 franc = 9.38 = 9 $^1/_2$ pence.

Une formule mathématique utile:

$$\left.\begin{array}{l} y' = a' (K'+b') \\ y = a (K+b) \end{array}\right\} \begin{array}{l} \text{lorsque } y' = y \\ \text{alors : } a (K+b) = a' (K'+b') \end{array}$$

$$\text{et } a = \frac{a'(K'+b')}{K+b} = x.$$

Ex.: Un wagon contient 120 quintaux d'une marchandise. En prenant tout le wagon, les frais d'expédition sont de 2,5 fr. par quintal (quintal = q) plus 0,2 fr. pour le droit d'impôt par kilomètre. Au détail, en expédiant par quintal, on paye le quintal 2,8 fr. plus 0,4 fr. pour l'impôt.

A savoir: A partir de quel poids sur une distance de 10 kilom. sera-t-il plus avantageux de louer un wagon entier que d'envoyer par quintal?

Réponse: *La limite est à 79,411 quintaux.*

1 wagon = 12,000 kil. = 120 quintaux
1 q. = 2,8 fr. + 0,4 fr. d'impôt par kilomètre
120 q. à 2,5 fr. + 0,2 fr. d'impôt

a' =	120 q.	a =	x q
k' =	2,5 par q	k =	2,8 par q
b'	pour 10 kil.	=	2 fr. par q
b	pour 10 kil.	=	4 fr. par q

$$a = \frac{120\ (2,5+2)}{2,8+4} = \mathbf{79.411} \text{ quintaux} = x.$$

Contrôle (Check):

79.411 · 2,8 + 79,411 · 4 = 539,994 fr.
120 · 2,5 + 120 · 2 = 540,000 fr.

Intérêts simples:

Intérêts = I

a = capital

r = pour cent divisé par cent (pour un).

k = mois.

L = jours.

M = capital avec les intérêts.

n = année m = années.

$I = a \cdot r;\ I = \frac{a \cdot r \cdot k}{12};\ I = \frac{a \cdot r \cdot L}{365};$

$a = \frac{I}{r};\ r = \frac{I}{a};$

$r = \frac{M}{a} - 1;\ r = \frac{M}{a} - 1.$

Convertir un capital à 5 % en un capital à 4 %:

A = 200 — 5 % — A

A, = x — 4 % — x

r = 0,05

r, = 0,04 $A, = \frac{A \cdot r}{r,} = \frac{200 \cdot 0{,}05}{0{,}04} = \mathbf{250}$

Si nous payons au commencement de l'année 5 %, combien de % cela fait-il en payant les intérêts au bout de l'année:

r, = 0,05; r = x.

$r = r, + r,^2$ (r, au carré).

$r = 0{,}05 + 0{,}05^2 = \mathbf{0{,}0525}$ %.

$r, = r - r^2$.

$r, = 0{,}0525 - 0{,}0525^2 = \mathbf{0{,}05}$ %.

Intérêts composés:

$M = a\ (1 + r)^n$ ou bien:

$M = a\ (1 + r)^m\ (1 + \frac{Lr}{365})$

$Lg.\ M = lg\ A + n\ lg\ (1 + r).$

21. La chasse

On interdit la chasse ou la pêche chaque année pendant que les femelles nourrissent leur progéniture. En Europe, on ferme les chasses vers le premier mars et on les ouvre vers le 15 août.

Comme armes à feu on emploie des fusils à canons à rayures en spirale, à calibre cannelé (rifle-rifled bore) pour tirer avec des balles. Pour le petit plomb (grenailles) on a des fusils à âme lisse (gun, 12 bore gun, smooth bore). Puisque nous parlons d'armes, disons en passant qu'en France on se sert pour le duel de pistolets de 11,5 mm. à calibre cannelé.

I. La chasse aux *quadrupèdes*. On les chasse avec le fusil, en se servant de pièges, en les prenant vivants ou à l'aide d'autres animaux.

1° La chasse avec des balles explosives (éléphants, rhinocéros).

2° Animaux dangereux, chassés pour leur fourrure: avec des balles (tigres, lions, jaguars, panthères). Soit dit en passant, pour ne pas gâter leur fourrure, on tire aussi à balles, la zibeline et l'hermine.

3° Autres quadrupèdes avec d'autres moyens:

a) Avec le chien d'arrêt (pointer); avec le chien courant (hound), comme le lévrier (greyhound); avec le terrier (terrier), sanglier, lièvre, renard et lapin; on tire avec du plomb; avec le chien courant, on est soit à pied et embusqué ou à cheval.

b) Sans chien on tire avec du plomb le loup, le serpent, etc.

c) On chasse avec le léopard apprivoisé et on tire avec du plomb: le cerf, le chevreuil, etc.

d) On chasse avec le cochon, ou avec le mongoos, le serpent dangereux, mais petit, comme le coba.

e) On chasse aussi avec l'écureuil le lapin dans les garennes à l'aide de filets.

f) A l'aide de l'éléphant apprivoisé on chasse au piège l'éléphant sauvage.

4° Tous les animaux se chassent aux pièges (voyez les livres pour chasses aux pièges).

II. Chasse aux *oiseaux:*

1° A balle: l'aigle.

2° Petit plomb et le chien d'arrêt (pointer): le perdreau. Le petit plomb sans chien: les cailles. Il faut dire aussi qu'on tire le pigeon avec le petit plomb au tir aux pigeons. Les bons tireurs visent le bec.

Il est déplorable de voir la quantité de petits oiseaux tués dans les campagnes. Cette destruction est due à l'ignorance des services rendus par ces petits animaux insectivores, qui préservent nos récoltes et nos arbres fruitiers de la destruction par les insectes.

3° On chasse encore avec le faucon.

4° Et on chasse aussi aux pièges ou embusqué.

III. *La pêche:*

1° Avec des balles explosives: le requin.

2° Avec le harpon (harpoon): la baleine. Avec le harpon et la lumière la nuit: le brochet.

3° Avec le hameçon.

4° Avec le filet.

5° Avec la marée descendante dans les excavations qu'on nomme des parcs.

6° Avec d'autres engins variables avec les genres de pêches, les côtes et les habitudes des pêcheurs; ex.: la bosselle pour les homards, langoustes.

24. Théâtre de salon.

Imaginez-vous que ce que vous dites est réel, dirigez vos yeux vers ce que vous voyez dans votre imagination.

Soyez naturel, calme et démonstratif sans gesticuler. Ces conseils s'appliquent à la déclamation.

25. L'histoire.

Pour juger l'avenir, il faut connaître la philosophie du passé. Pour profiter de l'histoire, il n'est donc pas nécessaire de se rappeler des noms et des dates, on n'a besoin que de la philosophie, de l'ensemble historique et de la mémoire des époques, et la connaissance profonde de la nature humaine, donc l'étude de ses besoins et de son intelligence fera de vous un grand diplomate.

Dans la conversation ordinaire de personnes cultivées, la mémoire des noms historiques est indispensable. L'histoire dans la conversation est une source inépuisable de nouveaux sujets et vous ouvre la porte de tous les salons.

Les dates précises, on ne les applique nulle part, au besoin on pourra toujours avoir recours à un livre.

Pour la philosophie de l'histoire, inspirez-vous de « Buckle's History of Civilisation ».

26. La natation.

Les nageurs de profession, pour préserver leur peau, s'enduisent le corps d'huile de marsouin (smeared with porpoise oil).

L'air dans les poumons vous maintient sur l'eau, trop d'air fatigue les poumons à cause de la grande pression de l'eau.

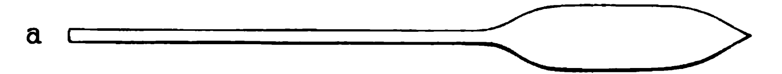
Pour bien nager, allonger en avant les bras et les mains l'une contre l'autre avec les doigts réunis. Ramenez les bras aux hanches en décrivant un cercle en dehors, glissez les mains le long du corps pour les ramener et les réunir sous le menton que vous devez toujours tenir relevé; maintenant

allongez les jambes en arrière en les écartant, allongez ensuite les pieds pour les joindre et les ramener à soi, en pliant les genoux. Respirez régulièrement par le nez en fermant la bouche. Ne pourrait-on pas unir les cinq doigts par une peau comme chez les canards pour gagner en vitesse!

27. Ramer.

1° Les jambes allongées, les pieds réunis et appuyés contre une planchette.

2° Les ongles vers le bateau, les pouces posés sur l'extrémité des bouts de la rame comme sur ce croquis, voyez « a ».



3° Tournez les rames parallèlement au niveau de l'eau' en les ramenant en position pour éviter la pression de l'air et du vent.

4° Pour tourner le bateau, travaillez des deux mains en même temps en sens inverse.

Je m'étonne qu'on n'observe pas assez la direction à droite dans les rencontres, comme pour les véhicules.

28. L'équitation.

Si une Dame monte avec les jambes à gauche comme d'habitude, le cavalier l'accompagnera en se plaçant à droite.

Il faut travailler les rênes, le corps un peu en arrière (ou droit), les pieds un peu en avant, les pointes parallèles, les coudes au corps. Descendez et montez en selle en tendant bien la jambe droite, c'est plus commode et plus élégant. Dans la cavalerie: corps droit, épaules et talons sur une ligne perpendiculaire, la tête haute, le menton relevé. Cette tenue a pour raison le bon aspect de la cavalerie, elle relève le moral des soldats fatigués et découragés ou des vieux soldats faibles, autrement elle n'est pas pratique.

Le *secret* pour bien monter à cheval, c'est de ne pas se maintenir sur le cheval par les rênes. En sautant, placez le corps un peu en arrière avant le saut, autrement vous tomberez; c'est cette position qui amène les pieds en avant, c'est pour cette raison que je vous recommande de la prendre tout de suite, de cette façon vous êtes garé contre une ruade ou tout autre accident imprévu. Priez un cavalier de la haute école qu'il vous montre comment il faut faire la pression avec les mollets pour commander les mouvements du cheval.

Ne soyez pas cruel avec les animaux et ne faites pas des pressions trop fortes avec les mollets ni avec les éperons. Les éperons sont un reste de la barbarie, et avec une pression faite avec les mollets dans les parties tendres, avec le corps en arrière, on peut renverser la pauvre bête.

Pour soulever une pierre étant à cheval, il faut nouer les deux étriers ensemble sous le ventre du cheval, d'une main vous tenez la crinière, et si votre cheval est très haut, vous le poussez au galop, et en passant vous relevez l'objet avec l'autre main.

Dans les divertissements à cheval on organise des quadrilles avec des Dames. Des parties de rally-paper sont aussi en usage. La chasse à courre, la promenade d'agrément sont aussi des distractions pour les Dames, ainsi que l'équitation avec des obstacles.

29. Conduire à quatre.

Je ne puis vous conseiller ici que de prendre cinq leçons qui seront absolument suffisantes et ne vous coûteront pas cher. Disons en passant que le principal, c'est de savoir conduire les chevaux de l'arrière-train, ceux de devant ont l'habitude de suivre l'impulsion donnée par le timon.

30. Le patinage.

Le secret pour bien patiner sur la glace comme sur l'asphalte avec des roulettes, c'est de poser toujours le *talon* par terre *avant la pointe.*

31. La bicyclette.

En marchant à côté de sa bicyclette, on la conduit d'une main en tenant le guidon par le milieu.

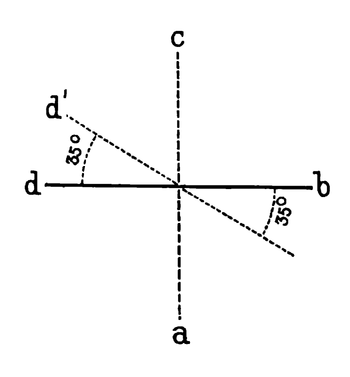
Pour apprendre à monter, conduire la roue de devant avec les deux mains sur le guidon, la faire pivoter du côté où on se sent tomber, se tenir sur le pied gauche placé sur le marche-pied et pousser avec son pied droit par terre.

Ne pas s'asseoir sur la selle avant de savoir diriger de cette façon la roue de devant. Lorsque vous aurez bien compris l'équilibre par la roue, alors demandez par précaution quelqu'un pour vous aider et asseyez-vous sur la selle.

Vous apprendrez à monter en une heure.

Vous descendez avec le pied droit pendant que la pédale gauche descend; tenez le genou droit raide, comme à cheval.

En marchant n'appuyez sur la pédale que lorsqu'elle se trouve presque dans la position »d», disons «d'», autrement vous arrêtez avec un pied ce que vous faites de l'autre. Pour votre gouverne: d b représentent la position horizontale, être assis trop longtemps sur une bicyclette arrête la circulation du sang et affaiblit le cœur.



32. La boxe.

Pour donner un coup de poing, il faut plier le pouce par-dessus les secondes phalanges de l'index et du médium,

autrement, si vous mettez le pouce sur le côté de l'index ou plié sous l'index, vous vous démettez le pouce aux endroits du troisième, ou dans le second cas du second joint pour votre vie (comme je l'ai fait moi-même). Pour frapper un coup, on prend un élan avec le coude en arrière et au corps, on frappe l'objet avec le dessus des troisièmes phalanges des quatre doigts, avec un mouvement du corps dans la direction du coup. Le coup doit être sec.

33. L'escrime au fleuret.

Je vous conseille de lire « L'Ecole de Cordelois ».

J'ai inauguré l'idée de tenir la poignée du fleuret avec les quatrième et cinquième doigts, en ne serrant que légèrement avec le troisième, l'index et le pouce, qui est placé sur le dessus; de cette manière vous tenez votre poignée délicatement, comme un oiseau que vous ne voulez pas écraser, et votre pointe ne peut pas être écartée par l'adversaire, parce qu'elle revient naturellement en ligne, mais si vous n'êtes pas attentif aux surprises de l'adversaire, il essaiera de vous désarmer et il vous forcera le poignet. Il faudra expérimenter ce moyen avant de se prononcer sur sa valeur pratique.

Les ongles des quatre doigts, vous les tournez en haut (vers le plafond) en quatre et en bas, en tierce par un mouvement de rotation du poignet qui ne doit pas s'écarter de la ligne. Voyez le *Traité de Cordelois* (édition épuisée?) et jetez un coup d'œil sur le Traité de Joinville (?) de la librairie Hachette à Paris, c'est l'Ecole de la Salle, Rouleau Mimiague, 350, rue Saint-Honoré, Paris.

Voyez aussi le Manuel d'Escrime, Ministère de la guerre, Paris. Librairie Militaire, R. Chapelot & Cie, 30, rue et passage Dauphine, 1901.

34. Le tennis.

Le secret du tennis est de faire tomber la balle le plus près possible du filet avec force et vitesse en décrivant presque une ligne droite.

35. Courir, marcher.

On court comme l'on marche, mais on pose le milieu de la plante des pieds par terre avant le talon, et au lieu de laisser tomber les bras, on tient les poings contre la poitrine et, comme dans tous les sports, les courdes au corps et la respiration régulière par le nez, la bouche fermée, le menton haut. Ne parlez pas pendant que vous êtes essoufflé. En marchant comme pour danser, tenez les pieds presque parallèles, les pointes un peu tournés en dehors. En les posant sur le sol, les talons doivent toucher avant les pointes. Les genoux sont droits comme chez les militaires. Les jambes assez écartées pour se donner de l'aplomb sans exagérer, parce que ce serait disgracieux.

36. Règle pour les sports et livres de sports.

En voiture, en automobile, à cheval, en bicyclette, etc., et dans tous les sports où vous avez à vous diriger, n'oubliez pas de toujours prendre votre droite en cas de rencontres. Lorsque quelqu'un veut vous dépasser, il faut lui faire place en appuyant aussi à sa droite; c'est une règle de simple délicatesse et qui vous mettra à l'abri de toutes contraventions.

En Angleterre, c'est votre gauche qu'il faut prendre. (Keep to your left.)

Voyez Everybody's Cycling Law, Saxon; Everybody's book of Indoor Games, Saxon; Everybody's book of Outdoor Games, Saxon; Messrs. W. R. Russell & Co. Ltd., London, 5a Paternoster Row. E. C. Publishers.

37. Les arts.

Lisez un traité spécial, car c'est toute une étude à faire. La composition et les couleurs du tableau forment sa valeur. Il y a plusieurs compositions. Habituellement on distingue trois points en ligne droite pour faire un ensemble harmonieux. Supposons qu'il y ait un arbre, un bateau et un canard; ces trois choses complètent l'ensemble, mais si on supprime une de ces trois choses, l'ensemble sera incomplet. Le mariage des couleurs doit être étudié; les artistes prétendent souvent qu'ils ont naturellement la notion des couleurs, je me permets d'en douter.

Prenons un exemple de trois couleurs qui s'harmonisent bien ensemble: le rouge, le noir et le vert, mais le bleu, le jaune et le rouge sont criards.

Beaucoup de tableaux n'ont de valeur que celle qui leur est faite par une adroite réclame par les intéressés, et les artistes souvent n'en ont aucun bénéfice personnel, et il arrive forcément que ces tableaux, au bout d'un certain temps, sont dépréciés.

Méfiez-vous des personnes qui posent pour être des connaisseurs. Ces personnes apprennent les noms de quelques artistes connus et parlent alors de leurs œuvres sans peut-être les avoir jamais vu ni connu autrement. La critique de pareilles personnes est faite pour les dupes.

38. Les fleurs.

Il faut arroser les fleurs dans un appartement soir et matin avec un vaporisateur, et ne pas dormir la nuit avec des fleurs dans sa chambre.

Les plantes vertes sans fleurs, lorsqu'elles ne sont pas vénéneuses, sont saines dans les chambres à coucher, car les feuilles aspirent le nitrogène (N) et renvoient l'oxygène (O),

tout le contraire de la manière de respirer des animaux. Les plantes mal entretenues amènent des insectes dans la maison.

Les feuilles et les fleurs se tournent toujours vers le sud, en Europe, vers le soleil.

39. Le jardinage.

Gardening for Beginners by George Newnes Ld., et voyez aussi Everybody's guide to gardening, de Saxon & Co.

40. La cuisine.

Everybody's cookery and household guide, de Saxon & Co., et surtout voyez la Nouvelle cuisine bourgeoise, 200 menus, par Urbain Dubois.

Un bon moyen pour reconnaître les œufs qui ne sont pas frais:

Placez les œufs dans l'eau froide, ceux qui sont mauvais surnageront. Certains restaurants de premier ordre emploient la margarine, n'y aurait-il pas moyen d'en prohiber l'emploi?

41. Les lois.

Pocket Lawyer, de Saxon & Co. Code civil, par H. F. Rivière, librairie Marescq Ainé, 20 rue Soufflot, Paris 1902.

42. La surdité.

Si les enfants sont un peu sourds, il faut les habituer à lire la conversation des lèvres, ce qui est parfaitement possible.

43. La cécité.

Si les enfants sont aveugles, pour les distraire et pour leur santé, faites leur faire du trapèze ou des anneaux, de la musique, du chant, apprenez-leur à lire avec les doigts, il existe des livres spéciaux avec des caractères en relief.

44. Les muets.

On leur apprend à parler par signes en se servant d'un alphabet fait avec les mains.

45. Société protectrice des animaux.

Un homme n'est pas civilisé s'il ne s'occupe pas de la protection des animaux. Une loi devrait défendre l'emploi et la vente de fouets dépassant une certaine grosseur légale et l'emploi des éperons. On ne devrait pas façonner les chevaux en leur arrondissant le cou, parce que cela les empêche de respirer. Le harnachement étouffe souvent les chevaux, leur fait des plaies qui saignent et devient alors un instrument de torture. Recommandons les chevaux, les mulets, etc., à l'attention des Sociétés protectrices des animaux. On devrait enlever les animaux à ceux qui les maltraitent. Il faudrait favoriser le remplacement des chevaux de trait par l'automobile. Dans les abattoirs on devrait surveiller pour éviter la cruauté barbare qui s'y pratique sur des êtres impuissants à se défendre et à se plaindre. On devrait également surveiller les fourrières. On devrait créer dans toutes les villes des sociétés protectrices des animaux ayant force de loi dans les campagnes. On devrait interdire les animaux savants et les exhibitions d'animaux captifs et d'enfermer des oiseaux, des animaux sauvages et des quadrupèdes et des oiseaux pour être mangés dans des cages plus petites qu'une grandeur légale à établir. Pensez aussi aux poissons, etc. Une loi devrait ordonner d'enseigner aux écoles la protection des animaux.

Ne nourrissez pas votre chien ou votre chat avec les restes des assiettes, parce que vous lui communiqueriez des maladies. Ne battez pas votre chien, parce que vous le rendriez nerveux et malade. Les animaux qui souffrent, faites les empoisonner. Donnez à votre chien de la paille pour dormir dessus.

46. La santé.

Le tabac et les boissons alcooliques détruisent l'organisme.

La gymnastique modérée (courir) règle la circulation du sang. Les mouvements violents causent des ruptures. La respiration régulière entretient la circulation du sang. La nourriture saine et en quantité suffisante et limitée alimente le corps. La nourriture trop froide ou trop chaude nuit aux dents et à l'estomac.

Lire et écrire de trop près ou de trop loin, ou avec une mauvaise lumière abîme et affaiblit la vue.

Pour se tenir droit, placer un bâton dans le dos pardessus les épaules, dont on tient chaque extrémité à la main pour redresser le dos après le travail.

47. Les carrières.

Il y a les carrières:

1° Militaire: artillerie, infanterie, cavalerie, marine, génie (donc ingénieurs militaires), intendance, médecins et vétérinaires militaires.

2° Diplomatique et politique.

3° Commerciale et industrielle (lire les rapports des agents commerciaux); constructeurs de navires, armateurs pour faire des chargements et des transports, constructeurs de canons et d'armes à feu (fusils, etc.) pour l'Etat, manufactures d'armes blanches pour l'Etat. Compagnies des chemins de fer et des transports maritimes.

4° Agents de change et banque (en France, outre les agents de change, on a des coulissiers). Les grands trusts financiers et les corporations financières (promoteur ou directeur ou propriétaire et créateur).

5° Ingénieurs (civils): Ponts et chaussées et mines (en France, manufacture de tabac, pourquoi?).

6° Hommes de science (chimie, physique et inventeurs).

7° Hommes de lois (magistrature, juges, avocats, avoués, notaires).

8° Médecins: chirurgiens, homéopathes, allopathes, diagnostiques, spécialistes et vétérinaires.

9° Agriculteurs, éleveurs.

10° Enseignement (écoles et universités).

11° Ecclésiastiques (missionnaires).

12° Carrières artistiques (littérateurs, peintres, sculpteurs, etc.).

13° Compositeurs de musique et musiciens.

14° Artistes des théâtres (comédie, drame, tragédie, chant).

48. La religion.

Les dix commandements:

Le premier commandement: Je suis Dieu, ton Maître, tu ne dois pas avoir de Dieu en dehors de moi; tu ne dois pas te créer une image pour l'adorer.

Le 2e: Tu ne dois pas employer le nom de Dieu, ton Maître, sans nécessité.

Le 3e: Rappelle-toi de vénérer le sabbat (ceci est le texte de la bible pour dimanche).

Le 4e: Honore père et mère afin de vivre longtemps sur terre.

Le 5e: Tu ne dois pas tuer.

Le 6e: Tu ne dois pas commettre l'adultère.

Le 7e: Tu ne dois pas voler.

Le 8e: Tu ne dois pas porter un faux témoignage contre ton prochain.

Le 9e: Tu ne dois pas désirer la femme de ton prochain.

Le 10e: Tu ne dois pas désirer la maison, le champ, le serviteur, la servante, le bœuf, l'âne de ton prochain, ni toute chose lui appartenant.

49. Devoirs d'un galant homme.

Vénérer la Justice.

Protéger les faibles, donc: les enfants, les infirmes, les blessés, les personnes vieilles, les Dames, les indigents et les animaux.

Pardonner à un ennemi vaincu.

50. Les discussions.

Dans toutes les discussions, placez-vous au point de vue du droit légal avec vos inférieurs, et au point de vue moral avec vos égaux.

51. Qui est de votre société?

Ceux qui sont moralement vos égaux.

52. L'occasion.

On ne fait pas naître l'occasion, mais on en profite. Ne remettez jamais pour plus tard ce que vous pouvez faire de suite. Tout ce qui est remis est perdu. L'exagération en trop ou en trop peu est toujours une perte, puisque cela détruit l'équilibre.

53. Pour savoir commander.

On doit donner des ordres courts, précis (concis) sur un ton uniforme, sonore (des cordes vocales) et poli, en se servant de phrases à l'impératif.

54. Un exemple d'orthographe phonétique.

Une fable de La Fontaine.

Le loup et l'agneau.
Le lu é l'aŋ̧o.

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
La réẓạ dü plü for é tujur la méḽer:

Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Nu l'al̄ą mątré tut à l'er.
Un agneau se désaltérait
Ę aŋo se dézaltéré
Dans le courant d'une onde pure.
Dǫ le kurǫ d'ün ąd pür.
Un loup survient à jeûn, qui cherchait aventure,
Ę lu sürvię à ję, ki şérşé avǫtür,
Et que la faim en ces lieux attirait.
É ke la fę ǫ sé lie at̄iré.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Ki te rǫ si ardi de trublé mą brevaj?
Dit cet animal plein de rage:
Di set animal plę de raj:
Tu seras châtié de ta témérité.
Tü sera şâtié de ta témérité.
Sire, répond l'agneau, que votre majesté
Sir, répą l'aŋo, ke votr majécté
Ne se mette pas en colère;
Ne se mét̄ paz ǫ kolèr;
Mais plutôt qu'elle considère
Mé plütô k'él̄ kąsidèr
Que je me vas désaltérant
Ke je me va dézaltérǫ
Dans le courant,
Dǫ le kurǫ,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Plü de vę pa o desu d'él̄;
Et que, par conséquent, en aucune façon,
É ke, par kąsékǫ, ǫ ôkün fasą,
Je ne puis troubler sa boisson.
Je ne püi trublé sa bi̧są.
Tu la troubles! reprit cette bête cruelle;
Tü la trubl! repri sét bêt̄e crüél̄;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
É je sé ke de mį tü médi l'ǫ pasé.
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?
Komm̄ǫ l'oré -je fé si je n'été pa né?
Reprit l'agneau; je tette encor ma mère. —
Repri l'ano; je têt ǫkor ma mèr. —
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. —
Si se n'é tį, s'é dąk tą frèr. —
Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Je n'ǫ n'é pų. — S'é dąk kélkę dé tię;
Car vous ne m'épargnez guère,
Kar vu ne m'éparŋé gèr,
Vous, vos bergers et vos chiens.
Vu, vo bérgé é vo şię.
On me l'a dit: il faut que je me venge.
Ą me l'a di : il fô ke je me vǫj.
Là-dessus au fond des forêts
La desü o fą dé forê
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Le lu l'ǫport, é püi le mǫj,
Sans autre forme de procès.
Sǫ ôtr form de prosé.

a = a.
à = à.
â = â (âme).
ą = on (l'on) = ont (ils font).
b = b.
c = ts (tsar) = c des Slaves = z en allemand.
ç = tch (Tcherkesse) = tsch.
é = é (été) = ai (j'ai) = est (il est).
è = è.
ê = ê.
e = eux (eux) = eu (heure) = œu (œuf).
ę = un (un) = ent (survient) = aim (faim) = um (parfum) = in (fin) = eun (à jeun).

f = f.
g = gu (guère) = g (gage).
h = h (haut).
ḩ = h mou des Allemands (hoch), des Slaves, etc.
i = i.
ī = i i.
į = oi (toi).
í = I ou bien eye, anglais, ou bien mein, kein, Kaiser, allemand.
j = ge (breuvage) = g (gêne) = j (je(= dsch slave.
k = qu (qui) = c (courant).
l = l.
l = gl (Rue Castiglione) = ill (meilleur) = l (gentilhomme).
l̄ = l l.
ł (barré) = l dur des Slaves.
m = m.
m̄ = m m.
n = n.
n̄ = n n.
ṇ = gn (agneau).
o = o (colère).
ô = ô (côté) = au (beau).
ǫ = an (ancre) = en (encre) em (empereur) = am (ambassadeur).
p = p.
r = r.
ŗ = r mou des Slaves, Juifs, Arabes, etc.
r̄ = r r.
s = s (si) = ç (façon).
ş = ch (chat) sch allemand ou slave.
t = t.
ţ = t avec un signe doux en russe.
u = ou (courant).
ų = oint (point) = oin (oindre) = oing (oing) = oint (oint).
ü = u (bureau).

v v (voir) w (wagon).
x = x — ks.
z z (zêle) — s (se désaltérer).
ẓ — mou des Slaves, etc.
ź = th anglais (throne). Les Anglais devraient créer une lettre pratique, car ils en ont besoin à tout moment.

Les voyelles et consonnes doubles se marquent au moyen du signe - écrit sur la lettre, et les autres changements se font au moyen d'une cédille. Il va de soi qu'en écrivant pour faire une cédille on la trace d'un coup avec la lettre sans lever sa plume du papier. En y réfléchissant un peu, on pourrait encore simplifier l'alphabet que je propose ici. J'ai imaginé cet alphabet en le dictant.

Les Chinois et les Japonais peuvent employer au-dessus de leurs voyelles les signes:

— ⌒ ‿ ˊ ˋ ˇ ˆ · ··

pour indiquer les intonations, les inflexions et la prononciation.

55. La correspondance de bourse.

Correspondance	*Correspondence*
Lettre sf.	*Letter*
Lettre de créance	*Credentials*
Lettre recommandée	*Registered letter*
Affaires commerciales f. pl.	*Business*
Agent de Change	*Broker*
Homme d'affaires	*Business man*
Banque	*Bank*
Les titulaires de la Banque	*The nominees of the Bank*
La Bourse	*The Stock Exchange*
	Jobber
Veuillez tenir en dépôt pour mon compte	*Hold for safe custody on my account*
Sous mon dossier	*On my behalf*
Achat sm.	*Purchase, bargain*

Vente sf.	*Sale*
Achetez (A)	*Buy*
Vendez (V)	*Sell*
Rachetez	*Buy back*
Exécutez pour non-livraison (enjoindre d'acheter)	*Buy in*
Vendre par exécution	*Sell out*
Compensez la position avec	*Make up (the Stocks open with)*
Réalisez	*Realise the difference*
Levez	*Take up*
Reportez	*Carry over*
Reportez (faire un report)	*Take in*
Se faire reporter	*Give on*
Abandonnez	*Abandon*
Livrez	*Deliver*
Payer un report	*Giving the rate*
Toucher un report	*Taking the rate*
A découvert	*Oversale (backwardation)*
Déport	*Backwardation (back 1/8)*
Report	*Contango*
Inscrire	*Register*
Agissez prudemment	*Use discretion (about)*
Au mieux	*To the best advantage*
Au mieux	*At best*
Cours limité	*Limited market*
Le premier cours	*Opening price*
Le cours moyen	*Average price*
Le dernier cours	*Closing price*
Minimum	*Minimum*
Maximum	*Maximum*
Un prix (cours moyen)	*Middle price*
Double cours	*Double price*
Prix de vente	*Selling price*
Prix d'achat	*Buying price*

Cours successifs	*Tape price*
Prix de la Petite Bourse	*Street prices*
Cours de la repose des primes	*?*
Cours de compensation	*Making up price*
Valeur nominale	*Nominal value*
Prix d'achat	*Purchase price*
Cours du marché	*Market price*
Au-dessous du pair	*Under par*
Au pair	*At par*
Au-dessus du pair	*Over par*
Valeur intrinsèque	*Intrinsic value*
Prix courant (cours actuel)	*Actual price*
Cum-dividende (a. c.)	*Cum div. (c. d.)*
Ex-coupon (x. c.)	*Ex. div. (ex. d.; x. d.; x.)*
Ex-droits	*Ex rights (Allotment)*
?	*Ex new (Subscribe)*
Ex-all	*Ex all (privileges etc.)*
Prime sf.	*Option*
Prime à la hausse	*Call*
Prime à la baisse	*Put*
Double prime	*Double option*
Double prime	*Put and call*
La prime pour lever	*The call*
La prime pour livrer	*The put*
Le stellage	*The put and call*
Le doublé à la hausse	*Call of more*
Le doublé à la baisse	*Put of more*
Ordre spécial	*Independent order*
?	*Contingent orders*
Ordres liés	*Contingent orders (?)*
Ordre d'arbitrage	*(?)*
Tous les ordres précédents (antérieurs) sont annulés	*All previous orders are cancelled*
Urgente, Personnelle } Sur l'enveloppe	*Immediate*, *Personal* } On the envelop

Confidentielle } Sur l'enveloppe	*Private* } On the envelop
A ce jour	*Up to date*
Trimestriel, le a.	*Quarterly*
Par trimestre	
Semestriel, le a. par semestre	*Half-yearly*
Annuel, le a.	*Yearly*
Ecoulé ou dernier ou d^{r}	*Ultimo or ult.*
Courant ou C^{t}	*Instant or inst.*
Prochain ou p^{n}	*Proximo or prox.*
Antidaté	*Antedated*
Postdaté	*Post-dated*
7^{b} (septembre); 8^{b}; 9^{b}; 10^{b}	*7^{ber} (September); 8^{ber}; 9^{ber}; X^{ber}*
Inclusif, ve ou incl.	*Inclusive or incl.*
Exclusif, ve ou excl.	*Exclusive or excl.*
Aux soins de	*Care of (C/o)*
Titres	*Securities*
Nantissements	*Securities*
Liste des titres (ou des nantissements, lorsqu'il est question d'un emprunt sur titres)	*List of securities*
Carnet de Banque	*Pass-book*
Carnet de chèques	*Cheque-book*
Chèque	*Cheque, Check*
Chèque au porteur	*Bearer cheque*
» à ordre	*Order cheque*
» barré	*Crossed cheque*
Tireur	*Drawer*
Tiré	*Payee*
Banquier payeur	*Paying bank*
Détenteur	*Holder*
Souscripteur ou signataire	*Maker*
Accepteur	*Acceptor*
Un transfert ou feuille de transport	*A transfer*

Transféreur (?)	*Transferor*
Transféré (?)	*Transferee*
Un billet à ordre avalisé (?)	*Joint promissory note*
Un aval (on signe: Bon pour aval XY Paris, date)	*Joint pr. note correspond seulement à l'aval (?)*
Un billet	*Promissory note*
Tirage sur	*Draft*
Disposition sf. (fournir sur)	*Draft*
Traite sf.	*Draft*
Une lettre de change	*Inland bill of exchange*
?	*Foreign bill of exchange*
Débit	*Account (debit of)*
Crédit	*Account (credit of)*
Compte	*Account*
Décompte	*Account (deduction, discount)*
Sous mon dossier	*On my behalf*
Relevé de mon compte	*Statement of my account*
Le montant de mon solde	*Balance of my account*
Le compte détaillé de mon emprunt	*A statement of my loan account*
Le montant de mon emprunt	*The amount of my loan*
Emprunt	*Loan*
Conforme	*All correct (O. K.)*
Contre remboursement	*Collect on delivery (C. O. D.)*
Dividende, coupon	*Dividend*
Coupon	*Coupon*
Action	*Share*
Obligation	*Bond*
	Inscribed stock
	Cumulative consols
	Consols
	Treasury Bills
	Exchequer Bonds
	Bond to bearer
	Registered shares

	Bearer shares
	Debentures
	Preference or preferred
	Ordinary
	Deferred
	1st Preference or Preferred
	2nd Preference
	Preferred ordinary split stock
	Deferred ordinary split stock
	Preferred converted ordinary stock
	Deferred converted ordinary stock
	Guaranted stocks or cumulative dividend
	Vendors' shares
	Arbitration ordinary stock
Rente d'Etat	*Rente*
Parts de fondateur	*Founders' shares*
Actions de jouissance	*Dividend shares (?)*
	1st, 2nd, 3rd Mortgage
	Common stock (or ordinary shares)
	Income bond
Ordre en blanc	*Blank order*
Blanc-seing, carte-blanche	*Blank-bond*
A moins d'un contre-ordre	*Unless countermanded, or: Unless I shall hear to the contrary*
Premier jour de liquidation, ou: jour de la réponse des primes	*Contango day, 1st settling day, making up day, carrying-over day, continuation day, 1st settlemeni day*
2me jour	*Name day, 2nd day, ticket day*

3me jour, ou dernier jour	*Pay day, settling day, settlement day, account day*
La nouvelle liquidation	*New account (at noon on 1st settlement day)*
La liquidation	*The settlement (or the account, but this is not correct)*
La réserve nationale	*National reserve*
Rapport des liquidations de Bourse	*The return on Stock Exchange settlement pay days*
Les agents de change à la Banque de France (?), (chambre de compensations)	*Stock-Exchange clearing house*
Rapport de la salle des virements des banquiers	*The return of the Bankers' clearing house*
Rapport du Ministère du Commerce	*Board of trade returns*
Statistique des importations et des exportations	*Imports and Exports returns*
Rapport officiel du trafic des chemins de fer	*Railway traffic returns*
Statistique du travail	*Labour statistics*
Membres des Syndicats ouvriers	*Trade-unionists*
Taux de l'escompte	*Rate of discount*
Valable	*Available*
Les rubriques	*Special expressions*
Un véritable marché ferme	*A regular bargain done*
Annuler	*Cancel*
Un dédit	*A forfeit*
Lie	*Is binding*
Ferme, a	*Firm*
Raison sociale	*Firm*
A prime	*At premium*
Les règlements de compte	*Squaring of a/cts (accounts)*
A terme	*For account*

En liquidation	*For settling day*
A leur bon accueil	*For their (drafts) being duly honored*
De former, de fournir sur	*To draw*
Formulé (Ex. votre ordre a besoin d'être formulé d'une manière plus précise et plus complète)	*Worded*
Faire le nécessaire	*To do the needful*
A l'échéance (lettre de change)	*At maturity*
Payable	*Due (coupons are)*
(De) lui compter	*To deliver to him*
En règle	*Duly accepted*
(Pour nous en couvrir ensuite) par net appoint sous déduction (de vos frais)	*Per appoint after deducting*
Sous avis direct à lui donner	*On condition of advisin direct*
Commandite	*Limited liability*
Notre ministère	*Our services*
Nous sommes d'accord	*We agree*
Je vous écris pour votre gouverne que	*I inform you for your guidance*
Boucler un baissier	*To corner a bear*
Baissier	*Bear*
Haussier	*Bull*

Head office and it's branch offices or branches.

Promoting or parent company and it's subsidiary companies or subsidiaries.

The X (corporation) and kindred corporations or affiliated companies.

The X group.

The X Bank 203 Lombard **Street,** *London E. C.*
La Banque X 203 Lombard Street E. C. Londres.

Mr. Smith.
Monsieur Smith.

Carew Esq.

Messieurs Smith & Co.
Messrs. Smith & Co.

(Care of) *C/o the X Bank* — aux soins de la Banque X.
C/o Messrs Miles & Co.

The Manager of the X. Bank.
Monsieur le Directeur de la Banque X.

—

Sir — *Gentlemen — Dear Sir.*

Monsieur le Directeur de la Banque X. — ou bien, Monsieur le Directeur, on peut écrire à toute personne: Monsieur.

I confirm my verbal instructions. I confirm our conversation this morning.

Confirming our interview.

On peut commencer une lettre ainsi: Monsieur, J'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe, ou bien: Monsieur, J'ai l'honneur de vous confirmer notre entretien verbal de ce jour concernant, etc. . . .

I am, *Your most obedient Servant (obed' Serv').*

Agréez, Monsieur, l'expression (ou l'assurance) de ma très haute considération.

I am, Yours sincerely, or: Yours sincerely, or: Yrs. sincerely.
I am, Yours truly, or: Yours truly, or: Yrs. truly.
I am, Yours faithfully, or: Yours faithfully, or: Yrs. faithfully.

Pour les formules de lettres voyez l'Almanach Hachette, Paris, et pour la correspondance anglaise, voyez Saxon & Co.

Voici quelques formules :

J'ai l'honneur de vous présenter, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Recevez, Monsieur le Syndic, l'assurance de ma considération distinguée, ou bien :

Je vous présente l'expression de ma haute considération.

Recevez, Monsieur, mes salutations distinguées (ou empressées).

Recevez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Agréez, Monsieur, mes sincères salutations.

Agréez, Monsieur, mes cordiales salutations.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées (ou distinguées).

Je vous présente mes compliments.

Recevez mes civilités, ou bien :

J'ai l'honneur de vous saluer.

CARTE POSTALE

J'ai l'honneur de vous saluer.

Mes sincères salutations.

Mon respectueux hommage (à une dame).

Gentleman, I should be obliged by any information you could procure for me as to the **means and standing** *of X, and if he is considered good for his business engagements (or : the sum of £.......) His Bankers are Messrs............ Yours truly.*

Messieurs, Je vous serai reconnaissant pour tous les renseignements que vous pourrez obtenir sur Mons. X., ses ressources et sa solvabilité, s'il est considéré comme faisant honneur à ses engagements (ou : s'il est considéré solvable pour une somme de fr......). Ses banquiers sont MM........

I should be obliged by your watching the drawings of any of my securities in your possession, crediting my account with the proceeds of my **drawn bonds.**

Veuillez suivre attentivement les tirages sur les valeurs que je vous ai données en dépôt (en nantissement, lorsque données en gage) et porter à mon crédit le montant des obligations sorties.

I should be obliged by your paying the enclosed **call,** *and placing the receipt, with my other securities.*

Je vous serais obligé de bien vouloir payer l'appel ci-inclus et de joindre la quittance à mes autres valeurs.

The Manager . . . . Bank. Dear Sir. I should be obliged by your granting me a **loan** *for £ ...., with interest at ½ % above the Bank per cent, against my securities. Yours truly.*

Monsieur le Directeur de la Banque X. J'ai l'honneur de solliciter un emprunt de fr. . . . , sur mes titres au taux d'intérêt de la Banque de France, majoré de ½ %.

Please grant me a **loan** *for £ ...., with interest at ½ % above the Bank of England per cent, against my securities.*

Veuillez m'accorder un emprunt de fr. . . . sur mes titres en nantissement, au taux d'intérêt de la Banque de France, majoré de ½ %.

Would you please continue my **loan** *for a further period of 3 months (until the .... next), and send me a renewal form (or note) for signature?*

Veuillez me faire reporter mon emprunt pour une autre période de trois mois (jusqu'au . . . . . prochain) et m'adresser une formule de renouvellement (ou un billet à ordre) pour y apposer ma signature.

In the event of any sums being paid into my credit, please **reduce my loan** *accordingly, leaving always the sum of £ 200 at my current account.*

Is my loan account **paid off?**

Please **write** *what is the amount of my* **loan.**

Veuillez m'informer par prochain courrier à combien s'élève le montant de mon emprunt.

Please **send** *me a statement of my* **loan** *account.*

Veuillez m'adresser le compte détaillé de mon emprunt.

Send me a **statement** *of my account.*

Envoyez-moi le relevé de mon compte.

Send me my **pass-book.**

Veuillez m'envoyer mon carnet de banque.

Send me the **balance** *of my account ending 30th instant (or: up to date).*

Envoyez-moi le montant de mon solde au 30 c. (ou: à ce jour).

I have **received statement** *of my account which is correct.*

Je vous accuse réception de votre relevé de compte avec lequel nous sommes d'accord.

I **received** *your letter of the . . . . . . , which is in agreement with my instructions.*

Je suis en possession de votre honorée du . . . . qui est d'accord avec mes instructions.

Please **keep** *any* **letters,** *adressed to me c/o your Bank, until further notice.*

Veuillez conserver, jusqu'à nouvel ordre, toutes les lettres qui me sont adressées à vos bons soins.

Please **forward** *my* **letters** *to . . . . ;*

Veuillez faire suivre mes lettres à . . . . . .

Send *the* **cover** *I left with you to the . . . . . . Bank.*

Envoyez ma couverture chez vous à la Banque X.

Please purchase a **draft** *on Paris in favour of A. B. for fr. 50,302. 50 and forward same to him at 12 rue Auber, Paris.*

Veuillez acheter une traite sur Londres de £ 2000 à l'ordre de Mons. A. B. et lui faire parvenir à son adresse nº 12, Piccadilly, Londres.

Please purchase a **draft** *on Paris for fr. 50,302. 50, payable to myself.*

Veuillez faire acquisition d'une traite payable à mon ordre sur Londres de £ 2015.

Dear Sir, I **send** *you through Messrs. Robertson, Paris, £ 700 which please place to the credit of my account; also 100 Suez Canal Shares, Ordinary, which please to hold for safe custody on my account. Receipt of above please acknowledge to me.*

Monsieur, je vous adresse, par l'intermédiaire de M. Robertson de Londres, la somme de 20,000 fr., que veuillez placer à mon crédit, ainsi que 100 Actions Suez Ordinaires que je vous prierai de garder en dépôt pour mon compte. Veuillez m'en accuser réception.

I **enclose** *(or: hand you herewith) £ 5,000 German 3 %₀ Rent, which please* ***hold*** *for safe custody on my account.*

Inclus veuillez trouver (ou: Je vous remets ci-joint) £ 5,000 de Rente allemande 3 % que veuillez tenir en dépôt pour mon compte.

I **enclose cheque** *£ 200 proceeds of which please place to the credit of my account.*

Inclus veuillez trouver chèque de fr. 5,000 dont veuillez placer le montant au crédit de mon compte.

I **enclose** *(or: hand you herewith) £ 5,000 Chinese 5 % 1896 Bonds which please hold as* **security** *against my* **loan.**

Ci-inclus veuillez trouver (ou: je vous remets sous ce pli) £ 5,000 Emp. Chinois 5 % 1896 Oblig., que veuillez garder en nantissement de mon emprunt.

I beg to **send** *you by the same mail my pass-book under separate cover (or: sealed cover).*

Par ce même courrier, je vous adresse mon carnet de banque, sous pli cacheté (ou: sous pli scellé).

Please reply by **return of post.**

Veuillez répondre par retour du courrier.

Re *options, have you carried out any of my instructions?*

Avez-vous appliqué mes instructions à l'égard des primes?

Answer please my letter (my letters) by the **marginal numbers.**

Veuillez, en me répondant, vous référer des numéros en marge de ma lettre (mes lettres).

I **confirm** *you my wire (telegram) of this morning.*

Je vous confirme mon câblogramme (télégramme) de ce matin.

I have **received** *your letter of ..... with enclosures stated.*

Votre lettre du ..... ct. et le contenu qu'elle m'annonçait me sont bien parvenus.

I am in **receipt** *of your letter of 30th ult and.....*

Je suis en possession de votre honorée du 30 écoulé.

I beg to acknowledge **receipt** *of your letter of the 30 ult.*

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre honorée du 30 écoulé.

You pay **stamp duties** *on the conveyance or* **transfer** *of stocks and shares, and of registered bonds, debentures &c. (on purchase price). £ 0-0-6 per £ 5 for every £ 5-10-15-20-25-50-75-100-125-150-175-200-225-250-275-300 or fraction of these sums. Over £ 300, you pay five shillings for every further £ 50 or fraction of £ 50.*

The Manager ..... Bank. Dear Sir, will you permit me to put any **registered** *securities, I may purchase now or hereafter, into the names of the Bank's* **nominees.** *It is of course understood that this will not apply to any shares in an unlimited company, or any shares on which there is an uncalled liability. Yours truly.*

Monsieur le Directeur de la banque X. Voulez-vous m'autoriser à inscrire au nom des titulaires désignés par votre Banque telles valeurs enregistrées dont je pourrais devenir acquéreur maintenant ou par la suite. Il est bien entendu qu'il est fait exception pour toutes les actions de compagnies illimitées, ou pour toutes actions non entièrement libérées.

The Manager .... Bank. Dear Sir, Will you allow me to **register** *some shares of the ... Coy. (Ld.) in the names of the Bank's* **nominees.** *Yours truly.*

Monsieur le Directeur de la banque X. Voulez-vous m'accorder l'autorisation d'inscrire quelques actions de la Société ..... (Ld.) au nom des titulaires désignés par votre Banque. Recevez mes salutions empressées.

Please **register** *the Chartered Shares in the names of W. A. and H. K. Gentlemen, the nominees of the .... Bank.*

Veuillez inscrire les Actions Chartered au nom de MM., W. A. et H. K., les titulaires désignés de la banque X.

Order *for* **Cash.**

Ordre au comptant.

Contingent orders *(?): If can buy ten Lyonnais à 1040, then sell ten Banque de Paris at best.*

Ordres liés, achetez 1040 maximum dix Lyonnais. Vendez mieux dix, Banque Paris.

Contingent orders *(?). Sell 4000 German 3 % at 90, x. d., and then buy with the proceeds Chinese 6 % 1895 at 102, c. d., or deal at any prices allowing the same margin.*

Odres liés. Vendrz 4,000 Allemands 3 % à 90 x. c. et avec le produit achetez de l'emprunt chinois 6 % 1895 à 102 a. c., ou opérez à des prix comportant la même marge.

Pour faire ressortir la différence, voici un *ordre* **d'arbitrage:**

A. 50 Suez à 3,700
V. 50 Rio 1,135

Voici un **ordre lié:**

A. 50 Suez à 3,700
V. 50 Rio 1,135
Ordres liés.

Ordres liés: On ne peut faire l'un sans l'autre.

Vendez (8000) huit mille Marks, 3 % avril-octobre. Remise titres Paris, le

(Signé): X.
(Adresse): Y.

(Ceci est un ordre en blanc pour la vente d'une **couverture** de 8,000 Marks 3 %, couverture déposée chez an agent-de-change.)

Please **deliver** *the 50 shares Ashanti Goldfields Limited* **purchased** *by you on my account to the ..... Bank who have my instructions to pay you the sum of £ ....*

Veuillez livrer les 50 Actions Ashanti Goldfields Limited que vous avez achetées pour mon compte à la banque X, à laquelle j'ai donné des instructions pour vous verser la somme de £ .....

I should be obliged by your **paying** *on the ..... inst. to the debit of my account, the sum of £ .... to Messrs. Smith & Co. against delivery by them of 50 shares Ashanti Goldfields Limited.*

Au ..... c[t]., veuillez payer la somme de £ .... à MM. Smith & C[ie] contre livraison de 50 Actions Ashanti Goldfields Limited, et porter ladite somme à mon débit.

Please **make up** *the Stocks open with Messrs. X.*

Veuillez compensez la position avec MM. X.

With regard to the 150 Shares Ashanti Gldfds. Limited **sold** *by you for next account, my bankers, the .... Bank, have my instructions to deliver the above shares to you, against payement of £ ....*

Relativement aux 150 Actions Ashanti Goldfields L[d] vendues par vous pour la liquidation, mes banquiers, MM. X., sont autorisés à vous en effectuer la remise contre payement de la somme de £ ....

Please **deliver** *on the .... inst. 150 Shares Ashanti Goldfields L[d] to Messrs. Smith & Co., against payment by them of £ .... which sum place to the credit of my account.*

Veuillez livrer à la date du ..... ct. à MM. Smith & C[ie] 150 Actions Ashanti Goldfields L[d] contre payement de £ ...., et placer ladite somme à mon crédit.

Please **reduce** *my* **loan** *by any sums that may be paid in (or: placed) to my credit leaving always the sum of £ 200 at my current account.*

Please **write** *£ 4000* **off** *the balance of my loan.*

I beg to advise you that I have placed the sum of fr... standing to my credit on your books at the **disposal** *of Messrs. X. of Marseilles, which sum kindly pay to the firm they will mention against delivery of 100 Suez ordinary Shares. Kindly keep these Shares on my behalf for the time being.*

J'ai l'avantage de vous faire savoir que j'ai mis, chez vous, à la disposition de MM. X., de Marseille, la somme de fr... que vous voudrez bien verser à la maison qu'ils vous indiqueront contre la remise de 100 Actions Suez ordinaires. Ces titres, ayez l'obligeance de les conserver pour le moment, devers vous, sous mon dossier.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai transféré le solde en ma faveur sur vos livres, s'élevant à la somme de fr.... à la disposition de M. X., et vous voudrez bien payer ladite somme à la maison qu'il vous désignera contre livraison de 100 Actions Suez Ordinaires.

The Chairman. **Stock Exchange Committee.** *Dear Sir, I purchased £ 8000 German Rent through my Brokers, Messrs ...., for settlement on .... inst. and as the Stock was not delivered by the ..... inst. requested them to* **buy in.** *This they profess to haved one, but I have not yet had the stock delivered to me. Your attention to the matter will oblige. Yours truly.*

Monsieur le Président du Syndicat des Agents-de-Change de Paris.

J'ai, par l'intermédiaire de mes Agents-de-Change, MM. X., acheté £ 8000 de Rente Allemande, pour liquidation au ..... ct., des Rentes n'ayant pas été livrées au ....., je leur enjoignis d'acheter. Ils prétendent s'être exécutés, mais la remise des rentes ne m'a pas été effectuée. J'appelle donc votre bienveillante attention sur cette affaire, en vous priant d'agréer mes salutations empressées.

Order for the Account.

Ordre à terme.

Contingent orders (?) for the account: Sell 50 Rio Tinto à 1250 minimum and then buy 50 Suez at best.

Ordres liés en liquidation: achetez mieux 50 Suez. Vendez 1250 minimum 50 Rio.

Sell 100 Suez à 3620 net for the account; **buy back** *à 3590 for the 15th, then sell again at 3650.*

Vendez 100 Suez 3620, liquidation cours ressortant net, pour me racheter 3590 au 15, puis revendre 3650 (le 24 février 1901).

Buy 1000 Chartered at 3 and contango.

—

Buy 1500 Chartered at 3 1/8 with **call of more** *for .... account.*

—

Please deliver the 1500 Chartered purchased by you on my account to the .... Bank who have my instructions to pay you the sum of £ .... and abandon the call of more.

—

Please call and take up the 1500 Chartered and with the 1500 Shares already purchased by you on my account deliver together 3000 Shares to the .... Bank who have my instructions to pay you the sum of £ ....

Option.

Ordre à prime.

Buy *the* **call** *of 200 Goldfields à 170 for 5 for the account.*

Achetez en liquidation 200 Goldfields 175 dont 5. Ou bien: A. 200 Goldfields 173/5 au 15 (ou: fin).

Sell *the* **call** *of 100 Rio Tinto à 1260 for 40 for end proximo.*

Vendez fin prochain 100 Rio 1300 dont 40; ou bien: V. fin pr. 100 Rio 1300/40.

Buy *the* **put** *of 200 Goldfields à 170 for 5 for the account.*

Achetez en liquidation une prime à la Caisse de 200 Goldfields à 175, dont 5.

Sell *the* **put** *of 100 Rio Tinto à 1260 for 40 for end proximo.*

Vendez fin prochain une prime à la baisse de 100 Rio 1300 dont 40.

Revoc.
V. 31 8^b.
100 Suez.
3640/10.
Jean Renaud.
2. 8^b. 99.
(Cet arrêté, pour être valable, doit être confirmé par lettre.)

Achetâmes fin décembre 100 Chartered 108 autant 109 deux cents Goldfields 235 cent Robinson 230 autant 325 tout dont cinq Mercier
(Un **télégramme**).

Ordre de Bourse au crayon.
V. 3700.
100 Suez.
fin.

V. 3720.
100 Suez /10.
au 15.

(Le présent arrêté, pour être valable, doit être confirmé par lettre.)

Please **work my option** *at your best ability or sell my rights and use discretion.*

Opérez ma prime au mieux de mes intérêts ou vendez avec discernement.

Please follow Mr. Carrew's instructions to **liquidate the call** *on the five hundred Shares Ashanti Goldfields L^d remaining for my account of the option end of April.*

Veuillez vous conformer aux instructions de M. Carrew pour la liquidation de la levée des primes sur les 500 Actions Ashanti Goldfields L^d restant pour mon compte à la réponse des primes de fin avril.

Please **abandon** *the 50 Suez of the end of April option.*

Abandonnez les 50 Suez de la prime fin avril.

Take up *the 50 Suez bought on the 20th inst. (or: called).*

Levez les 50 Suez mon achat ferme du 20 ct. (ou: à prime).

Carry over *the 50 Suez bought (or: sold) on the 20th inst.*

Reportez les 50 Suez achetés (ou vendus) le 20 ct.

500 Chartered were bought on the 9 I 1902 at 4 — carried over on the 16 I 1902.

21st January 1902

Gentlemen,

With reference to the 500 Chartered Shares purchased by you on the 9th inst., and which you carried over for my account on the 16th inst.: please sell these shares at 3 and then let me have a full and detailed account of all charges incurred and owing, on the transaction.

21/1/1902.

Messieurs,

Relativement aux 500 Chartered que vous avez achetées le 9 ct. pour mon compte et reportées le 16 ct., je vous serais obligé de vendre ces actions au cours de £ 3, et de m'adresser un décompte détaillé et complet de tous les frais attachés à la transaction, et qui vous sont dus.

Agréez, Messieurs, etc...

Re. 500 Chartered Shares bought on the 9 inst., please sell at 3 and let me have a full and detailed account.

500 Chartered, achat du 9 ct., vendez à 3 et envoyez décompte.

All previous **orders** *are cancelled.*

Tous les ordres précédents (ou antérieurs) sont annulés.

Order good until revoked.

Ordre à révocation.

Orders good until the end of this month.

Les ordres expirent avec le mois.

Form of a **bearer cheque.**

N° B/G 53802 London January Ist 1901.

The X. Bank *(one penny stamp).*
301 Lombard Street, E. C.
Pay to Mr. Smith or Bearer
three hundred and ten pounds, five shillings, three pence.
£ 310—5—3. *J. Murray.*

The X. Bank is the paying Banker. J. Murray is the drawer and Mr. Smith is the payee. A cheque is also spelled „check".

Form of an **order cheque.**

N° O/M 90409 London January Ist 1901.

The X. Bank *(one penny stamp).*
301 Lombard Street, E. C.
Pay to Mr. Smith or order
three hundred and ten pounds, five shillings, three pence.
£ 310—5—3. *J. Murray.*

This Draft cannot be paid unless signed on the back by the party to whom it is made payable.

En Angleterre, une banque ne paye pas un chèque avant la date qui figure sur le chèque. Avant de payer un chèque présenté six mois après cette date, une banque demande au tireur s'il l'autorise à payer le chèque.

En Angleterre, il est correct d'écrire le jour de la date du chèque en chiffres: ex. Ist January 1901.

Modèle de chèque à ordre.

N° — Paris, le cinq novembre 1901.
Banque de Marseille
200, Boul. des Italiens.
Payez à l'ordre de M. Smith
Seize cents francs.
Fr. 1600. Ph. Jameson.

M. Ph. Jameson, c'est le tireur, et M. Smith le tiré. La banque, c'est le banquier payeur.

En France on écrit le jour de la date en lettres (mais ce n'est pas une loi?). Légalement, les délais de cinq jours

ou de huit jours, y compris le jour de la date, suivant qu'il est ou non tiré de la place sur laquelle il est payable, passés, le chèque est périmé et alors le payement n'est plus qu'une question de complaisance de la part de la banque.

A crossed cheque.

En Angleterre, le tireur peut barrer un «order chèque» en traçant deux lignes parallèles à l'encre en biais sur la face du chèque. Le tiré ne pourra alors toucher le chèque que par l'entremise de son banquier, qui peut être nommé sur le chèque; dans ce cas, le tireur écrit entre les deux lignes parallèles « crossed to the X. Bank ».

Le chèque barré.
Il n'existe pas en France.

Stamps *on Bills and Promissory Notes.*

Not exceeding	*£ 5*	*£ 0-0-1.*
	10	*0-0-2.*
	25	*0-0-3.*
	50	*0-0-6.*
	75	*0-0-9.*
	100	*0-1-0.*
	200	*0-2-0.*

Form of an **Inland Bill of Exchange.**

(Stamp) *6, Regent Street*
January, 1st, 1888

£ 25 5 s. 6 d.

Three months after date pay to me or my order the sum of Twenty five pounds, five shillings, and six pence sterling, value received.

To Mr. Philip Smith, *John Graham*
(The debtor or acceptor *(Drawer or creditor)*
or drawee)
1, Dale-Street, Liverpool.

Graham may endorse the bill, to make it negotiable, but Philip Smith must sign his name across the face of the bill. To endorse a bill the Drawer writes his name on the back of it.

Modèle d'une lettre de change (?).

Paris, le 1er janvier 1888. B. P. F. 501.30.

A fin avril prochain veuillez payer contre la présente de change, à l'ordre de M. Ph. Smith, la somme de cinq cent et un francs, 30 centimes, valeur en compte.

A MM. Newton & Cie.
203, rue Bergère J. Graham.
N° .... Paris.

Form of a **Foreign Bill of Exchange.**

N° 423. £ 100 sterling. Royal Bank, London.
January 1st, 1888.

Sixty days after sight pay to Mr. Marcus Newton, or order, this first of Exchange (second and third unpaid).
One hundred pounds sterling, value received.
To Mr. Robert King, Lewis Nunn.
New York.

Mr. Marcus Newton is the payee, Mr. Robert King, the drawee or acceptor, and Mr. Lewis Nunn, the drawer.

Form of a **Promissory Note.**

(Stamp.) 1, Dale Street, Liverpool.
January 1st, 1888.

£ 20.
Three months after date, I promise to pay to Mr. John Graham, or order, the sum of Twenty pounds sterling, value received.
Philip Smith.
Graham may endorse the note.
Mr. J. Graham is the holder (or payee),
Mr. Ph. Smith, the maker or acceptor.

Modèle d'un billet à ordre.

Paris, le 7 janvier 1901 B. P. F. 1000.
A fin février prochain, je payerai à l'ordre de M. Roberts, la somme de mille francs, valeur en marchandises.
A M. A. Smith
30, rue Auber A. Smith.
N° .... Paris.

Form of a **Joint Promissory Note.**

(Stamp) *1, Dale-street, Liverpool.*
January 1st 1888.

£ 100.

Three months after date, we jointly and severally promise to pay Mr. John Graham, or order, the sum of One hundred pounds sterlings, value received.

Philip Smith,
John Thomson.

Un aval.

C'est le précédent billet, avec l'endossement du billet par une troisième personne, comme voici: Bon pour aval.

J. Thompson,
Paris, 1er janvier 1888.

Pour l'endossement d'un billet à ordre, le tireur signe au dos.

N° 2600 *N° 2600*
50 cts. *goodfor* *50 cts.*
Fifty
Cents

Current only within the prisoner's enclosure and payable at the Office of the Officer in charge of Prisoners of War, Diyatalawa.
8. March 1901. *Lt Col.*

Valable seulement à l'intérieur de l'enclos des prisonniers, et payable au bureau de l'officier préposé à la garde des prisonniers de guerre, Diyatalawa.

8 mars 1901. Lieutenant-Colonel.
Copié d'un journal. (Signature.)

56. L'Art militaire.

Les premières notions d'un officier consistent à connaître à fond dans son pays et chez l'ennemi:

1. La distance point-blanc que parcourt le projectile des fusils et celui des canons-fusils. Il doit connaître *(the accurate range)* la portée effective du projectile des fusils, des canons-fusils, des pièces de campagne, de siège, de forteresse,

de côtes, le jour et la nuit, et des canons de marine le jour sur mer calme et agitée, la nuit sur mer calme et agitée.

Les distances varient suivant les inventions du jour, j'en cite ici quelques-unes pour donner des exemples en prenant les exemples de marine dans la marine anglaise:

Firing by day, smooth sea, accurate range for the Navy:

Heavy guns about 2000 yards (1828 m.).

Torpedo submerged 500 yards (457 m.).

Torpedo non submerged 300 yards (274 m.).

Torpedo effective range 600 to 700 yards (548 à 640 m.).

La même chose le jour pour une mer agitée.

La même chose sur une mer calme, puis agitée pendant la nuit.

La distance point-blanc des fusils est entre 450 et 600 mètres).

Le jour la portée effective est pour:

	Mètres	Poids du projectile
Le fusil	1800	
Le canon-fusil	1200 à 1500	
Les pièces de campagne	2500 à 3400	
Les pièces de campagne à tir rapide	2300 à 3200	
Les pièces de siège	4000 à 6000	
Les pièces de forteresse	4000 à 6000	
Les pièces de côtes	8000	

2. Combien de coups on peut tirer par minute avec chaque canon et fusil en tirant:

Tir normal, tir accéléré et tir de vitesse.

	Fusil	Pièce de campagne	Pièce de campagne à tir rapide
Tir normal	2	2	10
Accéléré	4 à 5	4	14
En vitesse	5	5	20 (continu)

3. Combien de coups peuvent être tirés sans détériorer les canons et les fusils.

4. Le temps qu'il faut pour faire exécuter un mouvement à une unité militaire, donc combien de kilomètres par heure parcourent: une compagnie d'infanterie, un régiment d'infanterie, un escadron, un régiment de cavalerie, une batterie, un régiment d'artillerie, une division, un corps d'armée, une compagnie du génie, une compagnie du train des équipages, une section d'ouvriers militaires d'administration, les trains militaires sur chaque ligne qui existe, la vitesse par heure des vaisseaux, des avisos, des torpilleurs, des contre-torpilleurs, des vaisseux de 1re classe, de 2me classe, des sous-marins, de chaque vaisseau de la marine marchande. Combien de temps il faut pour construire 1 kil. de voie ferrée, pour jeter 100 mètres de pont à travers une rivière, combien il faut de temps pour faire un mètre de chaque espèce de tranchées la nuit et le jour, d'abord avec un homme, puis deux hommes par mètre.

5. Combien de minutes il faut pour embarquer dans un train chacune de ces unités dont nous parlons au numéro 4 et combien il faut de quais d'embarquement dans les gares de chemin de fer.

Combien il faut de minutes pour embarquer ces mêmes unités dans un navire et la longueur des quais nécessaires. Même chose pour débarquer.

6. Combien il faut de wagons et de mètres cubes dans les navires pour loger ces unités, et le terrain qu'occupent ces unités dans leurs différentes formations.

7. Sur combien de wagons on peut compter sur chaque ligne. Combien d'espace en mètres cubes on peut compter dans la marine marchande.

8. Quelle est la largeur des voies ferrées existantes.

9. Quels sont les forts existants et leur étendue et combien d'hommes chaque fort peut contenir et pour combien

de temps. Pour les fortifications permanentes, il en faut pour donner le temps à l'armée de se former et de se reformer, et pour couvrir les dépôts, autrement il en faut le moins possible. Le système idéal, c'est la ligne droite, parce qu'on évite le feu par enfilade. Le blindage coûte trop cher, construisez vos forts en terre.

Attaquez un ennemi fortifié pour vous frayer un passage lorsque vous ne pourrez pas faire autrement. En dehors de cette nécessité lamentable, n'attaquez jamais un ennemi fortifié, mais coupez ses communications.

L'officier doit connaître le nombre d'hommes et de canons qu'il faut par mètre, pour garnir la longueur d'une forteresse permanente, et le nombre d'hommes qu'il faut pour garnir un mètre de retranchements rapides et un mètre de la ligne de tirailleurs déployés.

La distance entre chaque homme quand ils sont déployés en tirailleurs *(in extended order)* est de un pas, c'est-à-dire de 76 cm. Je placerais 500 mètres en avant de ces tirailleurs une nouvelle ligne de tirailleurs avancés à 10 mètres d'intervalle entre chaque homme.

Les hommes s'avancent sur une seule ligne à un pas d'intervalle et on les laisse libres de profiter de chaque aspérité du terrain, cela permet de faire le rassemblement plus rapidement.

Il faudrait appuyer sur le flanc l'attaque de l'infanterie avec des canons-fusils et avec l'artillerie qui emploierait pour cet usage des shrapnels.

J'aurais peut-être changé d'opinion, s'il m'était permis de faire des essais de tir et d'attaques aux manœuvres, car il est difficile de donner une opinion exacte sur un sujet aussi essentiel, lorsqu'on est assis dans un fauteuil. L'officier ferait bien de considérer le système des blockhouses, les trains et les automobiles blindés et l'emploi des bicyclettes.

La distance entre les canons de campagne en batterie, distance réglementaire de 13 mètres, mais très variable selon le terrain et l'effet à produire. Distance de plus en plus élastique avec les nouvelles pièces à tir rapide, car elles ont besoin de ne pas se gêner pour changer l'angle de la ligne de tir par rapport au front occupé. On a avantage à avoir le plus grand champ possible.

A quelle distance de l'ennemi, l'infanterie doit se déployer. J'aimerais les voir se déployer à 3,000 mètres.

Tous ces renseignements doivent se modifier en coïncidant avec les dernières guerres et avec les armes perfectionnées (chez l'ennemi et chez soi).

Il doit connaître l'épaisseur des différentes tranchées pour toute espèce de projectiles, le degré de pente le plus favorable à l'artillerie de campagne pour prendre position.

Cette pente est d'environ de 2°; on tient uniquement compte de la pente au point de vue du défilement aux vues. Il est tout à fait inutile que les pointeurs voient le but.

Il suffit que le capitaine le voie; avec une crête plus rapprochée, c'est-à-dire une pente plus forte, il est facile au capitaine de voir en étant un peu en avant et en grimpant sur quelque chose. On a grand avantage à se dissimuler derrière les crêtes pour n'être pas vus. En général le terrain ne protège pas des coups.

La quantité de dynamite qu'il faut pour faire sauter un pont en fer, en pierre et en bois, une voie ferrée, un train militaire, et l'endroit où placer cette dynamite.

Il doit connaître toutes les sortes de projectiles employés et pour quel but. Par exemple il doit savoir qu'on emploie les shrapnels contre l'infanterie, etc.

10. Tir d'artillerie.

1. Par rapport au plan vertical:

Tir direct.

Tir des canons avec charge de service à tous les angles d'élévation n'excédant pas 15°.

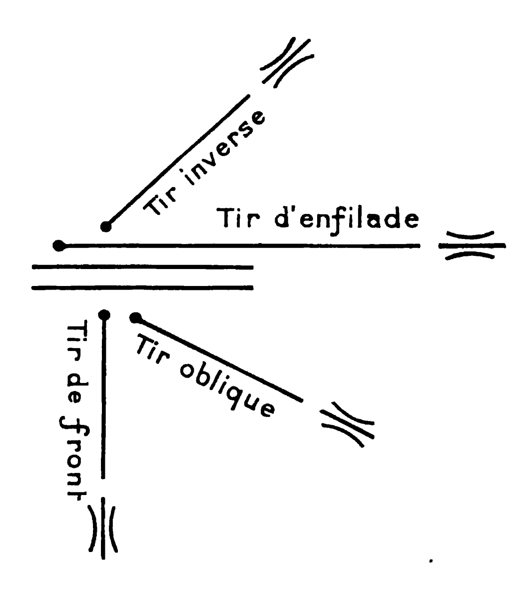
Tir indirect ou tir courbe.

Tir des canons, avec charges réduites, et les obusiers et mortiers à tous les angles d'élévation n'excédant pas 15°.

Tir à angle élevé.

Tir des canons, obusiers et mortiers, à tous les angles d'élévation excédant 15°.

2. Par rapport au plan horizontal.



Ordre de tir:

Tir lent.

Pour le parcours, pour la précision à longues distances, pour ménager, économiser les munitions, quand le tir échappe des mains:

Se commande par le commandant et le capitaine de la batterie.

Tir ordinaire.

Les intervalles entre les coups sont de 15" à 20". Par ordre du capitaine.

Tir rapide.

Par ordre du capitaine, à intervalles de ’ à partir de 7” à 10” en se succédant depuis le flanc et d’un bout à l’autre de la batterie.

Tir rapide par sections.

Par ordre du capitaine, à intervalles de ’ à partir de 7” à 10”.

Tir précipité.

Echappe des mains, gaspille les munitions et est inexact dans le visé.

Tir indépendant.

Pas reconnu, même pendant la fusillade de mitraille employée pour tenir ses distances à 350 mètres de la cavalerie.

Projectiles en usage: **Garrison.**

Projectile pénétrant, perçant contre les armures composées (blindage). Bombe ordinaire en usage contre les navires sans armature. Double bombe, comme la bombe ordinaire. Bombe shrapnel en usage contre le personnel, les bateaux, les hommes sur les navires, les travaux de terre, troupes ou canons en campagne ouverte contre les palissades et les abatis.

Canons de campagne.

Bombe ordinaire, même comme ci-dessus; bombe shrapnel, même comme ci-dessus. La mitraille, pour tenir ses distances à 350 mètres de la cavalerie.

Canons de siège.

Obus, bombe ordinaire, bombe shrapnel.

Artillerie de montagne.

Bombe shrapnel; la mitraille, bombe étoile (pour illuminer la position de l’ennemi, devrait éclater à 65 mètres au-dessus, à l’arrière et dans le vent du point qui doit être illuminé). Avec les shrapnels on couvre une ligne droite de 13 à 30 mètres (cône de dispersion).

Artillery Fire.

1. With reference to the vertical plane:

Direct fire. *Fire from guns with service charge at all angles of elevation not exceeding 15°.*

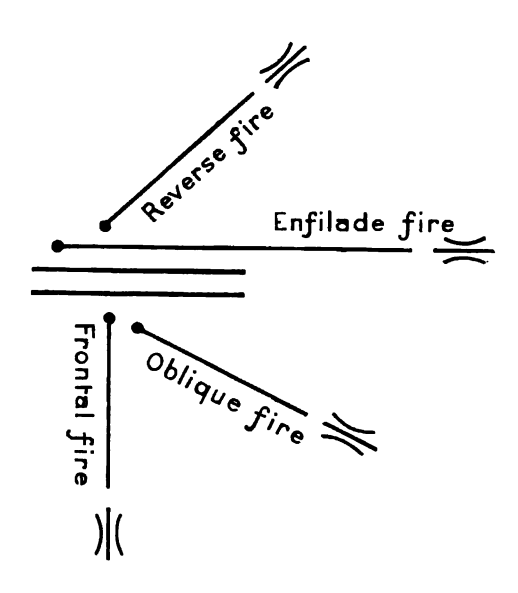
Indirect fire *or curved fire.*

Fire from guns with reduced charges, and from howitzers and mortars at all angles of elevation not exceeding 15°.

High-angle fire.

Fire from guns, howitzers and mortars at all angles of elevation exceeding 15°.

2. *With reference to the horizontal plane.*



RATES OF FIRE:

Slow fire.

For ranging, for accuracy at long ranges, for sparing use of ammunition, if fire gets out of hand. Command from B. C.; S. C. and Nr. 1.

Ordinary fire.

Intervals between the rounds from 15" to 20" by order of S. C.

Rapid fire.

By order of S. C. at intervals of from 7" to 10" in succession, from a flank throughout the Battery.

Rapid fire by Sections.

By order of S. C. at intervals of from 7" to 10".

Hurried fire.

Gets out of hand, waste of ammunition and inaccuracy in laying.

Independent fire.

Not recognised even when firing case shot for close ranges to 400 yards at cavalry.

Projectiles in use: **Garrison.**

Armour piercing shot, for use against compound armour.

Common shell for use against unarmoured ends of ships.

Double shell like common shell. Shrapnel shell, for use against personnel, boats, men on ships, magazines, earthworks, troops or guns in the open, palisades, abattis.

Field guns.

Common shell, same as above. Shrapnel shell, same as above. Case shot, for close ranges to 400 yards at cavalry.

Siege guns.

Howitzer.

Common shell, Shrapnel shell.

Mountain artillery.

Rine shell, shrapnel, case shot, star shell (to illuminate enemies position, should be burst 200 feet up and to the rear and windward of the object to be illuminated). The front covered by shrapnel bullets is 15 yards and from 20 to 30 yards with high velocity guns and bursters in the head (cone of dispersion).

A la seconde édition je me propose de vous faire un cours complet d'artillerie avec tous les calculs utiles en action.

11. Quelle est la proportion qui existe entre les nombres de l'infanterie, de la cavalerie légère (*mounted infantry*), de

la cavalerie, des canons de campagne, des pièces de siège, de forteresse, de côtes, des canons-fusils, du train, du génie, des ambulances, des ballons, etc.

12. L'officier doit savoir ce que cela coûte à l'Etat de créer une de ces unités (énoncées au n° 4).

13. Quels sont les frais de l'Etat pour l'entretien d'une division, d'une escadre, d'un régiment d'infanterie, d'un régiment de cavalerie et d'artillerie.

14. En temps de guerre, avec le système de conscription, on peut compter sous les armes 7,66233 % d'hommes de 21 à 45 ans. Ce qui comprend l'active, la réserve et la territoriale et réserve de la territoriale pour l'armée de terre et de mer.

1,16883 % d'hommes de l'active de 21 à 24 ans, y compris la marine, quand le pays en a une.

2,59740 % d'hommes de réserve de 24 à 33 ans.

3,89611 % d'hommes de la territoriale et de la réserve de la territoriale entre 33 et 45 ans

Ce calcul de % est fait sur la population mâle et femelle des adultes et des enfants, pour l'Europe, excepté pour l'Angleterre, où les femmes sont plus nombreuses. Il me semble que cette différence s'explique par l'hygiène et une protection de la loi plus particulière aux enfants que partout autre part. C'est un sujet compliqué sur lequel on pourrait écrire des volumes. Les hommes s'en vont aussi dans les colonies.

Il doit savoir quelle est la population mâle d'un pays. Je ne garantis pas les chiffres que je donne, j'en doute même, mais je vous les cite, pour vous donner une idée claire de ce que je veux dire.

15. Le nombre en gros d'hommes sous les armes dans chaque pays.

16. Le montant de la dette nationale et le relevé du compte, et le montant du solde du budget annuel.

17. La géographie de chaque pays en insistant surtout sur les ressources industrielles et les dépôts et les voies de communications de chaque pays.

18. L'officier doit avoir un modèle de correspondance militaire imprimé, à son usage personnel.

19. Un plan arrêté pour atteindre un but indispensable, toutes hésitations ou considérations personnelles sont déplacées. La peine de mort doit assurer le bon fonctionnement du cadre. Tout changement dans l'exécution doit être rapidement rapporté à l'officier qui commande.

An enterprise carefully planed, no hesitation should deter the officer in chief independent command from carrying it out and no personal considerations should deter the officer in chief independent command from conducting an important enterprise that is being attempted in a manner which would lead to the attainment of the object in view.

Staff or subordinates should be freely shot if necessary. The high responsibility covers the deed.

An officer in dependent command concluding to a change of the plans ordered to the attainment of the object in view, should at once acquaint the officer commanding with this change of plans.

Pour toutes les autres règles et notions militaires, l'officier intelligent pourra se fier à ses inspirations. Si le Gouvernement ne veut pas publier un vade-mecum confidentiel sur les points énumérés ci-dessus, l'officier de carrière, pour ne pas engourdir son intelligence en faisant lui-même toutes ces compilations, pourra se payer un secrétaire, qui lui fera un catalogue alphabétique de toutes ces données.

Pour passer ses examens il doit connaître le programme de l'école militaire de l'arme qu'il aura choisie. Nous donnons ici les cours des programmes de toutes les écoles réunies, et nous allons les critiquer ensuite.

Faisons remarquer en passant qu'il serait bon que l'officier se fasse lire tous ces livres d'un bout à l'autre, sans rien passer, sans les étudier, pour avoir une idée générale :

1. Cours de théorie pour les classes en temps de paix et de guerre (drill) pour les trois armes.

2. De tactique (particulière à chaque arme). La tactique générale.

3. La stratégie.

4. Exercice de tir pratique. Tir des armes de petit calibre. Artillerie, défense des places, des côtes, Tables de tir, Balistique.

5. Administration, correspondance militaire.

6. Fortifications (forteresses permanentes, forteresses improvisées, retranchements sur le champ de bataille, retranchements rapides).

7. Histoire militaire.

8. Législation militaire.

9. Les signaux militaires.

10. La topographie.

11. L'usage des instruments militaires.

12. Les sections coniques, les calculs intégrals, différentiels et des probabilités.

13. Armées étrangères.

14. Hygiène.

15. Géographie militaire.

16. Géologie.

17. Une langue étrangère.

18. Dessin (selon les armes).

19. Construction.

20. Mécanique appliquée.

21. Construction des bouches à feu.

22. Métallurgie.

23. Hyppologie.

24. Equitation.

Un maître répétiteur adroit, après avoir fait la lecture d'un bout à l'autre des cours susdits, fera des résumés de chacun d'eux et expliquera à l'officier les points qui ne lui seront pas assez clairs. Au bout de six mois ou d'un an, il apprendra tout, en supposant qu'il travaille 10 heures par jour. Au service il pourra tout changer selon ses opinions, sauf les règles qui font lois, en n'attachant d'importance à rien, se fiant à son jugement. L'officier aura un jugement indépendant et complet sans travailler, c'est-à-dire, qu'il conservera un jugement frais, énergique et de bon sens. Avec le bon sens un officier peut être le dernier dans son école militaire et irrésistible et supérieur dans sa carrière. Un professeur lui apprendra l'usage des instruments, comment lever une topographie d'un endroit ou d'un pays (*to survey*), comment calculer la longitude, la latitude et l'heure au moyen du soleil et de l'Etoile polaire. Ne vous surmenez pas sur ceci, car vous ne vous occuperez jamais de calculs. Comme officier, ayant une instruction supérieure, vous devez connaître: les sections coniques (*conic sections*), les calculs intégrals et différentiels (*differential and integral calculus*). (Traités Lacroix, Duhamel et de l'Abbé Moigno) et les calculs des probabilités (traité de Lacroix).

Voici la liste des instruments militaires en usage en Angleterre et en France:

1. Règle Vernier. Pour évaluer en minutes et secondes les fractions de degrés on se sert du Vernier circulaire (**Vernier scale**: *for accurate reading of graduations*).

2. Le sextant télémètre du capitaine Aubry pour obtenir l'angle horizontal entre le Nord magnétique et l'objet, il donne la mesure des angles à 1 ou 2° près (**Prismatic compass,** *Barker or Weldon: gives horizontal angle between magnetic north and object*).

3. Pour obtenir les degrés de pente on se sert de l'alilade nivélatrice du colonel Goulier (génie).

Pour les levers rapides et les reconnaissances on emploie la boussole éclimètre Burnier (artillerie).

La brigade de topographie emploie pour les levers de plans le tachéomètre nivélateur du colonel Goulier **(Clinometer,** *Barker: gives degree of slope*).

4. Sextant ordinaire, dit de poche, pour donner l'angle existant entre deux points choisis et votre œil **(Pocket sextant:** *gives the angle between two objects from your eye.*)

5. Le sextant nautique pour prendre le méridien du soleil afin de calculer la latitude et la longitude à l'aide d'un horizon artificiel.

(Nautical Sextant: *for taking the meridial altitude of the sun for the purpose of calculating latitude and longitude, with artificial horizon.*) Dans la marine on emploie la théodolite doublement répétiteur Gambey.

6. Le théodolite créé en Angleterre et perfectionné en France par Borda, Gambey et Gombe, est employé en France pour lever le plan d'un pays, mais on emploie souvent pour le même usage le tachéomètre nivélateur du colonel Goulier.

(Théodolite: *for military plans and survey of a country.*)

7. Pour trouver les distances le plus exactement possible on se sert du sextant-télémètre du capitaine Aubry (artillerie) qui donne les distances à $\frac{1}{50}$ cm près. Cet instrument le plus perfectionné est gardé comme un secret. (*Weldon* **range-finder:** *good range-finders are kept as a secret.*)

8. Compas **(divider case).**

9. Règle Marquois (*Vulcanite Sandh.* **Marquois scales).**

10. Compas de route ou d'embarcation avec l'habitacle carré et éclairage de côté. **(Compass** *with light paint*).

11. Baromètre anéroïde ou holostérique de Chevallier **(Aner. barometer).**

12. Jumelles de campagne **(The Scout).**

13. Chronomètre **(Chronometer).**

14. Les crayons de couleur **(Colored pencils).**

15. Planchette de l'Ecole d'application avec son pied, ou encore, planchette à la Cugnot à rouleaux avec mouvement à charnières **(Plane table).**

Dans la législation militaire il est très important que vous soyez très au courant de ce qui concerne les Conseils de guerre qui soulèvent souvent des polémiques et des contestations politiques.

Le cours de théorie pour les classes en temps de paix devrait être supprimé.

L'administration est une vieille institution qui devrait être réformée sur la base du système décimal.

L'histoire militaire est complètement nulle, elle est quelquefois applicable dans les colonies. Elle donne parfois du relief à un officier. Les notions des dernières guerres civilisées font lois. Vous êtes obligés de savoir faire des levées rapides de topographie.

Encore quelques maximes pour finir ce tableau:

Ne livrez une bataille que lorsque vos forces sont supérieures à celles de l'ennemi. Evitez donc de livrer une bataille si vos forces sont inférieures, mais soyez toujours en contact avec l'ennemi pour savoir ce qu'il fait et pour lui tenir vos projets cachés. Coupez toujours l'ennemi lorsque c'est possible. Il est dangereux de couper une force ennemie supérieure en nombre, mais il est quelquefois avantageux de sacrifier une petite force sous le commandement d'officiers intelligents pour couper l'ennemi en lui faisant une guerre de guerillas. Si cette petite force vient à être attaquée, les officiers devront disperser les hommes et leur indiquer plusieurs points de ralliement. Cette petite force doit éviter de se battre, elle a pour but d'attaquer les convois de vivres et d'approvisionnements, pour les détruire.

L'officier doit trouver les points faibles de l'adversaire ou créer des points faibles par la ruse. Il doit surprendre l'ennemi par ces points avec une force supérieure pour se porter immédiatement sur un autre point faible. La couleur des uniformes doit être la même que la couleur du terrain; il n'y a que la couleur des signaux qui, à la rigueur, peut trancher avec les couleurs qui les entourent.

Je crois, pourtant, que la télégraphie sans fil possède tous les avantages et pourrait nous aider à supprimer les autres signaux. La vigilance des lignes d'éclaireurs, des vedettes et des sentinelles avancées est de première importance; les appareils Marconi (télégraphie sans fil) sont tout indiqués dans ces circonstances. Ne pourrait-on pas faire précéder la ligne des tirailleurs avancés ou placer entre cette ligne avancée et les tirailleurs qui suivent un ballon captif à la hauteur de 100 à 200 mètres, tiré par un automobile ou par un nombre suffisant de chevaux?

Le service de ravitaillement et les voies de communication doivent être parfaits, donc pas de bagages inutiles.

La connaissance **absolue** de la portée effective des projectiles. Un grand nombre de canons-fusils, de ballons pour surveiller l'ennemi et pour jeter des bombes sur l'ennemi et dans les forts, de torpilleurs, de service d'ambulance, voilà les points sur lesquels l'officier doit porter une grande attention. Il faut qu'il sache lever les retranchements rapides à la perfection; il doit savoir à la perfection faire exécuter une manœuvre devant l'ennemi, l'extrême mobilité de la troupe étant un grand avantage. Il doit savoir reconnaître le terrain pour masser les pièces d'artillerie et masquer les troupes, mais il ne faut pas masser les canons-fusils, au contraire, les laisser en position.

Quand vous connaîtrez toutes ces indications, aucun officier du monde, même si c'était Napoléon ressuscité, ne pourrait vous en imposer. Puisque je parle de Bonaparte, je dirai que je doute fort, si Bonaparte vivait aujourd'hui, qu'il

soit meilleur officier qu'un autre, car le temps des surprises et des coups de théâtre, qui est la science par intuition qu'ont les grands hommes, a cédé devant la force des calculs mathématiques.

La suprématie de l'Europe appartiendra à l'homme qui aura organisé l'armée dans ce sens avant que les autres nations n'aient fait la même chose, ou elle appartiendra à l'homme qui aura su organiser les premières batteries aériennes à tir rapide (en ballon dirigeable). C'est alors que les casemates, les vaisseaux sous-marins, les batailles par surprises et nocturnes auront leur importance.

Le Père jésuite don Gusman, les frères Montgolfier, ensuite MM. Krebs et Renard, avec leur cigare-volant, puis M. Severo, sénateur brésilien, qui place la force motrice du ballon dirigeable dans le ballon proprement dit, et M. Santos-Dumont qui la place dans la nacelle, sont tous probablement les précurseurs de la nacelle et du ballon réunis sur le système des lampes dans les bateaux, pouvant tourner de tous les côtés, sous le principe du plus lourd que l'air. C'est le même principe qui s'applique à l'oiseau, plus lourd que l'air, qui vole, et sauf la densité qui varie, c'est aussi le même principe que celui de la navigation sous-marine.

Le bruit circule, en 1901, que MM. Krebs et Renard avaient résolu la question de la navigation aérienne pour le compte du Gouvernement Français.

Je serais étonné de voir un Gouvernement possédant à lui seul le secret de la navigation aérienne subir Fashoda. Le jour où ce problème sera résolu, l'Angleterre sera une puissance de troisième ordre et cherchera à maintenir son indépendance par une alliance sur le continent, car le maintient du *statu quo* politique serait sa ruine, et elle perdra le contrôle sur ses Colonies. Les hommes intelligents comme Bonaparte auront, aux premiers temps des ballons dirigeables, encore une fois l'occasion de dominer le monde.

GUIDE POUR LES ÉGARÉS

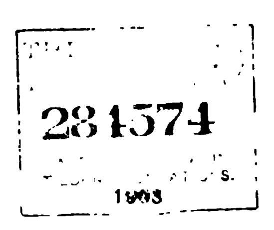
(Life in a Nutshell)

Mon âme m'a quitté pour vivre dans mon « NETSEL ».

C'est tout ce que j'ai et que j'aime.



1901


284574
1903

VOLUME III

PRÉFACE

Moi, l'auteur de ce livre, j'estime « honni soit qui mal y pense », que je devrais être un grand homme d'Etat, vivre dans un palais, entouré de luxe d'où j'aurais pu me glorifier d'avoir été le bienfaiteur de l'humanité, et les farceurs qui m'ont écrasé devraient être au bagne. J'espère que la publication de ce livre leur créera des concurrents ambitieux et les obligera à devenir honnêtes malgré eux.

Je suis fier de mon livre, et je ne voudrais pas le changer contre toutes les œuvres de Victor Hugo.

Ce livre anonyme est une publication scientifique et humanitaire, le domaine de tout le monde. Je ne m'attaque à la vie privée de personne. Je refuserais donc de donner satisfaction sur le terrain ou autrement à qui l'exigerait.

Si je vous expliquais, lecteur, mon livre dans mon langage intime et personnel, je vous l'aurais expliqué en douze mots, en un seul geste peut-être et vous n'y comprendriez rien. La grande difficulté pour moi était de l'écrire dans un style compréhensible pour tout le monde.

La science a un alphabet à l'aide duquel les Habitants de la planète Mars se comprennent.

DEUXIÈME PARTIE.

La vie morale combinée avec l'existence matérielle.

CHAPITRE I.

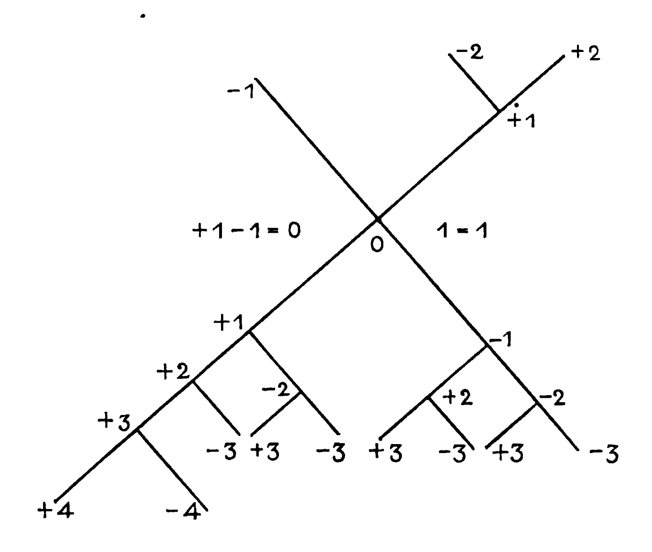
L'équilibre comme principe de la création.

Mes habitudes disaient non, ma conscience disait oui; pendant que j'écoutais ce dialogue, trente-cinq ans se sont écoulés avant que j'obtins la conviction pour pouvoir parler.

Précisons dans ce chapitre le point de vue auquel nous envisagerons les affaires, la politique et l'univers; je veux dire le connu et l'inconnu.

L'**équilibre** est le principe du monde; les mathématiques, la Justice, le devoir, le mariage, l'harmonie, etc., sont des conséquences de l'équilibre. Il est difficile d'appliquer les principes et de les distinguer des conséquences. Les principes sont comme pair et impair à la roulette, et les conséquences sont comme les numéros, ils sont indépendants les uns des autres et tout de même étroitement liés; ce ne sont que les grandes intelligences qui savent distinguer les principes de leurs conséquences et qui savent les employer sans se tromper. Je ne parle pas d'hommes cultivés et instruits, je parle des hommes de bon sens, je pense même que l'instruction tue souvent le bon sens.

Chaque principe est double en lui-même et indécomposable par rapport à ses conséquences, mais il se décompose par rapport à un principe aîné duquel il dépend lui-même. Chaque chose, chaque question a son principe à double face et indécomposable dans son ensemble, et tous les principes connus et **inconnus** font partie de l'Univers et sont donc eux-mêmes la conséquence du seul et unique principe qui gouverne l'Univers, de l'**équilibre.**



+ 1 et — 1 sont les conséquences de 0, mais + 1 et — 1 sont en même temps le principe à deux faces (+ et — positif et négatif) pour toutes les positions + 2 — 2 et pour toutes les positions + 3 — 3, + 4 — 4 etc., du système.

Voici quelques principes comme exemples:

1° L'équilibre pour les lois qui gouvernent l'Univers et les mathématiques:

$$-1 + 1 \qquad 0$$

donc: $1 \qquad 1.$

2° La Société et l'Humanité ont pour principes: avoir et devoir, c'est la base, le principe des Gentilshommes, des Religions, des mœurs, des lois, etc., et les dix commandements des Religions en sont seulement des conséquences.

3° L'attraction (la cohésion) et la répulsion (la force répulsive) des molécules d'un atome pour la chimie est un principe; les 79 éléments chimiques indécomposables de M. Mendéléyeff sont des conséquences (sont-ils réellement indécomposables?)

4° Le courant positif et le courant négatif sont le principe de l'électricité, et tous les effets produits par l'électricité en sont des conséquences.

5° Le positif et le négatif sont les principes de la photographie.

6° La couleur blanche est le principe, l'équilibre, si vous voulez, de l'analyse spectrale, et toutes les couleurs en sont des conséquences, car lorsque vous décomposez la couleur blanche, vous obtenez le noir, le rouge, le bleu, le vert et le jaune.

7° L'homme et la femme réunis sont le principe du mariage, les enfants en sont les conséquences.

8° Le mot vengeance est un acte de barbarie dans un Etat civilisé, c'est de la Justice dans un Etat barbare, mais le principe est le même: avoir et devoir: $+ 2 - 2$ et $+ 2 - 2$ qui diffèrent, voyez figure.

9° Vous me demanderez maintenant, comment appliquer ma théorie en pratique? et moi, je vous demanderai: comment ne pas l'appliquer? Nous l'appliquons involontairement,

car tout ce que nous disons et pensons est comparatif, et cela ne pourrait pas être autrement, il s'agit seulement de ne pas faire de confusion, et c'est la difficulté.

Prenons une pièce de monnaie. Elle est un corps solide de la forme d'un disque. Vous ne pouvez pas parler du côté visible de la pièce sans admettre qu'elle a un côté invisible, car de quelle manière vous la retourniez, ce sera toujours un côté visible, tandis que l'autre ne le sera pas. Vous ne pouvez pas cogner la pièce par terre avec les deux côtés en même temps, ni dire qu'elle reçoit la lumière du soleil de tous les côtés, car un côté reste toujours dans l'ombre. Vous ne pouvez pas dire que la pièce est dans votre main, sans admettre qu'elle ne peut pas se trouver ailleurs en même temps. Tous ces exemples sont des effets. Vous ne pouvez pas admettre un de ces effets sans admettre leur cause: s'il y a un côté visible et un côté invisible, avant tout, c'est qu'il y a une pièce de monnaie. Dès lors, appliquons cette loi au moral et admettons qu'une personne est méchante. Si elle est méchante, elle doit aussi être bonne. Où est sa bonté? Elle est cachée. Où la trouver? Dans leur cause commune, dans la lutte, mais nous ne pouvons pas retracer exactement les détails de cette lutte. D'accord, par conséquent, ne jugeons pas la personne au point de vue moral.

Si elle a commis une mauvaise action à notre point de vue, ne la punissons pas pour la punir, mais punissons-la pour ne pas donner le mauvais exemple aux personnes qui seraient tentées de faire comme elle. Concluons: Cette personne méchante est méchante sans l'être, elle s'est égarée.

Toute personne qui ne veut pas être supprimée par ses contemporains, joue une comédie. Elle réussit d'autant mieux qu'elle paraît être sincère. (*All are playing a game; the better they play it, the less they show it.*) Toute personne qui joue la comédie a raison, lorsqu'elle ne sort pas des limites de la réciprocité.

10° Il y a autant de mal que de bien dans le monde. La lutte entre ces deux forces nous met en présence des fluctuations et de toutes les horreurs de la vie, mais cette lutte produira au bout des siècles infailliblement la Justice; ce sera le jour où chaque roi et chaque paysan auront compris l'avantage de la réciprocité.

11° La Bourse est une conséquence du principe: avoir et devoir, sur lequel se base la Société; mais, comme science détachée de l'ensemble des autres sciences, la Bourse a pour principe l'échange, donc, l'offre qui déprécie et la demande qui renchérit. En pratique, la première conséquence que nous pouvons nous imaginer, c'est le taux de l'escompte (*Bank rate* ou *discount rate*). Un homme intelligent connaît le marché qui en est un dérivé, il connaît les lois du Peuple et son commerce, qui font partie du principe échange, lorsqu'on lui dit quel est le taux de l'escompte, s'il est 3 % ou 5 %. Il pourrait presque deviner de quel pays vous parlez. Lorsque vous lui direz que le taux est de 2 %, il sait que vous ne parlez pas de la Chine ni de la Russie, il faut que ce soit l'Angleterre, mais l'Angleterre dans un moment de prospérité économique, sous la protection de ses bonnes lois.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE II.

L'honneur et les affaires.

Banques et Bourse.

Une personne a sa vie brisée si elle triche ou si elle vole. Une personne intelligente et **avertie** ne se mettra donc **jamais** dans une pareille position; tricher ou voler c'est commettre une illégalité et le bénéfice du vol ne vaut pas la punition; prison, portes fermées, déchéance de son grade, de sa position, de sa situation, congédié, damné jusqu'à la mort, ne pouvant plus se défendre n'importe où et contre n'importe qui. C'est barbare. Au point de vue de votre égoïsme, c'est un mauvais calcul de voler les autres, car on pourrait vous voler aussi, et vous n'y trouveriez pas l'avantage que vous cherchez dans le vol.

Un Monsieur, une Dame, ne doivent jamais mentir, écouter aux portes, regarder par les trous de serrures, lire les lettres d'autrui, guetter quelqu'un dans la rue, écouter une conversation des voisins de table dans un restaurant, c'est extrêmement indélicat. Tricher au jeu, abuser d'une discrétion donnée, abuser de la confiance de quelqu'un, voler, manquer de parole, c'est malhonnête. Tous vos principes doivent céder devant la force majeure. Lorsqu'on est menacé, on peut tromper, on doit même le faire pour ne pas être la victime de la méchanceté des autres. La vie restera toujours une lutte, et si la malveillance de quelqu'un vous poussait au suicide, n'hésitez pas à vous venger avant de vous tuer. Pour

me justifier de cette morale, je vous dirai que si vous êtes obligé de choisir entre être trompé ou être trompeur, n'hésitez pas à être trompeur; une convention n'est valable que lorsqu'elle lie les deux côtés; les Anglais disent: *be true to yourself.*

Ne croyez absolument pas à ce que l'on dit, faites tout légalement et par écrit, les contrats se font légalement devant notaire, et ne vous fiez pas sur les paroles, même lorsqu'elles sont sincères, car elles seront vite oubliées. *Beati possidentes.* Prenez avantage de tout ce qui est avantageux pour vous; votre premier avantage, ne l'oubliez **jamais**, c'est de conserver l'honneur de votre côté.

Donnez le moins possible de cadeaux aux autres, c'est une perte sèche, vous n'avez pas même l'avantage moral de vous créer une réputation de générosité; et quant à la reconnaissance, vos obligés seront vos ennemis cachés. Ne dépensez jamais vos forces inutilement (amour, affections, esprit, travail, argent, etc.). Conservez surtout les forces de votre cerveau, ne pensez à rien, excepté quand c'est nécessaire, autrement tenez le cerveau à l'état de repos (le jeu, la musique, vous aideront à faire ceci). Ne pensez qu'au présent, jamais au passé, et jamais au futur, à moins que ce ne soit nécessaire. Ne riez jamais, ne vous fâchez pas et ayez de l'ordre, c'est la paresse la mieux comprise. Femme ou homme qui s'approche de vous le fait par intérêt, on demande soit votre argent, soit votre honneur, soit votre prestige, soit vos conseils, soit votre physique ou votre intelligence; ceci est légitime, naturel et correct, lorsque ces personnes vous rendent sacrifice pour sacrifice ou plaisir pour plaisir, et lorsqu'elles ne vous demanderont pas le sacrifice de votre honneur. Dépensez tout votre argent et toutes vos forces pour vous-même et pour votre famille. Votre femme est votre dernière dans la famille, car elle vous trompera dès qu'elle pourra le faire impunément. Ne dépensez rien pour les autres à moins que ce ne

soit pour acquérir de la gloire et de la réputation. (Politique): donnant donné.

Ne dépensez que votre revenu, déduction faite d'une petite réserve, par prudence. Supposons que vous avez £ 4300 par an. Mettez £ 300 de côté, si vous n'en avez pas besoin, vous en ferez cadeau à vos enfants à leur majorité. Divisez 4,000 par 12, par 52 et par 366 et vous aurez un revenu:

Par an de £ 4000;
Par semaine de £ 76. 9. 6;
Par mois de £ 327. 14. 0;
Par jour de £ 10. 18. 6. *fr. 273.10.*

Ne soyez pas avare en accumulant votre fortune, vous perdriez les plaisirs de la vie, vous priveriez votre famille de sa jeunesse et quand vous seriez mort vos héritiers affamés de tout s'empresseraient de dépenser le fruit de vos privations. Cachez votre richesse, car tout le monde voudra la prendre; cachez votre pauvreté, car vous perdriez votre prestige, ainsi que votre crédit moral; comme toujours, l'équilibre partout. Quant au crédit matériel, n'empruntez jamais plus que vous ne pourrez rendre, et ne prêtez jamais aux autres que sur première hypothèque (sur caution).

Il y a, malheureusement, autant de morales (de philosophies) qu'il y a d'individus, d'Etats et de classes; chacun conseille la vraie morale aux autres et se trouve *obligé* de s'en créer une à son usage personnel et arrive à y croire; c'est ainsi qu'on dit qu'il n'y a que le premier pas qui coûte. C'est que, pour se servir de la vraie morale, de la morale mathématique, il faut pouvoir compter sur la réciprocité qui manque partout, *hélas!* Par exemple, un tel vous restituera un dépôt de plusieurs millions de francs, et il trichera aux jeux, mentira et se permettra de faire des faux témoignages dans un but humanitaire ou noble. Un autre sera honnête tant qu'il n'aura besoin de rien. Un tel croira qu'il ne faut pas faire l'aumône pour ne pas encourager la mendicité,

un autre croira qu'il est de son devoir de faire l'aumône. Un tel jurera par le Catholicisme, un autre par la Rreligion Judaïque, suivant qu'il a été élevé par les uns ou par les autres. Un tel trouvera le vol légitime parce qu'il dit que Dieu a créé la terre pour tout le monde; un autre se tuerait plutôt que de voler, parce qu'il dit que le vol détruit la réciprocité, donc la sûreté générale, et expose le voleur à être volé à son tour, et qu'il n'y a donc pas d'intérêt à voler. C'est suivant la société dans laquelle on a été élevé. Un tel est républicain, un autre est monarchiste. Il fut un temps où l'Eglise catholique ordonnait le mariage aux prêtres; maintenant elle le défend presque partout. Elle défend le divorce et annule le mariage. L'Etat défend le meurtre, le suicide, l'infanticide, l'avortement, mais il fait la guerre, il condamne à mort, et il admet la force majeure et la raison d'Etat. Quelle confusion! Il n'y a donc pas de morale universelle en pratique dans les soi-disant Etats civilisés, elle n'existe qu'en théorie. La seule morale qui a une vraie raison d'être, c'est, en pratique, celle qui varie selon l'intérêt, c'est la morale des marchands et des mathématiciens, c'est l'application des dix commandements des Religions en pratique avec tous les changements que nécessitent les circonstances, application faite par le jugement, hélas! souvent égaré des élus, des Gentilshommes et des personnes cultivées ou intelligentes. L'injustice nous fait *tous* désirer la Justice, et c'est le droit du plus fort et le vol qui servent aveuglément la cause de la Justice. C'est le seul moyen qui explique le progrès lent, mais constant, que fait la civilisation. Vu de près, cela paraît hideux, vu à travers les siècles, cela paraît merveilleux. C'est cette réaction qui fait que les enfants s'émancipent de leurs parents, et les Peuples de leur Gouvernement. L'absence du cœur et des sentiments en général est une des plus belles qualités de l'homme civilisé, lorsqu'elle est accompagnée du sentiment de Justice et du devoir; elle est une atroce infamie, lorsqu'elle est veuve de ce senti-

ment. Les Anglais sont le premier peuple du monde à cause de leur absence de sentiment, accompagnée de Justice. Il leur manque beaucoup de justice, cependant, pour qu'on puisse les considérer comme un peuple civilisé. Tout est relatif, lorsqu'on dit qu'un peuple est civilisé, car jusqu'à présent il n'en a pas existé et il n'en existe pas. Le jour où nous aurons l'idée de ce que vaut l'absence des sentiments du cœur mariée aux sentiments de la Justice, naîtront en nous des sentiments pour ainsi dire divins, et jusqu'ici inconnus à notre civilisation. C'est dans ce siècle que j'aurais voulu naître. Tout le monde sent par instinct que ce siècle va venir, c'est pourquoi les hommes admettent si facilement et sans preuve l'immortalité de l'âme où l'existence de Dieu à l'image de l'homme. C'est une idée vague de l'avenir de la race humaine qui n'est pas encore perfectionnée et qui a été merveilleusement exploitée par les classes dirigeantes.

Cette dissertation nous entraînerait en dehors des limites, de ce chapitre. Nous venons de préciser la morale des hommes pratiques (morale des marchands et des mathématiciens) et c'est avec ce sentiment que nous allons parler des difficultés de la vie quotidienne et des lois qui régissent la Bourse, en nous réservant le droit de reprendre la question de moralité dans la deuxième partie, chap. VIII (Histoire et religion), où nous parlerons des habitants présumés de la planète Mars, dont nous avons déjà parlé en présumant que l'étendue de leur ouïe doit être supérieure à la nôtre (1re partie, chap. II).

Si chaque personne a sa morale, elle a aussi son point de vue personnel. La société civilisée, pour maintenir la réciprocité, n'admet que le point de vue du devoir et des lois, et elle tolère celui de la nécessité, la force majeure, qui est la base d'un code de *sous-entendus*.

Si nous admettons l'absence des sentiments du cœur réunie au sentiment de la Justice (la mémoire et la réflexion),

nous devons admettre que l'homme idéal conserve un visage impassible. Il aura pourtant une expression très fine qu'on pourra appeler l'expression de son âme; cette expression est intelligente ou morte. Vous croyez peut-être que je parle d'un type aristocratique, mais vous faites erreur. Je parle de l'homme idéal. Supposez un cocher faisant toujours l'aimable et souriant pour avoir plus que le tarif, et l'autre se fâchant et s'armant d'insolence pour obtenir, lui aussi, plus que le tarif. Au bout de dix ou vingt ans, le furieux et l'aimable deviendront indifférents, s'apercevant enfin que leur tactique ne leur sert à *rien*. L'expression du calme naîtra sur leurs visages.

Après Dieu, s'il existe, c'est moi, personne au monde n'est au-dessus de moi. Lorsque tous penseront ainsi, ils seront tous mes égaux moralement, mais pas avant ceci. Ce n'est que dans la vie officielle ou par raison sociale (la réciprocité) que je reconnais avoir des supérieurs; j'ai donc, moralement, autant de droit à un trône que celui qui le possède déjà, car si ce n'est lui-même, ce sont ses ancêtres qui ont volé ce trône, et c'est ce principe qui l'y maintient. Mon droit vaut le sien. Il n'y a pas un seul prince au monde qui règne par le principe du droit divin. Voici la fière morale d'un Gentilhomme. Ce n'est pas que je conseille à un Gentilhomme d'usurper les trônes, car il troublerait la tranquillité des Nations, mais je lui conseille de se sentir l'égal d'un Roi honnête, et qu'il méprise un Souverain ignorant. Lorsque nous serons tous des rois et des égaux, ce jour-là nous serons civilisés; c'est l'égalité avec les Rois, non pas l'égalité avec les sans-culottes, avec le Peuple que je réclame. Il ne s'agit pas d'abaisser tout le monde au niveau du Peuple, il s'agit d'élever le Peuple au niveau des Rois.

Il y a peu d'hommes ayant le courage d'avouer à quelqu'un qu'il a bien fait une chose et de le louer pour cette action, parce qu'ils ont peur que cette personne en pro-

fite pour s'élever au-dessus d'eux, n'étant pas eux-mêmes à la hauteur des faits; mais le grand homme ne craint pas d'être dépassé, et même ne demande pas mieux que de produire des égaux. En louant une personne, c'est une justice que vous lui rendez et qui l'encourage, et elle ne songera pas, la plupart du temps, à s'élever au-dessus de vous.

Si dans la vie privée vous dites: après Dieu c'est moi, dans la vie officielle, vous êtes obligé de reconnaître vos supérieurs; mais aussi ici vous ne devez pas souffrir qu'ils s'élèvent au-dessus de vous moralement, car il y a même ici le sous-entendu que vos supérieurs sont vos égaux, quelquefois même moralement vos inférieurs. Vous ne devez pas permettre une humiliation que votre supérieur vous inflige, avec intention, injustement. Mais pour maintenir l'autorité de la cause de votre classe, de la classe cultivée, vous devez officiellement obéissance au grade supérieur au vôtre. Si vous n'en avez pas, dans les occasions de principe, vous devez obéissance au premier officier venu.

Ne poussez pas les inférieurs à la révolte contre leurs supérieurs. Mais entendons-nous: si vos égaux sont injustes et s'ils méconnaissent leurs obligations envers vous, s'ils vous poussent au suicide moral, s'ils vous obligent à végéter, ce serait une lâcheté de vous reconnaître des devoirs envers eux. Une convention n'est bonne que lorsqu'elle lie les deux côtés. Vous devez renoncer à votre classe, malgré vos scrupules et votre répugnance à le faire, et vous devez franchement vous placer du côté des mécontents et des bourgeois, même du côté du Peuple et de la révolution. Lorsqu'on est quelqu'un, on l'est bien; si on ne l'est pas en haut, on l'est en bas.

Je conçois qu'un homme cache l'expérience qu'il a acquise pour la transmettre à ses enfants, et je l'excuse un peu. Mais lorsqu'il n'a ni enfants, ni amis, et lorsqu'il se trouve injustement isolé, il aurait tort de ne pas mettre son expérience à la disposition du Peuple.

Votre crédit et votre prestige augmentent lorsque vous êtes intime avec les personnes de la Société. Vous avez le droit d'appeler familièrement par son nom de famille tout court, sans lui dire ni Monsieur, ni son titre, s'il en a un, tout homme de la Société; l'usage se fait à titre de camaraderie et d'égalité. Profitez de votre droit, et, s'il le faut, fâchez-vous ouvertement, car ceux qui vous refusent ce privilège ne vous considèrent pas comme leur égal. C'est donc une insulte. Vous refuser dans un club, c'est absolument la même insulte.

Dans la conversation, dans la Société comme dans les affaires, les plus forts s'unissent contre les plus faibles. Protégez les faibles lorsque vous y verrez de l'intérêt pour vous-même, mais ne vous mettez jamais contre eux lorsque vous voyez que c'est injuste (voyez conflits), excepté si une raison d'Etat vous y oblige.

Si d'un côté vous devez supposer par prudence que tout le monde est méchant, et si vous ne devez pas croire à ce qu'on vous dit, d'un autre côté, vous n'avez **jamais** le droit de porter une accusation sans preuve contre quelqu'un, et vous ne devez pas souffrir qu'on dise du mal de quelqu'un devant vous sans preuve, et si vous n'avez pas un avantage moral à défendre la personne en cause, au moins n'approuvez pas. Si vous avez des preuves contre une personne, sans être indulgent pour le vice et les mensonges, offrez-lui l'occasion de se corriger, en l'avertissant franchement de ce que vous savez.

Toute personne est censée connaître les lois du pays où elle se trouve.

Attaquer un plus faible que soi est lâche, lorsque c'est injuste. Attaquer un plus fort que soi, c'est de la folie; lorsqu'on est obligé d'attaquer un plus fort que soi, il ne faut pas avoir peur. Il faut alors compter sur la ruse, sans l'avouer, car tout le monde se mettra contre vous, ce qui n'empêche pas que toute le mond fera comme vous et emploiera la ruse.

Toute personne, même intelligente, lorsqu'elle n'est pas cultivée (donc ignorante) sera dominée par toute autre personne plus cultivée qu'elle et, à l'occasion, dépouillée par elle.

En parlant à ceux qui vous entourent, ne leur enseignez rien. Plus les personnes seront ignorantes, plus vous les dominerez.

Avec votre famille et en politique, il faut, *au contraire,* suivre l'idée dominante et éclairer vos enfants et les Peuples et leur montrer le chemin des lumières morales.

Les avocats, agents de change et tous les professionnels, jusqu'aux plus petits professeurs, tous cherchent à maintenir les clients dans l'ignorance des lois qui sont compliquées, tandis que le Peuple veut être renseigné. Le Gouvernement regarde impuissant ou intéressé (emprunts et pots-de-vin) sans intervenir dans cette lutte séculaire et féroce. Si les Gouvernements étaient sincères, ils introduiraient partout la simplification des lois, le système décimal, l'orthographe phonétique, l'organisation militaire et de l'Etat simplifié, ils institueraient partout des bureaux de renseignements (bureaux de centralisation, voyez Utopies de Justice) et par-dessus tout ils tiendraient le Peuple au courant des affaires, ce qui serait facile, après avoir ainsi tout simplifiée; et ils dirigeraient les écoles dans ce sens.

Puisqu'il est question de votre entourage et de votre prestige en affaires, rappelez-vous que le moindre titre, même un titre de comte fraîchement acheté, donne en affaires au moins trente ans d'avance sur les personnes non titrées de votre capacité intellectuelle, toutes les circonstances étant égales. L'opinion populaire et bourgeoise veut qu'un titre soit une garantie d'intégrité pour eux. Cette opinion populaire est beaucoup exploitée par Rome et par les aventuriers, à qui elle confère des titres fort libéralement (souvenez-vous du prince de la Forge, 1901). Mais il y a du vrai dans cette opinion, autrement elle n'existerait pas. Les vrais Nobles ont

conservé beaucoup d'intégrité, ne fût ce que pour conserver le prestige de leur nom, quoique leur éducation et leurs traditions y soient pour beaucoup, et les Nobles nouveaux, même les chevaliers d'industrie anoblis par un titre fraîchement acheté, poussés par la vanité, cherchent à devenir comme les anciens Nobles, comme il faut et intègres. Il y a des exceptions, comme partout; nous en parlerons ailleurs.

Du port des décorations, des uniformes et des grades et des relations avec des personnes haut placées, il en est de même que pour les avantages donnés par les titres. Officiellement, souhaitez ces privilèges, convoitez-les, achetez-les si vous en avez l'occasion ou exigez-les de votre Monarque, si vous avez de l'influence sur lui. Ils vous donneront du crédit populaire, du prestige dans la Société; ils vous amèneront les femmes vaniteuses, — elles le sont toutes, — des amis serviables et l'espoir de faire « boule de neige » et d'avancer rapidement en grade. Il est de votre intérêt de ne pas en parler en mal, car ces titres et grades, etc., ont une raison d'être, car ils servent à maintenir l'ensemble de la machine sociale; ils sont comme un drapeau qui sert de point de ralliement aux soldats. Si ces honneurs vous donnent un avantage sur votre entourage, les honneurs des autres vous font concurrence; cependant, en discréditant leurs titres, vous discréditez les vôtres. Mais il est clair qu'en privée, les rois, comtes, barons, décorés, généraux, ambassadeurs, ministres, etc., sont vos égaux, lorsqu'ils ne sont pas vos inférieurs intellectuellement. Lorsqu'ils sont intelligents, ils sont vos amis par intérêt; lorsqu'ils sont ignorants ou très ambitieux, ils sont vos ennemis mortels. Les ignorants craignent votre concurrence, les ambitieux n'ont qu'une idée, c'est de se débarrasser de vous, en se servant du crime ou de la flatterie, de la bonté ou de la tentation, car ce qui les gêne le plus, c'est d'avoir des égaux autour de soi. Disons en passant que les ambitieux ont toujours un but humanitaire en vue, et c'est cela qui leur donne parfois cette audace poussée jusqu'au

crime. Ne croyez-vous pas que Bernadotte aurait tué Napoléon Bonaparte, s'il avait pu le faire, ou vice-versa? L'ambitieux, l'homme avec une mission qui se dit « voilà un homme qui barre le chemin au bienfaiteur de l'humanité », faut-il qu'il renonce à sa mission sacrée? L'homme profite des occasions, mais il ne les crée pas « maintenant, ou peut-être jamais ». Ce raisonnement saute aux yeux. L'ambitieux, comme tout homme intelligent, du reste, ne doit jamais perdre son temps en hésitant ou en remettant, lorsqu'il peut faire quelque chose de suite; tout ce qui est remis est perdu. Mais il y a aussi des personnes qui ne remettent pas, mais qui refusent de profiter des occasions, lorsqu'elles sont petites, et qui se réservent pour les grandes occasions. Pareilles personnes végéteront, malgré leur intelligence relative, peut-être toute leur vie; ce sont des personnes malades moralement. Les petites occasions forment boule de neige et amènent souvent les grandes occasions; elles vous exercent et vous préparent pour les grandes occasions, et vous avez l'avantage de vivre en attendant. Mais il ne faut pas non plus exagérer et dépenser vos forces inutilement, les gâcher. Rappelez-vous notre principe: l'équilibre partout. Lorsque vous prendrez trop d'un côté ou de l'autre, vous y perdrez *toujours*. Je parlerai spécialement des occasions qui sont la base des affaires. L'occasion en affaires, c'est l'à propos de vos décisions intelligentes. Si vous êtes nerveux, si vous cherchez à créer vous-même des occasions ou à les deviner lorsqu'elles passent devant vous, d'abord vous n'en créerez jamais, et celles qui passeront devant vous, vous ne les verrez pas, aveuglé comme vous l'êtes par l'inquiétude et le désir. Mais lorsque vous respirerez régulièrement et avec calme, et lorsque vous vivrez dans le devoir et dans l'indifférence relative, femmes, argent, affaires et situations, tout s'offrira à vous dans les mesures du raisonnable et dans les limites de votre culture. Il s'agit pour l'homme d'affaires de profiter des occasions et de ne pas en donner aux autres, et voilà pourquoi l'homme d'af-

faires doit se créer des principes basés sur l'expérience et la culture. Ce sont ces principes qui doivent le guider dans ses relations avec les autres hommes et qui nous ramènent de nouveau dans notre sujet.

Nous avons dit que l'absence de cœur est une des plus belles qualités de l'homme civilisé, lorsqu'elle est accompagnée du sentiment de la Justice. Si vous avez des sentiments, vous offrez des occasions aux autres, et grands et petits joueraient sur vos sentiments, comme on joue sur des cartes, qu'on brûle après s'en être servi. Quand on est trop bon pour vous, soyez sûr que c'est une comédie, n'ouvrez donc pas votre cœur et ne vous attendrissez pas comme un maladroit. Toute personne, surtout les femmes, qui voudra avoir votre argent, votre nom, votre amitié, votre confiance, votre protection, votre bienveillance, votre faveur, votre physique s'il est bon, ou même votre honneur, etc., etc., se montrera devant vous très modeste, inoffensive, désintéressée, honnête, intègre, généreuse, attendrie, bonne, etc., etc.; selon les circonstances, elle vous louera, elle vous flattera, elle vous approuvera partout, prendra pour la forme votre avis et vous donnera des conseils avec aplomp. Mais lorsque cette personne aura obtenu ce qu'elle aura voulu avoir, elle ne fera plus aucun cas de vous, et vous vous apercevrez trop tard que vous avez été joué. C'est même très humiliant. Ceci est vrai partout, chez les mendiants, chez les serviteurs, chez les rois, chez votre fiancée, chez votre femme, et encore, lorsque vous êtes à même de distribuer des sinécures, des grades et des décorations, ou quand un banquier ou un agent voudra vous faire accepter des actions d'une compagnie véreuse, etc., etc.

Pour vous en garantir, nous répétons que vous ne devez pas vous attendrir; ni vous fâcher; vous devez faire froidement ce qui vous semblera correct, sans vous laisser influencer. Si vous êtes fonctionnaire du Gouvernement ou surveillant d'un service public, voici ce que l'on peut dire de la conduite des personnes responsables et de leurs subordonnés:

Sergents de ville, employés de chemins de fer, conducteurs de tramways, cochers, garçons de café et d'autres établissements publics, employés de commerce, docteurs, ministres, généraux, princes, présidents, etc., qui abusent de leurs pouvoirs en se mettant dans les petites comme dans les grandes choses au-dessus des lois, rendent les lois odieuses au public, se font haïr eux-mêmes et discréditent le système gouvernemental et toutes les institutions qui sont la base de la société. Par contre, ces mêmes personnes responsables qui condescendent par bonté ou par vénalité à céder sur la loi, détruisent l'autorité du Pouvoir Public et encouragent l'anarchie. Ne nous lassons pas de recommander le juste milieu, l'équilibre partout.

La Justice patiente, intègre, polie, intransigeante, franche, consciencieuse, éveille dans le Public l'amour pour les Autorités et de la confiance.

Si vous avez des enfants, votre fils, à vingt et un ans, et même avant, doit être indépendant, et si vous pouvez lui donner de l'argent, faites-le. Qu'il choisisse une carrière et qu'il se marie jeune. Ne l'obligez pas à végéter, à perdre sa jeunesse et à souhaiter votre mort. N'ayez pas d'enfants, si vous voulez en faire des malheureux et des incapables.

Arrangez bien vos affaires de famille, les affaires d'argent mal définies, mal réglées, et les malentendus amènent la discorde, la brouille entre frères et sœurs, maris et femmes, mères et fils et entre amis.

Cultivez des relations mondaines pour leur assurer une carrière et de bons mariages autant pour eux que pour vos filles. Rappelez-vous que sans relations, ils ne pourront rien entreprendre, et qu'ils seront obligés de végéter toute leur vie. La Société est une franc-maçonnerie gouvernée par des lois secrètes et non écrites. Vos fils doivent appartenir à un bon club ou cercle, et c'est votre devoir de les y présenter. Ils doivent aimer et respecter leurs sœurs et, au besoin, vous remplacer auprès d'elles. Les petits enfants, garçons et filles,

doivent déjà être habitués à fréquenter leurs égaux, les enfants du bon monde. Vous devez entourer vos enfants dès leur berceau de soins et de prévoyance, et partager avec eux votre bonne comme votre mauvaise fortune. Si vous faites votre possible pour vos enfants, vous n'avez aucun mérite, car vous ne faites que votre devoir, et les enfants n'ont aucune reconnaissance envers vous; ils ont pour unique devoir de reconnaître que vous avez été un père et un ami exemplaires qui les a entourés de soins, auxquels ils avaient droit.

Entendons-nous: vous ne leur avez pas fait une faveur en les soignant, parce que vous êtes forcé de le faire, et si vous ne le faites pas, vous êtes une canaille ou in ignorant. Votre femme doit avoir un livre pour les **dépenses** de la maison et un **inventaire** du linge et des objets faciles à être volés. Vous devez lui accorder une **somme** fixe par semaine ou par mois, si elle n'a pas de rentes à elle. Répondez aux **lettres** de suite, et ne laissez pas la correspondance s'accumuler. Ne répondez rien qui compromet, brûlez vos lettres inutiles, et ne gardez que les preuves dont vous pourriez avoir besoin pour vos affaires, en inscrivant sur l'enveloppe, de mémoire fraîche, le sujet du contenu ou le numéro de l'affaire. Dans une lettre, n'oubliez pas d'écrire votre adresse, si elle n'est pas déjà imprimée en tête de la feuille à droite, et mettez la date. Ecrivez lisiblement et signez lisiblement votre nom. Simplifiez les affaires autant que vous le pourrez, et n'écrivez que le nécessaire.

Au-dessus de quinze ans, on aime bien initier les autres, pourvu qu'on ne s'en aperçoive pas, et pourvu qu'on ne nous donne pas de conseils. Ne perdez donc pas votre temps en argumentations et en dissertations, vous découvririez vos points vulnérables, car tout le monde en a, et vous ne convaincreriez personne. Laissez tout le monde dans l'erreur et le préjugé, et surtout ne touchez pas aux croyances religieuses et aux idées d'hygiène, mais laissez ce devoir aux hommes politiques, aux journaux, etc.

Restez indifférent à tout ce qu'on vous dit, puisque vous ne devez pas en croire un mot.

Je parle ici au point de vue des affaires. Vous ne devez jamais parler de vous-même, et lorsque vous êtes forcé de le faire, faites-le avec prudence.

Lorsque vous serez triste ou tourmenté, ne le montrez pas, car vous ne voudriez pas de la pitié des autres; quant à vous aider, ils ne le feront jamais. On se moque des gens tristes, on les évite, on les critique défavorablement et on se débarrasse d'eux par quelques vagues consolations, de peur qu'ils ne viennent mendier des faveurs. Ne faites jamais de confidences, car les uns vous trahiront de suite, les autres, surtout les femmes, attendront d'être fâchés avec vous pour se servir alors contre vous de vos confidences; vous vous apercevrez, mais trop tard, de votre naïveté. Pourtant, soyez toujours franc et correct, il s'agit seulement de ne pas être d'une franchise trop naïve (équilibre). En affaires, dites ce qu'il faut dire, ce qui est honnête, et laissez les autres réfléchir pour eux-mêmes; leur imagination vous fera bien mieux valoir que vous ne le feriez vous-même. Faites tout par contrat devant notaire, et consultez toujours votre avocat avant de promettre ou de conclure. Ne vous fiez **jamais** à la parole.

Je ne parle pas ici d'affaires de bourse (voyez Bourse et banques), mais des achats, des ventes, de mariages, de naissances, de morts, de divorces, d'héritages, de querelles, d'insultes, de malentendus, de procès, de testaments, de codicilles, de chantages, d'enfants illégitimes, de service militaire de vos fils, etc., etc.

Un monsieur ne doit jamais mentir, mais il peut le faire par le silence ou en jouant sur les mots, lorsqu'il a affaire à des malins ou à des irresponsables, qui pourraient abuser de la vérité.

Un Monsieur aux idées actuelles, au lieu d'écouter aux portes, paye des agents secrets qui écoutent aux portes pour

lui. Il ne se rend même pas compte qu'il n'y a pas de différence. Vous pouvez faire de même, une convention morale n'est bonne que lorsqu'elle lie les deux côtés.

Un homme ne doit avouer qu'il s'est trompé que lorsqu'il a affaire à des gens comme il faut, mais avouer une faute à des gens mal intentionnés qui ne pardonnent jamais et qui voudront en faire une arme contre vous, c'est de la naïveté. Ceci revient toujours au principe de ne jamais parler de vous-même.

Ne donnez pas de pouvoirs aux autres, ni discrétions. Un agent de change succombera à la tentation, et ce sera sans remède. Le dentiste vous plombera des dents saines, le médecin vous droguera et vous opérera inutilement pour vous faire payer, l'avocat embrouillera et fera traîner vos affaires en longueur. Exigez à forfait et à une date, pour que l'affaire soit terminée ou abandonnée, afin que vous soyez libre de prendre un autre avocat, et exigez des conditions par écrit.

Lorsque quelqu'un vous attaque dans une question d'honneur ou de principe ou légale, ne le souffrez pas. Il est parfois avantageux d'intervertir les rôles et d'attaquer vous-même pour vous défendre. Rappelez-vous l'anecdote suivante que tout le monde connaît:

« Bonaparte, dans l'intimité, se plaignant à la comtesse W..., lui dit: Quelle porte cochère, comtesse ... — En effet, Sire, pour un si petit équipage... »

En général, plus une personne est riche, plus vous pouvez vous fier matériellement à elle, non pas parce qu'elle serait moralement meilleure que les autres, mais parce qu'elle a moins besoin qu'eux d'abuser de votre confiance, etc., etc.; par contre, plus une personne est riche, moins vous pouvez vous fier à elle moralement, parce que sa richesse la rend plus ambitieuse que les autres, etc., etc. Mais lorsque vous avez le choix, il vaut mieux se fier à plusieurs personnes légalement responsables, et le plus sûr est de se fier seule-

ment à une caution matérielle; ceci est la seule base honnête et pratique dans les affaires sérieuses.

Dans vos transactions pécuniaires ou morales (ex. en politique), convenez d'avance le prix de ces services ou les prix d'argent, et assurez-vous de la bonne foi de votre contre-partie.

Lorsque c'est vous qu'on paye, vérifiez sur place ce qu'on vous donne avant d'acquitter ou de remercier. Payez autant que possible dans les magasins en argent comptant, et aussi en affaires. Les comptes à crédit deviennent toujours des comptes d'usuriers.

Ne désirez que ce que vous pouvez payer et ne demandez jamais une faveur, vous la payerez toujours chère. Si vous vendez quelque chose, demandez le plus grand prix possible, mais ne dépassez pas la valeur intrinsèque de l'objet, car ce serait du vol. Il faut toujours jouer cartes sur table, pour que l'acheteur sache ce qu'il prend et ce qu'il paye. Il ne faut ni louer, ni critiquer, ni déprécier la marchandise ou les services que vous offrez; l'un est répugnant et l'autre est désavantageux; que l'acheteur juge par lui-même. Il ne faut jamais accepter le droit d'user de discrétion, mais si on a accepté, il ne faut pas en abuser. Lorsqu'en affaires vous avez donné votre parole, vous devez la tenir; mais reprenez votre parole si vous avez à faire à des gens qui ne tiennent pas à la leur. Tout est relatif, c'est une affaire de tact. Mais comme un monsieur, prévenez d'abord que vous n'avez pas l'intention de tenir vos obligations, si la contre-partie ne remplit pas les siennes.

Il serait peut-être utile, puisque nous parlons d'affaires d'argent et de services, de remarquer ici la conduite des Anglaises et des Anglais lorsqu'ils ne sont pas chez eux.

Les Anglaises se cramponnent à tous les titrés et à tous les Foreigners riches ou en belle position, lorsqu'elles ne trouvent pas mieux chez elles. Elles disent qu'une personne

qui ment se déshonore, et elles ne vivent que du mensonge. Elles descendent toujours des empereurs romains, même lorsque leurs pères brassaient de la bière. C'est encore assez fier pour des farces si grossières. Comme elles ont de jolis minois et de belles formes, elles triomphent partout, et toujours, ce sont nos Dames qui y perdent. Je reviendrai sur ce sujet dans le chapitre sur les conflits; en attendant je dis que les Anglaises sont les maîtresses du monde; les hommes anglais, eux aussi, considèrent les Foreigners comme des sauvages, ce qui ne les empêche pas de cacher leurs sentiments sous des formes courtoises et d'entrer en affaires avec les Foreigners. Alors, eux aussi, sont les maîtres. Je reviendrai aussi sur ce sujet dans le chapitre sur les conflits où je discuterai sur les moyens que nous avons pour corriger nos fautes et pour nous défendre contre leur supériorité, et même voir comment nous pourrons les attaquer et les surpasser avec succès. Pour les affaires, ce que je viens de dire pourrait suffire. Je ne donne ici qu'un avertissement à l'homme d'affaires. Je lui dis qu'il a à lutter avec des gens solides et entendus qui ont des grands défauts, mais qui ont aussi des grandes qualités. Un Anglais commun pourrait dire: « Pourquoi êtes-vous si maladroits pour vous laisser jouer par moi? » Le vrai gentleman anglais ne dirait pas cela, naturellement. Je fis cadeau à une Anglaise bien née, mais de conduite légère, de quatre mille francs. Elle m'envoya, pour me remercier, une lettre par un cocher pas payé. Les Anglaises et les Anglais n'ont que la préoccupation de faire beaucoup d'argent légalement, pour le dépenser soit pour l'hygiène, soit pour la noce ou la vanité. Ils ont *raison,* mais pour ceux qui ne sont pas encore à leur *hauteur,* pour les Foreigners, la lutte avec eux, pour le moment, est impossible, étant trop inégale. Les mêmes conventions ne liant pas les deux côtés.

Les Anglais s'entendent à merveille entre eux, mais Anglais et Foreigners ne sont jamais d'accord sur les conventions morales à observer, ils ne sont même pas d'accord

sur les vices qu'ils ont en commun. On peut dire que les Foreigners et les Anglais sont vaniteux, par exemple, mais ils ne le sont pas de même façon. Lorsqu'un Foreigner est méchant, il exhibe maladroitement sa méchanceté, parce qu'il est nerveux, lorsque l'Anglais est méchant, il sauve les apparences remarquablement bien : le Foreigner est embarrassé pour mentir, l'Anglais ment avec toutes les apparences de la vérité, l'idée que son mensonge pourrait être découvert le laisse indifférent tant qu'il n'y a pas une punition légale à craindre. J'ai connu une Anglaise dans le midi de la France et un Anglais à Rome qui sculptaient en artistes, et qui chaque année ouvraient un salon de leurs œuvres; la Dame avait un artiste italien qui sculptait pour elle, et le monsieur en avait un aussi; on se moquait d'eux, mais l'Anglais et l'Anglaise étaient quand même contents puisqu'ils savaient qu'à part les intimes, le public les considérait comme des artistes. Dans les théâtres de Londres, les Foreigners sont presque toujours représentés comme des goujats ou bien comme des fous (lunatiques) et le public anglais approuve ceci sans restriction. Par exemple à Londres :

Signor d'Orelli dans the mummy and the humming bird par I. Henderson (Wyndham's Theatre) ou bien the countess Zechyadi dans the undercurrent by R. C. Carton (Criterion Theatre).

Ces deux pièces ont été données en 1901 et chaque saison il y en a plusieurs de pareilles.

Les Anglais qui me liront seront furieux, parce que je les discute sans me préoccuper de leur vanité ridicule, mais pour me comprendre, ils ne me comprendront pas, parce que je ne raisonne pas comme eux: quand je dis 2 fois 3 font 6, eux, ils disent 3 fois 2 font 6, et voilà comment on se querelle sur des choses aussi futiles.

Je pensais à une jeune Anglaise, qui était pauvre, et je priais un ami anglais de prendre des renseignements sur elle, il

me répondit qu'en Angleterre, on ne faisait pas de mariages arrangés. Je lui fis observer qu'il était question dans sa famille d'envoyer sir..... à New York pour trouver une riche Américaine, et je le priai de m'expliquer comment il appelait cette combinaison matrimoniale, et le priai de remarquer que tout ce que je dis est bien dit, et qu'il voudrait bien avoir l'obligeance à l'avenir de ne pas me corriger: nous raisonnions de manières différentes tout en agissant de la même façon, c'était donc bonnet blanc et blanc bonnet.

Un mot sur vos serviteurs et sur vos rapports avec eux.

Payez vos domestiques et serviteurs convenablement, et ne permettez pas que les uns reçoivent des gracieusetés (pourboires) et les autres des pots-de-vin.

Le 6 mars, de Charing Cross (Londres), je rentrai à 11 heures du soir par un brouillard si épais qu'après 200 mètres le cocher ne pouvait plus avancer. Je descendis et lui donnais trois shillings au lieu d'un en lui faisant remarquer qu'il ne pouvait pas travailler avec ce brouillard. Puis je me ravisai et dis au même cocher de me prendre au point de départ, 200 mètres, et lui ajoutai un demi-shilling, mais il exigea un shilling, qui est le prix d'une nouvelle course; j'ai dû le lui donner. Cet homme ne pensait qu'au gain. Plus vous leur faites de cadeaux, plus ils exigent. Les pour-boires sont une source de corruption. Légalement mon cocher devait me reprendre au point de départ, le tout pour un shilling. En France exigez toujours de votre cocher sa carte. Au besoin adressez-vous au sergent de ville dont vous inscrivez le numéro. En Angleterre, demandez le livre des distances, et s'il y a faute de la part du cocher, exigez sa carte avec son nom et son adresse dessus, inscrivez le numéro du cocher qu'il porte sur son paletot, celui de sa voiture et celui de l'agent. Si le cocher n'a pas son livre, vous pouvez lui faire payer une amende de 40 shillings, et autant s'il n'a pas une carte.

Donnez vos ordres courts, précis, sur un ton uniforme et naturel, sonore, poli, en vous servant de phrases à l'impé-

ratif, autrement vous ne serez jamais obéi. Ne demandez pas de faveurs à vos domestiques ou à vos serviteurs (avocats, directeurs de banques, agents de change, gérants, etc.), ils n'en font *jamais*. Ils sont payés pour vous servir, donc aussi pour vous obéir. Vous avez le droit de commander, mais vous n'avez pas le droit d'être grossiers; s'ils ne font pas leur devoir, vous avez le droit, sans vous départir de votre calme, de les renvoyer, et eux, s'ils sont mécontents, ils ont le droit de vous quitter. Les lois accordent dans tous les pays des délais, consultez le code, par exemple, en France, les huit jours des domestiques. Tant qu'ils sont avec vous, ils doivent faire leur devoir consciencieusement, et vous devez l'exiger d'eux. Sachez ménager les sentiments de vanité de vos serviteurs, apprenez même à les apprécier, car ils sont la preuve de leur amour-propre, ce sont des sentiments qu'on doit respecter. Mais comme je l'ai déjà dit: l'absence du cœur et l'esprit de justice réunis sont une qualité, et vos domestiques et serviteurs ne vous respecteront pas si vous êtes bons et aimables avec eux, et si vous condescendez à discuter avec eux; ils ne vous vénéreront qu'à condition d'être avec eux sévères, justes, impératifs, mais polis, précis dans vos ordres, si vous ne leur montrez pas de la méfiance, et si vous ne les grondez jamais, *pas une seule fois*. Si vous n'êtes pas satisfait, menacez-les de les congédier ou faites-le, mais toujours sans vous départir de votre calme et sans les humilier. Rappelez-vous que la politesse de vos serviteurs est taxée par le gain qu'ils ont chez vous, et qu'ils ne vous feront pas de faveurs. Vous n'avez donc pas besoin de faire des façons avec eux, et surtout, ne croyez pas qu'ils s'attacheront à vous, excepté à la campagne, où ils font quelquefois presque partie de la famille, vous avez intérêt à être servi, et eux ont intérêt à être payés, voilà votre convention avec eux. Si vous êtes dans un pays peu civilisé, où les sentiments ne sont pas retenus, et où il y a absence d'éducation, vous serez obligé de prendre un rôle protecteur et patriarcal envers eux, mais conservez toujours avec eux de la sévérité.

La politesse que vous recevrez des personnes inférieures au niveau moral de la Société est généralement limitée à la quantité d'argent que vous leur faites gagner, l'infériorité morale coïncide généralement avec la position inférieure qu'une personne occupe, mais ce n'est pas nécessairement toujours ainsi. Leur politesse n'est pas faite par principe, elle est faite par intérêt.

Si vous êtes aimable avec vos serviteurs, ils ne voudront pas travailler.

Ce n'est pas seulement une question de Justice, mais c'est encore votre avantage de ne pas offrir de tentation aux domestiques; fermez donc tout sous clefs, et faites-les manger avant de vous servir à table, pour qu'ils ne soient pas obligés de porter les plats ayant faim. Nourrissez convenablement les domestiques et donnez-leur les boissons qu'ils vous servent ou presque, pour ne pas souffrir du contraste qu'il y a entre ce que vous mangez et buvez et ce qu'ils ont eux-mêmes. Il n'y a rien qui irrite l'être humain comme l'inégalité de l'estomac.

Lorsque vous devez punir un serviteur ou adresser un reproche à un ami ou à n'importe qui, pour être juste, trouvez, si c'est possible, des circonstances atténuantes et modérez les reproches et les réprimandes ou les punitions à distribuer; mais user d'une indulgence sans conditions ni remarques, c'est de la faiblesse, c'est perpétuer le mal, encourager le vice et la méchanceté. L'impunité est le principe de la tyrannie, de l'anarchie et du Catholicisme ici-bas, car de l'autre côté, les Catholiques menacent leurs récalcitrants de la damnation éternelle que leur Dieu leur réserve dans sa bonté infinie. Les personnes comme il faut punissent ici-bas dans les limites raisonnables et pardonnent là-haut dans le ciel.

Si vous avez besoin d'un secrétaire, d'un copiste, d'un lecteur, d'une gouvernante, d'une dame de compagnie ou de confiance, d'un gérant, d'un jardinier, etc., faites pour deux

ou trois francs des annonces dans les journaux ou faites-vous recommander quelqu'un par des amis. Pour des domestiques ou des nourrices, demandez à vos amis ou adressez-vous à des bureaux de placement. En prenant des renseignements, soyez prudent, mais jamais trop sévère. Pour les renseignements privés sur une personne, employez quelqu'un de confiance ou une agence de police secrète à raison de tant par jour dans la ville et tant par jour en voyage.

Votre homme de confiance devrait être choisi comme ceci:

1° Simple.

2° Aimant les animaux, les fleurs, les couleurs pâles ou prononcées, lorsqu'elles sont bien assorties et en harmonie, les parfums fins, la musique fine, rêveuse, comme:

Ouverture: Poète et paysan; Suppé.

Fantasia: Carmen; Bizet.

Lændler for Strings: Two little comrades; Langley.

Morceau à cordes: Petite Bijouterie; Bohm.

La gazza ladra, Ouverture; Rossini.

Faust, Fantaisie; Gounod.

Bonheur perdu; E. Gillet.

Blumenlied; Gustave Lange.

Le Barbier de Séville, Ouverture; Rossini.

Danse d'Almées; G. Auvray.

Si j'étais roi, Ouverture; A. Adam.

Intermezzo: Valse for strings; Rêve de bal; Eilenberg.

Sérénade: G. Braga.

Chant Hindou: H. Bemberg.

Arioso, Roi de Lahore; J. Massenet.

Queen of the earth; Ciro Pinsuti.

3° Cultivé.
4° Sobre.
5° Votre favori doit peser lourd, autrement il serait plus difficile.
6° Il doit pouvoir vous regarder dans les yeux sans se sentir gêné et sans avoir besoin de s'armer d'insolence.

En voyageant, ayez un Bædeker, pour ne pas perdre votre argent, prenez avec vous seulement le nécessaire et procurez-vous chez votre banquier des lettres de crédit (*letter of indication and letter of credit*). Mettez une lettre dans votre poche et l'autre dans votre malle, car vous ne pouvez pas être volé si on ne vous a pas pris les deux lettres (voyez Effets).

Avec la Police et avec les Autorités il faut être discret, ami et les aider toujours, être sincère sans naïveté, c'est-à-dire sincère d'autant qu'elles vous traiteront comme un monsieur, et vous devez quand même conserver le courage de votre opinion en causant avec les officiers supérieurs. Il est inutile de discuter avec les petits serviteurs, employés ou agents, qui ne sont que des machines entre les mains des autres. La Police veille au droit de la propriété, à la vie des personnes, au respect des privilèges, des droits, des lois et des usages au point de vue de la sûreté générale. Les lois sont écrites ou sous-entendues; les lois sous-entendues forment le code de la Société et des Francs-maçons.

Lorsque vous serez volé, adressez-vous à la Police; si c'est un vol important, adressez-vous au commissaire lui-même.

En cas de duel, consultez un avocat du pays, avant le duel. En Angleterre, le duel est impossible; en France, il est toléré. On ne s'adresse au commissaire de police que lorsqu'il y a eu mort sur le terrain. (Voyez mon Manuel du tir au pistolet et voyez Conflits). On est tenu de dresser un procès-verbal avant le duel et un autre après, sur lequel vous répétez le premier procès-verbal et ajoutez ce qui s'est passé

pendant le duel. Les deux procès-verbaux doivent être signés par les quatre témoins. Tout ceci est décrit dans mon manuel; il doit y avoir analogie de procédure dans tous les pays où le duel se pratique.

Si vous donnez en location votre appartement meublé, faites un contrat privé (deux copies) et faites ou faites écrire par une agence deux inventaires, l'un pour vous et l'autre pour le locataire. Loueur et locataire doivent signer les inventaires et le contrat. Le concierge ne doit pas laisser partir les bagages du locataire qui n'aurait pas rendu l'appartement contrôlé d'après l'inventaire et payé les dégâts et réparations locatives.

On paye la vaisselle ébréchée, les taches faites sur les tapis, les déchirures des rideaux et autres, mais on ne paye pas pour l'usure.

Il est d'usage que le locataire paye en entrant chaque terme d'avance.

S'il n'a pas été fait d'état des lieux (inventaire), le locataire est présumé les avoir reçus en bon état, et devra les rendre tels. Exigez donc pour votre sauvegarde un inventaire; autrement faites constater et signer un écrit que tout est vieux.

Pour les locaux non meublés, loués avec un bail de 3 ou 6 ou 9 ans, le locataire est tenu de délivrer ces locaux en bon état de réparations de toute espèce. Il doit y faire pendant la durée du bail toutes les réparations qui peuvent devenir nécessaires autres que les locatives à moins qu'il n'y ait clause contraire.

Les réparations locatives sont celles désignées comme telles par l'usage des lieux et, entre autres, les réparations à faire:

Aux âtres des cheminées, aux chambranles et tablettes des cheminées;

Au recrépitement du bas des murailles des appartements, à la hauteur d'un mètre;

Aux pavés et carreaux des chambres, lorsqu'il y en a seulement quelques-uns de cassés;

Aux vitres, à moins qu'elles ne soient cassées par la grêle ou autres accidents dont le locataire ne peut pas être tenu;

Aux portes, croisées, planches ou cloisons de fermeture de boutique, gonds, targettes et serrures, etc.

Les locataires des garnis n'ont pas d'impôts à payer. Pour les baux de 3, 6 et 9, les impôts des portes et fenêtres et l'assurance de l'immeuble sont payés par le locataire, plus sa cote mobilière et personnelle qui est proportionnée et variable suivant les loyers et suivant les villes.

Avant de signer votre bail timbré, assurez-vous que toutes les conditions qui y sont énoncées (comme ascenseur, calorifère, tapis, lumière électrique, sonnerie, conduits d'eau, bon état de toutes choses), sont en vigueur, sans cela vous n'auriez aucun recours contre le propriétaire. Si nécessaire, réservez vos droits sur le bail en signant.

Pour les payements des termes se conformer aux usages des lieux et aux conditions énoncées sur le bail. La stipulation que le bail sera résilié de plein droit après un simple commandement à défaut de payement d'un terme de loyer est licite et obligatoire.

Pour donner congé on doit se conformer aux usages des lieux. A Paris, avec un bail on doit prévenir le propriétaire par une lettre recommandée ou contre un accusé de réception six mois à l'avance, quand on n'a pas de bail, trois mois à l'avance. Pour les appartements meublés loués au mois on prévient quinze jours à l'avance. Le bail pour les appartements meublés cesse de plein droit à l'expiration du terme fixé lorsqu'il a été fait par écrit, sans qu'il soit nécessaire de donner congé. Le locataire qui ne garnit pas la maison de meubles suffisants peut être expulsé, à moins qu'il ne donne des sûretés capables de répondre du loyer. Ces conventions sont françaises. Elles sont analogues dans les autres pays.

En arrivant dans un pays pour y séjourner longtemps, vous ferez bien d'aller chez un avocat pour vous mettre au courant des différentes conditions locales, comme locations, achats, domestiques, duels, etc. (passeports), papiers personnels. Vous feriez bien de prendre des renseignements avant de voyager. Il est à souhaiter qu'une édition perfectionnée de mon livre donne ces conventions pour tous les principaux pays du monde.

Si des maisons de centralisation, comme j'en décris plus loin, existaient, il serait très facile, dans n'importe quel pays du monde, d'y trouver de suite tous ces renseignements utiles, en s'y adressant.

Il faut conserver les notes des fournisseurs, jusqu'à son départ, lorsqu'on est dans une ville de saison, parce qu'ils essaient facilement de présenter deux fois leurs factures. En cas d'ennuis, adressez-vous au commissaire de police. En France, la loi exige, pour vous préserver de toute réclamation, de conserver vos factures acquittées, avec un timbre, pendant dix ans, ce qui tranche avec le payement des chèques, qui n'est que de cinq jours, après lesquels un banquier peut vous refuser de payer. Pour se conformer à la loi, on est presque obligé d'avoir des archives pour ses vieilles factures. C'est étonnant comme le Public est docile pour tolérer une loi aussi grotesque. En Angleterre on conserve ses factures pendant quatre ans.

En voyageant ayez le moins d'effets possible (voyez Effets pour votre complet de voyage), et tenez tout sous clef, car dans les hôtels les domestiques voleront petit à petit tout ce que vous avez et vous ne vous en douterez pas. Souvenez-vous que dans les hôtels il y a un service d'espionnage d'organisé, on sait ce que vous avez dans vos malles, pour le moins dans vos armoires et tiroirs, car on a des doubles clefs, des passe-partout. On connaît vos lettres et vos affaires intimes, et on sait si vous avez couché dans

l'hôtel en compagnie. Lorsqu'on a la moindre suspicion, on en fait rapport à la Police, ou la Police secrète.

La douane est encore un système d'espionnage. Vos domestiques chez vous vous surveillent; dans les garnis, c'est à peu près la même chose; jusque dans les salons, il y a toujours des individus, même des personnes haut placées, qui s'occupent d'espionnage.

Vous auriez peut-être besoin d'indications sur les poids et mesures et autres. Voici quatre petits livres qui pourraient vous renseigner:

1° *Metrical tables by sir Guilford L. Molesworth, London E., and F. N. Spon, L^td^, 125 Strand.* (Une comparaison du système métrique avec les mesures anglaises.)

2° *Warren's table and formula-book, by Rev. Isaac Warren, M. A., London; Longmans, Green & C°, Paternoster Row.* (Utile.)

3° *Soldier's pocket-book* par le vicomte Wolseley, London, Macmillan & C°.

4° *Useful rules and tables by W. H. Noble,* M. A. B^t^ Lieut.-Colonel, R. A. Harrison & Son, 59 Pall Mall, London. (Pour les officiers d'artillerie.)

5° Paris-Parisien, Paul Ollendorff et C°, Paris, et l'Almanach Hachette. Ces deux livres sont parisiens, mais ils sont instructifs même pour ceux qui n'habitent pas Paris.

Je m'étais formé un dictionnaire de mathématiques très incomplet pour moi-même. Je l'ai remis à un mathématicien pour l'arranger et pour y ajouter ce que bon lui semblerait. Il lui est difficile de développer des idées ainsi suggérées par moi, et je ne l'exige pas, et je me fie donc à lui pour l'ensemble; je regrette pourtant que mes forces ne me permettent pas d'organiser le tableau selon mon plan général de mathématiques et plan général universel, en me basant sur l'équilibre de $\div$ 1. (Voyez appendice détachée.)

Si les moyens me manquent actuellement pour faire un dictionnaire mathématique d'après ma conception, j'espère qu'une seconde édition de mon livre prouvera aux lecteurs qu'il est plus facile d'arranger les formules mathématiques en dictionnaire que de classer une quinzaine de mille mots qui composent une langue par ordre alphabétique. Dans cette première édition, je me contente seulement d'indiquer vaguement mon idée en rattachant la table des signes par le numéro de la page qui correspond à la formule elle-même. Plus tard je créerai un système de signes mathématiques internationaux, dans l'espoir que les mathématiciens l'adopteront comme un volapuck mathématique.

J'ai offert à un officier supérieur d'artillerie 1250 fr. pour m'écrire un tableau de formules pour l'artillerie. Il était à même de l'écrire, car il avait fait quelque chose se rapprochant au mien pour le compte d'un Gouvernement Etranger; mais il préféra garder le travail et l'argent, et moi, n'osant pas attirer l'attention sur moi, je l'ai laissé faire. En tous les cas, le chèque a passé entre les mains de mon banquier et du sien. Il avait l'air de se moquer de moi, mais il est probable que j'aurais su diriger une action d'artillerie autrement mieux qu'un petit monsieur comme lui, qui s'imagine qu'il sait quelque chose parce qu'il a de la routine, ce qui évidemment est un avantage. Je complèterais ce vide à la deuxième édition si le Gouvernement voulait m'aider dans mes efforts.

Un mot à titre de curiosité: J'ai cru pouvoir confier pour affaire mon document de noblesse, mon acte de naissance et de baptême à un monsieur. Il m'écrivit le 2 mai 1902 que le même jour, dans la rue, à Londres, les papiers en question sont tombés de sa poche. La Police m'a dit qu'elle ne peut rien faire. Mon avocat peut demander un dédommagement insignifiant. S'il plaît à un individu de voler une banque ou d'assassiner quelqu'un, il peut ensuite se cacher en Amérique sous mon nom.

N'ayez pas la manie de collectionner, cela coûte cher, cela prend du temps, ce n'est d'aucune utilité pour personne, tout le monde se moque de vous, en vieillissant vous en serez dégoûté vous-même et vous serez le premier à tout jeter par-dessus bord. Si vous avez des collections de valeur, vos héritiers s'empresseront de les vendre aux enchères, si vous n'avez pas déjà été volé. On doit seulement s'occuper de collectionner pour les Musées publics, parce que votre travail aura au moins la chance de vous survivre et d'être utile à la Nation.

Contre un dentiste qui emploie de l'acide ($H_2 SO_4$) pour nettoyer vos dents ou qui est autrement malhonnête, portez plainte à la corporation. De même contre un agent de change vous pourriez vous plaindre au syndic, contre un avocat, chez le bâtonnier, ou bien faites dresser un procès-verbal par un notaire, ensuite vous vous adressez à un avocat. Pour recouvrer une somme que vous avez prêtée, adressez-vous au tribunal de commerce, par l'entremise d'un avocat. Il est honteux que, pour recouvrer son argent par voie de justice (prendre un jugement), on soit écrasé par des droits énormes. Moi-même j'ai prêté vingt-cinq mille francs à un comte portugais se disant chambellan à une cour, et je ne puis obtenir un jugement sans payer les frais d'avance (environ 2000 fr.) à fonds perdu. Comment donc obtenir justice? Le code est une comédie: La loi est impuissante, injuste, lente et inaccessible (car trop chère et trop compliquée). En dehors de la loi la réciprocité entre les particuliers est nulle.

En affaires vous avez besoin de crédit et de prestige, maintenez-les par votre courage moral et physique, par le duel, si c'est nécessaire, lorsque vous verrez que vos décisions intelligentes, justes et calmes ont raté. Vous pouvez facilement tuer votre adversaire sans avoir de remords ensuite; vous ne le tuez pas pour une insulte qui n'est pas grave, mais pour défendre votre prestige aux yeux du monde; ce sont les

dessous cachés que vous punissez. Si votre adversaire n'est pas une fieffée canaille, qu'il ne vous place donc pas dans la position cruelle ou désavantageuse d'être exposé à la ruine morale ou matérielle. Conservez toujours le choix des armes et la bonne conscience de votre côté.

Ne permettez jamais qu'un homme ou qu'une femme élève la voix contre vous.

Je m'étends longuement sur ce sujet dans mon chapitre sur les Conflits, et je n'effleure le duel ici qu'au point de vue du crédit et des affaires.

Relevez tout ce qui ne vous semble pas correct et porte atteinte à votre honneur ou à votre prestige. Vous pouvez demander raison à un homme aussi bien qu'à une femme; ce n'est pas manquer de galanterie, ce n'est que faire votre devoir envers vous-même et envers la Société.

Ne vous donnez pas des airs de bonté, de grandeur, de protection, d'homme sérieux et affairé, de savant, etc., etc. Vos égaux s'en moquent, tandis que vos inférieurs en profiteront en flattant vos manies; soyez naturel.

Evitez les ignorants; ces gens sont pleins de bonnes intentions mal appliquées, leur cerveau n'est pas développé, ils vous feront plus de tort par leurs maladresses et leurs gaucheries que votre pire ennemi.

Trop travailler épuise le corps et tue l'intelligence. L'ordre dans votre correspondance et votre bibliothèque pour les affaires et la vie privée (voyez Effets), vous permettra de mener un travail de géant sans le moindre effort et avec succès. Il est certain que l'ordre dans vos effets, le choix pratique de vos effets et la propreté de tout ce qui vous entoure est un puissant moyen pour maintenir l'énergie et pour gagner du temps. Si vos moyens vous le permettent, ayez un secrétaire pour vous lire les journaux, pour faire votre correspondance, pour tenir vos livres, pour vos courses et commissions, pour prendre des renseignements, pour consulter des avocats,

etc. Ne froissez pas votre secrétaire en le priant d'acheter un kilo de farine pour la cuisine et de lui faire apporter cela lui-même, ce serait manquer absolument de tact avec une personne qui n'oserait pas s'en plaindre.

Une personne doit avoir:

1° Ses **papiers de famille** (documents historiques, comme l'acte de vente d'une terre de famille, ou l'achat d'une terre, ou les contrats de mariage, actes de naissance, lettres du Roi, privilèges, patentes des titres, décorations).

2° Ses **papiers personnels** (actes de naissance, de baptême, de confirmation, de vaccination, ses diplômes d'écoles et d'université, ses papiers militaires, brevets, son contrat de mariage, sa police d'assurance sur la vie, ses documents de divorce, de veuvage, ses reçus qu'il faut garder 10 ans selon la loi française, mais qu'on jette la plupart du temps au bout d'un an ou deux, à moins qu'ils n'aient de l'importance, alors on les garde toute la vie — en Angleterre, selon la loi, on les garde 4 ans, — le procès-verbal d'un duel, les promesses faites pour une question d'intérêt, car pour une question de cœur, il ne faut pas en avoir, ce serait s'exposer à une déception certaine; les contrats de vente, d'achat et de location, les polices d'assurances, le testament, le codicille, pleins-pouvoirs ou procuration reçus ou copies de ceux qu'on a donnés à quelqu'un, les inventaires).

Les naissances doivent être déclarées dans les 24 heures à la mairie par le père ou par son remplaçant accompagné de deux témoins.

Les décès doivent être déclarés de suite à la mairie en présentant l'acte de décès, signé par le médecin.

Enfin, une personne doit avoir: 3° les **livres** de la bourse (voyez Bourse et voyez Effets), ensuite: un Baedeker pour voyager, l'horaire des trains, livre d'adresses privées, avec un numéro d'ordre pour chaque adresse, un carnet de poche, un livre de conversation (voyez Société et Effets), les plans de

la ville, le tarif des voitures, guide pour la ville, livre des adresses de la ville, dictionnaire, etc., un code du pays (pour tous ces livres, voyez Effets).

Les meilleures entreprises, les affaires qui promettent le plus, deviendront mauvaises si la direction n'est pas intelligente.

Si vous vous trouvez dans la position de deviner des secrets humains, rappelez-vous qu'aucune Société ne peut créer un mystère, que par conséquent tout se laisse deviner. Les mystères sont toujours une simple mystification, une question d'intérêt. On devine les lois non écrites de la Société, les motifs de la Franc-maçonnerie, les secrets militaires, les secrets politiques, les raisons d'Etat, le caractère d'une personne quelconque, etc., etc.

Avant de vous former une opinion décisive sur une affaire ou sur une morale, renversez cette opinion et considérez l'effet de l'opinion contraire. Bien des vérités se révéleront à vous par ce simple moyen de contrôle. Par exemple: lorsque vous avez l'intention de battre votre enfant pour le corriger, dites à vous-même: « on me bat pour me corriger ». Est-ce que vous aurez l'intention de vous soumettre ou celle de vous venger? je vous épargne la réponse. En ce cas, pourquoi voulez-vous que l'enfant vous remercie pour les coups de fouet? Vous changerez d'opinion après avoir raisonné ainsi, à moins, cher lecteur, que vous ne soyez un goujat et que vous ne vouliez corriger l'enfant, non pas dans son intérêt à lui, mais uniquement dans le but de le soumettre par la force à vos intérêts personnels. Si l'enfant est déjà mal élevé, ne le fouettez pas, fouettez-vous vous-même plutôt pour l'avoir mal élevé, et plaignez cet innocent qui est la victime de votre ignorance.

L'éducation consiste à enseigner l'expérience des autres aux enfants assez grands pour comprendre et assez jeunes pour obéir (pour subir l'influence des autres). Au lieu de ceci

vous lui cachez la vérité parce que vous le considérez trop jeune pour la connaître et lorsqu'il aura fait sa première bêtise, qui sera la vôtre, vous le battrez ou le gronderez grossièrement.

Honneur et affaires. — Banques et Bourse.

J'espère que les Français, et en particulier les Parisiens, me seront reconnaissants de les avoir si cruellemant critiqués dans ce livre; je leur ai brûlé une fière chandelle en leur ouvrant les yeux. Si je les méprise aujourd'hui, démoralisés tels qu'ils sont, je serai le premier à les estimer lorsqu'ils se posséderont, et je crois que beaucoup de bons Français, sans qu'ils osent l'avouer, sont de mon avis, quoique garder le silence ici, c'est comme jeter de l'huile sur le feu.

J'ai ajouté à « la Science dans ses grandes lignes » la correspondance de Bourse. Je me suis heurté ici contre l'ignorance et la méchanceté des professionnels. Après les avoir imaginées, j'ai composé quelques lettres, avec l'aide de mon homme d'affaires, et je les ai fait traduire en français.

Après avoir peiné et payé, je vous ai offert là-bas ce que j'ai pu obtenir, lorsqu'un point m'a semblé incertain et douteux, je l'ai indiqué par un point d'interrogation. Que les bons Français ne se bercent pas dans les illusions du mensonge, le doute qu'ils tolèrent ici profite seulement à une classe infime de la Nation, mais c'est la Nation Française entière qui paye les pots cassés. Cette classe de coquins discrédite la Nation Française, il faut que j'appelle les gens par leur nom pour me faire bien comprendre, que les personnes comme il faut excusent mon langage antiparlementaire. Pour cette première édition de mon livre, mon devoir a été de créer un tableau incomplet, et un homme plus instruit que moi le corrigera à la seconde édition. En 1898, dans mes « Utopies de Justice » (quel titre!) je vous ai promis un traité sur la Bourse, le voici; lisez-le et jugez-le vous-même. Si on

ne m'offre pas la corde du colonel Henry (1899) et si ma santé me le permet, j'essaierai peut-être d'écrire un livre sur les lois non écrites et sur les courants cachés de la Société; cette décision dépendra entièrement de l'attitude qu'on observera à mon égard.

Défendez votre honorabilité et ne tolérez pas le moindre doute. Les demi-explications sont des erreurs, il faut s'expliquer et exiger qu'on s'explique à fond.

Selon mon expérience, ce n'est qu'en Angleterre qu'on peut garder et bien gérer ses capitaux. Je ne connais pas la Bourse de Berlin. C'est pour cette raison, quoiqu'écrivant en français, que je mettrai partout les expressions et les termes techniques anglais, à côté des expressions françaises, et que je m'occuperai plus particulièrement du Stock Exchange de Londres que de la Bourse de Paris. Cette comparaison fera ressortir les qualités et les défauts de l'un et de l'autre.

Le code français est meilleur que les usages du Stock Exchange, mais il n'est pas aussi pratique, parce qu'il est trop savant, et qu'au lieu de protéger les ignorants il en fait des victimes.

Il ne suffit pas d'avoir de l'argent pour entrer en relation avec une banque. Le banquier exige une introduction ou une recommandation de la part du nouveau client. Cela me paraît un abus de pouvoir. J'ai vu des banquiers profiter de cette coutume pour exploiter les gens. J'aurais surtout envie de nommer une banque française à Londres. La Police est là pour rechercher les voleurs, et ceux qui sont en régle avec la Police et les lois sont qualifiés pour entrer en relation avec une banque, qui est telle qu'une poste ou un hôpital, une institution d'utilité publique. On a vu un nouveau riche avoir été refusé par une banque, parce qu'il avait fait sa fortune en tenant une maison de tolérance; un Gentilhomme serait deshonoré en faisant un pareil métier, mais ceci n'empêche pas que chacun a le droit de faire ce métier.

A Londres une banque n'accepte pas un nouveau client par correspondance, mais elle pourrait le faire sur des références sérieuses offertes par lettres. Toujours est-il que si elle accepte des titres en dépôt chez elle qu'elle est obligée d'accepter les ordres de vendre, de livrer ces titres, et d'achats.

En France, la banque accepte vos titres en dépôt après vous avoir envoyé un imprimé d'une trentaine de pages, et vous voilà légalement pincé. La banque vous refusera vos ordres parce qu'elle ne vous connaît pas, et que vous n'avez pas un numéro de compte chez elle, elle vous fera des difficultés pour vous rendre vos titres, et lorsqu'elle le fera, elle demandera, ne fût-ce que pour 24 heures, 0,05 fr. de droit de garde par action. J'ai été pincé de cette manière par la Banque de France à Paris, place Ventadour, cela m'a coûté au moins 1500 fr. et heureusement qu'il n'y eût pas à ce moment des mouvements de prix à la Bourse sur les Mines, car la Banque de France m'aurait empêché de livrer mes titres à cause de difficultés compliquées. Je ne me plains pas autant de la perte d'argent que de l'énervement que j'ai ressenti, et je ne regrette pas les termes violents que j'ai employés contre cette banque dans ma correspondance avec elle.

Le devoir du banquier anglais est:

1° De garder sans payement vos titres en dépôt chez lui, et de les surveiller aux tirages et aux renouvellements, aux reconstitutions, etc.

2° De vous ouvrir un compte-courant *(current account)* pour payer et pour encaisser les chèques pour votre compte et autres sorties et entrées, de vous écrire quel est votre solde débiteur ou le solde en votre faveur, ou le montant de votre emprunt *(your balance credit £ .... or your balance debit £ .... and the amount of the loan)*. La banque ne paye pas les chèques avant leur date, et l'usage veut que lorsqu'un chèque lui est présenté plus de six mois après cette date, elle demande le tiré, l'autorisation de payer. Nous verrons

ensuite qu'en France on ne paye un chèque que cinq ou huit jours après sa date selon que le chèque est de l'endroit ou ne l'est pas.

3° D'encaisser les chèques pour dividendes *(dividend warrant, as the cheque in payment of the dividend is called)*, et d'encaisser les coupons *(coupon)*.

4° De recevoir les transferts. Votre agent de change *(Broker or Stockbroker)* envoie un transfert chez votre banquier contre payement. Le banquier vous l'envoie. Vous apposez votre signature, lorsqu'en Angleterre, devant un témoin, femme ou homme, au-dessus de 18 ans et de 21 ans pour l'homme. Probablement qu'une personne mineure pourrait aussi témoigner, la loi ne dit rien à ce sujet, et vous donne probablement entière liberté à choisir votre témoin. Vous renvoyez le transfert à la banque et elle l'envoie à la Compagnie qui lui donne le certificat ou l'assurance que le certificat est chez elle. Si vous êtes vendeur, le banquier renvoie le transfert avec le vieux certificat au broker contre payement et pas plus tard que dix jours après la liquidation *(on any next 10 days, 10th inclusive, after pay day)*, si vous êtes acheteur, il l'envoie à la Compagnie. Vous pourrez aussi, au lieu d'envoyer le transfert à votre banquier, le remettre à vos risques et périls au broker qui se charge de le présenter à la Compagnie. Cet usage est le plus fréquent, mais il n'est pas correct.

(I sell; *I am the transferor: Either Broker O. sends unsigned transfer to transferor, or — Broker O. sends unsigned transfer to Bank O. of transferor — Bank O. sends to transferor. — Transferor signs and sends back to Bank O. — Bank O. hands to Broker O. signed transfer with old certificate against payment. — Broker O. hands transfer with old certificate to the Broker E. of the transferee (or buyer). — Broker E. sends to Bank E. of transferee transfer signed with old certificate against payment. — Bank E. sends signed transfer to transferee. — Transferee signs*

and sends with two signatures (his own and the signature of transferor) transfer to Bank E. — Bank E. sends double signed transfer and old certificate to Company. — Company registers and sends new certificate to Bank E. and keeps transfer and old certificate.

I buy; *I am the transferee: Broker E. sends signed transfer (by transferor) to transferee's Bank E. for payment with the old certificate. — Bank E. sends transfer to transferee for signature. — Transferee signs and sends (double) signed transfer back to Bank E. — Bank E. sends signed transfeer with old certificate to Company. — Company sends new certificate to Bank E. and keeps old certificate and the transfer.*

When there is no certificate ready the tenderer hands a certified transfer instead of a transfer with a certificate.)

Hors l'Angleterre vous devez signer un transfert devant le Consul Anglais, de préférence, ou devant votre Consul; le Consul d'Angleterre certifie les signatures des sujets anglais et celle des sujets étrangers, moyennant un timbre de deux shillings par transfert. (**A Foreigner** *abroad should sign any instrument to be acted upon in England before the English Consul.*)

S'il n'y a pas de consul, signez devant un notaire (*notary public*) soit devant un magistrat public.

Dans les Colonies Anglaises, c'est comme à l'étranger qu'il faut signer, donc devant votre Consul, un notaire ou un magistrat public (*notary public or a magistrate*).

A l'Etranger comme dans les Colonies Anglaises, un ami ou une amie peut signer comme témoin sans mettre de timbre, mais cet ami, un Etranger ou un Anglais, doit avoir une adresse permanente dans le Royaume-Uni d'Angleterre. Vous payerez un timbre de £ 0-0-6 par £ 5 de la valeur réelle, non pas de la valeur nominale des actions qui figure sur le transfert (*on purchase price*): Pour, ou pour une fraction de

£5-10-15-20-25-50-75-100-125-150-175-200-225-250-275-300. Au-dessus de £ 300, vous payerez 5 shillings pour chaque £ 50 ou fraction de £ 50. (*You pay stamp duties on the conveyance or transfer of stocks ans shares, and of registered bonds, debentures, &c. £ 0-0-6 per £ 5 for every £5-10-15-20-25-50-75-100-125-150-175-200-225-250-275-300 or fraction of these sums. Over £ 300, you pay five shillings for every further £ 50 or fraction of £ 50.)*

Exemple: pour £ 30 russes 4 % au pair, donc à une livre la livre, vous payerez un timbre de £ 0-5-0, mais pour £ 30 Ashanti Goldfields à 40 livres la livre, vous payerez un timbre de £ 6-0-0. Vous apposerez toujours vos initiales et le Consul aussi, partout où il y aura eu une correction. Ni les usages du Stock Exchange, ni les lois qui régissent le Consulat d'Angleterre ne demandent un timbre spécial (*extra stamp*) pour avoir apposé des initiales (*for initialing*). Le témoin appose ses initiales, mais il n'en dit rien en signant.

Pour éviter ces ennuis de transfert, on peut enregistrer ses valeurs aux noms des titulaires de la banque. (*Register in the names of the nominees, always two, of the Bank.*)

5° Affirmer votre identité et votre honorabilité.

6° Sur votre ordre écrit, pas sur un télégramme, de payer votre agent de change contre des titres achetés pour votre compte, ou de lui remettre les titres contre des sommes en espèces et non contre des chèques, à moins que vous n'ayez autorisé votre banquier par écrit à recevoir des chèques en payement.

7° De négocier à la Bourse des titres sur votre ordre moyennant la même commission et les mêmes frais que prendrait un agent (*a broker*).

8° De vous expédier votre correspondance d'affaires. (On peut y glisser des lettres privées, mais il faut éviter de le faire, parce que ce n'est pas correct.)

9° De vous avancer de l'argent avec un écart (*margin*) de 20 % au-dessous du prix du jour sur caution de vos valeurs en portefeuille à son choix à raison de ½ % au-dessus du taux de l'escompte de la banque d'Angleterre. (*Bank rate.*) On ne peut pas offrir à un banquier des valeurs par trop spéculatives et incertaines, comme sont par exemple la plupart des mines d'or.

Par exemple: l'Allemand 3 % est, supposons, à 90 sur la liste officielle quotidienne du Stock-Exchange (*Daily Official Stock Exchange List*).

Alors: à 90
£ 100 Allemands 3 % font £ 90
et 80 % de 90 font £ 72
donc: sur £ 100 Allemands 3 % à £ 90, la banque avance £ 72.

Laissez toujours un écart (*margin*) de 35 %, c'est plus prudent pour vous-même. Les titres enregistrés sous votre nom, vous devez les faire enregistrer au nom des titulaires de votre banque (*the Bank's nominees*), pour les donner en nantissement (*caution*). Votre banque répond pour eux.

Lorsque vous ne prenez pas souvent des emprunts chez votre banquier, alors il est probable qu'il demandera 1 % au-dessus du taux de la banque d'Angleterre. S'il demande plus de 1 %, il est un voleur. Une banque française à Londres m'a demandé 5 %, ce qui faisait 2 %.

10° De vous donner un carnet grand ou petit de chèques à votre ordre ou au porteur *(a cheque book)* : un « *pass-book* », des « *letter of credit* », et « *letter of indication* » : une « *List of Securities* », un « *Statement of your loan account* » : à signer pour vos emprunts *(loans)* « *a borrowing note* » et « *a letter of hypothecation* » : ces deux reçus, le banquier les garde comme preuves, ils sont à lui; le montant de votre solde *(balance of the account)*, le montant de l'emprunt *(the amount of loan)*, le relevé de votre

compte *(the statement of your account)*, lorsqu'il a opéré pour votre compte à la bourse, mais vous trouverez tout marqué dans votre pass-book.

11° De garder votre testament (*will*) cacheté et vos papiers de famille.

12° D'accuser réception de vos lettres, de vous aviser de chaque entrée ou de chaque sortie pour votre compte; de vous renseigner sur l'honorabilité et les moyens des hommes d'affaires dont vous pourriez avoir besoin, en ce cas vous nommeriez le banquier de la personne en question. Ces renseignements sont confidentiels, vous pouvez vous en servir, mais ne pas les communiquer à personne; c'est une affaire très grave de commettre une indiscrétion compromettante, qui pourrait coûter cher à vous et à votre banquier, il est même peu probable que votre banquier vous donnera la réponse par écrit. Pour demander ces renseignements par lettre à votre banquier voyez Correspondance de bourse dans «La science dans ces grandes lignes».

13° Le banquier reçoit comme rémunération le bénéfice d'une somme d'au moins £ st. 200, qui resteront toute l'année à sa disposition en votre compte-courant. En France les banques vous paient ½ % (*deposit rate*) pour les sommes en votre compte-courant chez elles, et elles perçoivent un droit de garde sur vos titres.

En outre, le banquier anglais reçoit le bénéfice de ½ % sur vos emprunts, même 1 % et la moitié de la commission de l'agent de change. Ceci ne vous regarde pas, ils s'arrangent entre eux, lorsqu'il vous plaira de le charger de négocier pour votre compte à la bourse, au lieu de passer votre ordre à votre agent de change privé.

En France, un banquier ne veut pas vous avoir comme client et vous renvoie, quelquefois même grossièrement, comme on me l'a fait à la Société Générale de Paris (siège social), si vous

ne lui permettez pas d'exécuter vos ordres d'achats et de ventes. Beaucoup de banquiers exécutent vos ordres à votre désavantage et gardent pour eux la différence, et c'est pourquoi ils tiennent tant à conserver ce droit qu'ils se sont arrogé; j'invite le Public comme il faut à refuser catégoriquement d'accéder à ces usages.

En Angleterre le «pass-book» (carnet de banque) vous donne la copie des entrées et des sorties de votre journal chez votre banquier. Les banques en France, jusqu'à ce jour, vous donnent une multitude d'écrits pour remplacer le «pass-book» dont la conservation et la vérification sont une source d'ennuis, les clients sont obligés d'apprendre la comptabilité en partie double pour comprendre ces papiers, et ceux qui ne les comprennent pas sont à la merci de leur banquier.

Dans votre «*loan account*», le compte détaillé de votre emprunt ou calculs, des % que vous avez à payer à la banque pour vos emprunts, veillez qu'on en déduise les % à mesure que les fonds rentrent dans votre compte-courant, exception faite pour les £ 200 qui doivent toujours s'y trouver. «*Borrowing note*»: c'est votre reçu pour les emprunts que votre banquier vous a avancés, et que le banquier garde pour lui. «*Letter of hypothecation*»: c'est ici où vous signez à quelles conditions vous avez emprunté l'argent qui est marqué sur votre «*borrowing note*» (votre loan).

Un chèque peut être au porteur (*to bearer*) ou à l'ordre (*to order*); un chèque à l'ordre de quelqu'un peut être en Angleterre un chèque barré (*a crossed cheque*), lorsque vous passez à la plume deux traits parallèles en biais sur la face du chèque. Dès lors, la personne ne peut toucher ce chèque que par l'entremise de son banquier que vous avez le droit de nommer par écrit sur le chèque, en inscrivant entre les deux traits à l'encre les mots: «*crossed to the X. Bank*». Ces chèques ne peuvent pas être volés, et sont une garantie de l'authenticité de la signature du tireur.

Les chèques au porteur peuvent être payés à n'importe qui, même lorsqu'ils ont été volés, à moins que vous n'ayez pas fait arrêter le payement, en donnant à votre banquier le numéro du chèque *(to stop payment of a cheque)*. En Angleterre on paye sur présentation du chèque à un guichet (la caisse) dans une minute ou deux sans aucune formalité, c'est généralement le temps qu'il faut pour sortir l'argent du tiroir, pendant que le tireur signe son chèque. En France, on vous donne un numéro d'ordre et l'on vous fait attendre comme un domestique 15 minutes, quelquefois même une heure pour vous appeler ensuite par votre numéro, et ceci impoliment, et vous avez plusieurs papiers à signer qui regardent la banque et avec lesquels on vous ennuie et qui n'ont rien à voir avec vos intérêts. C'est toute une histoire, aussi Londres fait plus d'affaires en un jour que Paris n'en fait en 30 jours. Je décris tout ceci minutieusement dans les Conflits, parce que je ne veux pas surcharger ce traité-ci.

En Angleterre, la banque ne paye pas les chèques avant leur date, et l'usage veut, lorsque le chèque est présenté plus de six mois après cette date, que la banque demande le tiré l'autorisation de payer. En France, le porteur d'un chèque doit réclamer le paiement dans le délai de cinq ou de huit jours, y compris le jour de la date, suivant qu'il est ou non, tiré de la place sur laquelle il est payable. Légalement, une fois les délais ci-dessus dépassés, le chèque est périmé et alors le payement n'en est plus qu'une question de complaisance de la part du banquier.

Les agents de change exigent une lettre de recommandation, mais on peut se présenter soi-même et nommer son banquier. Surtout en France, lorsque les agents ne vous connaissent pas bien, ils exigent une couverture de dix mille à vingt mille francs pour se couvrir. Au lieu de verser cette somme en espèces, on peut déposer chez l'agent la valeur de cette couverture en titres. Disons qu'on dépose 8000 Rentes

allemandes 3 %, au lieu de déposer 10,000 fr. En ce cas, vous serez obligé de donner à votre agent un ordre de vendre au mieux, avec la date en blanc, ordre que l'agent conservera à sa discrétion.

Vendez (8000) huit mille Marks 3 % avril-octobre.

Remise titres, Paris le ......

Signature.

Adresse.

En Angleterre généralement les brokers se contentent de la recommandation (reference) de votre banquier à qui ils ont soin de demander confidentiellement des renseignements sur votre honorabilité et solvabilité avant d'entrer en relations avec vous. Ceci est naturel, car si vous ne payez pas sur votre parole ce sont eux qui en seront responsables et qui payeront les différences pour vous, quitte à avoir recours au Tribunal de Commerce.

Le devoir de l'agent, c'est de négocier pour votre compte à la Bourse. En France, il faut choisir les agents qui ont droit à la « Corbeille » dans la Bourse même, et pas des coulissiers qui ne sont pas des agents assermentés, ceux-ci étant nommés par le Ministre des Finances avec un cautionnement qu'ils doivent verser avant d'entrer en fonctions.

Les prix des charges d'Agent de change sont au minimum de fr. 1,600,000 et au maximum de fr. 2,200,000 par charge. Ils doivent verser un dépôt de garantie au Trésor de fr. 250,000 par charge.

Les coulissiers n'ayant pas versé le cautionnement n'ont pas le droit d'exiger des couvertures.

En Angleterre choisissez un stockbroker qui est « a member *of the Stock Exchange* » et non pas un « *outside broker* ».

L'agent n'a pas un jour de grâce, il doit livrer les titres au porteur avant 2 heures 30 de l'après-midi (2. 30 p. m.), le troisième jour de la liquidation *(on settling day)*, et il a dix

jours de grâce pour livrer les titres enregistrés, les titres nominatifs *(on any next 10 days, 10th day incl., after pay day).*

Il faut qu'il paye en espèces chez votre banquier en prenant les titres de chez lui qu'il a vendus, et pas avec un chèque, qui pourrait être mauvais, à moins qu'il ne soit très connu et que la somme ne soit pas très forte, ne dépassant pas, selon le crédit moral accordé à l'agent, £ 1000 à £ 5000. Le banquier n'acceptera pas son chèque sans votre autorisation écrite.

Il y a chaque mois deux liquidations, celle du 15 environ et celle du 30 environ *(settlement)*; pour les consols il n'y a qu'une liquidation, environ le 30 de chaque mois. Le troisième jour de liquidation, il faut qu'à la Bourse de Paris et de Londres toutes les affaires soient liquidées, sans cela il y aurait des désordres irréparables.

Il y a la liquidation *(the settlement)* qui se compose du 1er, 2^{d}, 3e jour de la liquidation. (En Angleterre: *the 3 days of the settlement are the 1st day, the making-up day or carrying-over day or continuation day or contango day or 1st settlement day — the 2^{d} day, the ticket day or name day — the 3^{d} day, the pay day or settling day or settlement day or account day; the account and the account day is rather a loose expression. The account is the period between one settlement any the next. The new account commences at noon on 1st settlement day).*

L'agent doit donner à son client les meilleurs prix qu'il pourra obtenir à la « Corbeille » à Paris et chez le jobber en Angleterre. Le jobber est un marchand de titres du Stock Exchange, il est intermédiaire entre l'acheteur et le vendeur.

Si vous avez des raisons pour ne pas croire que le contrat (*contract note*) qu'il vous donne est le prix que le broker a payé au jobber pour votre compte, exigez de l'agent le nom du jobber avec lequel il a négocié la transaction et son adresse (l'adresse du Stock Exchange lui parviendra tou-

jours), et adressez-vous à lui pour une confirmation. Mais soyez sûr que le jobber et le broker sont d'accord et que votre bon droit ne vous servira à rien, et qu'ils vous exploiteront légalement.

Si des fois le broker refuserait de vous donner le nom du jobber, vous pouvez en appeler au Stock Exchange Committee, soit par votre avocat porter plainte devant le Tribunal de Commerce. Si en France vous avez des raisons pour ne pas croire que le contrat (*contract note*) que l'agent vous donne est le prix exact qu'il a payé lui-même pour vous, si c'est un coulissier, demandez le Répertoire des opérations de Bourse qui est le relevé de toutes les opérations faites en Bourse, tandis que le registre n'est qu'à la disposition du Syndicat; par contre, lorsqu'il y a une transaction faite par un client et exécuté par un agent de change, le client n'a pas le droit de demander à cet agent de change, de justification, mais il le peut, comme nous venons de le dire, pour tout autre mandataire qu'un agent de change.

Ne demandez pas des faveurs à un agent et ne lui offrez pas des bénéfices à part sa commission. Vous lui offririez une fortune, il la prendrait s'il ne prévoit pas de danger à le faire, et il ferait tout son possible pour le mieux des siens, en vous assurant qu'il est de son avantage de vous faire gagner, parce que vous retournerez chez lui lorsque vous serez satisfait; vieille rengaine sur laquelle on ne se trompe pas. Cet argument est trompeur. Si l'agent pendant des années ne gagne par vous que sa commission, il gagnera une dizaine de mille francs, mais s'il vous écorche légalement de fr. 100,000 en 24 heures, d'accord avec le jobber, il recevra pour sa part fr. 50,000 sans se fatiguer. C'est là le plus clair de ses bénéfices. Tout ce qu'il risque, c'est votre colère et il s'en moque. Si vous offrez des bénéfices à part leurs commissions à votre broker ou à votre agent, ils croiront que vous avez l'intention de les corrompre et ne comprendront

certainement pas que votre idée c'est de leur offrir un bénéfice pour qu'ils soient honnêtes et satisfaits de faire leur devoir, ayant ainsi intérêt de vous avoir pour client.

Exigez poliment et tranquillement que l'agent fasse son devoir pour lequel vous lui payez sa commission, et si vous avez à vous plaindre de lui, à Londres, allez avec les preuves en main chez votre avocat, le Tribunal de Commerce décidera; à Paris vous ferez la même chose. Il est probable que l'avocat s'arrangera de manière à vous perdre votre procès ou vous proposera un arrangement à l'amiable, parce que les professionnels s'aident mutuellement, c'est une Franc-Maçonnerie. Si vous perdez votre procès, il vous coûtera cher.

On peut encore se plaindre sans frais chez le Syndic des Agents de change à Paris — Chambre Syndicale, 6, rue Ménars, et au Stock Exchange Committee, au Stock Exchange — Throgmorton St. E. C. London, à Londres.

Si vous avez signé que vous acceptez le jugement du Syndic, vous ne pourrez plus aller devant les tribunaux, et les Syndics sont généralement pour les agents contre vous, car ils se soutiennent entre eux. Ils sont plus sérieux peut-être à Londres qu'à Paris, quand il s'agit de petites affaires. Vous n'avez ici aucun recours, c'est pire que de vous servir d'un avocat. Mon conseil c'est d'éviter les procès par la prudence, en donnant des ordres basés sur la science financière et appuyés par les lois. La Science financière, je vous l'enseigne dans ce livre, et chaque fois que vous ne ferez pas ce que je vous conseille de faire, vous le payerez. Je ne vous garantis pas les points légaux de mon livre, j'espère qu'un avocat les revisera pour la seconde édition.

Ayez toujours plusieurs agents, si l'un n'est pas bon, vous le quitterez pour prendre l'un des autres et vous ne vous trouverez jamais embarrassé. Quand vous aurez besoin d'informations, l'agent devra vous renseigner par des faits accomplis, et par des opinions incontestées, qui sont recon-

nues par tout le monde; il n'a pas le droit de vous citer des opinions intéressées et de se tromper sur des faits accomplis. Son devoir, c'est de vous dire, dans la mesure du possible, qu'elle est la valeur **intrinsèque** d'une valeur que vous désirez connaître. C'est dans ce but qu'il devra vous dire que telle action:

1° a valu tel prix en moyenne pendant les dix dernières années,

2° qu'elle vaut aujourd'hui tant, ex-coupon ou cum dividende, et la date de l'échéance du coupon soit du dividende,

3° qu'elle vous donne tel intérêt au prix coté *(yields ⁰ ₀, the yielding)*,

4° que le capital de la Compagnie est de tant. Les titres sont amortissables ou remboursables au pair par voie de tirages, etc., etc., à telles époques, en telle année, ou bien qu'ils sont perpétuels. *(Redeemable stocks, amortisation, redemption drawings, sinking funds, drawn bonds, and other terms of the same relationship — irredeemable stocks).*

5° que les Directeurs de la Compagnie paraissent être honnêtes et entendus,

6° qu'on a annoncé dans tel journal ou ailleurs tels changements à venir à telle époque, qu'il circule tel « rumeur » *(rumour)* et il ne doit pas essayer de vous faire croire que c'est une opinion sérieuse, autrement l'agent est de cette clique qui fait circuler des mensonges. Il est bon de les connaître, ces rumeurs, et souvent il faudra faire le contraire. En un mot, il faut avoir le flair, et du bon sens. (*Reconstruction, allotment, more capital etc.*)

Quelques jours avant le Krack de la London and Globe Finance Corporation, mon agent de Londres m'assura qu'on promettait un fort dividende; sur son information je devins acheteur; environ une semaine après je perdais fr. 25,000. Il aurait dû me dire que ce n'était qu'une rumeur pas fondée. Le même broker m'a fait perdre dans la même année dans

le Krack américain dans les Union Pacific Common et dans les Allsopp 7 % Pref. Ord. St., dans les 6 % Chinois, dans le Nitrate Undiv. Ord. et dans les mines d'or du Transvaal des sommes importantes montant environ à 100,000 fr.

7° Il devra vous annoncer les nouvelles Compagnies qu'on veut former ou qu'on a déjà lancées.

8° Il devra chaque année vous donner le livre suivant: *Fifteen Years' Record of Highest and Lowest de Straker Bros.* Messrs. Straker sont d'accord avec les intéressés pour ne pas vous donner ce livre, vous ne pouvez donc pas l'obtenir vous même.

9° Il doit vous donner un contract timbré (*contract note*) pour chaque transaction qu'il aura négocié pour votre compte et chaque six mois, le 1er janvier et le 1er juillet, le relevé de votre compte (*statement of account*).

10° Il doit vous accuser réception de vos lettres, payer avec de l'argent au comptant et pas avec des chèques et payer avec exactitude le troisième jour de la liquidation (*on settlement day*) avant 2 heures 30 de l'après-midi pour les titres au porteur, et il doit vous donner dix jours de grâce pour livrer les titres enregistrés (*on any next 10 days, 10th day incl., after pay day*) et vice-versa, car il a les mêmes obligations envers vous, lorsque vous êtes acheteur.

A Paris, lorsque vous êtes acheteur, l'agent a, pour livrer vos titres, 15 jours francs, après la date de l'achat, sans compter les dimanches et jours fériés. Lorsque vous achetez des titres à lots, vous pouvez exiger à 5 jours francs avant le jour du tirage, et en cas de non-livraison, l'agent de change doit une petite indemnité (cette *petite* indemnité me laisse rêveur .....).

Si vous achetez au comptant, la livraison doit être effectuée 5 jours francs après l'achat, mais vous n'avez pas recours contre l'agent de change avant 15 bourses. Après ceci on fait afficher à la bourse (*bruy in or: sell out*).

Malheureusement les agents s'efforcent de vous donner des renseignements qui sont exacts, mais incomplets, pour vous maintenir, malgré vos efforts, dans l'ignorance. Il n'y a pas un seul agent français ou broker anglais qui offriraient à leurs clients un petit imprimé pour leur expliquer en peu de mots, honnêtement, les conditions et la forme sous lesquelles ils sont obligés par la loi ou par les usages d'opérer pour le compte de leurs clients et pour leur exposer clairement les commissions qu'ils perçoivent et les frais qu'ils recouvrent, et pour leur enseigner les termes techniques et la forme sous lesquels les clients doivent passer les différents ordres d'achat et de vente.

Par exemple: Comment voulez-vous qu'un client inexpérimenté comprenne ceci:

V. 3720
100 Suez /10
au 15.

Lisez ainsi: Vendez à 3720 cent Suez dont dix au 15 courant. C'est ainsi qu'on passe l'ordre d'une vente à prime.

Les directeurs de compagnies sont congédiés, s'ils disent au Public la vérité sur les affaires de leur compagnie; les gros actionnaires disent toujours du bien de leur compagnie; leurs amis et les naïfs répètent la même chose, comme des machines de M. Edison; les journalistes vous donnent des conseils en évitant soigneusement de contredire leurs articles payés; les banquiers, jobbers et brokers cachent la vérité parce qu'ils dédaignent leur commission et veulent gagner sur les fluctuations dans les prix qu'ils provoquent eux-mêmes avec un art parfait. Les haussiers disent toujours du bien de leurs actions et du mal des autres valeurs, les baissiers s'expriment au rebours et le Gouvernement garde le silence. Le Public ignorant, et même des personnes fort intelligentes se sentent démoralisés et sont désorientés, et seulement ceux qui se guident par l'idée de la valeur **intrinsèque** triomphent de tous les obstacles et écrasent la canaille avec leurs pieds.

Vous ne devez *JAMAIS* suivre le conseil d'un banquier ou celui d'un agent ou d'un journal, à moins que votre opinion ne coïncide avec la leur, et dans ce cas vous n'avez pas besoin de leurs conseils.

Il est donc prudent de ne pas connaître leurs opinions pour ne pas être troublé dans les vôtres; pour cette raison défendez-leur catégoriquement, quoique toujours poliment, de vous donner des conseils, mais ils doivent toujours vous donner les renseignements dont j'ai parlé plus haut. Un agent ou une banque vous fera invariablement acheter pendant la hausse ou même après la hausse (*on töp*) et il vous conseillera de vendre en baisse. Les banquiers surtout vous feront acheter les actions qui leur assurent un avantage secret, qu'une clique de gens sans scrupule a placées chez eux pour les écouler dans le public, et si le banquier (ou l'agent) vous fait gagner une fois, c'est pour vous faire prendre le goût de la spéculation et pour gagner votre confiance, dans l'espoir criminel de se rattrapper dans l'avenir, et votre **crédulité vous coûtera cher.**

Précisons: Une bande d'amis crée une quantité d'actions en disproportion avec la valeur intrinsèque de l'entreprise. La clique de filous donne sans recevoir de payement une prime aux journaux, aux jobbers, quelques actions à un directeur honoraire qui a un nom ronflant ou populaire, quelques-unes à des personnages influents et elle dissimule la grande quantité des actions sous le nom de personnes qui leur sont dévouées (*bank's nominees* — titulaires de la banque); ce sont autant de ventes fictives et elle inscrit pour la forme sur les registres quelques actions au nom des personnes qui sont la clique de filous. Maintenant ils font monter les prix en s'achetant et en se revendant entre eux les actions; ces transactions sont fictives et nulles, car elles ne sont pas suivies de payement, néanmoins les journaux enregistrent chaque jour une nouvelle activité dans cette valeur suivie d'une hausse.

La clique, ses amis, parents, agents qui sont largement récompensés, associés dans le pays et à l'étranger, journaux salariés, etc., font circuler **légalement** des mensonges. Ils disent par exemple qu'un syndicat puissant s'est organisé pour maintenir les prix, qu'on a trouvé un nouveau filon d'or, qu'un dividende de 50 % va être bientôt annoncé, que les hommes populaires et **intègres** qu'ils nomment sont actionnaires de la compagnie, que tout le monde peut aller voir pour se convaincre que leurs noms sont sur les registres (ce sont les créatures de la clique dont j'ai dit qu'ils ont reçu leurs actions en cadeau). Si le Public demande des renseignements aux directeurs de la compagnie, ceux-ci répondent que la compagnie est florissante, mais qu'il leur est défendu de faire des confidences.

Le Public achète et lorsque la clique a vendu (déchargé) la grande quantité des actions dissimulées sous différents noms, car elle ne vend jamais les actions qu'elle a fait enregistrer pour la réclame, comme preuve de sa bonne foi, alors elle annonce que les ingénieurs de la compagnie se sont trompés sur la valeur et sur la quantité de l'or annoncées, les actions baissent et le vol légal est accompli. La Police le sait et ne dit rien. (Le mot d'ordre, les secrets d'Etat, les raisons d'Etat.)

Quelquefois il arrive, pour apaiser l'indignation publique, qu'on cherche un bouc émissaire pour le punir, pour faire croire à l'existence de la Justice.

Le 1er mars 1902 un stockbroker de Old Broad Str., London, a envoyé à ses clients une circulaire pour leur conseiller d'acheter les mines d'or de l'Afrique du Sud. Après lecture de cet écrit, il paraît avantageux d'acheter des Chartered à $4^1/_8$ et les Cons. Goldfields of S. Afr. à $9^3/_{16}$ (*split shares*, donc à $18^3/_8$). Admettons que la valeur intrinsèque des Chartered est de $^1/_2$ à 1 livre et celle des Goldfields de 2 livres (donc de 4 livres), comme placement, car en spéculation on paye ce que l'on croit possible et avantageux en escomptant

la bêtise du Public mal renseigné. La circulaire dont je m'occupe est légale, mais selon moi, ce broker devrait être enfermé en prison et mes opinions me font honneur, car rien ne m'empêcherait avec mon intelligence de me faire broker et de voler le Public avec eux, de faire pleurer les veuves et les orphelins et de ne pas faire imprimer ce livre. Ce que je viens de dire démontre mon intégrité personnelle. Des personnes malveillantes de la Société ont dit du mal de moi, mais je prétends que ces voleurs et menteurs n'ont pas le droit de me juger, car mon cerveau est trop compliqué pour eux. Je ne puis être jugé que de très haut. Des ducs qui se sont mariés pour de l'argent, des prostituées et leurs semblables ne sont pas qualifiés pour être mes juges.

Le même broker écrit le 8 mars 1902: « *Although we shall probably see a further recovery we would warn clients not to regard this as the beginning of the long predicted West African boom, which is not likely to commence jest yet.* » La Police devrait demander qui a prédit cette hausse et pourquoi, et si cette opinion n'est pas justifiée, elle devrait rendre l'agent responsable pour son article au nom de la défense sociale.

Lorsque ces gens-là auront fait monter les mines de l'Afrique du Sud à des prix fabuleux, ils diront que les impôts et contributions de guerre sont écrasants et les prix baisseront et le Public sera volé légalement.

Souvenez-vous de l'affaire du Panama en France, et à Londres de l'affaire de Mr. Hooley ou de l'affaire de Mr. Whitaker Wright, qui était aidé par lord D. Rappelez-vous, le « *felonious act* » condamne le « *balance-sheet* » du 5 décembre 1900 (les secrets d'Etat). Il n'y a pas eu une seule personne qui aurait élevé la voix contre le marquis de D. Tout le monde l'excuse, parce qu'il est puissant, tandis que le monde est assez lâche pour accuser les petits, même quand ils sont innocents. La Pall Mall Gazette de Londres, du 28 octobre 1901, publie que Mr. Whitaker Wright coûte

environ £ 18,000,000 à la communauté (*has cost the community about £ 18,000,000*) sur un capital par souscription d'environ £ 22,000,000. Pourquoi la Pall Mall n'a-t-elle pas écrit ceci avant la faillite, et pourquoi le Gouvernement tolère-t-il de pareilles insanités? Toutes les personnes éclairées avaient prévu la fraude. Chaque fois qu'on achetait des actions dans les diverses compagnies de cet homme, la London and Globe en est, on se disait: « ma spéculation tiendra encore cette fois. je sais bien que c'est un jeu dangereux que je risque ». Lisez les articles du Financial Times, London, 72, Coleman Str. E. C., du 26 février 1901, page 5 — French Deposit Banks III, the Crédit Lyonnais, et du 22 mai 1901, page 5 — The new Russian Loan.

On y fait remarquer que depuis 1867 la France a prêté £ st. 360.000.000 à la Russie, que l'opinion du Financial Times est modérée, car d'autres prétendent que le chiffre est de £ 480,000,000. Le même journal du 9 septembre 1901, page 3 — Russian Finances: Lorsque vous aurez besoin de connaître le montant, le total d'une émission, consultez les avis et communications de la Chambre Syndicale des agents de change de Paris. Ils vous renseignent combien de titres des nouvelles émissions ont été absorbés par le Public français. Autrement vous ne pourrez guère l'apprendre, car tout est mystère en France (comme partout ailleurs du reste).

Je conseille au Public français de réfléchir sur les quatre dépenses suivantes:

1° Les frais de la guerre de 1870.

2° L'affaire du Panama.

3° L'alliance russe.

4° L'exposition universelle de 1900.

Et tous les trous qu'il y a eu entre ces affaires.

Pour vous passer une action véreuse, le banquier essaiera de gagner votre confiance par des paroles désintéressées et polies. Il vous dira que vous avez du talent pour la spé-

culation et que la valeur a de l'avenir. Lorsque vous aurez perdu sur la transaction, il vous dira que s'il pouvait tout prévoir, il serait lui-même millionnaire, ce qui n'empêche pas que le lendemain il vous offrira une autre valeur véreuse. Lorsque vous aurez de nouveau perdu et que vous vous fâcherez, il vous mettra à la porte, sans la moindre excuse pour ses mauvais conseils. Il accepte même le fouet, pourvu qu'on ne le sache pas: quitte à recommencer le lendemain.

Lorsque l'agent ou le banquier verra que vous n'écoutez et ne suivez pas ses conseils, alors il vous ruinera d'une autre manière, par exemple en exagérant votre opinion sur une valeur et en glissant au moment psychologique un seul mot de doute, qui lui échappe comme par hasard. Votre confiance en vous-même sera alors ébranlée et vous succomberez à ce jeu comme avec l'autre. Il videra quand-même et toujours vos poches au profit des siennes.

Ne donnez **jamais** une discrétion à un agent ou à un banquier, à la longue le plus honnête succombera à la tentation et ce sera un fait accompli sans remède. Lorsque vous serez ruiné, tout le monde vous dira: vous n'auriez pas dû vous laisser faire, et quand leur tour viendra, ils y passeront comme vous, parce qu'il n'y a pas un seul livre honnête et assez intelligent pour les diriger et les préserver.

Les brokers font à l'aide de leur jobber, avec qui ils sont d'accord, passer légalement l'argent de votre poche dans la leur, et vous ne pourrez rien prouver contre eux. Soyez très discret dans vos conversations financières.

Tant que l'Etat n'aura pas changé les lois touchant les financiers, ces financiers seront solidement liés entre eux par l'esprit de la corporation dans le but de ruiner le Public légalement en le tenant dans l'ignorance. Le remède est pourtant simple, parmi les aveugles le borgne est roi: l'Etat devrait publier les prix de chaque année des plus hauts cours et des plus bas, pendant les dix dernières années, de chaque valeur

cotée officiellement et publier dans une revue financière à bon marché tous les renseignements nécessaires, sans aucune appréciation. Il devrait chercher à sacrifier les usages, formalités et lois, compliqués et savants, au profit de la simplicité et mettre de cette façon les affaires à la portée de l'intelligence de tout le monde et ne pas tolérer que le Public soit ignorant et par suite exposé à la rapacité des professionnels. Il y a un proverbe qui dit: « On ne pêche qu'en eau trouble ». A Londres, l'Etat devrait empêcher le Stock Exchange de modifier les usages sans nécessité absolue, car les changements peuvent coûter cher aux clients, qui, comme toujours, ne sont jamais suffisamment tenus au courant de ces changements. Malheureusement, l'Etat agit contre le Public, d'accord avec les financiers, pour couvrir ses emprunts. Il est donc forcément complice et il comprend qu'on lave son linge sale en famille. L'Etat a peut-être raison d'être circonspect, car n'importe quel Gouvernement qui décrète des lois contre les financiers est renversé. Le Gouvernement qui veut être honnête ne doit pas s'attaquer aux financiers directement, mais il doit éclairer les clients des financiers et enseigner la vérité aux enfants dans les écoles. La critique est aisée; nous voyons dans les pays constitutionnels les conservateurs, les socialistes et les modérés se succéder perpétuellement, mais arrivés au pouvoir ils ne font rien. En attendant la crise mûrit, et on entend déjà la conscience humaine gronder sourdement. Que cet homme se réveille enfin, qui, par sa logique irrésistible, vous poussera malgré vous dans la bonne direction, pour nous sauver tous; qu'il vienne nous caresser avec une main de fer, et qu'il nous apprenne, après nous avoir tous suffisamment éclairés dans nos écoles, à unir nos mains avec celles de nos ennemis au nom de la civilisation, au nom de la culture du bien-être, basée sur la réciprocité. Cet homme ne devrait être ni conservateur, ni socialiste; il devrait être un homme, donc un être à nous encore inconnu, peut-être ressemblerait-il aux habitants de la planète Mars, peut-être

que c'est vous, lecteur; alors réveillez-vous. C'est surtout à vous, Mesdames, que je m'adresse, car vous pourriez, sans vous occuper de nous, influencer vos enfants et changer la face du globe.

Formez vos opinions **vous-même** sur les valeurs, dans l'unique but de trouver la valeur **intrinsèque.**

Prenez des renseignements chez l'agent (ceux que j'ai décrits plus haut) et consultez vos livres (voyez plus loin lesquels).

Voici une loi qui pourrait vous aider à trouver la valeur **intrinsèque:** Aucune valeur ne peut être vendue dont le **capital connu** par **l'acheteur** n'a pas par le Gouvernement d'abord été **certifié** annuellement à une époque fixe. Il sera prélevé sur le revenu de chaque compagnie une taxe pour payer les frais du contrôle.

Feront exception les actions des compagnies nouvellement constituées, etc.

Les influences et les considérations morales font fluctuer les prix autour de la valeur **intrinsèque.**

Le côté le plus fort, en matière de finances comme partout ailleurs, a les meilleures chances. Les affaires présentent plusieurs aspects, dont chaque aspect est correct en lui-même, et avant d'avoir considéré les pour et les contre, l'ensemble de l'affaire, ne décidez rien.

Notre décision équivaut en mathématique (en mécanique) à la résultante de plusieurs forces (*mechanics: the parallelogram of forces*). Une fois votre décision prise, quelle qu'elle soit, il faut agir crânement, « le vin est tiré, il faut le boire ». En considérant une valeur comme placement ou même comme valeur de spéculation, vous devez toujours assujettir l'ensemble de vos considérations, et les considérations sur les détails particuliers à une seule idée qui, elle, est infaillible, à l'idée que vous vous êtes faite de la valeur **intrinsèque** de l'action qui vous préoccupe.

Si vous ne vous écartez pas trop de la valeur **intrinsèque,** vous ne pourrez jamais vous ruiner par la spéculation. Pour vous ruiner dans ces conditions, il faudrait une révolution et la suppression du droit de la propriété.

Les financiers cachent au Public la valeur **intrinsèque** et le Public, par instinct, cherche à la connaître, et toute la lutte financière est là. L'Etat, avec la bonne volonté et un peu d'intelligence, pourrait facilement éclairer le Public et, par ce fait, sans enlever leur utilité aux financiers, les rendre inoffensifs. La valeur **intrinsèque** de la «Chartered Company of British South Africa» de M. Cécil Rhodes est peut-être de 10 fr., mettons de 15 fr. par action d'une livre (25 fr.) sans Délagoa Bay, et admettons de 25 fr. avec ce port, qui est encore portugais.

En 1895, les financiers ont fait croire au petit Public, par des mensonges, que ces actions rapporteraient un jour, non pas la faillite, mais du 100 %, et j'ai connu un Monsieur qui a acheté des actions de la Chartered, en dépit du bon sens, à 9 livres (225 fr.). Le Gouvernement anglais, par raison politique, tolère cette fraude monstrueuse.

Ce que je dis ici et ce que je rends aussi public, est mon arrêt de mort, car je suis intéressé dans cette compagnie, les gens qui en douteraient peuvent aller consulter les registres de la compagnie à Londres, à Somerset House.

On dit que le Gouvernement achètera le territoire de la compagnie; c'est probable, puisqu'il l'a fait pour les Indes et pour la Nigéria, mais on ne peut pas compter sur un espoir sans une garantie sérieuse. Le duc d'Abercorn (K. G.), le président de la compagnie, nous a dit au meeting du 4 décembre 1901, qu'on espérait découvrir des richesses en mines d'or et en d'autres mines. La valeur **intrinsèque** n'admet pas des espoirs aussi incertains et puis, je parle de mémoire, en admettant que le capital est de £ 7,000,000 à 5 % (le chiffre officiel était en 1900 de £ 5,625,000!), il faudrait que la com-

pagnie produise un revenu annuel de £ 350,000, en plus un revenu de plusieurs années où elle n'a rien donné. Et pour des actions à 4 livres, elle devrait distribuer au moins £ 1,400,000 de dividende par an, et pour des actions à 9 livres £ 3,150,000 par an, mais elle n'a encore rien payé.

Si les actions de la compagnie étaient bonnes, le syndicat ne serait pas si pressé de s'en débarrasser, ou bien croyez-vous que ces Messieurs les vendent par tendresse pour le Public, en faisant une preuve d'une philanthropie désintéressée? Cinq Messieurs (M. C. Rhodes, le duc de ......, etc.), détiennent toute l'Afrique dans leurs poches avec leurs amis. Comme ils ont fait avec les actions de la Chartered, ils feront aussi avec les actions du chemin de fer du Cap au Caire. Ils feront monter ces actions au-dessus de leur valeur **intrinsèque** et les écouleront dans le Public en gagnant ainsi à eux seuls un ou deux milliards, et le Gouvernement ne peut les en empêcher, parce que le Gouvernement, c'est eux. Et la constitution n'est qu'un leurre, qui sert de paravent à ces Messieurs. Si le Gouvernement voulait les en empêcher, il le ferait facilement en limitant la concession par telles clauses qu'il lui plairait d'y faire. Mais il ne le fera jamais, parce qu'il s'agit ici de vider la poche du Public, et toutes les protestations à ce sujet, c'est de l'hypocrisie. Si d'un côté le droit de la propriété est incontestable, de l'autre il est inadmissible qu'il soit le privilège d'une classe. J'aurais voulu gagner avec M. Cécil Rhodes, et ceci m'est défendu. Toute la question est là.

Mon imprimeur ne tient pas sa parole, j'en profite pour ajouter ce qui suit:

Je lis dans le Financial News du 6 janvier 1902 un article (humanitaire?), où il est question des actions de la Chartered Company: « *regarded as a speculative investment, their old top price of 9 really was not a very unreasonable figure* ».

J'ai lu dans le Evening Standard du 7 janvier 1902 un article-réclame intitulé « Special Mining Circular » et signé par un stockbroker. M. Chamberlain, qui a donné au Public un avertissement contre les valeurs de l'Afrique Occidentale (lorsqu'il était trop tard), pourquoi ne désapprouve-t-il pas la campagne actuelle de la Presse pour produire une hausse artificielle et par conséquent moralement frauduleuse, quoique légale, dans les valeurs sud-africaines?

Assurément le ministre joue le rôle que devrait jouer une Police honnête, un rôle qui n'appartient pas à un ministre, parce qu'il prête à la fraude.

A propos des « West African Mines », la Ashanti Goldfields Corporation L^d devrait assurer par les journaux ses actionnaires qu'elle n'a pas été visée par le discours de Son Excellence, et elle pourrait aussi nous expliquer comment cela se fait qu'en décembre 1901 ses actions étaient tombées à environ 18 livres (de 32), tandis qu'un journal avait annoncé vers la fin de 1901 qu'on Syndicat mystérieux s'était formé pour maintenir pendant un an les prix de 25 livres. Moi, l'auteur de ce livre, je suis actionnaire de cette compagnie et je demande qu'elle réhabilite nos actions aux yeux du Public. Une réponse faite dans le Times et signée par la compagnie pourrait me rassurer.

Le 4 juillet 1901, je rencontrai dans la Cité de Londres un agent qui est en rapport avec la Ashanti Goldfields Corporation L^d, M. C. Il m'arrêta pour me demander si j'avais conservé mes actions dans la compagnie. Je lui dis que je les avais vendues à $29^1/_2$ et j'ajoutai que mes affaires allaient très mal. Reprenez vos actions de suite, me dit-il, c'est une excellente valeur, car nous les ferons monter ces jours-ci à des prix fabuleux et nous faisons les prix comme nous voulons.

Le 5 juillet 1901, je priai des Messieurs de m'en vendre 200 à $31^1/_4$. Ils me les ont données en me faisant remarquer qu'ils me faisaient une grande faveur. J'en ai encore

acheté 50 à $31^1/_2$ deux jours après. Depuis, elles sont tombées à $12^1/_2$, le 20 février 1902, lorsque la compagnie a déclaré qu'elle ne payerait pas de dividende.

Lorsque M. C. me conseillait d'acheter ces titres à $31^1/_4$, ne savait-il pas la vérité? Alors de quel droit me donnait-il des conseils s'il était ignorant de tout ce qui concernait la compagnie qu'il me recommandait? S'il connaissait la vérité, alors il n'aurait pas dû me conseiller l'achat. Le marchand de meubles M. M. et l'hôtelier M. F. G. sont intéressés dans les Ashantis.

Je lus dans le Français du 22 mars 1902 (Paris) les deux annonces suivantes:

L'Ouest Africain 30, Boul. Haussmann, Paris, publie cette semaine sa circulaire mensuelle concluant à l'achat des Valeurs suivantes:

Actions	Ashanti Goldfields,	prévision	30 %	de hausse.
»	Atome Mines (au porteur)	»	100 %	»
»	Bakrobo	»	75 %	»
»	Kwaben	»	75 %	
»	New Gold Coast Agency	»	50 %	
»	Taquah and Abrosso	»	40 %	

Et puis:

La grande baisse des actions Rio-Tinto à 900 fr. Dividende fictif de 1901. Vendez de suite le Rio-Tinto à 1100 francs sans hésiter.

Maintenant voici des annonces dans le Matin (Paris) du 22 mars 1902:

De Beers (à 1087 fr.), Rio-Tinto (à 1097 fr.), etc. Il faut profiter de la faiblesse actuelle pour acheter.

Encore: L'Art de gagner de l'Argent à la Bourse. 25 ans de succès. Envoi gratis. Gaillard, 4, rue de la Bourse, Paris.

Encore dans le même journal du 22 mars: Mine d'or. 1200 fr. à gagner, bref délai, en achetant petit titre 1 fr. 50 net. Adresser ordres à M. André, 96, rue Saint-Lazare, Paris.

Encore: Le choix d'un Journal financier est donc très important; de ce choix dépend la fortune ou la ruine! Le Moniteur des Capitalistes et des Rentiers se recommande spécialement.

J'ai parlé plus haut de l'avertissement donné par S. Exc. M. Joseph Chamberlain contre les achats des West African Shares. Le Gouvernement devrait s'en mêler à l'aide de Scotland Yard (la Police) et d'un organe financier officiel et toujours avant qu'il ne soit trop tard pour sauver le Public des erreurs qu'il commet. Son Excellence a donné son avertissement trop tard et a consacré un principe qui prête à la fraude. Je veux croire que S. Exc. est un homme extraordinairement honnête, mais un autre ministre pourrait prévenir ses amis à la Bourse, un jour avant, de son intention de parler, et ce ministre pourrait gagner dans 24 heures plusieurs millions de francs.

Lorsqu'une clique s'est organisée pour faire circuler des rumeurs, il faut bien considérer les prix de la valeur en question et peut-être faire le contraire de ce qui a circulé et a été insinué au Public par cette clique, pour ne pas se laisser surprendre par ces escrocs. Ceci arrive généralement lorsque les cours sont hauts par rapport à la valeur **intrinsèque,** parce qu'alors cette clique déverse les titres sur les crédules! Lorsque les prix sont bas, il faut compter sur la hausse et se contenter d'un écart modéré, la clique ne pourra pas gagner sans provoquer une hausse artificielle au-dessus de la valeur **intrinsèque.** Il ne faut pas risquer de grosses sommes dans une spéculation aussi dangereuse. Il y a des pickpockets à la Bourse, surtout à Londres, qui lancent des Compagnies minières et autres qui n'existent que sur le papier. Lorsque ces voleurs ont empoché l'argent des naïfs en leur

vendant des actions, ils déclarent la Compagnie en faillite et disparaissent, ou bien font une reconstitution de cette compagnie *(reconstruction)* en redemandant de l'argent aux malheureux actionnaires qui, s'ils refusent, perdent leurs droits à leurs actions avec leurs espoirs. Et les lois sont impuissantes contre ces voleurs! Il est temps que les Gouvernements fassent cesser ces escroqueries légales, s'ils ne veulent pas en être complices.

La Police secrète devrait acheter de ces titres aux frais de l'Etat et suivre toutes les phases de l'escroquerie et en arrêter les directeurs pour les déférer en Justice.

On ne sait même plus distinguer les bonnes Compagnies des mauvaises, il y en a si peu de bonnes.

J'avais acheté des actions de trente-quatre petites compagnies pour environ fr. 25,000 (£ 1000) en novembre 1899. Deux ou trois mois après j'essayai de les revendre et n'en trouvai plus que cinq mille francs. Avant d'essayer de les vendre j'avais tenté d'en acheter pour m'assurer des prix du moment; étant satisfait des prix, j'offris de les vendre, mais on me répondit qu'il n'y avait pas d'acheteurs. Ceci m'éclaira complètement. Elles me coûtent assez cher, ces actions, pour que je leur fasse l'honneur de les faire paraître dans mon livre, pour servir d'avertissement aux personnes qui seraient tentées d'en acheter comme moi.

Et pourtant je reviens sur ma décision, craignant d'être injuste pour au moins une de ces petites Compagnies minières. Vous les reconnaîtrez du reste, leurs prix varient entre un shilling et dix et dans aucun livre sérieux on ne peut trouver d'informations les concernant.

Vous passerez à votre agent ou a votre banquier l'ordre lisible de négocier telle valeur à tel prix; ajoutez toujours au prix les mots ex coupon ou cum dividende.

(En Angleterre: Ex dividende: ex div.; x. d.; x.; ex rights: to an allotment of shares; ex new: right to subscribe for new shares; ex all: both these privileges and others; cum divident; c. d.).

Certains agents (*stockbrokers*) font métier de vendre pour votre compte des valeurs c. d. au prix ex. c. et d'acheter des valeurs ex. c. au prix c. d., et lorsque vous ne réclamez pas, ils encaissent le coupon. Voici comment on cote *(quote)* les valeurs à la Bourse:

Une Compagnie déclare un dividende. Quelques jours après cette déclaration, au troisième jour de la première liquidation après la déclaration, à Paris comme à Londres *(on the first Stock Exchange settlement day after the dividende has been officially declared, therefore on pay day)* les actions sont déclarées à la Bourse et cotées légalement ex dividende. En Angleterre il se passe quelquefois plusieurs mois entre la déclaration officielle d'un dividende par la Compagnie d'un pays lointain et la déclaration ex. c. au Stock Exchange, à cause de la distance entre ce pays et Londres et à cause des formalités a remplir légalement.

Voici différentes expressions pour exprimer différents cours:

au mieux (*at best*),
cours limité (*limited market*),
le cours moyen (*average price*),
le premier cours (*opening price*),
le dernier cours (*closing price*),
minimum (*minimum*),
maximum (*maximum*),
prix courant ou actuel (*actual price*),
cours du marché (*market price*),
prix d'achat *(purchase price)*,
valeur nominale (*nominal value*),
valeur **intrinsèque** (*intrinsic value*),
au-dessous du pair (*under par*),
au pair (*at par*),
au-dessus du pair (*over par*),
ex-droits (*ex rights*),

ex all (*ex all*),
cours successifs (*tape prices*),
prix de la Petite Bourse (*street prices*),
prix net (*short price*),
(present price, top price, highest price, capitalised value, potential value, etc.),
cours de compensation (*making up*).

(The making up price for certain stocks is the average price ruling between certain hours during the 1st settlement day, for other stocks it is the actual price — the middle price ruling at a certain fixed moment during the 1st settlement day. The making up price is necessary to continue bargains, to carry them over.)

A Paris il n'y a qu'un prix (*the middle price*), à Londres il y a le double cours (*double prices*), c'est-à-dire le prix de l'acheteur (*buying price*) et celui du vendeur (*selling price*) *(Double prices with a narrow margin:* $86^7/_8$—$87^1/_8$*; and double prices with a wide margin: 86—88.*

A la prochaine édition je voudrais que quelqu'un mette ce qui suit en anglais et en français avec les chiffres pour lesquels j'ai laissé des blancs. J'ai demandé plusieurs personnes de profession de me donner ces chiffres, mais elles se sont toutes débarrassées de moi en me donnant des réponses évasives et en me faisant des promesses suivies de silence.

The ordinary stamp weighs 1200 lb. and will crush about ..... tons of quartz per month. Lighter stamps, say of 580 lb., will crush about ..... tons only at the same dead expence, the only additional expence for the 1200 lb. stamp being the labour for getting the quartz out of the mine.

To make it pay, under ordinary working expences the crushing should give an average of ... oz. ... dwt. ... gr. of gold to the ton, i. e. the value of ..... shillings per ton.

On écrit *pr.* pour prime. Exemple: $^1/_4$ pr. signifie que le prix actuel d'une valeur est de $^1/_4$ au-dessus de sa valeur nominale (*at a premium of* $^1/_4$, *or* $^1/_4$ *pr.*).

En passant l'ordre, mettez toujours « ordre valable jusqu'à tel jour » ou « a révocation » (*order good until the end of this month, or: order good until revoked*).

Si vous passez un ordre sans rien ajouter, le broker maintiendra votre ordre probablement un mois, et après un mois, il vous écrira pour vous demander confirmation ou des instructions nouvelles. Ceci est matière à contestation.

En France, les agents impriment sur leurs lettres, par ex: « Tous les ordres expirent: le samedi pour le Comptant et le jour de la liquidation pour le Terme », ou bien: « Tous les ordres expirent à la fin du mois » (*orders good until the end of the month*), ceci est plus net qu'en Angleterre, seulement je trouve que sur la demande écrite du client, l'agent devrait faire exception à cette règle.

(There is no time laid down by Law or by the rules of the Stock Exchange as to this question. On any dispute arising the Court would consider the full circumstances of the case and adjudge the order cancelled after a **reasonable time had** *elapsed — probably about a month — it would be the duty of the broker, however, to ask his client for fresh instructions after such reasonable period had passed. In a case of this kind you cannot be too careful about giving your broker* **most definite instructions** *and always in writing, when possible.)*

Dans chaque lettre annulez toujours vos ordres antérieurs (*all previous orders are cancelled*) (voyez la Science dans ses grandes lignes, Correspondance). Moi personnellement, j'aurais fait imprimer ceci sur toutes mes lettres, comme une formule, pour éviter tout malentendu.

Une fois vos ordres passés, attendez le résultat avec calme. Les haussiers (*bulls*) feront la hausse et écriront des articles payés dans les journaux en ce sens; les baissiers (*bears*) feront ensuite une campagne de baisse; à chaque fluctuation vous passerez probablement une ou deux nuits d'insomnie, si vous n'êtes pas expérimenté, surtout lorsque

votre conscience vous dit que vous n'avez pas tenu compte de la valeur **intrinsèque.**

Prévoyez donc ces fluctuations, et tous les mensonges, ainsi que toutes les exagérations dans les journaux, et conservez votre calme. Si vous vous êtes trompé sur une valeur, ne vous inquiétez pas: vous gagnerez sur une autre; car vous devez avoir plusieurs valeurs, soit lorsque vous spéculez ou lorsque vous faites des placements, et ne pas spéculer ou placer toute votre fortune sur une seule valeur. (On ne doit pas mettre tous ses oeufs dans le même panier.)

Pour vendre en hausse ou pour vous racheter en baisse, n'attendez pas des écarts exagérés, car vous pourrez manquer votre but, qui est de gagner avec le moins de risques possibles le plus d'argent possible dans le temps le plus court, en profitant des erreurs et de l'ignorance d'autrui, car autrement il n'y aurait pas de spéculation possible.

Au Stock Exchange de Londres, les « jobber », lorsqu'ils ont un stock à écouler, font monter les prix (*to boom*) et vendent à ce prix artificiel; mais lorsqu'il y a un vendeur qui se présente, ils refusent de prendre ses titres sous prétexte qu'il n'y a pas d'acheteur, ce qui est un mensonge par rapport au prix artificiel qu'ils ont faits; autrement dit c'est un vol.

Encore une chose bonne à noter: Le Stock Exchange inscrit des fois des prix dans le Daily Official Stock Exchange List qu'il exige des acheteurs, mais qu'il refuse de payer lui-même aux vendeurs. Tandis que dans le cas précédent, les jobbers faisaient une spéculation pour leur compte, ici, ils inscrivent un faux prix très élevé pour donner une apparence d'entrain aux affaires.

Souvent les jobbers font la baisse exagérée, une fausse panique (*slump*), pour se racheter eux-mêmes.

A la Bourse de Paris, les agents ne peuvent pas influencer le marché avec des prix fictifs; c'est plus correct, ils

ne peuvent avoir recours qu'aux articles des journaux payés et aux fausses rumeurs.

N'achetez pas en spéculation (ni au comptant) des valeurs qui ne donnent pas d'intérêts, à moins d'un prix très avantageux, donc en-dessous de la valeur **intrinsèque,** car si vous étiez obligé de payer les titres au comptant et de les mettre en porte-feuille, vous auriez de cette façon un revenu. Si votre capital était emprunté, ce revenu payerait les % de la banque et éviterait que les intérêts de l'emprunt ne mangent votre capital.

N'achetez jamais ferme (à terme) plus que vous ne pourriez payer au comptant, dans le cas où la spéculation traînerait en longueur. N'empruntez chez votre banquier jamais au-dessus de 65 % pour avoir un écart, non pas de 20 %, mais d'au moins 35 %, autrement, en cas d'une guerre ou d'une autre grande panique, vous pourriez facilement sauter. Les valeurs à grand capital ont un marché large, vous pourrez spéculer sur ces valeurs avec de fortes sommes, sans ébranler le marché, mais il ne faut pas spéculer avec de fortes sommes sur des valeurs à petit capital, parce que vous produirez contre vous-même la hausse en achetant, et la baisse en vendant, leur marché étant très restreint.

Il arrive, le marché étant restreint ou large, mais alors dans une main puissante, que les vendeurs à découvert (*bears*) sont obligés de livrer les titres le jour de la liquidation, du payement en bourse, et comme il n'y en a pas sur le marché, ni pour leur en vendre, ni pour leur en prêter pour cette liquidation, les propriétaires qui ont la masse des titres en leurs mains, demandent des prix fabuleux, soit pour en vendre, soit pour en prêter, même jusqu'à mille francs au-dessus du prix ordinaire. C'est tout simplement une ruse avec un piège caché pour commettre un vol légal; espérons que les lois s'en mêleront.

Le Stock Exchange, en 1901, n'a pas permis pour une liquidation que New York demande plus de 140 dollars pour les Northern Pacific Common, parce que des membres du Stock Exchange avaient vendu à découvert et qu'ils ne pouvaient pas livrer les titres sans être ruinés. C'est un antécédent très louable, mais, malheureusement, si les spéculateurs n'avaient été que des particuliers, le Stock Exchange aurait permis aux financiers de New York de demander 400 comme 800 dollars. Les Anglais appellent ceci: *to corner a bear* — boucler un baissier. Les Northern Pacific Common ont atteint le prix de 210 en 1901. Le tableau des prix pour cette valeur est éloquent. Le voici:

Année:	Cours		Dividendes:	
	plus haut	plus bas	Ier semester	IIe semestre
1897	22 3/4	12	rien	rien
1898	45 3/4	20 1/2	rien	2
1899	59 1/4	44	2	4
1900	87 5/8	47 3/8	2	4.4
1901	210	80 3/4	4.4	4.4

Dividendes: Février, Mai, Août, Novembre.

Evitez les mines et les valeurs industrielles, surtout la navigation, comme placements de fonds.

En France, on spécule beaucoup sur les actions ordinaires du Canal de Suez, qui est aussi une excellente valeur de placement, qui atteindra fr. 6000 et qui aurait atteint fr. 10,000 si les Français n'avaient pas prêté de l'argent à la Russie pour bâtir le Transsibérien. On spécule aussi en France sur le Rio-Tinto, actions ordinaires. Le Rio est une valeur dangereuse. Ces messieurs ont deux compagnies et font les prix comme il leur convient, et vous pourrez être ruiné en 24 heures (*Anaconda*). En Angleterre, on spécule sur le Brighton A., appelé aussi Berthas, c'est le *defferred Ordinary Stock of the London, Br. and South Coast Railway* (*continental and holiday traffic depends on it*), mais moins qu'il y a quelques années, parce que le dividende est devenu

plus régulier. On spécule sur les chemins de fer actions ordinaires, par exemple *Great Eastern Ord.*, *Caledonian Ord.* et *Defferred*, *Great Central Ord.*, *etc.*, et dans les chemins de fer américains, sur les: *Union Pacific Common*, *Northern Pacific Common*, *Atchison Common*, *Iris Common*, *Missouri Common*, etc., etc.

Saisissez l'occasion d'acheter pendant les fortes baisses, telles qu'il s'en produit à la Bourse pendant les guerres et de vendre pendant les grandes hausses qui succèdent à une guerre ou qui se produisent à la suite d'une longue période de paix et de prospérité industrielle.

Saisissez l'occasion d'acheter pendant la baisse que produit une quantité de paniques exagérées ou mal fondées.

Les baisses s'annoncent quelquefois de loin, vendez ferme alors, pour vous racheter en baisse.

Les baisses en dessous du cours moyen des trois dernières années et non pas du prix du jour, ou du prix au pair, se produisent de 10 à 25 %, dans les bonnes valeurs de 2 ½ % et 3 %; dans les rentes de 4 et de 5 % les baisses se produisent de 15 à 40 %; et elles se produisent de 20 à 80 % dans les valeurs spéculatives, qui sont dangereuses, telles que certaines actions ordinaires (*common*) dans les chemins de fer américains. En temps de guerre, la baisse peut être même plus forte.

Lorsque les finances auront fait monter une valeur deux fois ou trois fois au-dessus de la valeur **intrinsèque,** alors achetez une prime à la hausse pour trois mois, pour ne pas être bouclé, et vendez en même temps au même prix (moins le prix de la prime) autant d'actions à découvert, pour vous racheter en bas. Vous risquez la prime et les **déports** (*backwardation*), autrement vous gagnerez la différence de la vente à découvert et du rachat, moins le prix de la prime, et vous gagnez aussi les **reports.** Il est à craindre que dans ces conditions les financiers ne voudront pas vous laisser faire et

qu'ils se débarrasseront de vous par un tas de mensonges. Ils ont des formules pour cela. Et lorsque la valeur est au-dessous de sa valeur **intrinsèque,** achetez ferme pour revendre en hausse et toucher la différence, ou bien: achetez ferme et vendez à prime.

Si vous n'avez rien à négocier, attendez les bonnes occasions, achetez en attendant du Consolidé à 2 1/2 % anglais, ou du 3 % allemand, car ces valeurs ne varient pas facilement de cours et vous permettront de réaliser votre capital à volonté; c'est comme un compte-courant, peut-être même du 5 % chinois, émission anglaise, elle est mieux garantie que le 5 % émission française. Mais ne vous y fiez pas trop, car l'Anglais, par exemple, en temps de guerre, tombera jusqu'à 94 et même jusqu'à 80, si c'est une guerre européenne. Vous pouvez même laisser votre argent en compte-courant dans l'espoir de vous rattraper sur la perspective d'une bonne occasion.

Pendant une baisse générale on peut vendre, avec perte, une valeur pour l'échanger contre une autre, aussi en baisse, parce qu'on regagnera cette perte sur la nouvelle acquisition. Cela revient à un simple échange. Quelquefois l'échange est avantageux, la baisse des valeurs moins bonnes étant plus forte; ex.: le Chinois 5 % 1896 et 4 1/2 % 1898, émissions anglaises.

Si une grande guerre s'annonce, voilà le moment pour tout vendre, pour avoir votre capital en espèces (réaliser). La baisse générale se produira toujours, parce que les Gouvernements belligérants auront besoin de beaucoup d'or pour mener la guerre. Souffriront les grandes valeurs dont le produit de la vente fournira l'or pour les Gouvernements (Suez).

Souffriront surtout les chemins de fer dont le matériel s'use en transportant des troupes à bon marché, les restaurants et les hôtels à la mode, car la clientèle des officiers leur manquera. Les banques qui sont en relation avec le

Gouvernement suivront la baisse générale, mais se relèveront très facilement après la guerre, car en faisant le payement des troupes, pour le compte du Gouvernement, elles y gagnent. En achetant pour spéculer, à moins d'un prix avantageux qu'il serait dommage de manquer, n'achetez pas pour toute la somme disponible et destinée à cette spéculation. Laissez un tiers ou un quart de la somme destinée en réserve pour corriger vos prix (*To avarage the prices lower)* pour le cas d'une baisse encore plus prononcée.

Dans les fortes baisses, les valeurs de premier ordre comme les mauvaises sont bonnes à acheter en spéculation, la panique les mettant au-dessous de leur valeur **intrinsèque.**

D'année en année la paix prolongée amène graduellement la hausse. Des baisses et des hausses partielles qui forment chemin faisant les fluctuations des prix de chaque année, rappelez-vous que le printemps amène avec l'activité industrielle la hausse, et l'automne la baisse.

Suivez le tableau que voici: Vous avez en juin et juillet la baisse, aussi en août ou septembre: **rachetez.** En mars jusqu'en avril et mai la hausse, souvent en juin, si les mois précédents ont été nuls, donc: en mai ou au milieu de juin, **vendez.**

Cette loi cause du mouvement dans les Rentes de l'Etat, dans les actions de chemins de fer, dans les actions de banques, etc.

Voici le principe qui amène toutes les baisses et toutes les hausses imaginaires dans *tous* les pays du monde:

Lorsque l'argent en espèces devient rare sur le marché (dans le pays), la réserve de la Banque de l'Etat diminue (le bouillon diminue), la Banque de l'Etat élève le taux. La conséquence c'est que les valeurs baissent de prix à la bourse, et une autre conséquence, le bouillon (l'espèce) disparu revient à la banque. Sa réserve augmentant de nouveau, elle baisse le taux. Conséquence: les prix des valeurs à la bourse

haussent. En élevant le taux, pour que la mesure soit efficace, il faut l'élever au-dessus du taux des pays avec lesquels on est en relations de commerce. (*The bank rate — banking department of the Bank of England Return: «Notes» et «gold and silver coin»* ajoutés, forment la réserve légale, «*the legal minimum*», qui est d'un quart des dépôts publics, et la réserve disponible, «surplus reserve», qui est le reste après déduction d'un quart). Le taux d'escompte à Londres se décide généralement tous les jeudis matin et est connu le même jour dans l'après-midi.

Résumons-nous:

1° L'échange: la demande, renchérit l'offre déprécie.

2° Le taux de l'escompte (*Bank rate or discount rate*) est l'expression infaillible du marché; il est en relation inverse de la demande, de la réserve nationale, de la sûreté du Public, de la sûreté de la Nation, des bonnes lois, de la civilisation, et le taux de l'escompte est en relation directe avec l'offre.

(*The return of the bankers' clearing house is an indication whether trade is active or inactive* — en proportion directe avec la demande). Le rapport de la salle des virements des banquiers (de la chambre des compensations) nous montre si le commerce est actif ou inactif.

(*The quotations of securities with a narrow margin as $86^{1}/_{8}$ - $87^{1}/_{8}$ means safety, with a wide margin as 86-88 means nervousness or panic. The margin containes the «jobber's turn»*. En proportion inverse avec la demande et la prospérité.) A Paris on ne fait qu'un prix (*middle price*).

Les seuls pays où l'on puisse faire des affaires en amateur, c'est d'abord l'Angleterre, ensuite l'Allemagne du nord, la Hollande et la Suède. Méfiez-vous de la France et des Américains du nord, l'avenir pourra corriger ces pays, l'un catholique, l'autre trop jeune. Méfiez-vous des pays insolvables comme le Portugal, la Grèce, l'Espagne, l'Italie, l'Amé-

rique du sud, à moins que les autres pays n'aient garanti leur dette, comme pour la Turque et encore...

Un homme d'affaires du métier, non un amateur, devra faire des affaires partout, mais là où le Pays présente des incertitudes pour le droit de la propriété, l'homme d'affaires ou le banquier demandera des garanties comme toujours et partout, et en sus un tant pour cent pour couvrir les risques de son capital. Ce tant pour cent lui servira pour amortir son capital et lui assurer une réserve.

Résumé: Il est une vérité indiscutable, c'est que toutes les grandes fortunes faites par une personne en peu d'années sont volées. J'ai lu en mars 1902 dans les journaux qu'une grande Reine vient d'envoyer un télégramme de condoléance à un pareil enrichi malade.

A-t-elle bien agi? Au point de vue de la défense sociale Sa Majesté a bien agi. Mais Elle a tort de sanctionner des lois infâmes qui ont permis et qui permettent et permettront encore de pareils abus. Tant que ces lois seront en vigueur, elle devra les respecter au nom de la réciprocité. C'est de la fausse réciprocité, mais c'est de la réciprocité. C'est elle qui sauve la civilisation. Bonne ou mauvaise, enlevez la réciprocité et nous serons tous des bêtes sauvages. Même entre voleurs, la réciprocité est une vertu. La défense sociale est au-dessus de la morale, puisqu'elle est une nécessité et que celle-ci est une force majeure.

Quelques mots sur les titres et les opérations de Bourse: il y a des titres au porteur *(bearer shares)* et des titres nominatifs ou enregistrés (*registered shares*). En France, on enregistre au moyen d'un transfert signé par le vendeur, par l'agent et par l'acheteur. On signe sans témoin. En Angleterre, l'enregistrement se fait au moyen d'un transfert qu'on signe devant un témoin, comme nous l'avons déjà dit plus haut. On divise les valeurs en obligations (*bonds*) et en actions (*shares*).

En Angleterre, on distingue dans l'ordre dégradant ci-dessous :

1° **Bond** (*coupon*): 1. *Inscribed stock* 2. *Cumulative Consols* 3. *Consols* 4. *Treasury Bills* 5. *Exchequer bonds* 6. *Bond to bearer.*

2° **Shares** (*dividend*): 1. *Registered shares* 2. *Bearer shares.*

On distingue les shares (actions) dans l'ordre dégradant ci-dessous:

1° *Debentures (interest — often a mortgage) :*

2° *Preference or preferred :*

3° *Ordinary.*

(Nos 2 and 3 pay either interim dividend and dividend or dividend alone.)

4° *Deferred.*

Ou bien :

1° *Debentures (often a mortgage) ;*

2° *Ist preference or preferred ;*

3° *2d preference ;*

4° *Preferred ordinary ;*

5° *Deferred ordinary ;*

(Nos. 4 and 5 are the ordinary divided into split stocks. You can call them converted: Deferred converted ordinary stock and preferred c. ord. st.)

6° *Deferred.*

Sometimes guaranteed stocks or cumulative dividend.

On distingue encore des:

Vendors' shares.

Arbitration ordinary stock.

Rente (i. e., French Rente d'Etat).

Founders' shares (Parts de fondateur).

Dividende shares (Actions de jouissance).

En Amérique on distingue :

Ist 2d et 3d mortgage.

Common stock, équivaut à *ordinary shares en* Angleterre.

Income bond, (American railroad, a kind of a preference share).

Pour vendre des titres d'une bourse à la bourse d'un autre pays, il faut les faire timbrer dans ce nouveau pays (*to stamp a share for England*).

On **achète** des valeurs au **comptant** (*to buy*):

ferme — ou à terme — en spéculation (*to buy and give on or, to carry over*), haussier (*bull*).

à prime (*the option: the right to buy within a fixed time, the call and the right to sell within a fixed time, the put. The right either to call or to put: the double option*).

En France: prime à la hausse (*call*), prime à la baisse (*put*), double prime (*put and call or double option*).

La prime (*the option money*).

On **vend** des valeurs au **comptant** (*to sell*):

ferme (*at the take in or to carry over. Carry over means either give on or take in and is written in short c/o*), *baissier (bear)*, *et à* **prime** (*to sell an option: a call or a put or: a put and call i. e. a double option*).

Carry over en français: Faire reporter.

Pour ferme on dit aussi à terme ou vente à découvert.

On fait encore une opération qui s'appelle l'arbitrage, c'est-à-dire: l'échange d'un titre contre un autre, afin de bénéficier d'une différence relative de cours. Les ordres donnés à votre agent pour des opérations pareilles s'appellent des ordres d'arbitrage. Avec les communications télégraphiques qui existent, on ne fait presque plus d'arbitrage que dans les grandes banques, et encore.

On fait encore une opération qui s'appelle:

Le doublé à la hausse (ou: à la baisse) (*the call, or: put of more*), qui signifie que l'acheteur achète au comptant une quantité d'actions pour la liquidation courante ou pour celle qui suit avec le droit d'en acheter encore une fois la même quantité, au même prix et pour la même liquidation, ou de ne pas en acheter une seconde fois.

Les négociations au **comptant** doivent se payer en espèces vers le 15 ou vers le 30 de chaque mois, au 3e jour

de la liquidation (*on settling day, on pay day*). Voyez ce que j'ai dit sur les registered shares, qui ont dix jours de grâce, et sur les Consols, qui n'ont qu'une liquidation à la fin de chaque mois.

Ferme: à chaque quinzaine du mois ou bien on payera ou recevra la différence du prix payé avec celui du marché au premier jour de la liquidation, en plus les frais; ou bien on payera, ou recevra la différence du prix payé avec le prix auquel on a terminé la spéculation, en plus les frais.

Les frais sont: la commission, les timbres et le report *(commission, stamps and contango for bulls or backwardation for bears. Fees are only paid to companies for registration).*

(On contango day, 1st settling day, instruct till 10 a. m. your broker, whether you will pay on pay day or continue, carry over. If not instructed, the broker should close the account. He might continue, but on his own responsability).

A Paris, l'agent doit reporter d'office, si la couverture est suffisante; il doit reporter d'office en gain ou en perte.

Les instructions peuvent être remises, si elles le sont verbalement, jusqu'à 2 heures le premier jour de la liquidation, et, lorsqu'elles le sont par écrit, avant la Bourse, c'est-à-dire le matin.

A prime: On paye la prime (*option money*), soit par un chèque le jour de l'achat, si l'agent l'exige, ou, s'il n'a rien exigé et qu'il vous donne un contrat, le troisième jour de la liquidation (*on pay day as on contract note where written for the . . . . date*) à laquelle expire la prime, et on reçoit la différence le troisième jour de la liquidation à laquelle expire la prime s'il y a un bénéfice. Le premier jour de la liquidation à laquelle expire la prime, c'est le jour de la réponse des primes. (*A Londres: Rule 76 Consols at 2.45 two days before a/c:*

At 12.45 on a saturday. For general stock: at 12.45 on 1st day, i. e. on making up day, on contango day, at 2.45 p. m. on special day, for example, an option for 24 hours, the client has to

declare to his broker whether he wishes to abandon or to pay or to give on, to deliver or to take in. In the absence of an instruction, the broker abandons when at a loss or if at a profit realises the difference for his client. By law he might also here abandon, but he would be blamed for it morally. -- When a client buys an option, he pays option money by return of post on receipt of contract note, if the broker asked for it, but if he did not make a condition of it, if he did not arrange, then the client pays option money, if it will be necessary at expiring settlement on pay day, as written on the contract for the . . . date).

Le premier jour de la liquidation, le jour de la réponse des primes, à 1 h. 25 de l'après-midi, le client doit déclarer (*to declare*) à l'agent s'il abandonne, ou s'il achète ferme ou au comptant, ou bien il lui dit de compenser la position avec un autre agent. Dans l'absence d'instructions, l'agent abandonne d'office la prime à 1 h. 30 si en perte, et, si en gain, l'agent liquide la position légalement à l'avantage du client au cours de la réponse des primes.

Prime à la hausse (*call*):

Pendant la hausse l'acheteur gagne la différence entre le prix d'achat et celui de la vente, en baisse, il abandonne la prime (la mise) ou partie de la prime.

Prime à la baisse (*put*):

Ceci est l'inverse de la prime à la hausse. En hausse, l'acheteur abandonne la prime, ou partie de la prime, en baisse il gagne la différence entre le prix convenu et le plus bas prix auquel il peut acheter la valeur, pour la livrer au vendeur de la prime.

Voici comment on passe un ordre à prime:

V. 100 Suez 3700/10 fin.

Pour: Vendez 100 Suez à 3700 fr., dont 10 fr. pour la fin du mois courant.

On dit: au 15, ou fin, ou au 15 prochain (au 15 p^n), ou encore fin prochain. On ne vend des primes que pour la

première, la seconde, troisième ou quatrième liquidation, à Paris. A Londres, on fait comme l'on veut.

Autre exemple:

A. 100 Suez 3700/10 au 15.

Pour: Achetez 100 Suez à 3700 dont 10 au 15 courant, et cela veut dire que vous payez 3690 par action pour les 100 Suez et 10 fr. par action pour la prime; ce sont les 10 fr. que vous pouvez perdre, soit 3700 les deux réunis.

En Angleterre, c'est différent. Cette différence m'a coûté environ 8000 fr. J'ai demandé huit brokers et trois avocats, j'ai dépensé beaucoup d'argent et j'ai lu plusieurs brochures et n'ai jamais pu comprendre à fond la formule pour passer un ordre à prime en Angleterre. Si mes agents me l'avaient bien expliquée, mes 8000 fr. ne seraient pas dans leur poche, ils seraient dans la mienne. Cela explique bien leur silence. Le hasard me l'a appris. La différence est simple et facile à comprendre. Mais elle change les prix entièrement pour les malheureuses victimes qui ne la connaissent pas. Comparez les ordres à prime dans la Correspondance (Voyez « La Science dans ses grandes lignes »), et la différence sautera à vos yeux, sans besoin d'aucune explication de ma part, et mes huit brokers et mes trois avocats n'ont pas su me l'expliquer, en voilà une duperie grotesque:

Remarquez qu'en France la prime est comprise dans le prix convenu, tandis qu'en Angleterre la prime (*option money*) s'ajoute au prix convenu.

Pour connaître la différence qu'il y a entre une action et une obligation, etc., etc., et pour connaître les achats et les ventes à prime (*options*), voyez un traité sur les opérations de la Bourse, si vous croyez que mes renseignements ne sont pas suffisants.

(Grammaire de la Bourse, par S. Robert-Milles, Paris, Paul Sévin, 8, Boulevard des Italiens, 1892-97.)

(En Angleterre: *How to read the money article, by Charles Duguid, London, Effingham Wilson, Royal Exchange E. C. 1901.*

Un livre sec et fatiguant: *Leonard R. Higgins, The Put-and-Call. Price 3 s. 6 d. net.*)

Après chaque transaction, votre agent ou broker vous avisera de l'exécution de votre ordre et vous enverra un contrat; vous lui accuserez réception de sa lettre de telle date et confirmerez la négociation et vous l'informerez que vous avez déjà donné par écrit vos instructions à votre banquier pour que celui-ci accepte cette transaction.

Vous trouverez les cours des valeurs dans les journaux, mais plus sûrement dans la cote officielle à Paris comme à Londres (voyez Livres plus loin). Consultez *the Stock Exchange Year Book* (le *Official Stock Exchange Year Book* est trop volumineux) et consultez *the Fifteen Years' Record* de *Straker Bros.* et notez la date de l'échéance des coupons.

A Somerset House, Strand, à Londres, pour un shilling on vous permettra de voir la liste des *shareholders,* des actionnaires de toutes les Compagnies enregistrées, et on vous donnera la copie d'un testament.

(« Every person may inspect the documents kept by the Registrar of Joint Stock Companies — at Somerset House, — and there shall be paid for such inspection such fees as may be appointed by the Board of Trade, not exceeding one shilling for each inspection ».

A shareholder can inspect at the Office of the Company the register of a Company in which he is interested without paying any fee. This in law. 3d November 1900. Financial Times, page 3.)

Les Livres de Bourse.

Ayez de l'ordre dans vos affaires, vous vous éviterez beaucoup de travail, car c'est le désordre qui est le plus la-

borieux et le plus dangereux. Voici la liste de vos carnets, cahiers, livres et papiers:

Un **carnet de poche** pour les affaires courantes.

Un livre **d'adresses** pour affaires avec la date de l'endroit où vous avez rencontré la personne et par qui vous avez fait sa connaissance; indiquez-y le n° du téléphone et l'adresse enregistrée. Chaque maison, banque, broker, agent de change ont une adresse enregistrée; à Paris, les agents reçoivent leurs télégrammes à la Bourse; alors pour M. Louis Demare, agent de change, 16, rue Inconnue, Paris, vous mettriez: Demare Agent, Bourse, Paris, ou même Demare Agent, Paris.

A Londres, vous mettriez: Demare Londres. Les Anglais sont partout plus pratiques. (*Telegraphic address or Registered address, — Telephone.*) Chaque adresse doit avoir dans votre livre son numéro d'ordre.

Un Journal pour enregistrer vos affaires de Bourse avec les entrées d'un côté et les sorties de l'autre, et tous les six mois vous ferez l'addition des deux côtés et vous comparerez les deux totaux (faire la balance) et vous verrez ainsi si la différence est en votre faveur (le solde, *credit balance*) ou à votre débit (*debit balance*).

Si vos affaires sont très nombreuses, inscrivez vos achats au commencement du livre en vous servant des deux pages en regard à la fois. Inscrivez les ventes à la fin du livre en commençant par les dernières pages, en vous servant toujours de deux pages en regard à la fois.

Pour les achats servez vous des deux pages en regard, ainsi: Vous écrirez en haut: Achats, ensuite vous prendrez à la ligne en écrivant horizontalement les titres comme ils se suivent:

1° le numéro d'ordre, 2° le numéro correspondant à vos autres livres, si vous en avez, 3° le nom de la valeur, 4° la quantité des titres, 5° les taux (pour cent et dividendes), 6° les

échéances des coupons, 7° les intérêts trimestriels, 8° les intérêts semestriels, 9° les intérêts annuels, 10° les prix d'achat, 11° les frais, 12° acheté par tel numéro (c'est le n° correspondant dans votre livre d'adresse à votre agent de change), acheté tel jour (27 III pour le 27 mars), tel mois, 14° la somme payée avec le n° 11 inclus, 15° la somme du capital placée jusqu'à ce jour, 21° les remarques, 22° cette rubrique donne le numéro qui correspond avec le numéro des numéros des ventes. Si vous augmentez l'achat d'une même valeur, ou bien si, après en avoir vendu, il vous en reste, vous ajouterez à l'encre rouge le n° correspondant au n° 1 d'ordre dans les achats où vous écrirez cette différence, 23° est en dépot chez le n° un tel (ce n° correspond à vos banquiers dans votre livre d'adresses).

Pour les ventes: Ecrivez en tête: Ventes, et ensuite à la ligne:

Le N° 1 — c'est un numéro d'ordre, 2° le numéro correspond avec vos livres, si vous en avez, 3° le nom de la valeur, 4° la quantité des titres vendus, 10° Prix de vente, 11° Frais, 12° Vendu par numéro un tel, tel jour et tel mois, 13° Produit de la vente, déduction faite des n°s 11 et 16, 14° le capital payé pour l'achat, 15° la somme du capital placée (c'est le n° 15 des Achats, moins le n° 13, le produit de la vente), 16° Intérêts abandonnés avec la vente, 17° Gain net, 18° Perte nette, 19° la différence pour l'année courante entre les n°s 17 et 18 à ce jour, 20° même différence entre les n°s 17 et 18 depuis des années, 21° Remarques, 22° correspond avec le n° d'ordre des achats, 23° Produit de la vente payé à un tel (un de vos banquiers).

En tête, écrivez les années à l'encre rouge, pour bien les séparer et laissez un espace entre elles.

Correspondance: Conservez les lettres qui vous paraissent nécessaires pour une année; accusez toujours réception des lettres reçues en écrivant et signant lisiblement et exigez

qu'on fasse la même chose pour vous; passez vos ordres courts et précis, ne faites pas de phrases inutiles. Ecrivez si les payements sont à faire en espèces ou par chèque, autrement votre banquier exigerait les payements en espèces, et indiquez pour quelle liquidation l'opération a été faite. Mettez votre adresse et la ville où la maison à laquelle vous écrivez se trouve, la raison sociale de cette maison (nom), la date à laquelle vous écrivez. Vous terminerez généralement, en anglais: « *I am Yours faithfully* » ou « *Yrs. faithfully* » et, lorsque vous êtes plus lié avec la maison, vous terminerez par « *I am Yours truly* » ou « *Yrs. truly* ».

En France, dans la langue moderne, vous pourrez mettre: « J'ai l'honneur de vous saluer », ou « Recevez mes meilleures salutations ».

Pour passer vos ordres d'achat et de vente, vous passerez très lisiblement l'ordre de négocier telle valeur à tel prix. Ajoutez toujours au prix le mot ex coupon ou avec dividende (en Angleterre: *Ex dividend: ex. div., x. d., x., ex rights: to an allotment of shares, ex new: right to subscribe for new shares, ex all: both these privileges and others, cum dividend: c. div., c. d.*)

Mettez ordre valable jusqu'à tel jour et annulez toujours vos ordres antérieurs (*all previous orders are cancelled*).

Mettez vos initiales à l'endroit de vos corrections.

Si quelque ordre a été mal exécuté, protestez dans les 24 heures par lettre recommandée précédée d'un télégramme et conservez le récépissé, et faites acheter par la même lettre, ou vendre, suivant le cas, et l'agent sera responsable de la différence.

Les ordres importants, recommandez-les par la poste. Envoyez vos télégrammes sous le nom enregistré de la raison sociale de la banque, ou de l'agent, ou du broker, à qui vous télégraphiez.

Confirmez vos télégrammes (et instructions verbales) par lettre, les ordres télégraphiques étant sans valeur, s'ils ne sont pas confirmés dans les 24 heures. Ayez une copie de votre correspondance avec les pages en face vides pour y noter les transactions faites, si vous avez un secrétaire; autrement ce n'est pas indispensable, si vous vous en tenez rigoureusement aux règles ci-dessous énoncées. Lorsque l'agent voudra vous mettre en eau trouble, il le fera malgré votre copie de lettre. L'essentiel est d'avoir des comptes avec un banquier comme il faut et, **autant que possible,** s'arranger à ne pas avoir de comptes avec l'agent. C'est pour cette raison que je vous ai recommandé de toujours écrire en tête de vos lettres que les ordres antérieurs sont annulés. Avec des ordres à terme et à prime, vous serez néanmoins obligé d'avoir des comptes. Lorsque vous voyagerez dans les pays lointains, vous ferez bien de demander à votre broker anglais de vous donner son code pour lui télégraphier vos ordres au meilleur marché possible. (*To cable, to telegraph by a code.*)

Dans certains hôtels de Londres et à la Bourse de Paris, on a inauguré en 1901 l'usage d'un timbre horaire sur le dos des dépêches de bourse, indiquant le numéro de la poste, la date et l'heure de la distribution. En ajoutant 10 minutes, on peut évaluer l'heure de la livraison à destination. Ce système devrait être employé dans la Cité de Londres, je dirais même dans tous les bureaux du monde entier. Le 30 novembre 1901 j'ai demandé à la poste 98, Paris-Bourse, de marquer un papier avec une pareille estampille pour la voir, mais le perspicace employé a refusé de me livrer ce secret d'Etat, car j'aurais pu être un Prussien; on croirait que le timbre horaire n'est pas fait pour l'usage du Public.

Les **contract notes**: Ne conservez les *contract notes* que jusqu'au jour où la valeur figurera sur la liste « *List of Securities* » de votre banquier. Ceci est une précaution pour vos héritiers. Les contrats en spéculation, conservez-les une

année. En cas de contestation, vous pouvez demander au banquier un extrait de ses livres. Vous trouverez sur une note de contrat anglaise au comptant: 1° la date de la transaction, 2° la date de la liquidation (*For a/c 15 May*).

3° { *Stamp Fee,*
Contract stamp,
Commission.

Ne faites pas attention à la commission du broker ou de l'agent. C'est beaucoup pour eux, car ils ont une quantité de transactions à faire, mais pour un particulier, la somme est insignifiante.

Si les agents prenaient double commission et s'ils étaient honnêtes pour faire les prix de leurs clients, les clients n'auraient pas de raison de se plaindre; malheureusement ils dédaignent la commission et en font même cadeau à leurs clients lorsqu'ils vendent pour la même liquidation pour laquelle ils ont acheté. P. ex: Vous achetez 40,000 livres Allemandes 3 % et vous vendez 30,000 livres Consols 2 $^3/_4$; le broker demandera sa commission sur les 40,000 Allemands seulement et vous encouragera à revenir chez lui en vous faisant cadeau de sa commission sur les 30,000 Consols. Il est regrettable qu'il n'y ait pas une loi pour obliger l'agent de change et le broker de toujours mettre les mots « ex coupon » ou « avec dividende » sur chaque note de contrat, même quand cela paraît inutile.

Une **liste privée** de vos valeurs.

La liste de vos valeurs chez votre banquier **(List of Securities).**

Vos **papiers de famille:** si on vous nommait, par exemple, Directeur honoraire d'une Compagnie, vous pourriez en avoir besoin.

Testament **(Will):** deux copies (*two copies*).

Le codicille **(codicil).**

Plein-pouvoir, procuration reçue ou copie de celle donnée à quelqu'un **(attorney powers).**

Carnet de chèques **(cheque book).**

Lettres de crédit **(lettre of credit and letter of indication).**

K. Baedeker, des **lettres de recommandation** et un code **(a code).**

Copie du montant des emprunts **(borrowing note, copy).**

Copie des conditions des emprunts **(letter of hypothecation, copy).**

Le montant de l'emprunt **(amount of loan).**

Un compte détaillé de l'emprunt **(statement of loan account).**

Le montant du solde **(balance of the account).**

On distingue le solde débiteur et le solde en votre faveur, ou solde créditeur (*credit or debit balance of the account*).

Le relevé du compte **(statement of account).**

Vous aurez un relevé de compte avec votre banquier ou avec votre broker, lorsque vous aurez fait des transactions à terme ou à prime.

Le reçu de votre couverture (*Receipt for your* **cover**).

Calcul de votre revenu annuel **(yearly income).**

The Stock Exchange **Year-Book,** *1, Royal Exchange Buildings E. C., London.* Le *St. Ex. Official Year-Book* est trop volumineux.

En France, les banquiers ont un livre semblable au Year-Book anglais, mais ils se refusent de le mettre dans la circulation du Public.

The Stock Exchange **Daily Official List,** *4, Copthall Buildings E. C., London.*

Fifteen Years' Record *of Highest and Lowest Sales with Dividends paid, London, Straker Brothers Ld., 44-47,*

Bishopsgate Without E. C., London. Demandez à votre broker de vous procurer ce livre, Straker Bros. ne vous le donneront pas, à moins que vous ne soyez pas un membre du Stock Exchange. Dans le magasin ils vous diront: « Nous regrettons beaucoup, mais nous avons vendu tous les exemplaires; il ne nous en reste plus une seule copie »; ensuite il vous glissera: « Etes-vous membre du Stock Exchange? ».

Si les financiers ne veulent pas donner ce livre au Public, dans le but coupable de le tenir dans l'ignorance, pour en profiter, les Gouvernements de chaque pays devraient créer un livre analogue. Voici un extrait du livre en question des années 1886 à 1900 inclusive, page 136.

Rio Tinto Company, Limited.
Old £ 10 Shares (fully-paid).

Year	*Highest*	*Lowest*	*Dividends*	*p. s.*
1886	13 7/16	10 1/4	4/	2/
1887	23	7 3/8	3/	17
1888	27 5/16	17 3/8	20/	14
1889	25 1/2	9 15/16	10	10
1890	27 3/16	14 3/4	15/	18
1891	23 13/16	16 5/16	12	8
1892	19 1/2	14 3/8	7	7
1893	16 1/16	12 1/16	7/	7
1894	16 3/4	12 5/8	4	4
1895	20 3/16	12 1/2	10/	12
1896	26	14 1/2	18	20

New £ 5 Ordinary Shares.
Shares fully-paid.

Year	*Highest*	*Lowest*	*Dividends*	*p. s.*
1897	25 5/16	18 5/8	20	20
1898	32	24 5/16	20	27 6
1899	50 5/8	32 1/8	35/	45
1900	60 1/2	43 1/2	40	45/
1901	61 3/8	38 3/4	35/	

Dividends due May 1st and November 1st.

New £ 5 5 % Cm. Prf.
Shares fully-paid.

Year	*Highest*	*Lowest*
1897	6 7/16	5 1/4
1898	6 1/4	5 11/16
1899	6 3/8	5 3/4
1900	6 1/2	5 25/32
1901	6 5/16	5 15/16

Dividends May 1 and November 1. (Paid regularly).

Everybody's Pocket Cyclopædia.

Saxon & Co., 23, Bouverie Street, Fleet Street, E. C., London. Vous y trouverez: *per cent return, brokerage, interest table.*

La liste générale des **tirages financiers,** 17, rue St-Joseph, Paris.

Bulletin de la cote. **Cours authentique** et officiel. Demandez l'abonnement à la Chambre syndicale de la Compagnie des Agents de change de Paris, 6, rue Ménars, ou bien:

Cours de la Banque et de la Bourse, E. Defossés & Cie, 31, Place de la Bourse, Paris.

Le précédent est préférable, étant officiel.

Un abonnement à un **Journal Anglais** et à un **Journal Français.**

Tous les conseils que vous trouverez dans les journaux peuvent être bons, mais sont ordinairement mauvais au point de vue des prix, par rapport à la valeur **intrinsèque.**

Ils sont parfois aussi véreux. Les journaux sont payés pour leurs articles financiers *(money article: It is the habit of some companies to give calls on shares for the benefit of the Press),* et lorsqu'ils ne le sont pas, c'est qu'ils appartiennent déjà aux financiers, ce qui est encore plus dangereux.

Les actions des mines d'or de l'Afrique du Sud qu'il avait achetées pendant la hausse, le Public français les re-

vendit à l'Angleterre en 1900, pendant une forte baisse produite par une campagne organisée de la Presse française. C'est ainsi que la France a payé à l'Angleterre une partie des frais de la guerre contre le Transvaal.

Les Bourgeois français ont dessiné la Reine Victoria dans des attitudes impossibles dans le journal « le Rire » et ailleurs. Non seulement que les Français passent pour des goujats, mais comme je viens de le dire, ils l'ont payé cher. Quant aux Boers, ils les ont encouragés à une résistance cruelle pour les femmes et les enfants boers et sans espoir.

Les Gouvernements devraient prendre des mesures sévères pour assurer des nouvelles financières sans parti-pris dans les journaux. Ayez un secrétaire pour vous lire les journaux.

A Londres, à **Somerset House,** *Strand,* pour un shilling on reçoit la copie d'un testament, et on peut voir pour le même prix la liste des actionnaires [*Shareholders' list*] de n'importe quelle compagnie enregistrée.

Income-Tax: Impôts sur les revenus. Les Etrangers qui n'habitent pas l'Angleterre et qui y gardent leurs capitaux ne payent pas l'*income-tax*. S'ils l'ont déjà payé, ils pourront la réclamer. Allez voir le *Surveyor for your District,* et obtenez dans la même démarche du Surveyor de ne plus payer à l'avenir ou adressez-vous à l'*Income-Tax Adjustment Agency, 12 and 13, Poultry E. C., London.*

Fixez d'avance le **revenu** que vous pouvez dépenser par an, par mois, par semaine et par jour, en laissant une réserve, et tâchez de ne pas sortir de votre calcul.

Conservez votre fortune pour vos enfants, mais sans avarice, car vous priverez votre famille de sa jeunesse et vous-même. Après votre mort elle sera affamée et s'empressera de la dépenser, et elle méprisera votre mémoire.

En conversation, évitez de parler finance, soyez discret et ne donnez jamais de conseils à personne. Si votre conseil leur vaut un bénéfice, ils seront vos obligés et par ce fait

vos ennemis; s'ils éprouvent une perte, ils vous en tiendront moralement responsable et vous discréditeront dans l'opinion des autres. Ne prêtez pas d'argent à personne, sauf sur première hypothèque ou lorsque vous voudrez l'abandonner en cadeau, jamais on ne vous rendra, les gens titrés, qui sont déclassés, encore moins que les autres. Si on vous demande de l'argent à emprunter, répondez que vous alliez justement leur faire la même demande.

En voyageant, ayez un K. Baedeker et, pour ne pas perdre votre argent, prenez sur vous seulement le nécessaire et demandez à votre banquier de vous donner des lettres de crédit (*letter of credit and letter of indication*). Ne portez pas ces lettres ensemble; si vous en perdez une sans l'autre, on ne pourra pas vous voler, et même le voleur ayant les deux en mains aurait des difficultés pour se faire payer, car il devrait contrefaire votre signature.

Faites connaître vos affaires à vos enfants et un peu à votre femme; les Dames sont indiscrètes parfois, et si elles divorcent, elles vous trahissent de suite, et enseignez aux enfants les affaires de Bourse spécialement.

Si vous pouvez faire d'un de vos fils un banquier, poussez-le vivement dans cette carrière, parce qu'elle est lucrative; il pourra maintes fois aider ses frères dans l'armée et ailleurs.

Votre femme ne devrait jamais vous pousser à la spéculation, mais, lorsque vous êtes en train de spéculer, elle ne doit pas non plus vous décourager et vous le reprocher, car cela vous rendrait nerveux. En une nuit vous pourriez devenir pauvre si vous êtes imprudent, mais vous ne risquez presque rien lorsque vous êtes intelligent, prudent, calme, et lorsque vous aurez su choisir avec discernement la valeur **intrinsèque.**

Vous n'avez pas le droit de vous risquer à fond dans la spéculation lorsque vous êtes marié; mais vous pouvez

faire cet acte imprudent lorsque vous n'avez aucun devoir envers personne, et vous pourrez mettre alors votre fortune dans une seule spéculation. En ce cas, prévoyez votre ruine et soyez préparé ou à travailler ou à vous empoisonner (K C N), mais ne soyez pas lâche au dernier moment, n'allez pas demander l'aumône à vos proches parents ou à d'autres personnes, lorsqu'elles ne sont pas responsables de votre témérité qui a causé votre ruine. En supposant que votre maîtresse vous aurait poussé à la spéculation, elle aurait certainement le devoir de vous entretenir, ce que j'aurais pour mon compte refusé.



GUIDE POUR LES ÉGARÉS

(Life in a Nutshell)

Mon âme m'a quitté pour vivre dans mon « NETȘEL ».

C'est tout ce que j'ai et que j'aime.



1901

VOLUME IV.

1

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE III.

La Société.

Qui appartient à la Société?

Ici, ne confondons pas, il n'est pas question de nuances dans la Société elle-même, il s'agit de l'ensemble de la Société.

1. Toute personne noble et qui est honorable. L'honorabilité est exigée partout, je ne vais donc pas répéter à chaque énumération cette nécessité.

2. Toute personne qui a de l'expérience ou de l'éducation, une intelligence mathématique et des manières réfléchies, calmes et recherchées.

3. Toute personne au pouvoir: Président d'un Etat, ambassadeur, ministre, général, etc. Lorsqu'elle aura cessé d'être au pouvoir, elle ne fera plus partie de la Société, à moins qu'elle n'y appartînt avant.

Qui est toléré dans la Société? Et qui n'appartient pas à la Société?

1. Les officiers jusqu'au grade de colonel inclus et autres personnes non militaires, qui ont un grade correspondant, ingénieurs, médecins, etc.

2. Les nouveaux riches, lorsque leur fortune se chiffre à une dizaine de millions de francs.

3. Les parvenus qui se sont mariés avec une personne de la Noblesse.

4. Les Nobles déclassés et douteux.

5. Les grands artistes: Leurs goûts souvent excentriques, extravagants, originaux, ou bien leur contact avec les modèles (peintres), ou avec les coulisses des théâtres, ou avec un nombre de petits protégés inconnus à tout le monde (littérature), mettent quelquefois les artistes même au-dessus de la Société. Mais ils ne seront quand même toujours que tolérés dans la Société, qui exige des garanties sérieuses de moralité, qu'elle ne trouve pas chez les artistes qui vivent, pour ainsi dire, dans la tentation perpétuelle.

6. Les protégés des personnes puissantes.

Qui sont les ennemis de la Société?

1. Ceux qui veulent la destruction du droit de la propriété.

2. La Noblesse déclassée et offensée. Par exemple, la Noblesse d'un peuple conquis qui est privée de ses droits politiques, comme les Polonais.

3. Toute personne qui est de la Société ou qui n'appartient pas à la Société, qui a été humiliée par elle ou par un de ses membres. Surtout les nouveaux riches qui n'ont pas obtenus une place dans la Société. Le seul Peuple dans le monde moderne et civilisé qui a compris ceci, ce sont les Anglais. Leur Aristocratie est aussi neuve que vieille, elle est régénérée et splendide.

Toute personne inconnue peut être considérée comme n'appartenant pas à la Société ou bien comme en faisant partie d'après ses apparences, mais elle ne sera pas considérée comme un des membres avant une confirmation sérieuse.

Je viens de parler des Polonais; ce Peuple est écrasé par les impôts, humilié par ses conquérants, laissé tomber dans l'ignorance avec intention et frustré de ses droits politiques. Ce qui fait que toutes les places et les situations qui rapportent de l'argent et qui donnent de l'influence sont distribuées aux officiers des conquérants. Le conquérant le plus cruel à subir, à cause de son infériorité morale, le plus voleur

pour les Polonais, c'est la Russie. Le seul moyen pour ce Peuple de combattre ses ennemis après 130 ans d'oppression, c'est de faire du commerce; malheureusement les Polonais préfèrent jouer à Monte-Carlo, à la roulette et au trente-et-quarante et à s'incliner aux pieds de cette Rome qui est la cause de sa ruine. Comme tous les Peuples catholiques, ils sont perdus et ils ne reparaîtront, sous une forme ou sous une autre, que lorsqu'ils auront secoué le joug moral que Rome leur impose. Pour le moment, leur énergie est brisée, ils paraissent démoralisés, et le dicton « gueux comme un Polonais » rend bien l'état de leurs finances.

Je dois remarquer ici que les Russes donnent des titres de comte et de prince à leurs sujets et qu'ils n'en donnent pas à la Noblesse Polonaise. Si titres il y a, les Polonais ont le même droit que les autres d'en avoir, c'est pourquoi beaucoup de Polonais se font appeler comte, lorsqu'ils ne le sont pas. Ils ont raison de prendre ce qui est à eux, lorsqu'on le leur refuse, et lorsqu'ils sont assez riches pour bien représenter le titre qu'ils portent. Si tu peux avoir un titre, je peux en avoir un aussi, ce raisonnement saute aux yeux.

Du temps où la Noblesse Russe recevait des coups de fouet, tout Gentilhomme Polonais pouvait légalement aspirer au trône de Pologne.

Par esprit de justice, je dois dire que les Russes dont je parle ici, sont la grande majorité des classes qui gouvernent la Russie et qui sont des Mongoles, des cousins des Tartares qui gouvernent la Chine; car les vrais Russes, il y en a peu, mais ils sont sublimes.

Un Gentilhomme doit être fier et raisonner ainsi: Après Dieu, s'il existe, c'est moi, personne au monde est au-dessus de moi; lorsque tous penseront comme moi, ils seront tous mes égaux (Fraternité, Liberté, Egalité), et pas avant. Ce n'est que dans la vie officielle ou, autrement dit, par raison sociale, que je reconnais avoir des Supérieurs. Même dans la

vie officielle, il est sous-entendu que mes Supérieurs sont mes Egaux, parfois même mes inférieurs moralement. Je veux obéir, mais je ne souffrirai pas d'être humilié ou d'être victime de la malveillance d'un supérieur. Dans la vie privée, mon supérieur redevient mon égal; par exemple: dans un salon privé, dans un dîner privé et partout où il n'y a ni questions de service, ni reporter (correspondant) de la presse, ni personne qui n'est pas de la Société.

Une qualité du Gentilhomme, comme nous l'avons dit souvent, c'est de ne pas avoir de sentiments et d'aimer la Justice, et au besoin, de mourir pour cette Justice vénérée. Il ne doit être ni égoïste ni tendre pour les autres, il doit rester entre les deux, il doit être juste (équilibre). Mais par précaution, où la réciprocité manque, il doit plutôt pencher vers l'égoïsme. Rien n'égale la haine que l'homme ressent pour ses semblables. L'homme civilisé et bien élevé apprend par égoïsme à aimer la justice pour tout le monde à titre de réciprocité, ce qui ne l'empêche pas, par prudence, de haïr tout le monde moralement et de n'aimer que soi-même. Ceci est l'amour mathématique, qui est un produit du Christianisme perfectionné. L'amour chrétien dans sa forme actuelle est trop naïf pour être pratique.

Ce n'est pas une honte de ne pas appartenir à la Société, car le plus petit serviteur peut s'élever moralement à la hauteur de la Société, lorsqu'il sait se respecter, se contrôler lui-même.

Du moment que nous savons qui est de la Société et quelles sont les qualités du Gentilhomme, il nous est facile de dire qui n'est pas de la Société; néanmoins, précisons bien, pour les personnes qui comprennent difficilement.

Sûrement ne sont pas bien élevées les personnes qui salissent les tapis avec leurs souliers crottés, qui mettent les pieds sur les chaises et fauteuils, qui jettent la cendre des cigarettes et du tabac partout, s'asseoient sur des meubles

qui ne sont pas faits pour cet usage, en visite chez des connaissances, entrent dans toutes les chambres privées de l'appartement, sans y avoir été invitées; salissent les cabinets de toilette, si bien qu'on ne peut pas y entrer après eux; lorsqu'on leur fait voir une montre, elles l'ouvrent, mettent leurs doigts gras dedans, la rayent avec l'ongle, et soufflent de l'humidité en respirant dessus; lorsque vous leur montrez un tableau, elles promènent leurs doigts et leurs ongles sur la toile pour voir, probablement, si c'est sec; quand elles aperçoivent des objets sur une table, elles les touchent l'un après l'autre, heureux, quand elles ne les laissent pas tomber. Elles déchirent, salissent ou perdent les livres qu'on leur prête.

A table, elles offrent leurs assiettes et leurs couverts sales à leurs voisins; elles rincent leur bouche, nettoient leurs dents avec une épingle à cheveux ou avec les cure-dents, ce qui n'est pas très appétissant pour ceux qui regardent; elles mettent leur serviette dans leur cou et le couteau dans la bouche, mangent même avec leurs doigts, sucent leurs doigts après leurs gâteaux et vous offrent ensuite, avec ces doigts-là, du sucre pour votre café, insistent trente-six fois pour vous faire accepter ce que vous avez refusé plusieurs fois, renversent leurs tasses et leurs verres pleins sur la nappe, mettent les coudes sur la table, choisissent les meilleurs morceaux du plat, tandis que d'autres encore n'osent pas y toucher. Il y en a qui toussent et éternuent par-dessus les plats ou dans la figure de quelqu'un sans se garantir la bouche, ou qui parlent avec la bouche pleine, lançant ainsi des parcelles d'aliment.

Elles fourrent leurs doigts dans leur nez, dans leur oreille, elles crachent devant tout le monde, s'enivrent, ont de la matière dans les yeux et les oreilles, les ongles noirs et malpropres; lorsque les hommes ont l'habitude d'endosser un habit, ils ne veulent plus le quitter; mais généralement, c'est le contraire qui arrive: n'ayant pas l'habitude de mettre l'habit, plutôt que de se conformer à cet usage, ils préfèrent être mis à la porte d'un salon. Mari et femme se donnent toujours

et partout le bras. Ils sont malpropres; on voit qu'ils ne se sont pas lavés. Il y a des hommes qui glissent leur doigt dans l'ouverture de leur pantalon quand ils se sentent gênés. Il y a des personnes qui ont une mauvaise habitude et qui, dans l'espoir que cela passe inaperçu, font allumer une pastille de sérail; qui se grattent la tête, se querellent en famille, maltraitent leurs enfants ou les négligent et grondent toujours leurs serviteurs, ou sont trop intimes avec eux. Il y en a qui vous parlent avec une mauvaise haleine tout contre votre figure, et qui s'expliquent avec des grimaces et s'expriment par exclamations et par gestes, s'émotionnent pour rien, manquent de mémoire et de paroles pour s'exprimer, ont l'esprit lourd, distrait, inactif; ces gens sont naïfs, timides, parfois grossiers, ce qui n'empêche pas qu'ils peuvent être intelligents. Ils emploient des expressions exagérées, ils n'ont aucun sujet de conversation, si ce n'est le « nu » dans sa forme la plus grossière ou de leurs habitudes personnelles, avec lesquelles ils ennuient tout le monde; ils vous parlent de l'entretien de leurs petits cochons à la campagne et de leurs enfants et de remèdes prescrits par leur médecin; de leurs maladies et de leurs infirmités. Il y en a qui critiquent tout le monde et s'en moquent, sans s'apercevoir de leurs propres défauts, racontent tous leurs secrets et faiblesses intimes, leur colère, leur haine et leur amour, font des saluts ridicules et trop souvent répétés, embrassent tout le temps et tout le monde. Certaines personnes vous posent des questions familières, compromettantes, embarassantes, et plus vous paraissez ennuyé, plus elles insistent, voulant savoir tout ce qui se passe chez vous, à titre d'une amitié que vous ne leur avez pas accordée. Dès qu'elles sont intimes avec quelqu'un, ou croient l'être, elles lancent des regards significatifs, familiers et intimes. Les unes parlent sur un ton impérieux, ou vous donnent la main à chaque instant, les autres sont si timides qu'on ne peut pas les fréquenter. Il y a des personnes qui se servent de la brosse à dents, des peignes et des brosses à cheveux d'autrui, touchent le visage,

les cheveux des autres avec leurs doigts, crient en causant, et tirent les personnes, avec lesquelles elles parlent, par les boutons de leurs habits, les caressent familièrement avec la main sur leur tête ou sur leurs mains, leur tapent sur l'épaule en signe d'approbation, leur envoient des baisers protecteurs avec la main, clignent de l'œil, en prenant les personnes auxquelles elles le font pour des imbéciles, font des plaisanteries familières et désagréables, ou brusques et grossières, ou même dangereuses et onéreuses ou compromettantes, sont gauches dans leur politesse comme dans leurs mouvements, font au besoin des pas à reculons sans penser aux personnes derrière eux et sur lesquelles elles marchent, sont poseuses, s'habillent avec des couleurs criardes, d'autres avec des couleurs lugubres, sont trop libérales ou intolérantes. Quelques-unes sont violentes, ne laissent pas parler les autres ou prennent des airs protecteurs, d'autres sont flatteuses et serviles. Les hommes lancent des regards provocateurs et polissons aux Dames comme il faut. Il y en a qui marchent sur les pieds ou sur les robes des Dames, donnent des coups de coudes et poussent, occupent tout le trottoir, s'arrêtent dans les passages, dans les entrées, dans les escaliers, s'assoient au théâtre et dans les restaurants sur les places réservées et ne veulent pas les quitter sans faire des histoires, s'emparent des voitures retenues pour d'autres, vous soulèvent vos serviteurs, en entrant dans un restaurant, ne regardent personne par dédain ou fixent tout le monde avec insolence; sont autoritaires ou sans énergie, se laissant influencer par tout le monde; contredisent tout ce qu'on leur dit, sans même avoir réfléchi. Certaines personnes voudraient être honnêtes, mais ne savent pas l'être; elles compromettent les femmes, discréditent les hommes sans preuve, en ne se basant que sur leur imagination malade, se lient d'amitié avec n'importe qui, se laissent imposer par les personnes titrées ou en uniforme, s'offensent pour des riens, s'imaginent qu'on parle toujours d'elles, cherchent une malice dans tout ce qu'elles entendent dire; lorsqu'on leur fait une

remarque qui les fâche, elles ne savent même pas comment se fâcher. Il y en a qui empruntent de l'argent aux amis, leur proposent des affaires embarassantes, sont inexactes, lisent vos lettres, écoutent aux portes, se font réserver dans les trains des compartiments (bien entendu qu'elles ne payent pas), et privent ainsi le Public de son confort, qui se font donner des cadeaux et qui invitent les autres à dépenser pour elles, pour les voitures, billets de théâtre, repas divers à l'œil; qui font des emprunts sur parole, vendent des bijoux ou des tableaux, des lettres de recommandation et d'introduction ou des faveurs à des prix de voleurs, qui portent le monocle, les hommes se font passer pour être des duellistes renommés; qui vous invitent à jouer à la roulette avec un numéro assuré, aux cartes avec escamotage; qui vous offrent des demoiselles de conduite douteuse, des femmes du monde compromises, des affaires de bourse avec 15 ou 100 % à réaliser.

Ces personnes sont généralement entêtées, bien que les intelligentes savent copier les autres et se corriger, surtout lorsqu'elles sont encore jeunes.

Pour vous défendre contre la connaissance de personnes mal élevées ou même malhonnêtes, ne faites jamais de connaissances sans une introduction ou une recommandation respectable. Par exemple, si vous entrez en conversation en chemin de fer, n'y pensez plus après, à moins d'une introduction postérieuer (voyez Conflits).

Peuvent être de la Société, mais sont mal élevés ou des hypocrites: des oncles intéressés, des tantes sévères; des cousins et cousines à la figure jaune, triste et indifférente, ou bien rouge et vulgaire; des amis avec une figure sévère et froide et avec des remarques mordantes et désagréables. Ces gens-là, traitez-les comme des gens inférieurs, car ils le sont, et surtout ne vous gênez pas avec eux.

Il faut éviter des connaissances suspectes; d'un côté, vous leur rendez service en les couvrant de votre nom, par

votre présence; d'un autre côté, les gens bien et vos amis vous éviteront lorsqu'ils vous verront en compagnie suspecte, et vous débarrasser d'eux après avoir fait leur connaissance, c'est vous faire des ennemis inutilement et vous exposer au chantage.

Ces gens-là font souvent le commerce d'enfants; ils trichent et volent, ils espionnent pour les Ambassades et sont eux-mêmes souvent l'objet d'une surveillance étroite de la Police, et vous, étant avec eux, vous serez mal noté, et tout ceci se passe à votre insu. Se lier avec ces gens suspects et faux, c'est de la naïveté qui peut coûter cher. Ces gens-là, on les reconnaît, car ils connaissent un peut tout le monde; ils sont parfois bien apparentés ou prétendent l'être; ils se trouvent souvent, sans raison apparente, mal à leur aise, s'habillent drôlement et avec prétention et portent gauchement la toilette; sont souvent adroits et parfois aussi maladroits et nerveux. On peut parfois remarquer qu'ils sont surveillés; ils sont mal vus dans les hôtels et dans les restaurants, et parfois refusent d'aller dans certains endroits, pour des raisons privées qu'ils ne nous disent pas.

Ne soyez ami avec personne; vos meilleurs amis vous trahiront. De vrais amis il n'y en a que lorsque leurs **convictions les unissent,** donc, lorsqu'il y a une vraie égalité morale.

Vous devez rechercher à vous rapprocher des personnes bien, et à devenir leur intime. C'est votre droit, et cela vous donne du crédit et du prestige. Ces personnes, vous devez les appeler par leur nom de famille tout court, même par leur nom de baptême, et si l'une d'elles vous refuse ce droit, vous devez vous fâcher, même vous offenser. Dites à cette personne qu'elle ne vous traite pas sur le pied de l'égalité et demandez lui pourquoi elle le fait. (Voyez Conflits.) Il va de soi qu'un homme ne peut pas appeler une Dame ainsi par son nom tout court, parce qu'il la compromet; mais une Dame

peut quelquefois en faisant ainsi, lui témoigner une marque de faveur, mais c'est toujours très délicat. Pour ne pas leur accorder trop d'importance, lorsqu'un Gentilhomme parle en privé du Marquis de Salisbury, du duc de Devonshire ou du prince Dolgourouky, il doit dire Salisbury, Devonshire, Teck, Dolgourouky, et pas lord, duc ou prince un tel. S'il fait autrement, il est naïf. En public, il devrait toujours exprimer leur titre ou qualité.

Le titre le plus modeste vous donne 30 ans de plus de prestige sur une autre personne de la même capacité intellectuelle et de fortune égale; c'est encore plus marqué quand on parle d'un grade avec uniforme, surtout lorsque l'uniforme est brillant, d'une décoration; de relations avec une personne haut placée, etc., etc.

On ne fait de politesse qu'à titre de **réciprocité,** car on est censé n'être poli qu'avec ses Egaux. Toutes les lois de la politesse, de la civilité, de l'amabilité, etc., se résument, en y réfléchissant, à ceci: Il faut être poli avec tout le monde, mais avec chacun seulement autant que sa culture lui permet d'apprécier votre politesse (la réciprocité, l'équilibre). En dehors de ce principe, l'amabilité outrée, c'est de la naïveté; et l'absence d'amabilité, c'est de la grossièreté, quelquefois même de la cruauté (équilibre).

Conséquences diverses:

Soyez poli avec les hommes, mais aimable seulement avec vos Egaux, lorsque vous êtes sûr qu'ils vous rendront amabilité pour amabilité, et les premiers politesses pour politesses.

N'employez jamais un ton impérieux, ni avec les Egaux, ni avec les inférieurs. Avec les domestiques, servez-vous de phrases à l'impératif, courtes et précises, sur un ton uniforme et poli et d'üne voix sonore [du larynx]. Tous les peuples peu cultivés parlent sur un ton impérieux. Protégez les faibles, les infirmes, les malades, les enfants, les femmes, les vieillards,

les indigents et les animaux, mais ne devenez pas humble, servile et obéissant devant eux, ni l'esclave de nos animaux, car vous manquerez de respect à vous-même.

Lorsque vous voyez une femme qui doit soulever un poids trop lourd, fût-elle votre domestique, aidez-la, si vous pouvez le faire.

J'ai connu une Dame taillé en Hercule qui, étant enceinte, aida à soulever son mari malade; après avoir fait cet effort, elle avorta.

Ne remarquez jamais et ne trahissez jamais la faute d'une Dame qui se compromet. Une femme qui s'amuse par intérêt n'est pas une Dame et vous pouvez, au besoin, sortir de votre réserve envers elle, pour l'accuser en Public, quand il s'agit de vous défendre vous-même contre des accusations injustifiées de sa part. N'attaquez jamais les morts dans leur vie privée, car ils ne peuvent pas se défendre.

Les Rois, les titrés, les généraux, les ambassadeurs, ministres, gentilshommes, les décorés, sont vos Egaux dans la vie privée, quoique souvent intellectuellement vos inférieurs. La vie officielle leur donne un vernis, un savoir-faire, qui leur donne du prestige, du relief, et qui ne prouve nullement leur intelligence. Ne souffrez pas qu'ils aient des prétentions vis-à-vis de vous. Si vous êtes haut placé vous-même, soyez correct avec les Messieurs de votre société, et ne leur faites jamais sentir votre Pouvoir. Ne faites pas aux autres ce qui vous serait désagréable qu'on vous fasse.

Ce que vous n'aimez pas chez les autres, ne le faites pas vous-même et copiez chez les autres ce qui vous plaît et ce qui vous semble correct, serait-ce d'un mendiant ou d'un roi, mais n'imitez pas la personne. Si un Seigneur distingué et cultivé dit ou fait une chose qui vous plaît, copiez-la et n'ayez pas honte, mais ne boîtez pas parce que le Roi boîte, ou, si vous êtes une Dame, ne toussez pas parce que

la Reine tonsse; ne répétez pas une exclamation parce que telle personne a l'habitude de l'employer, autrement vous vous rendez ridicule, et vous faites preuve d'infériorité.

N'attendez jamais et ne faites jamais attendre les autres. Si on vous cède le pas, par exemple pour entrer par une porte, acceptez toujours: soit que vous êtes réellement supérieur à l'autre personne, ou que vous êtes son hôte, soit que vous le faites pour ne pas refuser la politesse d'un Egal. A l'occasion, rendez la même politesse à votre Egal. A un inférieur, on rendra aussi la politesse, mais d'une autre manière, on ne l'invitera pas à passer le premier. Officiellement, lorsqu'un Supérieur vous invite à passer le premier, c'est un ordre; c'est une politesse à laquelle on obéit et qu'on ne rend pas. Passez en disant: « pour vous obéir ».

Il ne faut pas s'imaginer que faire un salut profond devant chacun et baiser la main à chaque dame, cela s'appelle être poli pour tout le monde. — C'est plutôt être ridicule. D'abord les saluts profonds sont toujours plats et serviles, et embrasser la main d'une vieille parvenue, parce qu'elle est bien habillée, riche et prétentieuse, c'est contre l'esprit de la politesse et de la fierté.

La politesse des personnes peu cultivées consiste à s'effacer devant les autres; l'homme cultivé invite les autres à s'élever jusqu'à lui, lorsqu'il ne court aucun risque de le faire.

Il faut savoir terminer une lettre et la commencer.

En s'adressant à quelqu'un, soit en lui écrivant, lorsqu'on traite la personne sur le pied de l'égalité, on met le nom tout court; les Dames peuvent appeler un Gentilhomme ami par son nom de famille tout court, ce qui est un signe d'égalité sociale.

Cher un tel, ou cher ami *(Dear so and so)*, serait d'égal à égal, et vous terminerez: votre dévoué (*yours sincerely)*, tandis que: Mon cher un tel ou Mon cher ami et

« je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments » *(My dear so and so — Yours very truly)*, ce serait pour une personne de la Société de nuance inférieure.

Voici quelques formules de lettres.

Un **Monsieur** finit ses lettres ainsi:

Relations **superficielles.** A un **Monsieur.**

« Je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments » ou « salutations empressées ».

A une **Dame**:

« Hommage respectueux ».

Relations **amicales**:

A un **Monsieur**:

« Tout à vous » ou « bien à vous » ou « Votre dévoué » ou « une poignée de mains » ou « je vous serre la main ».

A une **Dame**:

« Respectueuses amitiés » ou « dévouée sympathie », en commençant sa lettre par toutes les nuances: « Madame, Ma chère Madame, Chère Madame, Ma chère amie, Chère amie ».

Sur l'enveloppe, un Monsieur en écrivant à une Dame, met toujours le prénom du mari.

A un **personnage**:

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

A un **Fournisseur**.

« Meilleures salutations » ou « civilités ».

A un **protégé** indifférent:

« Considérations » ou « sentiments distingués ».

A un protégé intéressant:

« Bonne sympathie ».

Aux **domestiques,** on écrit impersonnellement, par exemple: « Monsieur désire que A .... » ou « Monsieur charge A .... de ..... »

Aux serviteurs de confiance et **subalternes**:

« Mon bon A .... » et l'on finit « Bonne salutation ».

Une **Dame** finit ses lettres ainsi:

Relations **superficielles.**

A un **Monsieur**:

« Civilités bien sincères » ou « bons souvenirs ».

A une **Dame**:

« Meilleures sympathies » ou « bien sympathiquement à vous ».

Relations **amicales.**

A un **Monsieur**:

« Cordialement » ou « cordiales amitiés ».

A une **Dame**:

« Bonne et affectueuse sympathie » ou « Bien amicalement à vous ».

Une Dame, en écrivant à un Monsieur, ne signe que l'initiale de son nom de baptême suivie de son nom de Dame.

Voyez l'Almanach Hachette, Paris; pour la correspondance anglaise, voyez Saxon.

Abréviations:

P. S.	Postscriptum.
RP ou R P —	Réponse payée (tant de mots).
TC	Télégramme collationné.
PC	Accusé de réception.
P C P	Accusé de réception postal.
F S	Faire suivre.
P R	Poste recommandée.
XP ou X P —	Exprès payé (tant payé pour le courrier).
X P T	Exprès payé télégraphe.
X P P	Exprès payé lettre.
T R	Télégraphe restant.
P G	Poste restante.
P G R	Poste restante recommandée.
T M —	Télégramme multiple (tant d'adresses).

Ces abréviations sont en usage pour les télégrammes seulement en Angleterre. Je propose un code d'abréviations international pour les télégrammes, les lettres et les ordres de bourse: Un seul chiffre chaque fois.

Pour les terminaisons des lettres d'affaires, voyez « la Science dans ses grandes lignes ».

C'est mal élevé de donner la main à chaque instant à quelqu'un ou de garder la main de quelqu'un dans la sienne en parlant. C'est ennuyeux, familier et naïf. On tend la main une fois pour dire « bonjour », une fois pour dire « adieu », et une fois s'il y a occasion de remercier quelqu'un pour un vrai service. En dehors de ceci, c'est du plus mauvais goût de donner la main. On est censé ne donner la main qu'à ses égaux, c'est donc une insulte de se voir refuser la main, et on provoque en duel pour ceci; en tous les cas on demande des explications détaillées, lorsque c'est une Dame qui a refusé sa main, et on peut rendre responsable son mari, qui se trouve obligé de se prononcer pour ou contre cet acte.

A un inférieur, il faut refuser de donner la main, ce qui n'empêche pas qu'on tend la main à un vieux serviteur ou à une vieille servante de la famille, lorsqu'ils ont été des fidèles amis de la maison, ceci, soit avant de partir en voyage ou en les quittant pour toujours, pour les féliciter à leur mariage, etc. Il va de soi qu'on fait ceci seulement dans de grandes et rares occasions et seulement dans les pays civilisés. On ne tend pas la main à un Souverain, à cause de sa position qui est, pour ainsi dire, presque toujours officielle, mais on s'attend à ce qu'il vous offre la sienne lorsqu'on est en privé et en petit comité. Les Catholiques baisent l'anneau sur la main (une relique) des évêques et des cardinaux, et baisent la mule du Très Saint-Père qu'il a au pied. Les non-croyants ne le font pas. A la cour du Pape, des Rois, Présidents, etc., on vous préviendra de l'étiquette

à observer, c'est quelqu'un de la suite, payé pour cela, qui vous l'apprendra (le protocole).

Il ne faut pas embrasser la main aux Dames, sauf dans les grandes occasions et lorsque l'étiquette l'exige. Il faut éviter d'embrasser ses intimes et ses amis, surtout après avoir dépassé la trentaine, car c'est par ce contact qu'on peut leur communiquer des maladies, et qu'il est répugnant d'être embrassé par une bouche malsaine.

Il ne faut pas faire des révérences et des saluts de tête profonds.

On ne donne plus le bras aux Dames, si ce n'est pour conduire une Dame à un dîner officiel ou cérémonieux, ou pour l'accompagner dans un bal, ou sa fiancée à l'autel, ou pour assister une Dame âgée ou une personne invalide, même un homme; mais on n'offre pas le bras aux Dames dans les hôtels, restaurants, promenades, théâtres et autres endroits publics, excepté quelquefois dans une foule. Les officiers et Gentilshommes en uniforme offrent leur bras droit à la Dame à cause de l'épée qu'ils portent à gauche, autrement les Messieurs offrent toujours le bras gauche, excepté pendant une danse.

Ayez votre chapeau à la main, partout sous un toit où se trouvent des Dames ou de vrais Gentilshommes ou Messieurs, aussi dans un restaurant une cuisinière n'est pas une Dame ni une cocotte, n'exagérez donc pas cette règle aussi loin. Quand vous avez des prétendus Messieurs qui vous gênent, que vous croyez mal élevés, couvrez-vous sans vous occuper d'eux.

Un Monsieur et une Dame dans un restaurant à la mode doivent savoir commander un dîner ou choisir les vins; par exemple: avec les huîtres on boit toujours du Chablis et on ne mange pas d'huîtres en été ou quand il fait autrement chaud, car les huîtres se gâtent et sont dangereuses; on peut en mourir. On ne boit jamais de cognac, ni avant ni avec

les huîtres, car on peut en mourir. Il ne faut demander du gibier que pendant la chasse ouverte, autrement le garçon rira de vous.

Un homme doit au moins savoir faire un plat à la cuisine lui-même, cela le met en relief et lui permet de descendre à la cuisine avec une dame pour flirter. (Pour les vins, voyez « La Science dans ses grandes lignes » — Agronomie.)

La personne qui invite, commande le dîner, elle peut consulter incidentellement les invités pour un plat, mais elle doit faire le reste elle-même avec l'aide du maître d'hôtel (qui a sous ses ordres les autres garçons). Les places d'honneur sont à la droite et à la gauche de l'hôte.

Il est de mauvais goût d'insister, lorsque votre invité vous a déjà une fois refusé, soit un plat, soit une boisson.

On peut entendre une conversation chez les voisins dans un restaurant, lorsqu'ils parlent très haut ou lorsqu'ils se font remarquer par leurs excentricités, mais il est indélicat d'écouter spécialement. Il est impoli de se faire remarquer, en parlant trop haut dans un restaurant ou dans un salon, nous en parlerons du reste dans les Conflits. J'entendis en mai 1902 dans le restaurant de l'hôtel Albemarle, à Londres, un Monsieur dire pour être entendu: *I think it beastly of the King, he did not even offer me a cigar.* Cet homme est un snob. Dans tous les pays, lorsque vous entendez quelqu'un parler souvent d'un Souverain ou de personnes titrées, ou en public mentionner des grands noms pour impressionner la galerie, c'est infailliblement un parvenu qui a la tête tournée par les grandeurs ou un goujat (snob) et un farceur qui profite de ses relations et de son prestige.

Durant les cérémonies, surtout dans les églises, le silence convient.

Payez vos domestiques convenablement et ne permettez pas qu'ils acceptent des gracieusetés.

Lorsque vous regarderez quelqu'un dans les yeux, c'est toujours dans un œil à la fois que vous regarderez, car il est matériellement impossible de faire autrement, rendez-vous d'abord compte de ce fait; si vous voyez l'ensemble de cet œil, les paupières, la cornée, l'iris et la pupille, vous lirez facilement l'expression de cet œil. Comme un éclair, quittez l'ensemble de cet œil et fixez l'iris (la pupille si vous pouvez le faire), avant que l'œil de la personne ne soit dirigé sur vos yeux. Cette personne ne pourra plus vous influencer par son regard, et vous-même, vous prendrez de l'influence sur cette personne, car elle regardera l'ensemble de votre œil et trouvera dans votre regard une résistance calme et inexplicable. Faites un trou dans un papier, pour cacher votre expression derrière ce papier, et regardez par ce trou seulement votre œil dans un miroir, et étudiez ainsi cette question. Rappelez-vous que vous devez toujours regarder de cette manière, quand regarder il faut (voyez Conflits), que ce soit une femme, un homme, un enfant ou un animal dangereux, c'est ce qu'on appelle hypnotiser. C'est faire subir son influence à un inférieur moralement, en évitant d'être influencé soi-même.

Un Monsieur ne doit pas offrir à une Dame inconnue une place qu'il occupe dans un endroit public, lorsqu'il l'a payée; s'il le fait, la Dame a presque le droit de s'offenser, et la Dame qui accepte est pour le moins cocodette ou très naïve. Font exception à cette règle les personnes infirmes auxquelles on peut toujours offrir une place.

Un refus affaiblit le prestige d'une personne, il faut donc éviter de donner un refus ou d'en recevoir, et lorsque vous en aurez reçu un, vous devez protester et qualifier cet acte d'impolitesse, car vous avez été traité là en inférieur, quoique légalement parlant la personne est dans son droit.

Tâchez de lire dans les yeux de chaque personne sa juste mesure de culture et d'intelligence (voyez Conflits).

La Conversation.

Ne parlez pas tout le temps à la même personne. Lorsque tout le monde vous écoute, ne baissez pas timidement la voix, ces personnes n'attendront que l'occasion pour se mêler à votre conversation. Ne faites pas de grimaces et de gestes et ne poussez pas des exclamations; ne parlez pas trop haut, ayez la délicatesse de ne pas tousser ou de ne pas respirer dans le visage de la personne à laquelle vous parlez. Tenez-vous donc à distance. Avec les Dames, encouragez-les avec un petit compliment sans exagération, autrement vous les offenseriez. Ne les traitez pas comme des êtres incomplets, en voulant tout porter ou tout faire ou tout dire pour elles; avec de telles prétentions, c'est jouer soi-même le rôle d'un polichinelle. Ne les entourez pas de saluts et de soins de mauvais goût, car vous les agacez. Lorsque leur toilette les empêche de soulever quelque chose, ceci est différent; faites-le pour elles. Lorsque vous resterez longtemps avec elles, en automobile par exemple, offrez-leur l'occasion de prendre un petit instant de liberté, elles vous en seront reconnaissantes.

Ayez un livre de conversation, au moins le *Everybody's Pocket Cyclopaedia*, de Saxon. La Grande Encyclopédie a paru en français, à Paris; la Revue Encyclopédique, librairie Larousse, paraît en français, à Paris, actuellement; en Angleterre, ont paru la *Encyclopaedia Britannica (25 vols., costs about £ 19 cash)*, son dernier volume a paru en 1888, et la *Chamber's Encyclopaedia* (*10 vols., £ 5, cash £ 3. 15 s.*), son dernier volume a paru en 1901, elle est la moins complète. Le « Times » vient d'annoncer (1902) la dixième édition de l'*Encyclopaedia Britannica*.

Ne dites pas tout ce que vous savez à la fois, en effleurant tous les sujets de conversation le même jour; au bout de 24 heures vous aurez épuisé votre répertoire. Ne préparez pas vos sujets de conversation d'avance, ne cherchez

pas à parler avec suite, ensemble et pédanterie. Ne dites que ce qui vous vient tout naturellement à l'idée. Si on vous interrompt, écoutez attentivement en regardant bien dans les yeux; laissez finir et répondez sans vous préoccuper de ce que le sujet de conversation a été ou n'a pas été changé; répondez comme si vous parliez avec vous-même, parlez librement de tout, en évitant cependant de parler des siens et de vous-même, de vos connaissances titrées ou en position, de politique, d'affaires, de Bourse, d'argent dépensé, de prix, à moins que vous ne parliez des prix de chevaux, de tableaux, d'enjeux ou de mises aux cartes, aux courses, etc., d'âge de mort, de maladie. Il ne faut pas dire de mal de vos connaissances, et rien qui puissent compromettre une femme, fut-elle une cocotte; ne pas parler de ce qui est désagréable, par exemple: de fards, de faux-chignons, de perruques, de fausses dents; éviter de froisser l'opinion sans nécéssité, de parler de philosophies religieuses et des Religions, de choses indécentes; toute contradiction directe est impolie, et un refus est généralement une grossièreté.

Tout ceci ne vous empêchera pas, lorsque vous le jugerez nécessaire, de parler franchement de ces choses et de défendre votre opinion par une provocation en duel, s'il le faut, et de contredire librement ce que vous voulez contredire, et d'appeler une insolence: une insolence.

Pendant que vous parlez et pendant que vous écoutez parler les autres, respirez régulièrement. Vous ferez bien d'étudier l'intonation que donnent à leurs paroles les personnes qui sont intelligentes et cultivées.

1. Un Monsieur, pour faire la conversation, a besoin de connaître: l'histoire, qui est la source inépuisable de conversations intéressantes. Il n'a pas besoin de se rappeler des dates, il lui faut les noms, les faits et les époques; les nouvelles politiques, sans discussion politique, rien que les faits; les potins; les nouvelles créations littéraires, artistiques, de

tous genres, tels que les livres nouveaux, les tableaux, les premières de théâtres, etc., les inventions nouvelles, les carrières existantes, les noms des princes régnants, des hommes et des cocottes dont on parle; l'organisation superficielle du Gouvernement (les Parlements); une idée correcte des lois du pays et des lois internationales.

2. Pour en causer, un Monsieur doit connaître ce qui se passe dans le monde des sports et des paris.

Les courses de chevaux, de bicyclettes, dans des sacs, à ânes, en bateaux à rames, à voiles, à vapeur, à la nage, à pieds, en automobiles, en traîneaux, en patinant.

Il doit connaître: Les chasses avec la balle explosive, la balle ordinaire, le petit plomb, le chien d'arrêt, le chien courant, le terrier, l'écureuil, le léopard apprivoisé, le cochon dressé, le mongoos, l'éléphant apprivoisé, le faucon, le piège, à l'aide des hommes qui forment un cordon;

La pêche avec la balle explosive, le harpon, le hameçon, le filet, à l'aide de la marée, dans des parcs;

Les duels, assauts d'armes, de cannes, de boxe, de savate, les tournois, le tir aux pigeons, les courses de taureaux, les combats de coqs, de chiens, d'éléphants, d'animaux sauvages de tous genres, concours au pistolet, au revolver, à la carabine, au canon, au billard, parties internationales d'échecs;

Expéditions scientifiques en ballons ou en bateaux pour les pôles, pour faire des sondages au large, pour faire des observations atmosphériques, des recherches fossiles, minérales, botaniques, historiques;

Jeux athlétiques, militaires dans les régiments, sur les bateaux de guerre et sur les grands vapeurs des compagnies de transports;

Les match de tennis, ping-pong, cricket, etc.

3. Un Monsieur, pour en discuter librement, doit savoir faire ou manier: les ballons, automobiles, bicyclettes; connaître les bains et savoir nager; faire les armes (pistolet, fusil au

petit plomb et carabine, revolver, sabre et fleuret), la canne, la savate, la boxe; faire des tours d'adresse, gymnastique, équitation; ramer, naviguer à voiles et autrement, patiner, patiner à voiles *(skate sailing* [Müggelsee]); jouer une partie de « hockey » sur la glace *(a game of hockey)*; jouer le cricket, foot-ball, tennis, polo, golf, racquets, raquettes, croquet, le « rally-paper »; chasser de toutes les façons; la pêche de toutes les manières; conduire à quatre chevaux, conduire un train de chemin de fer. (Voyez Saxon.)

4. Pour bien en parler et pouvoir critiquer, un Monsieur doit savoir jouer: le billard, la roulette, le trente-et-quarante (connaître les systèmes; un des meilleurs c'est le tiers-et-tout, mais il n'y a pas de système qui réussisse à la longue contre la Banque), baccarat, piquet, bésigue, whist, échecs, charades, dominos, tric-trac, dames, lotos; danser, le théâtre amateur, chanter ou jouer sur un instrument (voyez Saxon), danser un quadrille à cheval (carrousel), les jeux à bord des vaisseaux, « table-tennis » *(ping-pong)*.

5. Un Monsieur doit pouvoir critiquer: les théâtres, musiques et concerts, poésies et littératures, cafés chantants, tableaux, sculpture, marbres, bronzes, boiseries, soieries, gobelins, vieilles dentelles, miniatures, porcelaines (Sèvres et Saxe), émaux, orfèvreries, cloisonnés; politesse, étiquette.

6. Pour en parler à son aise, il doit fréquenter et connaître: les voyages, villes d'eaux, plages et bains de mer, autres villes de saisons, casinos, promenades à la mode, jardins privés, publics, zoologiques, botaniques; les théâtres, cirques, ménageries, restaurants et hôtels à la mode, salons pour thé (pâtisseries), salons privés connus, bals privés et publics, dîners officiels, établissements de bains, musées, galeries de tableaux, expositions, bibliothèques, monuments, églises, clubs à la mode ou remarquables ou excentriques (*Excentric Club, London,* — un club pour les artistes), salles d'armes célèbres, tirs connus, salles de billards, grands magasins, grandes ban-

ques, arènes pour combats de taureaux, endroits célèbres de chasse, hôpitaux et autres établissements philanthropiques, revues et parades militaires, sociétés d'assistance pour les animaux.

7. Un Monsieur devra aussi pouvoir causer vie pratique: Attelages, écuries, services, maisons, jardins, plantes et fleurs, animaux, minéraux, cuisine, vins, menus, emplettes, toilettes (robes, chapeaux, coiffures, gants, cravates), sciences, anecdotes, du bien de ses connaissances, sans exagérer; fabriques diverses, agronomie, élevage, mines, cinématographes, photographie par fil télégraphique, photographie topographique, en ballon avec un appareil Sutter, photographie aux rayons X du professeur Rœntgen (radiographie, radiographe et appareil pour les rayons X), télégraphie sans fil Marconi, chromo-photographie, microscopie, astronomie, appareils accoustiques (phonographe, aérophone, phonomètre, kinétographe Th. A. Edison), graphophone G. Bell.

Le principe pour faire rire, c'est de réunir avec des apparences sérieuses de réalité deux choses extrêmes et que tout le monde connaît, qui forment ensemble un contraste éclatant, par exemple: « J'ai vu se promener le nain du cirque avec une femme d'une grandeur colossale, comment va-t-il l'embrasser? » Il faut que ceci soit dit avec conviction. On peut encore accumuler les contrastes sur le même sujet. Nous voyons une chose grande et une chose petite réunies, mais nous pouvons ajouter que la grande dame, c'était la femme très connue et prude Madame une telle, et que le nain est connu pour sa perversité, et notre tableau devient encore plus intéressant.

M. Touche-à-tout, député, sa boutonnière fleurie, se trouve en wagon de première classe. Le train est en partance, on appelle M. Touche-à-tout. Le député espère une affaire importante, il avance la tête par la portière et il reçoit un soufflet, juste au moment où le train se met en marche; jugez

vous-même de la tête du député. Un spectateur intéressé prétendait même que l'individu, en lui donnant le soufflet, s'était trompé d'adresse et qu'il avait été payé pour gifler M. Touche-à-tout fils. Espérons que le père passera ce cadeau au fils.

Un homme doit être courageux; il doit avoir une carrière, pour le moins un métier, et jouir d'une bonne santé.

Une femme doit avoir une bonne santé et du raffinement dans le sens honorable, savoir se soigner, même lorsqu'elle est pauvre. Pour qu'un homme (ou une femme) soit Gentilhomme dans ses convictions, il ne suffit pas d'apprendre la théorie de la Gentilhommerie, il faut qu'il soit élevé dans ces idées dès le berceau. Vous ne pourrez jamais vous fier ou compter sur les convictions d'un être que vous aurez converti après l'âge de 10 ans ou de 15 ans, car il a déjà pris de mauvais plis. Un enfant de parents nobles est plus facile à élever qu'un enfant qui ne l'est pas; aussi est-il plus avantageux d'élever, toutes les autres circonstances étant égales, un enfant d'une Nation civilisée ou d'une race plus développée qu'un enfant d'une Nation ou d'une race barbare, leurs nerfs étant moins perfectionnés dans le sens civilisé et plus développés dans le sens barbare, qui s'adapte aux besoins de la vie moins civilisée; nous voyons ainsi des Nègres et des Indiens (Peaux-Rouges) dont l'odorat est aussi développé que le flair d'un chien de chasse.

Les nerfs du parvenu et son ignorance des principes de la Société dont il désire être un membre perpétuel, la concurrence qu'il fera à ceux qui y sont, expliquent pourquoi les parvenus sont presque toujours mal vus. Plusieurs générations, souvent, ne suffisent pas à créer, pour une famille, une tradition et des mœurs nobles. Nous voyons certains descendants des généraux de Bonaparte qui, à l'heure qu'il est, ont encore des manières intransigeantes et grossières. Lisez ce qu'a écrit sur ces familles le comte Torreno; les grandeurs leur ont tourné la tête. Lorsqu'un Gentilhomme a été créé

que ce fût aujourd'hui ou mille ans de cela, c'est toujours le même principe; les nouveaux Nobles n'ont pas besoin d'avoir honte et ne doivent sous aucun prétexte souffrir que les Nobles de date plus ancienne se moquent d'eux et les insultent.

Le sang noble est une fumisterie trop souvent répétée pour les ignorants. Lorsqu'une famille a vécu sans traditions, sans mœurs ou principes écrits, conservés et améliorés de pères en fils, ces familles-là sont un réservoir de toutes les maladies du vice et ne font pas honneur à la Gentilhommerie, qu'elles discréditent. Les familles qui voudront se créer une tradition sur les bases de mon livre me béniront pendant des générations.

Quant aux nouveaux Nobles, je dis que les anciens Nobles leurs sont tous hostiles, car ils sont jaloux de la concurrence qui leur est faite, une simple question d'argent étant cachée derrière leur haine. Il suffit de discuter la question ouvertement avec eux et au besoin de se battre en duel pour exiger l'égalité morale et la réciprocité matérielle et le reste.

Un Gentilhomme doit protéger ses parents, même lorsqu'ils occupent une position ou une situation sociale inférieure. Il couvre par la valeur de sa personne leur naïveté apparente, mais il ne doit quand même jamais approuver leurs erreurs et au besoin il peut les répudier en public.

L'étiquette est une excellente coutume qui sert à maintenir les goujats à leur place et à se débarrasser de leurs familiarités; mais certainement une personne qui se respecte ne doit pas se laisser imposer par elle (l'équilibre partout).

Dans les grands salons historiques et nobles, on n'admet les personnes tolérées dans la Société qu'aux réceptions officielles et aux réceptions privées données pour tout le monde. Aux réceptions choisies et dans la vie intime, les personnes seulement tolérées ne sont pas admises.

Les personnes tolérées dans la Société et celles qui n'y appartiennent pas, sont dures et cruelles pour celles qui sont

de la Société, mais ces mêmes personnes, lorsqu'elles ont affaire à une personne titrée ou en position officielle, feront toutes les platitudes et supporteront tous les sacrifices, lui prêtant ou lui donnant leur argent, la défendant moralement et physiquement contre toute attaque, la nourrissant, au besoin, lui trouvant de l'esprit, même là où elle n'en a pas, lui offrant, soit à elle ou aux personnes de sa famille, ses filles ou ses fils en mariage, tout ceci pour lui être agréable, dans l'espoir de se faire admettre dans la Société. C'est pour exploiter, tantôt pour rallier à des idées sacrées toutes ces personnes désireuses, que les Autorités ont imaginé des uniformes, des décorations, des titres, des phrases comme « la Patrie » et autres, et des Religions. En général, les personnes qui ne sont que tolérées dans la Société ou qui n'en font pas partie du tout, ont un désir si violent d'y être admises et d'y jouer un rôle, qu'elles n'hésitent devant rien, même lorsque la vie est en danger. Les personnes titrées ou en position les dépouillent légalement par le mariage, le jeu et la Bourse et en empruntant de l'argent pour ne pas le rendre et, après cet ignoble travail, elles les mettent quand-même à la porte. C'est compris d'avance et bien calculé, et je crois que mon livre ouvrira les yeux à beaucoup de personnes naïves. Le Gouvernement dépouille les gouvernés au moyen des loteries, de la confiscation, des contributions de guerre et des taxes, et il dépense cet argent en offrant des sinécures à ceux qui appartiennent à la franc-maçonnerie. L'amour pour les titres et le sang noble, pour l'uniforme, le prestige, la popularité, la force, etc., est tel que lorsqu'une femme a eu deux ou trois maris, elle n'aime que les enfants issus du mari qui est dans sa cervelle le plus distingué des trois, et, par exemple, un fils de père noble lui fait des reproches amers pour s'être marié avec une femme parvenue, marchande de chandelles, sa mère. Les liens de famille ne signifient rien lorsqu'il y a des distinctions ou de l'argent à gagner. L'affinité du sang ne protège que contre les étrangers.

Un Gentilhomme qui n'a pas de preuves doit toujours donner raison à un Gentilhomme contre une autre personne. Il ne peut donner raison à cette autre personne que si elle apporte la preuve que le Gentilhomme a tort, autrement, une personne qui n'a rien à perdre aurait trop beau jeu pour faire du chantage.

La Gentilhommerie vénère la Justice, donc aussi le Prince, qui représente ses principes, et, à défaut d'un Prince, toute Autorité qui défend la Justice plus ou moins bien, par exemple, un Président d'une République.

Il est une règle pour tous, Gentilshommes ou Dames, de ne jamais contredire un Prince du sang, car on vénère dans la personne du Prince le principe de la Gentilhommerie et du droit de la propriété. En tête-à-tête, un Prince du sang est votre Egal, vous pouvez même le mépriser et le lui dire; de même vous ne respectez dans un personnage — une autorité savante, une personne en uniforme, un livre, un journal, un journaliste, etc. — que le principe de la Gentilhommerie (la propriété, la Justice, la protection aux femmes, aux faibles, la science, le courage) et non pas leur personne.

« Je jure » n'est pas d'un Gentilhomme. Je dis », cela suffit. Un Gentilhomme ne jure que devant la Justice et devant son Prince. La Justice exige le droit de la propriété, la protection des femmes, des enfants et des faibles, et le Gentilhomme fait serment de les défendre avec courage. Un Gentilhomme ne se bat en duel qu'avec ses égaux, donc seulement avec les personnes de la Société ou avec celles qui y sont tolérées; les autres personnes, qui ne sont pas membres de la Société, il les faisait fouetter au moyen âge, maintenant, il les poursuit devant les tribunaux, ce qui est beaucoup plus correct, car la Justice individuelle dégénérait souvent en abus de pouvoir.

En parlant des Gouvernements, des lois, des affaires et d'autres choses, tous les Gouvernements, toutes les lois, toutes

les affaires, toutes les choses qui reconnaissent la Justice, sont bons ou mauvais, selon qu'ils sont maniés avec intelligence ou autrement. Seulement les garanties sont partout différentes: l'Autocrate garantit la Justice lui-même, la Monarchie la garantit par des Nobles, et la République et tous les genres de Constitutions sont supposés garantir la Justice par le Peuple. Mais ceux qui existent garantissent la Justice par la Bourgeoisie et la démagogie.

Lorsqu'un Gentilhomme appartient à une famille connue, il doit exiger que l'ambassadeur de son pays lui fasse bon accueil dans un pays étranger, lorsqu'il n'y possède pas d'amis, pour lui rendre le service de l'introduire dans la Société de ce pays. Autrement ce n'est pas une faveur qu'ils lui font, c'est le devoir sacré des membres de sa famille et de ses amis ou connaissances de lui donner des introductions pour la Société et les clubs, ainsi que de l'aider à se marier ou de le recommander dans le monde des affaires.

Moi, l'auteur, je suis fils d'un maréchal de la Noblesse, ma famille est noble depuis des générations. Nous sommes dépouillés et déclassés par notre Gouvernement sans l'espoir du retour à une position. Je n'ai donc rien à perdre en disant en public tout ce que je pense.

Etant plus ambitieux que tous les rois de la terre, cela me fait plaisir de vous voir grincer des dents lorsque je promène mon doigt sur vos plaies morales, tandis que je vous montre des beautés morales que vous ne comprenez pas.

Je me sens grand et vous me paraissez si petits que je vous pardonne de ne pas me comprendre.

Vous croyez être quelqu'un dans ce monde de snobs, mais je vous étonnerai à l'avenir par ma conception mathématique. Si vous avez peur de MOI, empoisonnez-MOI par votre Police; le British Museum de Londres sera toujours là pour me réhabiliter.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE IV.

Les conflits.

Le plus grand malheur qui puisse arriver à un homme intelligent, c'est de subir et d'être sous la direction d'un homme moins intelligent que lui, et quand on en est là, sans autre espoir, c'est le moment de commettre le suicide. Il va sans dire qu'on a toujours le droit de régler ses comptes d'abord.

« Après Dieu, s'il existe, c'est moi. » Toute personne aspire à ceci et à être membre de la Société, donc à l'égalité morale que la Société offre à ses membres.

Le principe de toutes les offenses qu'on peut s'imaginer au monde, c'est de traiter une personne moralement en inférieure, de façon à ce que la personne offensée s'en rende compte, et l'offenseur aussi. Un Gentilhomme qui est traité en inférieur doit rétablir, pour respecter son serment, la Justice, ou mourir. Le meilleur moyen, dans un pays civilisé, pour rétablir l'égalité, c'est de s'adresser aux tribunaux d'honneur et, dans les pays moins civilisés, c'est de tenter la chance des armes; si le Gentilhomme tue, il est réhabilité; s'il est tué, il est mort avec honneur; dans un pays barbare, c'est de se venger par le meurtre.

Un Gentilhomme qui est traité en inférieur par un égal s'offense, mais lorsqu'il est traité en inférieur par une personne qui est moralement au-dessous de lui et qui agit probablement par jalousie, c'est donc par intérêt ou par bêtise,

alors le Gentilhomme cherche à punir le coupable par les armes et de préférence par les tribunaux de Police correctionnelle, et il se sent quelque peu flatté de ce que cette personne lui donne assez d'importance pour porter sur lui sa jalousie et ses offenses.

Entre le fait d'être traité en inférieur par ses égaux ou de l'être par une personne moralement au-dessous de lui, il y a une multitude innombrable de nuances d'offenses, en commençant par l'offense qui n'en est pas une jusqu'à l'offense qui en est une.

Avant de préciser les offenses, disons quelques mots sur le duel. Le duel est toléré dans tous les pays de l'Europe, excepté l'Angleterre. Les lois civiles et catholiques le condamnent, les lois militaires et le code de la Gentilhommerie commandent le duel. Chaque adversaire se fait représenter par deux témoins et amène un médecin sur le terrain. L'offensé a le choix des armes et les deux témoins de l'offensé doivent être assez versés et assez habiles pour ne pas permettre de prétentions pour avoir le choix des armes du côté de l'offenseur. Si leur camarade a le droit au choix des armes, il faut qu'il l'obtienne. Il se peut que sa vie en dépende. Le choix des armes est une question que je conteste, voyez: le Code du duel, rédigé par la Société du contre de quarte, Paris, Paul Ollendorff, éditeur, 50, Chaussée d'Antin, 1897 (avant: 28 bis, rue de Richelieu, Paris), Chapitre II, 10. S'il faut, en France, le consentement mutuel pour se battre au sabre, ainsi que le code du contre de quarte le veut (parce que le sabre n'est pas une arme française), c'est le droit des étrangers de ne se battre à l'épée française qu'en cas de consentement mutuel; de cette façon, Messieurs, nous traiterons nos affaires d'égal à égal. Il ne reste donc plus que le pistolet obligatoire, dans un siècle d'armes à feu; les armes mixtes, le sabre contre l'épée (chap. V, 4) étant par trop inégales.

J'aurais considéré dans le chap. I, 1, le cas d'un procès-verbal de carence, et j'aurais modifié les chap. III, 3 et 4,

et IV, 3. Ensuite, chap. IV, 9, admet des duels qui se terminent par une blessure peu grave. Ce principe me paraît faux, c'est encourager inutilement le duel. Il faut exiger la mort, alors on ne se battra que pour des offenses sérieuses.

On ne peut pas envoyer des témoins pour des vieilles querelles, l'offense doit être récente. On accorde 24 heures à l'offensé pour constituer des témoins, à moins d'une justification par lettre recommandée sur l'impossibilité où l'on se trouve de demander à l'offenseur une réparation dans les délais fixés. On accorde à l'offenseur les mêmes délais, qu'on peut prolonger sur une raison motivée.

Les quatre témoins s'entendent pour nommer un directeur du combat qui arrange tout et qui dirige le combat. Avant le combat il dresse un procès-verbal sur les conditions stipulées, après le combat il écrit un procès-verbal contenant le premier et décrivant les détails de ce qui s'est passé pendant le combat.

Les deux procès-verbaux doivent être signés par les quatre témoins. En cas de mort, on laisse le cadavre sur place et les quatre témoins vont avec le dernier procès-verbal se justifier chez le commissaire de Police de l'arrondissement. S'il n'y a pas eu de mort sur le terrain, alors les témoins ne vont pas chez le commissaire de Police. Pour les détails, voyez mon Manuel de tir au pistolet que je léguerai probablement après ma mort au Public. J'attirerai seulement ici l'attention des témoins sur les assassinats qui se commettent aux duels au pistolet lorsque les témoins sont inexpérimentés. Beaucoup de tireurs ont l'habitude de lever la main avant le commandement. Un bon tireur tuerait de pareils adversaires comme des mouches en usant du même privilège à titre de réciprocité, mais le tireur inexpérimenté reçoit généralement la balle ou échappe tout juste.

Un duel doit toujours être mortel pour un des adversaires, pour une offense grave. On n'a pas le droit d'exposer

deux vies pour des affaires qui permettent un arrangement. En supposant un cas où l'un des adversaires étant sérieusement blessé tous les deux se retirent vivants, alors, il va de soi, qu'il n'y a pas de réconciliation possible.

Les adversaires, avant comme après le duel, en gens bien élevés, ne doivent pas se faire des impolitesses, et pendant le duel ils doivent se confronter avec calme et décision.

Après le duel, remerciez vos témoins qui se sont exposés à des ennuis pour vous.

Du moment qu'on se bat pour une offense contre l'égalité morale, on se bat pour une égalité; il ne serait donc pas logique de se battre avec des personnes qui ne sont pas des membres de la Société ou tolérées par elle. Avec les personnes qui ne sont pas de la Société on refuse donc de se battre et on se sert des tribunaux.

Les Princes du sang, qui personnifient la Gentilhommerie, ont toujours raison, même lorsqu'ils ont tort, et n'ont pas le droit de discréditer leur autorité et de se battre, sauf dans des cas exceptionnellement graves. Un Gentilhomme représente lui aussi toute la Gentilhommerie, et comme membre de celle-ci il ne doit pas admettre un outrage personnel; s'il a été outragé, dans la personne de sa femme ou autrement, par un Prince du sang, il devrait connaître son devoir. Un Roi ou tout autre Prince sur le trône ou un Président d'une République actuelle ne doit pas accepter le duel; il souillerait ainsi l'emblème de sa puissance et gênerait le libre usage de son pouvoir. Les motifs privés de la brouille du ménage de S. M. la Reine Wilhelmine, en décembre 1901, ne me regardent pas; je dirai seulement qu'au point de vue officiel il était inadmissible que le Prince Henri des Pays-Bas acceptât un duel avec M. Van Tets, mais il aurait dû se faire remplacer, et la Reine aurait dû divorcer longtemps avant le bruit du scandale.

Les personnes mal intentionnées penseront que M. Tets n'a pas défendu l'insulte faite à la Reine, mais la mauvaise conduite de la Reine, et, dans ces temps d'automobiles et de facilités, cette version pourrait s'accréditer et porter atteinte au prestige du Pouvoir, tout comme le Président américain, M. Roosevelt, en décembre 1901, a porté atteinte au prestige du Pouvoir pendant une partie de *football rugby*, qui se jouait à Philadelphie entre l'Académie navale d'Annapolis et l'Académie militaire de Westpoint, lorsqu'il quitta sa loge privée en courant à toutes jambes, son chapeau haut de forme à la main, sautant la barrière qui le séparait des joueurs et allant se placer dans l'alignement du jury, à côté des joueurs.

Si un membre de la Société, après vous avoir insulté, refuse de se battre avec vous, ce sont vos témoins qui devront lui demander une explication, et si elle n'est pas satisfaisante, si elle n'est pas une révélation contre vous avec des preuves, ils devront le provoquer en duel, car l'insulte retombe sur eux. Si vous avez le bras solide, donnez à cet individu des soufflets ou faites le fouetter par votre domestique, qui lui portera votre carte de visite, s'il accepte le duel après ce traitement, conservez le choix des armes, car c'est lui qui reste l'offenseur, malgré les coups qu'il a reçus, ou, si vous préférez, vous pouvez refuser à votre tour de vous battre avec un Monsieur que vous avez déjà corrigé avec le bâton.

Si un Monsieur est trop catholique pour accepter un duel avec vous, alors contentez-vous de le traiter comme une nullité. Une personne n'a pas le droit de s'ériger contre le système du duel, c'est le rôle de la Presse et des Gouvernements à le faire, et tant qu'habitude il y a, le particulier ne doit pas se dérober.

Dans le cas du Monsieur qui refuse de se battre à cause de ses idées catholiques, ou, encore dans le cas, où un Monsieur refuse de se battre parce qu'il a peur ou parce que, comme c'est le cas pour les Anglais, les lois de son

pays lui défendent le duel, vous avez le devoir de demander à vos témoins un procès-verbal signé par eux, que vous devez conserver comme preuve, et vous avez le droit de faire insérer ce procès-verbal dans les journaux. Après un duel, si vous voulez, vous pouvez communiquer le procès-verbal aux journaux, s'il n'était pas convenu autrement. S'il y avait mort, les journaux recevront leurs renseignements de la Préfecture de la Seine, à Paris, au Bureau de renseignements pour les journalistes, et, si vous tenez à ce qu'on ne mette que les initiales ou qu'on ne mette pas les noms du tout, un des témoins ira prier ce bureau de vouloir se conformer à vos désirs. Néanmoins, vous n'avez pas le droit d'empêcher légalement la Presse de publier les noms.

Avant un duel, vous ferez bien de vous informer des lois et des usages du pays où vous allez vous battre. Ce que je viens de décrire ici pour la France, sera pareil dans les autres pays, et un avocat vous mettra au courant des différents détails pour la forme; quant aux usages, demandez-les à vos amis sur place.

Un homme qui refuse de se battre en duel sans raisons acceptables est coulé dans la Société, donc aussi dans l'Armée. Il ne peut refuser de se battre que s'il est sur le trône; dans ce cas il peut se faire remplacer, ou s'il est provoqué par son inférieur en grade pour des raisons contractées pendant le service, ou s'il prouve que son adversaire a commis une malhonnêteté après l'âge de sa majorité, ou s'il prouve qu'il est infirme lui-même ou qu'il avoue qu'il est trop vieux pour se battre, quoiqu'en pareil cas il peut se faire remplacer.

En Angleterre, un homme qui se bat en duel est justement coulé dans la Société anglaise et déchu de son grade dans l'armée *(cashiered)*. Malheureusement, un bon biceps et un bon coup de poing sont très appréciés et ont remplacé le duel chez eux. Ils sont dans une phase de transition: trop civilisés pour admettre le duel, et trop peu civilisés pour ne pas l'avoir.

Le dernier duel qui a eu lieu sur le sol anglais avant la promulgation de la loi qui défend le duel, fut celui du duc de Wellington avec le baron Castlereagh, environ en 1830 (*Field marshall duke of Wellington, K. G., and lord Castlereagh*).

Les Anglais considèrent les Foreigners comme des sauvages, mais un ami Anglais cachera son opinion devant un Foreigner ami pendant vingt ans, s'il le faut, car les Anglais sont polis. Leur amitié est superficielle, égoïste et pour la forme. Vous ne pourrez pas obtenir le moindre sacrifice moral d'une amie ou d'un ami Anglais, même pas au bout de trente ans d'amitié.

L'Anglais respecte la réciprocité légale et sociale, mais dans la vie privée ou de famille, il ne reconnaît pas la réciprocité, et il a raison, lorsqu'il n'exagère pas ce sentiment. Aucun Foreigner ne peut comprendre cette différence et, vivant parmi les Anglais, son erreur ruinera ses finances et son prestige moral et il aura les cheveux blancs lorsqu'il aura compris la cause de sa faillite. La vie intime avec eux est impossible. Anglais ou pas Anglais, les amis sont toujours un danger, car ils ont votre confiance et ils reçoivent vos confidences, et à l'occasion, soit poussés par la peur de la Police ou de l'opinion, soit à cause de la tentation de voler, soit par vengeance, légèreté ou bêtise, ils en abusent.

J'avais un ami de dix ans, un Allemand en position. Il me voulait toujours du bien. Touché, je lui donnai régulièrement une part des bénéfices dans mes spéculations et le fis un de mes héritiers. Lorsque je le priai de me rendre un service moral à titre d'amitié, il refusa à deux occasions différentes. Enfin il s'arrangea avec une clique pour me voler légalement. Quand je lui annonçai que mes 200,000 fr. étaient sérieusement compromis, il me dit d'un air calme que ce n'est rien du tout, une perte de 200,000 fr. Cinq minutes après, il prit son chapeau et je ne l'ai plus jamais revu. Il

doit être content d'avoir rompu ses relations avec moi, car il n'aimait jamais à être vu dans ma compagnie, craignant d'être compromis à cause de mes idées politiques, et il avait raison, vu que mon amitié aurait pu faire du tort à sa carrière politique et à ses petites ambitions. Si l'Empereur d'Allemagne, le Petit Guillaume, était mon ami, il aurait le courage de son opinion, celui-là, ou même si c'était un simple paysan, car le premier n'aurait rien à craindre et le second n'aurait rien à perdre. Mais un ami que j'ai adopté faute de mieux, aux sentiments de la moyenne des Messieurs des cercles et des clubs, que pouvais-je espérer de mieux de cet homme? Etant en position, il connaît le mot d'ordre et s'est moqué de mon amitié, ayant plus à gagner étant contre moi qu'avec moi. Je suis donc un oppressé et il est mon oppresseur. C'est en se mariant avec une femme qui aurait pu être sa mère qu'il a obtenu sa position et le reste, et en homme pratique il ne pense qu'aux avantages matériels qu'il peut en tirer, le côté moral, pour lui, n'est qu'un décor. Il se sent d'autant plus à son aise dans son nouveau rôle que la Police ne punit jamais les personnes qui ont le mot d'ordre et qui connaissent les secrets d'Etat. Tandis que ces personnes ont le droit de voler, de tuer et de mentir sous des apparences légales, naturellement, les autres ont toujours tort, même lorsqu'elles ont raison.

Les classes qui dirigent et qui sont au Pouvoir ont le droit d'accuser qui leur plaît, mais le Public n'a jamais le droit d'accuser un des leurs. Espérons que l'avenir répudiera cet usage malhonnête.

Les Anglais qui ont vu « Pilkerton's Peerage » *(a comedy in four acts, by Anthony Hope, a name which I understand is an alias, Garrick Theatre, London, 28th January 1902)*, comprendront ce que veut dire le mot d'ordre. Quant aux secrets d'Etat, en lisant entre les lignes on en trouve quelques-uns dans le code, les autres secrets d'Etat

sont connus par les hauts fonctionnaires de la Police et des ministères. On peut facilement les deviner.

Encore une pièce de théâtre instructive:

En 1902, à Londres, on a joué au « Prince of Wales' » *A country mouse by Arthur Law*. Voici l'histoire. Un duc Anglais vend sa fille pour de l'argent à un commerçant. Après le mariage, il lui promet une pairie pour excuser l'inconduite de cette femelle (qu'on m'excuse). Vous me direz, lecteur, que c'est du théâtre. Naturellement. Si au lieu de vous citer du théâtre, je vous donnais des noms connus et des faits authentiques anglais ou étrangers, la Police et les Tribunaux me condamneraient. Comme la vie est commode pour ceux qui ont réussi de s'élever au-dessus des imbéciles. Si les autorités, d'un côté, élèvent des personnes aux dignités, lorsque les classes qui gouvernent ou les autorités ont besoin de se débarrasser de quelqu'un, elles le font, et même les personnes haut placées n'y échappent pas. (Réfléchissez sur ce point.) Il y a des Gentilshommes Anglais qui ont le titre de lord et qui ont reçu souvent une éducation très soignée. Quelques-uns d'entre eux, malgré leur éducation et leur titre, deviennent avec les Foreigners d'une correction tellement exagérée, qu'elle révolte. Tandis qu'ils dédaignent les Foreigners, ils sont très jaloux et infatués de leur titre de Lady ou de Lord, qui correspond à celui de Seigneur, titre que jadis nous nous faisions aussi donner partout en Europe. Un évêque écrivait en latin à mon arrière-grand-père (j'ai conservé le document): « Illustre et Magnifique Seigneur ». Il est temps que nous leur rendions la pareille. Leur prétention est grotesque et humiliante pour nous, car ils nous traitent moralement en inférieurs. Il y a des clubs à Londres où les Foreigners ne sont pas admis. On fait la politesse à titre de réciprocité uniquement, et nous devrions imprimer dans les statuts de nos clubs que les hommes anglais qui appartiennent à ces clubs fermés ne sont pas admis chez nous; c'est notre dignité qui l'exige.

Les femmes anglaises sont encore pires sur la question des titres (*stuck up*), parce qu'elles sont ouvertement grossières, avec intention voulue de le montrer; j'appelle ces dames des *Lady Plum-Pudding.* En Angleterre, on les appelle *old cats,* car les Anglais ne les aiment pas non plus. Vous ne devez pas permettre d'être ainsi traité, pas plus par les femmes que par les hommes. Si vous êtes en Angleterre, vous demanderez des explications et vous leur ferez observer qu'ils sont grossiers, et au besoin rendez-leur la pareille, avec un calme marqué et calculé pour les froisser. S'il s'en suit une histoire de pugilat, les tribunaux accordent des dommages-intérêts très importants que vous offrirez aux pauvres, et la loi, comme dans tous les pays, vous permet de vous défendre armé. Dès que vous prévoyez qu'un Anglais voudrait se battre à coups de poing, prévenez-le que vous avez le droit de vous défendre avec une arme, et, le cas échéant, faites-le. Si vous n'avez pas d'arme sur vous, servez-vous de votre poing (voyez: « la Science dans ses grandes lignes », Boxe). Si vous n'êtes pas assez fort pour boxer, employez vos pieds et, si vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre, attrapez votre adversaire par en bas, d'une main, et par le col, de l'autre; ou bien mettez vos pouces sur ses yeux et tenez-le ainsi jusqu'à ce qu'il vous promette de rester tranquille. Vous ferez attention de ne pas écraser ses parties sensibles ou de ne pas crever ses yeux, et dans le cas où vous vous serviriez d'une arme, ne le tuez pas, autrement vous seriez une brute vous-même, et vous mériteriez l'échafaud.

Dans un pareil cas, constituez-vous tout de suite à la Justice; ce qui est nécessaire, c'est que vous puissiez prouver que vous savez défendre l'égalité morale et que vous n'avez peur de personne, ni au physique, ni au moral.

Un géant n'a pas plus de droits qu'un nain, voilà la Justice au physique, et un homme intelligent n'a pas plus de droits qu'un idiot, voilà la Justice au moral.

Si vous rencontrez ces hommes hors de l'Angleterre, obligez-les à accepter le duel; si c'est nécessaire, faites-le le revolver en main, pour vous protéger contre les surprises du coup de poing. En Angleterre, ils sont trop bien protégés par les lois, vous ne pourrez pas les provoquer en duel. Si vous avez arrangé un rendez-vous sur le terrain avec un Anglais, surtout s'il occupe une position officielle ou un grade dans l'armée, ne souffrez pas que son nom soit publié dans les journaux, à cause des lois et des usages de son pays qui s'y opposent moralement au delà des frontières. Les Anglaises sont et seront les maîtresses du globe tant que nous ne ferons pas de la gymnastique sous toutes ses formes, ainsi que le pratique le Peuple anglais. Il ne s'agit pas d'abaisser les Anglais à notre niveau, il s'agit de nous élever au leur et de les surpasser.

Les Anglaises sont immorales, mais elles conservent toujours les apparences. Vous qui me lirez, avez-vous jamais rencontré une Anglaise dans une maison de prostitution? Moi, jamais. Par contre, observez les entrées dans le vestibule d'un restaurant à la mode de Londres: à peine dix femmes sur cent entrent avec leurs maris, les autres ont rendez-vous avec des Messieurs dans le vestibule. Elles prétendent, du moment que c'est fait ouvertement, que ce n'est pas compromettant, mais il faut croire que ces Messieurs ne dépensent pas leur argent pour rien. Choisissez n'importe laquelle de ces Dames, faites-là filer par deux détectives, et vous verrez si j'ai raison.

Les Anglais nous traitent comme nous le méritons, ceci est clair et se comprend facilement, mais ne peut pas les excuser dans leur conduite envers nous. Il est injuste de prendre l'avantage des circonstances. Comparé avec les autres Nations, le cerveau anglais n'est pas supérieur dans son origine, mais il est beaucoup plus fin dans sa forme actuelle à cause d'un entraînement considérable dans l'hygiène. L'ancienne aristo-

cratie française, l'aristocratie allemande et le Peuple italien ont produit des hommes remarquables, ce qui nous donne une idée des belles qualités qui sont cachées dans ces Nations, mais elles en produisent si peu actuellement qu'on ne peut en parler comme d'une qualité nationale. Quand aux Russes, je crois qu'ils sont très arriérés, mais ils montrent de bonnes dispositions lorsqu'ils n'ont pas de sang mongole dans leurs veines. A quoi cela tient-il, que le sang mongole est toujours difficile? Si les Peuples ne voudront pas faire de la gymnastique et se conformer aux règles de l'hygiène et de la morale, le globe sera anglais (ou allemand) par la guerre, par les mariages, par le commerce et par l'influence morale. Par contre, les Anglais ont l'esprit excessivement restreint; ils ne comprennent rien de ce qui est en dehors de leurs habitudes, de leurs préjugés et de leur éducation séculaires: Ils se fient à leurs principes, qui sont pour le moment certainement meilleurs que ceux des autres Nations.

Ils ont, malgré leurs défauts, beaucoup plus de qualités que nous, soit au physique, soit au moral, soit matériellement, ces trois qualités étant intimement liées entre elles, et ils seraient beaucoup plus à craindre s'ils ne s'adonnaient pas si fréquemment à la boisson. Les hommes anglais sont courageux. Politiquement parlant à cause de son contact aux Indes avec les Russes, en Afrique avec les Allemands, et avec le développement de la marine allemande, l'Angleterre est un pays perdu, si elle n'introduit pas chez elle la conscription avec le service d'un an et les exercices de classes simplifiées en n'en retenant que les manœuvres devant l'ennemi, et si elle ne se décide pas à choisir entre la nitroglycérine et la nitrocellulose (depuis, le *War Office* a reconnu cette nécessité, 1902), et si elle n'introduit pas dans sa *field artillery* les canons à tir rapide.

Nous avons dit que le principe de toutes les offenses est de traiter moralement une personne en inférieure, de façon à ce que les deux côtés se rendent compte de l'offense, et il s'ensuit

qu'un Gentilhomme ne se considère comme offensé que si l'offense vient d'un égal et que, si l'offenseur ne s'est pas rendu compte de l'offense faite, l'offensé peut accepter des excuses devant témoins, mais il ne peut pas accepter des excuses si l'offense a été commise en public ou si elle est grave, comme d'être traité de malhonnête ou de recevoir un soufflet.

Ces offenses graves commandent un duel à mort, et toutes explications doivent être refusées et écartées à cause du préjudice moral qu'elles font à l'offensé, même lorsqu'il est innocent.

Mais lorsque l'offense provient de personnes inférieures, on se fait défendre par des domestiques, par la Police ou par les tribunaux. On peut quelquefois adresser à ces personnes une simple remarque. Si ce sont des voies de faits il faut les rendre sur place, et si c'est nécessaire, se servir d'une arme. L'offense provenant d'un inconnu peut être relevée en envoyant ses témoins avec la condition dite ou sous-entendue que les qualités des deux côtés seront confirmées, ceci se reconnaît généralement sans qu'on ait besoin de prendre des informations.

Lorsqu'une personne vous déplaît, traitez-la froidement, de façon qu'elle le voit, mais ne soyez pas impoli et ne soyez pas injuste.

Haïr une personne, c'est lui faire trop d'honneur et convenir de sa supériorité.

Les personnes peu cultivées jugent tout au point de vue de la légalité. L'homme instruit et intelligent juge au point de vue moral et ne peut tenir compte de l'opinion d'une autre personne qu'à titre de réciprocité intellectuelle, mais il doit considérer l'opinion des personnes moralement inférieures au nom de l'humanité et de la Justice (la tolérance). Donc, dans toutes les discussions placez-vous au point de vue du droit légal avec vos inférieurs et au point de vue moral avec vos égaux. Ne perdez pas votre temps à discuter

avec des personnes mal élevées et ignorantes, car vous recevrez des grossièretés. Si elles n'ont pas reçu une culture étant enfants, tant pis pour elles. Les personnes qui ont reçu un mauvais pli pendant leur enfance ne peuvent pas le perdre; ces personnes ne cèdent qu'à la violence. Règle générale: Respectez le droit des autres et soyez tout aussi exigeant, et ceci sans vous gêner, pour vos droits. N'accordez pas l'égalité morale ou l'intimité à une personne inférieure, car elle cherche à être au-dessus de vous. Dans ces conditions où la réciprocité manque, gardez le dessus pour vous-même. Soyez poli avec tout le monde dans la mesure appréciée, ce qui ne donne pas de prise sur vous et soyez impitoyable contre vos Egaux socialement parlant ou autrement, mâles ou femelles, qui vous attaquent moralement ou autrement. Mais ne croyez pas que vous pouvez attaquer vous-même ou critiquer vos Egaux en Société dans la bonne intention de les corriger. Ils peuvent avoir tort et vous aussi. Si vous êtes un personnage politique (ou un écrivain), créez des lois à titre d'essai et montrez votre opinion personnelle sans hésiter quand il le faut, mais avec discernement et ne craignez pas de consulter les autres d'abord. Avant d'émettre une opinion, renversez l'idée qu'elle renferme, pour voir l'effet qu'elle produira ainsi. Cette méthode de procéder vous révèlera quelquefois des idées et des vérités nouvelles.

Rappelez-vous que toute situation, action ou chose a deux côtés caractéristiques, que ce n'est donc qu'en considérant les deux côtés qu'on peut trouver la vérité.

Ne dites pas du mal de vous-même, parce qu'on en profitera; ne dites pas du bien de vous-même, car on vous détestera (l'équilibre). Ce qui n'empêche pas que vous devez vous louer vous-même; que vous devez dire que tout ce que vous faites est bien fait, que telle chose est bonne du moment que vous le dites, et ainsi de suite, ceci lorsque vous parlez à des ennemis qui ne cachent pas leur haine

contre vous et qui essaient de vous discréditer en public ou en privé. N'avouez aucune faute à ces gens-là, car ils ne vous rendront pas justice, ils en profiteront seulement, car ils ont évidemment un parti pris contre vous; leur livrer la vérité, c'est un acte de démence que vous regretteriez toujours. *Be true to yourself,* voilà tout. Rappelez-vous qu'avec eux la réciprocité n'existe plus; discutez avec eux avec calme, politesse et ironie, et sans mentir évitez de dire la vérité; s'ils vous découvraient un mensonge, ils auraient trop beau jeu contre vous. Vous tâcherez aussi de les exaspérer en retournant leurs arguments contre eux. Si ces gens vous demandent de leur répondre sur votre honneur, si vous avez dit ou fait telle chose, vous leur direz qu'ils n'ont pas qualité pour être vos juges et que vous refusez de leur répondre, ou dites-leur que vous ne pouvez leur répondre que sur le terrain. Vos juges ne peuvent être que des Gentilshommes qui sont sincères et impartiaux. Etre franc avec ceux qui mentent, c'est de la naïveté et mentir avec ceux qui sont honnêtes, c'est de la filouterie.

Ne dites pas du mal des vôtres, le mal retombera sur vous, car vous aurez beau les renier, vous en êtes, et vos ennemis en feront une arme contre vous et contre les vôtres, ou bien ils s'uniront aux vôtres contre vous. C'est surtout en politique que l'on voit ceci arriver tous les jours. C'est par la division qu'on gouverne les Peuples et les particuliers.

Ce sont surtout les Anglais aux Indes qui emploient ce moyen avec le plus de raffinement et, soit dit en passant, à titre de curiosité, ils arment leurs troupes indigènes avec des fusils à portée inférieure à celle des armes européennes et à la leur, comment feront-ils la guerre contre la Russie!

Si vous remarquez qu'on joue la comédie avec vous pour vous tromper, ne dites rien, sans cela ces personnes hypocrites, étant prévenues, se moqueront trop facilement de votre sincérité. Ne dites franchement que vous remarquez la four-

berie que lorsque vous aurez intérêt à le dire, et alors ne ménagez pas ces personnes par une délicatesse déplacée; si vous parlez trop tôt, on aura prise sur vous comme sur un enfant. En vous voyant par trop naïf et sincère, on profitera de vous, même sans en avoir l'intention préméditée; on abusera de vous ne fût-ce que pour plaisanter, et vous serez obligé de provoquer en duel pour sauver votre prestige.

Ne souffrez pas qu'on tourne vos idées en ridicule. Se moquer de quelqu'un, c'est le traiter en inférieur moralement. Vous pouvez rendre la pareille, si vous êtes de force à le faire, autrement, coupez court et montrez votre mécontentement, dites par exemple: « Monsieur, je crois que vous me jugez par vous-même. » Si votre remarque ne refroidit pas son imagination, provoquez-le alors en duel. Vous pourrez appliquer cette réplique partout où l'on vous dira quelque chose de désagréable. Vous pouvez encore dire: « Vous blessez mes sentiments ».

Parler sur un ton impérieux ou employer des phrases à l'impératif avec ses Egaux, c'est mal élevé et c'est suggérer ou souligner l'infériorité morale de la personne à qui l'on parle.

Il faut être poli avec les hommes inférieurs, mais pas aimable; avec ses Egaux on doit être aimable, lorsqu'on sait ou croit savoir que ce sont des hommes qui rendront amabilité pour amabilité, autrement la politesse suffit. Mais jamais, ni avec les uns, ni avec les autres, vous ne devez prendre un ton impérieux, qui est une grossièreté.

Avec les domestiques on emploie des phrases à l'impératif, mais toujours pas avec un ton impérieux. La politesse que vous recevrez des personnes moralement inférieures au niveau moral des membres de la Société est généralement limitée à la quantité d'argent que vous leur faites gagner.

L'infériorité morale coïncide généralement avec une position inférieure qu'une personne occupe par rapport à une autre, mais ce n'est pas ainsi nécessairement toujours, et vous

trouverez parmi les personnes haut placées malheureusement trop souvent des personnes inférieures *(narrow minded)*. Faites l'expérience de la politesse d'une personne moralement inférieure. Prenez les apparences d'un grand personnage qui attire la clientèle par sa présence et qui paye bien, et entrez dans un restaurant à la mode. Le directeur de l'établissement, dans le doute, s'aplatira devant vous. Faites-lui comprendre dans la conversation que vous n'êtes qu'un simple Monsieur sans influence, et vous verrez la différence de son attitude, vous comprendrez alors que sa politesse n'a rien à faire avec ses convictions. De même dans un salon de snobs, vous serez entouré jusqu'au moment où l'on saura que vous n'êtes qu'un simple Gentilhomme sans influence; il n'y aura que les grands Seigneurs qui resteront polis avec vous.

Ne permettez pas qu'une personne veuille s'élever moralement au-dessus de vous, mais en protestant ne donnez pas trop d'importance à cette personne par vos manières bruyantes; conservez votre calme.

Evitez les malentendus et les quiproquos. Soyez sûr que de part et d'autre on attache la même signification aux paroles, que les faits sont connus par les deux côtés. Beaucoup de personnes sont aveuglées par leur intérêt personnel et voient les choses sincèrement, mais de travers. Redressez-les dans leur égarement, si vous croyez que c'est nécessaire, et si elles sont sincères, elles avoueront leur erreur.

Chaque personne responsable, avant d'adopter une opinion morale qu'elle s'est faite, ou une décision, devrait d'abord renverser son idée, comme nous l'avons déjà dit, et comparer l'effet de son opinion avec l'effet de son opinion renversée. Et la vérité se relèvera souvent inattendue et ressortira avec clarté. (Je me répète, j'en fais mes excuses aux lecteurs.)

Les personnes nerveuses et mal élevées ont une expression coupable lorsqu'elles sont innocentes, une expression sévère et méchante lorsqu'elles sont bonnes, une expression

idiote lorsqu'elles sont intelligentes, une expression cultivée — je ne dis pas intelligente — lorsqu'elles sont ignorantes, une expression soumise lorsqu'elles ont une volonté de fer.

Ne tenez aucun compte de l'expression du visage, c'est un masque qui provient de la mauvaise santé, du manque d'éducation morale, mais cherchez l'expression de l'ensemble des traits, celle de l'âme vous la retrouverez sur une personne même pendant qu'elle dort.

Pour vous former une opinion sur une personne, tâchez d'évaluer sa fortune, de connaître quels sont ses préjugés et sa position sociale, etc.

Les personnes nerveuses et mal élevées mangent vite en avalant les morceaux sans les mâcher.

Des yeux attentifs et qui se reposent volontiers avec calme sur divers objets indiquent l'intelligence.

Un homme intelligent ignorant, en se fâchant, devient rouge; un homme intelligent cultivé pâle, même blanc. Un homme écrasé par les autres ne sait pas se fâcher, un grand homme s'abstient de se fâcher, car il sait que c'est une profonde erreur, et lorsqu'il se fâche, il fait seulement semblant (voyez Première partie, chapitre premier).

Les personnes de grande valeur sont généralement celles à qui tout le monde en veut. Cette haine, c'est de la jalousie et de la peur, c'est un hommage à leur supériorité. Lorsqu'il y a un vrai danger national, social ou privé, c'est alors que l'on remarque la différence écrasante qu'il y a entre ceux-ci et ceux-là.

Soyez poli vous-même et exigez qu'on le soit aussi avec vous. Dans une Société civilisée un jury d'honneur devrait mettre l'offenseur sur le chemin des excuses, ou le bannir de la Société s'il refuse d'obtempérer.

Ne tenez aucun compte de l'opinion et des préjugés soit d'une personne, soit d'une assemblée ou d'un Peuple, lorsqu'il y a avantage à s'en abstenir. Mais ne choquez jamais l'opinion

des autres sans nécessité, par exemple dans une conversation banale. Laissez les gens à leur imagination, elle ira plus loin que vous ne pourrez la diriger.

Lorsque vous serez insulté, conservez toujours le beau rôle de votre côté, avec le choix des armes. C'est très noble et **très pratique.**

Nous avons dit qu'il faut être sévère, mais juste, par conséquent ni exagérer la sévérité, ni être indulgent. Personne n'a le droit d'exagérer la sévérité, même pas ceux qui n'ont rien à se reprocher. Par prudence, supposez que tout le monde est méchant, mais officiellement et en public personne n'est méchant, si vous n'en avez pas les preuves. Lorsque vous en avez, ne soyez ni trop indulgent ni trop sévère, comme nous l'avons dit: soyez juste et rappelez-vous que la Justice tient toujours compte des circonstances atténuantes. Plus vous serez bon, plus vous aurez d'ennemis; chacun verra dans votre bonté l'espoir de vous dépouiller et sera fâché et surpris s'il ne réussit pas. Plus vous serez égoïste, plus on vous aimera, pourvu que vous restiez juste. Le Gentilhomme ne doit être ni tendre pour les autres, ni égoïste pour lui-même; il doit être juste, mais par précaution il doit pencher vers l'égoïsme, d'autant plus que les personnes, avec qui il est en contact, sont elles-mêmes ou plus égoïstes ou moins cultivées. Lâchez la bride à un homme égoïste: il vous dépouillera de votre fortune; lâchez la bride à une personne excellente, mais ignorante: elle deviendra de suite exigeante. Penchez donc vers l'égoïsme, comme mesure préventive au point de vue de la défense sociale.

Les Anglais, malheureusement, exagèrent, mais ils sont dans le vrai; c'est pourquoi d'un côté nous les haïssons, et de l'autre nous les envions, et nous ferions comme eux si nous pouvions seulement nous entendre.

Etre brave avec les faibles, c'est lâche; être brave avec les forts, c'est de la bêtise, de la témérité. Excepté les Her-

cules, qui sont contents et doux, et les hommes bien élevés: lorsqu'un homme se croit plus fort qu'un autre, il devient insolent. Il y a très peu d'hommes et il n'y a pas une seule armée qui soient courageux lorsque les chances sont véritablement égales. La bravoure commande à un homme de défendre ses opinions dans les limites du possible, malgré le danger. S'il y a force majeure, un homme doit attendre la mort avec assurance et calme. Les plus forts s'unissent toujours contre les plus faibles.

On ne peut pas dominer une personne intelligente et cultivée. Le seul moyen pour dominer un homme intelligent, mais ignorant, c'est de le rendre sentimental, donc de tuer en lui le bon sens et l'intelligence ou de le tuer en duel. Un homme froid et recueilli, donc intelligent, au lieu de l'encourager, on le persécute, car tout le monde a peur de lui. Toute personne, même intelligente, lorsqu'elle est ignorante sera dominée par toute autre personne plus cultivée qu'elle au moyen de la sentimentalité, et à l'occasion dépouillée par elle. De même tous les Peuples ignorants, victorieux et conquérants ou vaincus et conquis, seront dominés par le Peuple plus honnête et plus policé qu'eux. Les Peuples conquis, éclairés par leur expérience, peuvent toujours combattre leurs oppresseurs sur le terrain économique et commercial. Les personnes et les Peuples persécutés deviennent rusés, méchants et canailles. La persécution, qui est une force majeure, les justifie entièrement: ils sont hors la loi, et dès lors ils ne sont plus liés moralement par la réciprocité envers leurs persécuteurs.

Eclairer une personne ignorante (ou une Nation ignorante) passé quinze ans, c'est impossible; elle a contre elle:

1. L'obstination de son âge, surtout lorsqu'elle a dépassé la vingtaine; obstination qui est complète, lorsqu'elle a dépassé la trentaine!

2. L'incapacité de son entourage, qui s'y oppose.

3. La mauvaise volonté de ses amis ou de ses connaissances.

4. La haine et la jalousie des personnes qui sont au pouvoir et des amis et des serviteurs de ceux-ci.

5. Les lois non écrites.

On ne peut donner une culture qu'à un enfant au-dessous de quinze ans et avec succès seulement en l'élevant dès le berceau et en l'isolant si possible des siens.

On ne peut pas éclairer une nation, un peut seulement éclairer les enfants d'une nation, et les Gouvernements de toutes les nations du monde seront jaloux et malveillants du succès.

Jusqu'à quinze ans, le cerveau reçoit l'expérience des autres (de son entourage), on le développe. De 15 à 30 ans le cerveau n'écoute plus les conseils, il en donne de faux lui-même et se développe maintenant lui-même. De 30 à 60 et même à 80 ans, à part les exceptions des cerveaux entraînés à la culture, ils ne peuvent plus être développé et ne se développent plus eux-mêmes, ils produisent et classifient l'expérience acquise durant la jeunesse, et ils s'en rendent bien compte. Plus les cerveaux sont vieux, plus ils deviennent obstinés.

Une personne qui vous a une fois insulté avec préméditation et qui est polie avec vous, est fourbe; on dit en français: « c'est le premier mouvement qui est le bon ».

Ne pardonnez jamais une insulte préméditée, si petite soit-elle, car elle est le vrai sentiment de la personne envers vous. Le pardon chrétien veut le repentir, et il n'y en a pas. Sans pardonner, ne haïssez pas.

Ne permettez pas qu'on vous juge ou qu'on vous attaque sur une question d'honneur ou de principe, mais attaquez les autres et jugez-les vous-même en intervertissant ainsi les rôles. Un Empereur dit sur un ton de reproche à un évêque qui passait en un équipage splendide, que jadis les évêques montaient sur des ânes, et l'évêque de répondre du tic au tac: « Du temps des rois bergers, Sire ».

Un Gentilhomme ne doit jamais humilier un Gentilhomme rival; la seule humiliation permise, c'est la mort dans un duel. Il faut éviter d'accuser un Gentilhomme en public.

L'opinion des autres ne doit pas vous influencer; si vous agissez contre leurs opinions, ils vous haïront, si vous flattez leurs opinions, ils vous mépriseront. Augmentez les gages d'un serviteur, de suite il en voudra davantage, parce qu'il croira qu'il vous est indispensable; louez l'esprit d'un homme, il vous traitera de sot; maintenez donc l'équilibre, vous le trouverez dans la légalité et dans la nécessité. Ce n'est pas en flattant l'opinion des autres que vous deviendrez puissant. Vous trouverez de la puissance dans la culture de votre cerveau, donc dans la Justice bien comprise, dans votre physique agréable, solide surtout, dans votre nom, titre, rang et décorations et dans la richesse. Faites la charité dans la mesure du nécessaire et gardez-vous de faire le bien pour obliger quelqu'un, car vos obligés seront vos ennemis; ne donnez pas des conseils pour la Bourse, pour les plaisirs, pour l'hygiène, pour la conduite, pour les croyances, pour la direction d'une affaire, etc. En cas de réussite, vos obligés seront vos ennemis, et en cas contraire, on vous tiendra responsable et on vous discréditera. S'il est dangereux d'agir contre l'opinion ou de la flatter, il est encore plus dangereux de la subir. Ainsi un agent de change ou une banque vous feront acheter à des prix ruineux. Un tel flattera vos ridicules pour vous couler, un autre fera le terrible pour vous effrayer, et au fond il a peut-être peur de vous. Un autre vous inspirera de la confiance pour abuser de vos confidences. Votre homme d'affaire trouvera partout des mystères, parce qu'il ne pourra être le maître chez vous que tant que vous resterez plongé dans l'ignorance de vos affaires. Le parent ou le tuteur malveillant, un père stupide, une mère égoïste entretiendront votre ignorance sur toutes les questions vitales et de première importance, de même un Gouvernement

mal avisé et rapace maintiendra son Peuple dans l'ignorance. Une femme qui en veut à une rivale admirera une robe mal coupée et louera ses imperfections pour attirer l'attention de tout le monde sur ses défauts. Il faut être naïf pour croire à la sincérité des autres, les farceurs ne sont pas sincères et les personnes honnêtes ont peur de l'être, craignant d'être exploitées. Il n'y a pas de réciprocité, en sorte que tous mentent si bien que lorsqu'il se trouve une personne franche, personne ne veut la croire, et si on s'aperçoit qu'elle l'est réellement, on la mettra à l'index ou on l'isolera. — Leçon à tirer:

Quand on vous louera, ne vous enivrez pas du succès; lorsqu'on vous accusera, ne vous découragez pas et conservez votre calme. Ceci revient toujours à l'équilibre, qu'on appelle ici du tact. Ne soyez ni méfiant, ni crédule; ni bavard, ni silencieux; placez vos actions et vos paroles juste à point.

Chaque personne, riche ou pauvre, puissante on insignifiante, jeune ou vieille, apparentée ou amie ou inconnue, cherche à s'élever au-dessus des autres et à rabaisser tout le monde. Ceux qui se laissent abaisser et humilier sont des **imbéciles** et ceux qui ne rabaissent pas les autres (à titre de réciprocité seulement) ont tort pour eux-mêmes et envers l'Humanité. Au fond de cette lutte est cachée, comme toujours, la question matérielle.

Toute personne cherche à conserver ce qu'elle a et à accumuler, ce qui est légitime, lorsqu'elle n'emploie pas le vol, ce qui est louable, lorsqu'elle ne se sert pas de l'avarice.

Femme ou homme qui s'approche de vous, le fait par intérêt; on demande soit votre argent, soit votre honneur, votre prestige, vos conseils, votre rang, votre physique, votre esprit, etc. Ceci est légitime, naturel et correct, lorsque ces personnes vous rendent sacrifice pour sacrifice et plaisir pour plaisir, et lorsqu'elles ne vous demandent pas le sacrifice de votre honneur. Malheureusement elles demandent tout

et elles ne rendent rien. On veut casser et détruire par jalousie ce que vous avez, on veut dépenser votre argent, abuser de vos confidences, vous discréditer et vous lâcher. Et pour ne pas vous décourager ou pour ne pas vous désespérer ou vous pousser à quelque résolution dangereuse, on vous fait des promesses et, au moment de l'échéance, on trouve des forces majeures, on s'excuse et, de plein droit, les promesses sont nulles, car on suppose que vous ne voudriez pas avoir la cruauté d'exiger qu'une personne tienne sa parole lorsqu'elle ne peut pas le faire, et c'est encore vous qui jouez le mauvais rôle, si votre obligé est plus influent que vous. Lorsqu'on demande le sacrifice de votre honneur, ne vous laissez jamais tenter par un prix; les ambitions d'un Gentilhomme dépassent de beaucoup ce que tous les Rois de la terre pourraient lui offrir pour le corrompre et pour le gagner. Le Gentilhomme qui a bien compris ceci est aussi puissant moralement que le petit Empereur d'Allemagne. Qu'il m'excuse, je ne cherche pas à l'insulter, au contraire, j'ai voulu trouver quelqu'un de très haut placé, et j'ai cru ne pas pouvoir mieux choisir pour rester à la portée de la conception de tout le monde. Sa Majesté, j'en suis sûr, en rira de bon cœur.

Dans les limites de la légalité, sans la contredire, écoutez attentivement parler toute personne parente, alliée, amie ou inconnue qui est moralement inférieure. Lorsque vous pouvez l'approuver sans mentir, faites-le toujours par politesse et à titre de réciprocité, et ne croyez jamais un mot de ce qu'elle vous dit: soit par ignorance, soit par nécessité, soit par méchanceté elle **ment**. Répondez à ses mensonges par le silence, excepté lorsque vous avez intérêt de la contredire (voyez Société; « la Conversation » et « Opinion »). Sans exception, toute personne cherche à enlever l'indépendance morale de chaque personne sans exception, dans les limites qu'elle croit pouvoir le faire sans trop exposer **sa vie** aux représailles qui sont les lois écrites et la haine des personnes humiliées et lésées. Femme ou homme qui s'habille dans du neuf s'attire

la haine de tout le monde, car ils sont tous jaloux et se comportent alors comme des bêtes féroces.

Ceux qui demandent la Justice, on les appelle des grincheux, des utopistes ou des fous.

Les femmes et les hommes, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, occupés ou désœuvrés, proscrits ou en position, titrés ou non-titrés, parents, alliés, amis, inconnus, depuis le roi jusqu'au mendiant, sont tous sans une seule exception des menteurs et des voleurs lorsqu'ils sont tentés par l'occasion et qu'ils entrevoient l'impunité. Ne vous laissez donc pas tromper par les apparences. Les personnes avec prétention volent légalement, tandis que les pauvres diables sans influence volent directement et se font pincer. Les hommes du monde se marient pour de l'argent ou volent à la Bourse ou autrement, et les Nations fortes font la conquête des Nations plus faibles pour s'enrichir, ce qui est légal, tandis que les petits mettent leur main dans la poche des autres, ce qui n'est pas légal, mais, moralement parlant, c'est la même chose.

La personne qui a compris cette caractéristique de la nature humaine est forte moralement. Elle ne peut plus être trompée. Les farceurs ne peuvent plus jouer et spéculer sur ses sentiments. La différence entre les hommes cultivés et les ignorants, c'est que les derniers attendent que les personnes en position approuvent leur conduite, lorsqu'elle est morale, tandis que les hommes cultivés exigent leur approbation et leur reconnaissance (aveu). Par contre, les personnes en position, jalouses d'un pouvoir qui ne leur appartient pas, car il est du domaine public, refusent aux uns et aux autres leur approbation, tandis qu'elles sont toujours prêtes à découvrir et à condamner les plus insignifiantes erreurs. La lutte éternelle, à laquelle nous devons les condamnations à mort, les suicides, les assassinats, les révolutions, les guerres, les grossièretés et la barbarie. Il s'agit dans mon opinion de maintenir en vigueur les principes conservateurs et d'ouvrir en même temps les portes au pro-

grès, et il me semble que c'est parfaitement faisable et que je ne suis pas un utopiste parce que je demande l'harmonie de ces deux forces.

En dehors de leurs appointements, les hauts fonctionnaires de l'Etat voyagent aux frais de l'Etat, dans des compartiments réservés et non payés, n'ouvrent pas leurs malles aux frontières, ont le droit de protéger les autres, ce qui est lucratif, peuvent spéculer à la Bourse sur des renseignements secrets qu'ils ont, peuvent accuser et critiquer qui leur plaît, être impolis quand bon leur semble, vendre des positions et des situations, profiter sur les achats et sur les contrats qu'ils font pour le compte du Gouvernement, reçoivent des parts de fondateurs et des primes sur les actions, peuvent se choisir les plus jeunes et les plus belles femmes. Ils créent des relations pour leurs famille, cousins, alliés et amis, en les invitant aux réceptions, bals et dîners officiels. Ils marient leurs filles avec des hommes en position. Il est bien rare que la Police ose leur dire un mot. Ils reçoivent des décorations lucratives. Après leur retraite, on les nomme directeurs rétribués de diverses entreprises, qu'ils surveillent à leur avantage.

Les petits fonctionnaires, les officiers et les employés imitent les hauts fonctionnaires.

On ne peut pas empêcher les classes qui gouvernent de voler légalement les gouvernés et, si on le pouvait, on ne le ferait pas, car la majeure partie des personnes responsables trahirait la politique du Gouvernement et le pays serait plongé dans l'anarchie, ce qui serait encore pire que le vol. On ne peut y remédier que par les écoles, en élevant une génération honnête. Les farceurs dont je parle ici, il faut les laisser mourir dans leur splendeur volée sans les toucher.

Un Gouvernement républicain coûte à une Nation plus cher qu'une monarchie constitutionnelle, parce que le nombre des familles intéressées au Gouvernement républicain et au vol est plus grand que celui des familles intéressées dans une

monarchie, et tandis que les familles nobles ont des principes qui ne valent pas cher, les autres n'en ont pas du tout.

L'aristocratie honnête, intelligente et sincère règnera pendant des siècles encore, mais si elle continue à être malhonnête, elle n'aura plus de raison d'être et elle disparaîtra dans un prochain avenir, et le plus tôt, le mieux ce sera. Le prestige de l'uniforme n'a pas de raison d'être quand cet uniforme est mal porté. C'est vraiment se moquer des gens que de voler et de dire ensuite: « Ne me discutez pas, car vous offensez l'uniforme que je porte.

Ne confiez jamais un secret à personne, car on vous trahira toujours. Lorsque vous voudrez de la réclame pour une affaire, faites-en un secret ouvert et tout le monde s'y intéressera.

Un homme qui a des opinions indépendantes n'arrive à rien dans la vie. On lui défend de faire ses études comme enfant, on lui refuse une carrière comme homme. Pour parvenir à une position, il faut être obéissant ou faire semblant de l'être, il faut être un hypocrite consommé. Sous la République française, il ne suffit pas de mériter, par exemple, par une conduite honorable une décoration, car il est défendu à un citoyen français libre de porter une décoration étrangère avant d'avoir fait connaître au maire quelles sont ses opinions politiques. En d'autres mots: la liberté constitutionnelle est anéantie par la loi non écrite.

Un Gentilhomme ruiné a le choix entre le poison (K C N) et le travail. S'il choisit le travail, il doit abandonner son titre et ses qualités, et il doit travailler pour ses maîtres comme il aurait voulu qu'on travaillât pour lui.

Il doit, en outre, comme déclassé, abandonner ses amis, pour ne pas les gêner par sa présence et, avant tout, il ne doit rien leur demander, ni rien accepter d'eux, s'ils le lui offrent.

Ils seront tous prêts à lui aider, les uns par un mouvement spontané du cœur qu'ils regretteront le lendemain, les

autres par devoir et encore d'autres pour exploiter sa situation malheureuse, car on n'a pas tous les jours la chance de se servir d'un honnête homme comme serviteur.

Lorsque vous écrivez dans un journal, vous devez discuter les lois morales ou légales, ou vous devez parler sciences et faits, mais vous ne devez jamais vous attaquer à la vie privée d'une personne ni souffrir qu'on vous attaque vous-même ainsi, mais chacun a le droit de critiquer la vie officielle d'une personne. *(True statements of facts and bona fide comments on matters of public interest.)*

Au lieu de relever une famille ou un Gentilhomme qui tombe, toute la Société cherche à les pousser vers leur faillite morale et matérielle. La Société épie les fautes pour s'en prévaloir; elle n'excuse que les très grands noms. Un Gentilhomme ainsi coulé, s'il se respecte, doit ouvertement devenir l'ennemi de la Société, lui créer des rivaux et la combattre par la presse. S'il est éligible, chercher à être élu et faire au Parlement de l'obstruction. S'il est riche, il n'a qu'à acheter son journal et à prendre à son service des écrivains capables. Au bout de 10 ou 20 ans il aura fait un ravage épouvantable.

Un Gentilhomme qui a commis une malhonnêteté est déchu de ses droits, mais cela ne vous donne pas le droit d'attaquer son honneur en public, sauf si vous êtes obligé de le faire, car en le discréditant, vous lui enlevez le moyen de se corriger. C'est une vengeance contre lui, mais qui retombe sur la Société. Il faut encore remarquer que vous n'avez pas le droit de punir un homme qui a déjà été puni par ses juges de droit.

Vivez dans les salons privés, dans les clubs et chez vous, évitez les endroits publics, où vous serez insulté, volé et espionné. Un dimanche nous avons dîné à trois à l'hôtel Carlton, à Londres, un des meilleurs hôtels en Europe. Nous étions entourés d'hommes d'affaires de la *City*, d'acteurs, de cocottes et de détectives.

Nous avions une modeste bouteille de Louis Rœderer et nous dûmes dépenser environ 5 livres (125 francs).

Le service était presque impoli, parce que nous avions refusé des cigares et des liqueurs. Au vestiaire mon chapeau me fut donné impoliment et froissé, et je dus quand même donner aimablement six pence. Enfin je demandai une voiture, en mettant encore six pence dans la grosse patte du portier qui se couvrit avant que je fusse parti.

Les hôtels à Londres sont remplis de cocottes comme il faut, parce que chaque restaurant, salon, corridor et porte est orné de deux yeux qui observent et fixent tout le monde. Quand je suis dans ces hôtels, surtout dans le « Charing Cross », le « Cecil » et dans ceux de M. F. Gordon, je m'imagine que je suis un pick-pocket qu'on observe. On ne peut pas parler avec ses amis sans être écouté par un domestique ou un détective. Les dimanches, les salles de billard sont fermées dans tous les hôtels.

Les « Gordon Hotels » sont chers, le manger est mauvais, les bouchons des vins ne sont pas estampillés, les concierges ne déboursent pas plus de dix shillings par client. Les cabinets de toilette ne sont pas chauffés. Par contre les appartements sont bons et le service est excellent.

Le 29 février 1902, j'ai vu dans le « Grosvenor Hotel » de Londres, le premier *manager* (directeur) dîner à une table à côté de la mienne et le second *manager*, qui se promène toujours avec les mains derrière le dos, jouer au billard en manches de chemise. Lorsqu'un client n'est pas content, on l'envoie promener. Dans le même hôtel, le 9 mars 1902, à $3^1/_2$ h. de l'après-midi, au nom des règles de la maison, il fut défendu à un de mes amis de fumer une cigarette dans le restaurant, où nous étions naturellement seuls. Si vous insistez, il est probable qu'un portier vous mettra avec violence à la porte, car les Anglais, sous ce rapport, ne font pas de façon. C'est même très humiliant pour un Monsieur

de penser qu'un domestique peut mettre la main sur lui. Ceci m'étonne de la part des Anglais. Tous les restaurants chez eux ferment à minuit $^1/_2$, les samedis à minuit et le dimanche à 11 heures (Bruce). Ces règles sont détestables, mais je les excuse au point de vue de l'hygiène nationale.

A Paris, les restaurants sont encore pires.

N'ont de succès dans les salons que ceux qui ont de la mémoire. Les hommes intelligents, mais sans mémoire, n'y ont pas de place. L'homme qui a de la mémoire et de l'intelligence est le maître des salons et de la politique qu'il doit partager avec ses rivaux. La Société est une lutte, surtout avec les éléments qui ne sont que tolérés dans la Société. Dans la Société on apprécie très peu les bonnes et les mauvaises actions, on demande seulement les apparences légales, morales et physiques (causer, s'habiller, la propreté, un titre, la force, la silence, etc.). Malheureusement, les apparences louables en elles-mêmes ne sont pas suffisantes, les gens comme il faut exigent le moral avec. Soyez pour la Justice, mais si votre classe ou le Public fait des choses injustes (Monte-Carlo et le jeu, la Bourse, etc.) et que vos protestations ne seraient pas écoutées, alors insistez pour participer aux bénéfices de ces injustices. S'il doit y avoir trompeur et trompé, soyez trompeur. Exigez un titre pour vous, une place d'honneur, une sinécure et faites comme tous les autres et ne souffrez pas qu'on fasse de vous un bouc émissaire (*a scape-goat.*)

La plupart des Dames se marient pour de l'argent; elles sont à demi justifiées, puisque c'est l'homme qui nourrit et entretient la famille, mais il y a beaucoup de Gentilshommes qui cherchent des filles de commerçants enrichis, des Américaines par exemple. Ces Gentilshommes ont tort, mais ceci se fait de plus en plus tous les jours, donc ne vous gênez pas, si vous vous trouvez dans ce cas, car vous vous tromperiez en restant en arrière. Je ne veux pas être

méchant et citer des noms, mais il y en a autant qu'on veut. Lorsque vous verrez une belle femme avec un mari riche et laid, vous pouvez être sûr qu'elle s'est vendue à cet homme pour son argent, et que probablement elle le trompe, une fois en lui faisant croire qu'elle l'aime, et une seconde fois en prenant un amant. Ne lui en voulez pas, mais ne vous laissez pas tromper par ses protestations de vertu mensongères. De même lorsque vous verrez une personne de bonne famille mariée avec une personne parvenue, ou une personne vieille mariée avec une autre jeune, vous pouvez être sûr que c'est un mariage arrangé. Ne vous laissez donc pas décontenancer si vous avez envie de faire la même chose, mais ne l'avouez pas, parce qu'ils vous mettront à la porte si vous n'êtes pas hypocrite comme eux, qui se réservent le privilège de tromper les autres.

Pour lutter sur le terrain économique, puisqu'il est question de Conflits dans le sens large du mot, le meilleur moyen pour réussir c'est de se faire une force personnelle en connaissant mieux que les autres tous les principes dont nous avons parlé souvent.

Accordez protection aux faibles, donc aux blessés, aux infirmes, aux personnes vieilles, aux enfants, aux Dames, aux indigents et aux animaux. Mais accorder votre protection ne signifie pas être obéissant et servile envers ces personnes, ni esclave des animaux. Une Dame me disait un jour que les hommes ont changé, parce que je ne me fendais pas en quatre pour lui plaire. Mais, hélas! la femme aussi a changé, et si j'essayais de lui plaire, elle aurait singulièrement abusé de ma confiance. Les Dames ne sont plus, elles aussi, des Dames dans le sens du moyen âge. Elles sont intéressées et brillent par l'absence de sentiments et de la réciprocité. La protection de la femme en Angleterre est superbe, mais exagérée. Une Anglaise peut ruiner la réputation et la situation d'un homme par le mensonge. Il suffit qu'une Dame mal inten-

tionnée et souvent de mauvaise conduite se plaigne d'un homme sans fournir de preuves pour que tous les Anglais prennent son parti *(a blackguard)*.

Une insulte faite à une Dame qui est avec vous, est faite aussi à vous, car elle est sous votre protection; mais on ne se bat pas pour défendre une cocotte, lorsqu'on peut l'éviter. On ne peut jamais l'éviter lorsque l'affaire devient personnelle. Lorsqu'on se bat pour une Dame, on doit chercher un prétexte pour ne pas exposer la Dame à des commentaires déplacés et à des insinuations malveillantes. Lorsque votre femme a été insultée, il n'y a pas d'explication à faire; c'est le duel à mort. Lorsque votre femme a un amant, vous pouvez choisir soit le divorce, soit le duel à mort, et, en France, vous pouvez tuer les amants en flagrant délit d'adultère. Mais n'acceptez pas, si vous le pouvez, l'institution immorale de la séparation de corps. Votre femme alors jouirait des privilèges d'une femme mariée et, tout en se servant de votre nom, elle pourrait faire la cocotte et il serait de son intérêt de faire circuler des calomnies sur votre compte, pour se disculper personnellement de l'effet moral défavorable que la séparation produirait sur ses amis.

Les plus forts s'unissent toujours contre les plus faibles. Le Gentilhomme doit protection aux faibles contre les forts, lorsqu'il peut compter sur leur reconnaissance. En théorie, il devrait protéger les faibles par devoir et désintéressement.

Ne donnez d'explications qu'au mari et au père d'une Dame, jamais à l'amant; si la Dame avoue qu'elle a un amant, elle n'est pas une Dame et on ne se bat pas pour une cocotte. Une femme qui se plaindrait de vous à des domestiques ou qui initierait ces domestiques à un malentendu entre elle et une personne de la Société, est une cocotte.

Il y a, dans la Société, différentes Sociétés; pour vous guider superficiellement, rappelez-vous que les membres de

votre Société sont ceux qu[illegible]t vos égaux moralement, et ceux qui peuvent vous reg[illegible]ns les yeux et réciproquement sans être gênés e[illegible]nsolence, sont moralement vos égaux.

Entrer dans un restaurant et ne regarder personne, c'est mépriser tout le monde, mais on ne peut rien dire à cette personne, car c'est fait en public et l'on est censé de ne connaître personne. Si elle agit de même dans un salon, ignorez sa présence et agissez et parlez comme si elle n'existait pas. Si vous vous trouvez dans l'obligation de lui parler, soyez d'une politesse sans façon, pour bien souligner que vous ne voulez pas de sa société.

Fixer tout le monde, c'est un défi qu'on peut punir par un duel. Si on vous regarde, détournez les yeux, mais si on vous provoque par le regard, demandez une explication et rencontrez ce regard avec le sentiment de: « Je connais mon droit. » Lisez dans les yeux des autres, si on vous regarde avec bienveillance, alors reposez vos yeux dans le regard rencontré et continuez à lire dans ce regard, mais si on s'en offense, détournez votre regard et n'insistez pas.

Lorsque des inconnus vous regardent et que vous n'êtes pas fixé sur leurs intentions, n'en tenez aucun compte. Ce sont des personnes malveillantes et inférieures qui se moquent de vous, ou qui vous prennent pour un grand personnage, ou qui croient admirer en vous une expression intelligente qui leur plaît ou une expression ambitieuse, ou qui trouvent que vous êtes bien ou mal habillé, ou qui trouvent que vous êtes sympathique par un point qui leur ressemble, ou alors antipathique. Leur opinion, lorsqu'elle est favorable, ne vous rapportera rien, et lorsqu'elle vous est hostile, elle ne vous fera aucun tort, elle est parfaitement **nulle**. Détournez votre regard avec complète indifférence. Lorsqu'un Monsieur vous regarde, détourner les yeux c'est faire preuve de confiance en soi, et c'est faire peu de cas du Monsieur. S'il le fait avec

ostentation, demandez des explications; s'il est très solide, faites-le avec le revolver en main, en lui faisant comprendre que ce n'est qu'une protection.

Enumérons quelques offenses:

Un soufflet demande un duel à mort.

Lever la main pendant une discussion vive, c'est un commencement de menace; ne continuez pas la discussion avant que la personne n'ait baissé la main.

Elever la voix, c'est un commencement de menace, arrêtez ces manières-là tout court, en priant la personne de baisser la voix. Parler très haut, dans un restaurant par exemple, c'est un défi à ceux qui sont présents. Si vous n'avez pas d'autres personnes à sauvegarder, faites comme si vous étiez seul; vous pouvez tousser, vous moucher, mettre les pieds sur la table, tout est bon. (J'exagère.)

Garder, dans une chambre, son chapeau sur la tête, causer à quelqu'un avec ses lunettes sur les yeux, se promener devant quelqu'un avec les mains dans les poches, être assis avec les jambes allongées, lancer des regards sévères ou protecteurs, contredire souvent pendant une conversation, s'enfermer dans le silence, ce sont autant de défis contre les personnes présentes et demandent des explications. Il est impoli de converser dans une langue qu'une des personnes présentes ne comprend pas; c'est faire peu de cas moralement de cette personne.

Faire attendre un égal, c'est impoli.

Donner la main à demi est une politesse forcée qui porte en elle une offense mal dissimulée.

Serrer trop fortement la main est une menace morale. Les deux cas peuvent provoquer une explication très sérieuse.

Refuser de donner la main est une offense grave et demande un duel à mort.

Donner la main trop souvent c'est familier.

Un refus affaiblit le prestige personnel.

Si un égal vous refuse le droit de l'appeler par son nom tout court, sans lui donner ses titres et ses qualités (car entre égaux, c'est un droit), alors expliquez-lui que vous vouliez le traiter comme votre égal, mais que, si cela lui déplaît, vous le traiterez comme votre inférieur. Ce sont surtout les Anglais qui font un grand cas de leur titre de « lord », il ne faut pas leur permettre d'avoir cette ridicule prétention.

Si un club vous refuse comme membre, tâchez de savoir qui vous a blackboulé et provoquez l'individu en duel; vous pouvez aussi faire une adroite critique du club dans les journaux, en disant qu'il n'a pas grande valeur en possédant de pareils membres.

Parler indiscrètement de son titre ou de son grade, c'est un défi moral aux personnes qui n'ont ni titre ni grade, et qui demande une explication. On peut dire: « Vous blessez, Monsieur, mes sentiments ». Et s'il ne cesse pas après cet avertissement, c'est le duel. Le titre le plus modeste donne à une personne trente ans d'avantages sur une autre personne de la même capacité intellectuelle, toutes les autres circonstances étant égales. Une Dame qui vous fait sentir qu'elle préfère un autre Monsieur parce qu'il a un meilleur titre que vous, ou un rang supérieur au vôtre, vous offense, parce qu'elle ne s'attaque pas à vos titres et qualités, en parlant ainsi, mais bel et bien à votre droit d'égalité morale par rapport à l'autre Monsieur. Imaginez-vous cette femme si distinguée qui tombe amoureuse d'un vieux général, — qui est pourri, — parce qu'il est général; jusqu'ici ceci est son affaire, mais c'est autre chose quand elle ne craint pas de vous dire qu'elle le préfère à vous.

Ne vous déconcertez pas devant une Dame en grande toilette, avec des grands airs, des manières dédaigneuses et des gestes triomphateurs, victorieux et césariens; devant un uniforme brillant, devant un Prince du sang, devant un haut fonctionnaire, devant l'éloquence d'une personne à la mode,

devant l'audace d'un rusé et malin, devant la menace de tous les éléments réunis.

J'ai fabriqué une diction pour ces personnes: « Le cerveau d'un Monsieur rasé n'est pas toujours à la hauteur de son menton ».

A une personne en position, vous pouvez toujours rappeler qu'il ne tenait qu'au sort (le sort, c'est l'égalité) pour qu'elle fût à votre place et que vous fussiez à la sienne, et que vous estimez que vous y feriez les choses autrement mieux qu'elle. Vous pouvez lui reprocher qu'elle abuse de sa position et qu'elle ne devrait pas, en privé, mêler des questions de préséance officielle. En compagnie d'une personne infatuée de ses titres et qualités, rappelez-lui que son titre est un avantage pour elle, mais que le duel met tous les Gentilshommes sur le pied de l'égalité. Il y a peu de familles qui ont des documents pour prouver l'ancienneté de leur noblesse, et ceux qui en ont ne peuvent pas répondre de la conduite de leur mère et des autres femmes de la famille, leurs aïeules. En cherchant, on peut couvrir de honte chaque famille.

Je connais une grande Dame de naissance qui est très fière, mais on pourrait lui reprocher une fille de main gauche, trois mariages arrangés et un titre douteux.

L'homme en position ne doit pas vous en imposer.

Il va de soi, si vous n'êtes pas habitué à la vie publique, qu'il aura plus de facilité pour tout connaître et plus de relief pour parler que vous, mais ceci ne prouve pas encore qu'il soit moralement au-dessus de vous. Ne vous déconcertez donc pas parce qu'il parle mieux que vous, et ne vous laissez jamais intimider, bouleverser, confondre, éblouir ou décontenancer par la critique, par le mépris, par la flatterie, les reproches, les titres, les apparences d'une personne bien ou mal habillée, par la force, la menace, la ruse ou la douceur.

Jusqu'à preuve du contraire, traitez ouvertement en ennemi toute personne sans exception qui, par la suggestion

ou par son ton, ou par son langage ou par ses prétentions et sa manière d'agir et d'être, veut s'élever au-dessus de vous ou vous abaisser socialement.

Le Roi Lewanika du Barotse est arrivé le 24 mai 1902 par le « Dunotter Castle » à Southampton pour assister au couronnement du Roi Edouard. M. J. Chamberlain et le duc d'Abercorn lui ont écrit chacun une lettre. Ces Messieurs lui écrivirent *My Friend* et le Roi a répondu au duc d'Abercorn *My Lord.* Ils sont trop familiers avec le Roi en l'adressant ainsi en public. L'expression *My Friend* est humiliante, tendancieuse, déplacée et grotesque. Un Roi Nègre vaut autant qu'un Roi blanc. Ces manières m'étonnent de la part du duc d'Abercorn, qui est par sa naissance un grand Seigneur.

Les familles nobles peu cultivées ne savent pas revendiquer leur droit à la Cour. Lorsqu'on les reçoit, ce n'est pas une faveur qu'on leur accorde, c'est leur droit. Et les membres d'une famille noble peuvent exiger qu'on les reçoive à la Cour, à moins qu'ils n'aient failli contre l'honneur.

A l'étranger, les membres d'une famille noble ont le droit de se faire présenter dans la Société par leur ambassadeur. Je vis en novembre 1901, à Paris, un Prince russe, un petit blond, qui passe son temps à promener le petit chien de sa femme et qui a l'air si insolent qu'on a envie de rire lorsqu'on le voit passer. Que la Princesse se tranquillise, elle est une petite personne fort sympathique et j'aurais tenu la laisse du chien pour lui faire plaisir. Si le Prince, une complète nullité, est si fier, c'est uniquement parce que le Gouvernement russe le pousse. Je connais des Polonais et des Courlandais qui sont autrement mieux que lui, qui n'ont ni titre, ni éducation, ni pension, ni amis, qui se promènent hargneux en tête-à-tête avec eux-mêmes.

On peut en dire autant des Finlandais, des Caucasiens, Tcherkesses, Perses, Turques, Juifs et des autres sujets Russes connus ou inconnus.

Pour bien poser les faits: la Société Russe a volé à la Société Polonaise le droit d'être quelqu'un. Et comme cet état de choses dure depuis plus de 130 ans, les Polonais sont démoralisés, abrutis, ignorants, appauvris, isolés, dégradés et humiliés, et il faut qu'ils aient tous les courages pour ne pas désarmer devant ces bandits officiels. Qu'ils soient assurés qu'ils sont quelqu'un à l'égal de tous les autres. Qu'ils s'enrichissent par le commerce dans les colonies en Amérique et ailleurs (le Transvaal, les Indes, l'Australie, la Sibérie, la Chine, le Japon, le Brésil, la République Argentine, le Mexique, etc.). Qu'ils se défendent par le duel, les livres et les articles de journaux, et qu'ils meurent plutôt que de désarmer. Qu'ils prennent mon exemple: j'ai sacrifié ma vie pour une idée, et si c'était à recommencer, je le referais encore une fois. Ma vie n'a pas été perdue, puisque j'offre ce livre aux persécutés d'un côté et aux égarés de l'autre. Que les Polonais forment des clubs à l'étranger et qu'ils publient un journal en langue française, paraissant à Bruxelles, sous un titre cachant son véritable but, pour que tout le monde le lise.

J'ai entendu un Grand-Duc de Russie dans un restaurant de Monte-Carlo, en 1897 (?), dire que la loi russe permet seulement 5 % de Polonais officiers dans l'Armée russe, que le Gouvernement n'admet pas les Polonais dans les administrations, et qu'ils n'ont rien de mieux à faire que de vivre à Monte-Carlo et de végéter.

Je ne conseille pas S. A. I. de répéter son offense à l'adresse des Polonais, car on dirait que c'est le langage d'un parvenu.

En effet, le Gouvernement russe chasse de la vie officielle les Polonais, et il envoie pour gouverner ce pays des officiers d'une moralité et d'une ignorance révoltantes, je n'ai pas besoin de rappeler que le fils du Général-Gouverneur de Varsovie, Gourko, est mort en 1900 en prison à Paris, tan-

dis qu'il retire les officiers honnêtes, aimables, qui pourraient traiter au moins moralement les Polonais sur le pied de l'égalité. Ce n'est pas la peine que je mette des gants lorsque je parle de ces gens. Les Russes incendient tous les trois ou quatre ans une ville polonaise, et disent que c'est la foudre. Je n'ai pas de preuves, mais j'ai le droit de tout supposer avec eux. Les victimes n'ont aucun recours. Ils ont fermé partout en Pologne les églises catholiques, interdisant aux Polonais leur croyance. En avril 1902, trente-cinq insurgés sont morts de douleur, étant condamnés à 300 coups de knout (Poltava, Petite Russie). Etre gouverné en 1902 en Europe par de pareilles brutes! (En Turquie, c'est la même chose.) Il tarde que l'Europe soit civilisée. Il tarde qu'une personne puisse vivre en Afrique, en Asie ou en Europe sans être l'esclave, comme aujourd'hui partout, des Autorités et des lois non écrites. Un haut fonctionnaire russe m'a dit qu'il avait l'ordre de Pétersbourg de rendre la vie impossible aux Polonais. Les Polonais, m'a-t-il encore dit, seront bientôt exterminés parce que nous les traitons en rebelles; au fond, ce sont de braves gens.

J'étais lié avec un colonel russe, fils d'un général russe, père et fils étaient grands Seigneurs et d'une bonté mémorable. J'ai travaillé avec un colonel du génie russe, il était d'une bonté magnifique. Je parle de lui avec vénération. L'Armée russe compte par milliers des officiers de ce calibre. Je crois que Russes et Polonais s'uniraient comme des frères, si le Peuple russe n'était pas dominé et gouverné par une aristocratie de Mongoles, qui est la cousine germaine de l'aristocratie qui gouverne actuellement la Chine. Après les avoir dépouillées de leurs propriétés, fouettées et humiliées, les familles nobles polonaises ont été envoyées par centaines en Sibérie où elles frottent actuellement les bottines des officiers russes. Les familles qui n'ont pas été exilées ou déportées, le Gouvernement russe les écrase par une contribution qu'il les oblige de payer et en les mettant hors la loi sous tous

les rapports. Il faudrait qu'on envoie en Sibérie l'Empereur de Russie et sa famille pour expier au moins une partie des crimes qui ont été commis avec leur approbation. J'invite les Polonais à publier par les journaux à des époques fixes les crimes qui se commettent légalement afin que l'Europe dite civilisée sache qu'ils n'ont pas encore cessé de vivre. Courage, Polonais, votre persécution ne durera pas plus d'une cinquantaine d'années, je vous le prédis. Les Princes Dolgourouky ont plus de droit au trône de la Russie que la famille qui est actuellement au pouvoir. Je leur souhaite bonne chance. L'Empire de Russie ne durera pas. On démembrera la Russie. Il n'y a ni force, ni solidarité dans ce pays à cause de la corruption. Voyez l'affaire d'espionnage de Varsovie de mars 1902. Un lieutenant-colonel Grimm a été arrêté sous l'inculpation de haute trahison dans l'exercice de ses fonctions, le 5 mars 1902. L'enquête ouverte par le général Kouropatkine s'étend jusque sur les bureaux du ministère de la guerre de Pétersbourg. Quant aux finances, le pays est riche, mais la Russie n'a que des dettes, parce que les fonctionnaires et les employés volent. Tôt ou tard c'est un pays perdu, à moins qu'il ne devienne intègre. La Russie entière est entre les mains des Allemands Russes, qui sont plus civilisés que les Russes Mongoles.

Quant à la politique intérieure du Gouvernement russe, je ne veux pas m'abaisser jusqu'à la discuter, et je crois que toute personne honnête qui sait ce qu'elle dit, doit être de mon avis.

Les titrés emploient leur prestige pour vendre leurs faveurs et leur protection et pour se marier pour avoir de l'argent. Si vous n'êtes pas titré ou si vous n'avez pas autant d'influence que pareilles personnes, recevez de leurs mains ces faveurs, payez et traitez-les ensuite comme des chiens. Vous n'êtes pas tenu à la reconnaissance pour une marchandise achetée et qui est propriété sociale.

Si vous recevez une lettre d'une écriture illisible, renvoyez-la en disant que vous ne pouvez pas la déchiffrer. Il est impoli d'écrire des lettres illisibles, car c'est faire peu de cas de la personne à qui l'on a écrit.

Si quelqu'un salit avec ses doigts votre montre ou vous gâte un objet délicat, par méchanceté ou par négligence ou par mauvaise éducation, ou salit ou déchire, ou perd un livre à lui prêté, faites-lui-en la remarque poliment, et si la personne ne s'excuse pas, et si au contraire elle vous dit que cela n'abîme pas la montre de la toucher, ou qu'elle répond grossièrement que la montre est là pour s'en servir, ou quelqu'autre insolence, dites-lui tranquillement: vous êtes «impoli» ou «mal élevé».

Ce sont généralement les «femmes» qui courent les hommes qui sont de ce calibre. Ne permettez pas à ces dames quelles se moquent de vous en vous jetant ainsi de la poudre aux yeux, c'est la façon de faire des ruinés, des parvenus et des dissipateurs.

Les vrais grands Seigneurs ne gâtent jamais rien avec intention et n'admirent pas ces farceurs qui abîment une montre pour la galerie.

Lorsque quelqu'un ne vous rend pas une dette d'argent, ne dites rien, si la somme est insignifiante, ou faites une simple remarque. Si la somme est importante, adressez-vous au tribunal de commerce, mais ne perdez pas votre temps à discuter.

Le pistolet est une arme dangereuse, qui rend le duel plus inquiétant et par suite moins fréquent, et dont l'emploi demande du calme, du courage, et il est à la portée des forts et des faibles. Dans un siècle où les chétifs sont très nombreux, le pistolet tend à égaliser leurs forces, il égalise aussi la différence des âges. Tous les principes ci-dessus ne sont obligatoires que tant qu'il n'y a pas une force majeure s'y opposant ou détruisant la réciprocité.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE V.

L'opinion.

La plus belle qualité du Gentilhomme c'est de réunir l'absence des sentiments au sentiment de Justice (la Réflexion et la Justice).

Jusqu'à quel point une personne en est là, c'est de quoi s'occupe inconsciemment l'opinion. Pour répondre à cette question, il faudrait dire: « Je n'en sais rien ».

D'un côté nous ne connaissons pas entièrement les circonstances qui ont créé le moral d'une personne, ni comment ces circonstances ont agi sur elle, et d'un autre côté, nous ne pouvons pas nous fier à notre jugement, qui est probablement incapable de s'identifier aux circonstances et aux besoins qui ont formé le moral de la personne en question. En plus, en supposant que la personne s'explique devant nous, n'oublie rien et qu'elle nous dise toute la vérité, il faudrait encore considérer que la personne attache souvent une autre signification que nous à un mot ou à une phrase, et que nous pourrions des deux côtés être dans l'erreur. Ce sont des écarts considérables qui se produisent dans la conclusion finale de son jugement et du nôtre. C'est notre éducation qui attache une valeur conventionnelle aux mots. Nous confondons les mots, lorsque notre éducation est mauvaise, les mots pour apprendre **trop nombreux,** notre intelligence et notre mémoire fatiguées ou défectueuses. Voici une idée de la valeur conventionnelle d'un mot: Louis voit du vert, Henri du rouge, et dès leur berceau

la nourrice leur a enseigné qu'on appelle cette couleur du bleu, un mot qui personnifie une valeur conventionnelle. Il en est de même pour tous les mots. La valeur intrinsèque d'un mot nous ne la connaissons pas, mais nous la comprenons scientifiquement. Si on devait répondre chaque fois: « Je n'en sais rien », « je n'ai pas d'opinion sur telle personne », la vie deviendrait fort difficile; vraie ou erronée, nous devons nous former une opinion moyenne.

L'opinion du Peuple est que tous les hommes qui réussissent, sont des grands hommes. Il suffirait d'éclairer le Peuple pour enlever aux grands hommes leur grandeur. Ceux qui s'y opposent transforment le globe en un vaste théâtre dont ils sont les comédiens.

Parlant d'opinion et donc aussi de jugement, il y a des gens, surtout chez les Catholiques, auxquels il est défendu dès le berceau de réfléchir (si tu ne crois pas tu seras damné), qui ont le jugement si faux qu'ils vous font de la peine lorsque vous parlez avec eux.

Voici quelques-unes de ces opinions:

On est plus heureux lorsqu'on est pauvre.

Un homme qui occupe une position est un grand homme.

Un homme chétif est un lâche.

La platitude et l'obéissance, c'est de la politesse.

C'est dit dans un journal, dans un livre, c'est dit par un prêtre, donc c'est vrai. Les Russes disent, lorsque tout va mal: « Cela ne fait rien » (*nitchévo*); les Polonais disent: « La grande affaire, et qu'y a-t-il de si terrible? »; les classes ignorantes allemandes et françaises s'expliquent pareillement.

J'ai vu à Paris des monuments de Napoléon Bonaparte, à Londres de Nelson et de Wellington, comme si l'inventeur de l'imprimerie (Gutenberg) et celui qui a découvert la force de la vapeur et tant d'autres ne méritaient pas mieux que ceux-là. Que serions-nous aujourd'hui sans l'imprimerie, sans la vapeur et sans le reste?

Tous les Peuples placent la patrie, la famille et soi-même au-dessus de la Justice; il n'y a que quelques savants qui n'ont pas ce préjugé injuste.

Les Français d'aujourd'hui sont démoralisés. Il faudrait que quelqu'un fasse l'éducation de leur jeune génération pour guérir la France de la névrose et de l'hystérie. Il sera difficile aux Français de le faire eux-mêmes (par la gymnastique).

Un garçon coiffeur en France a volé 20 fr. à un Monsieur. Le Monsieur s'en plaint délicatement au patron, le patron a levé les deux mains et a menacé le Monsieur de le battre, si bien que j'ai cru devoir me mettre du côté du Monsieur, qui était timide. Alors le coiffeur nous a appelés des Etrangers qui croient que tout leur est permis en France. Un Monsieur prit la mouche à son tour et se mit du côté du coiffeur contre les Etrangers, mettant le mot patriotique, la France, au-dessus de la Justice.

J'ai vu à Paris un cocher privé manquer d'écraser une Dame, et il l'avait fait exprès. Je relevai la Dame et sa bicyclette, et je fis des remontrances au scélérat. Il m'appela un Etranger et la foule prit son parti.

Je vis un charretier battre et maltraiter un cheval, rue de Castiglione, à Paris. Je lui en fis la remarque, il me répondit grossièrement; j'appelai un agent, un Monsieur décoré dit alors à l'agent qu'il avait été témoin que le charretier avait corrigé le cheval sans cruauté. La vieille Noblesse française a fait place à des bourgeois sans scrupules qui gouvernent la France au nom de la liberté, sur laquelle ils piétinent.

Ces gens sont tellement dominés par le préjugé, qu'ils ne voient pas la vérité, même quand on la leur met sous les yeux. Je citerai à la fin de ce chapitre quelques-uns des faits les plus fréquents qui arrivent en France et qui révoltent, car la publicité franche et sincère est le vrai moyen de guérir ce pays, jadis si grand.

La plus grande divergence d'opinion provient, chez les personnes peu cultivées, de l'état de leur santé; ainsi il n'est pas rare de trouver chez une personne de santé délicate, deux ou trois opinions sur le même sujet dans l'espace de 24 heures. J'ai entendu dire à un jeune garçon le matin, lorsqu'il se sentait malade et abattu, que ses compagnons étaient trop brusques, et vers le soir, il était plus gai, et il trouvait que la vivacité de ses camarades donnait de l'entrain.

L'opinion des personnes peu cultivées part toujours de leur point de vue personnel, et elles sont incapables de se mettre au point de vue d'une autre personne, la tolérance n'est pratiquée et n'est comprise que par quelques rares savants. J'ai rencontré des personnes très larges dans leurs opinions, mais chacune d'elle avait des sujets sur lesquels elle devenait intraitable, surtout lorsqu'elle parlait de Religions, questions sociales ou de la Patrie.

Toute personne peu cultivée juge tout au point de vue légal, l'homme instruit et intelligent juge au point de vue moral. Déshabillez toujours le cerveau de chaque personne qui vous intéresse à nu, avant de la juger. Enlevez les décorations, le grade, l'uniforme, le titre, la fortune, sa nationalité, sa culture, les sourires, les protestations de colère, le dossier de son passé, qu'il fut bon ou mauvais, l'âge et les maladies, et jugez les faits, ensuite considérez les causes atténuantes (surtout son entourage et son milieu) et sans esprit de parti, placez le degré de responsabilité au point de vue de la défense sociale, c'est votre seul parti pris, mais il faut l'avoir, autrement nous retomberions à l'état des bêtes sauvages. C'est sur ce point qu'il vous est permis de philosopher. Une action peut être directe ou indirecte, immédiate ou agir lentement; elle peut être insignifiante ou irrésistible, involontaire ou volontaire, par l'intention moralement bonne ou mauvaise, cachée ou franche. Elle peut être profitable ou nuisible et comprise ou interprétée faussement par rapport à l'auteur et par rapport aux autres personnes,

et par elles accueillie ou rejetée sincèrement ou par méchanceté. Chaque action a deux valeurs, une conventionnelle et l'autre intrinsèque.

Beaucoup de personnes sont capables de se faire tuer pour une personne titrée dans l'espoir d'être admise à son égalité morale, mais ce fait même prouve leur infériorité. On me prit une fois pour une Altesse Royale incognito. Des dames inconnues firent des révérences sur mon passage, et lorsque ces gens apprirent que je ne suis pas une A. R., ils me tournèrent poliment le dos. De l'opinion de ces personnes je fais un **coussin** pour..... mes pieds. Exception faite des Grands Seigneurs dans le monde qui se croit être quelque chose, les personnes sont toutes comme je viens de le décrire. Avis aux intéressés, avec mon respectueux hommage. Toute personne déteste qu'on dise la vérité sur elle ou sur la classe ou sur son pays, et s'en offense, mais elle ne se prive pas de dire ce qu'elle pense et de discréditer ceux qui ne la touchent pas personnellement. Elle tient à se rehausser elle-même et à rabaisser les autres.

Par goût ou par nécessité ou par la peur, l'opinion de toute personne est hypocrite et change invariablement selon les circonstances et les besoins, et elle n'a de la Justice que les apparences, tandis qu'elle est basée sur le principe du vol. Les personnes cultivées contrôlent leurs opinions au moyen de la science, donc de la mémoire et de la comparaison des faits. En ce cas, ni leur âge, ni leur santé, ni les circonstances ne peuvent influencer leurs opinions indûment.

Avant de terminer ce chapitre, voici quelques faits désagréables qui se produisent en France et que j'ai annoncés plus haut:

En 1900, à l'octroi de Paris, gare du Nord, un employé trouva dans mon sac de voyage 6 jeux de cartes pour le bésigue, que j'avais oublié de déclarer. Je fus conduis dans une chambre en bois, une vraie caisse sans fenêtre, et

examiné comme un filou. L'employé voulait me faire déshabiller tout nu, car la loi dit qu'une personne qui cache une chose, peut en cacher encore d'autres. C'est le chef des douanes, qui paraissait un Monsieur, qui m'a sauvé des mains de cette brute qui exigeait son droit parce qu'elle voyait que je n'étais pas de sa classe. Je dus signer 36 papiers et payer 100 francs d'amende, et j'ai perdu deux heures à la gare. Trois mois après, une partie de cette somme me fut restituée par ordre de l'administration.

Une autre fois, en 1901, à Paris, au même octroi de la gare du Nord, l'employé me demanda: « Avez-vous quelque chose à déclarer? » Je répondis que je n'avais rien à déclarer.

Lui: « Pas de tabac, d'alcool, d'allumettes, etc.? » — Non. — Allons jeter un petit coup d'œil, ouvrez.

En Angleterre, depuis bientôt quinze ans, je n'ai été obligé d'ouvrir ma malle à la douane qu'une fois, et l'employé, après les questions obligatoires, me dit: « Ouvrez, Monsieur, s'il-vous-plaît ». Je dois dire que j'ai maintes fois assisté en France à des vérifications très indiscrètes dans les malles des Dames. Un jour, j'écrivis une plainte à M. le Ministre du Commerce. S. Exc. la fit transmettre au Ministère des Finances (O. 6.), Direction générale des Douanes, 2e Division, 1er bureau. M. le conseiller d'Etat, après une enquête, m'écrivit une lettre naturellement courtoise, car un Monsieur dans sa position ne pourrait pas faire autrement, pour me prouver par *a* plus *b* que j'avais tort sur toute la ligne. Ces Messieurs ne se rendent probablement pas compte de la vérité. C'est le devoir du Public de les édifier.

Il m'est arrivé plusieurs fois dans la gare du Nord qu'un employé en blouse me marche sur les pieds avec intention et sans s'excuser, et si on leur dit un mot, c'est encore eux qui vous insultent, et la direction ne dit rien.

Il m'est arrivé une fois, dans cette même gare, à l'arrivée avec un express de 1res classes de me trouver avec environ

100 personnes et de n'avoir à notre disposition que 3 porte-faix, de sorte que beaucoup de Dames étaient obligées de porter elles-mêmes leurs paquets.

Les porte-faix qui prennent les bagages de mains refusent de faire le service des gros colis, disant que leurs camarades doivent aussi gagner quelque chose.

Au départ des trains, tous les compartiments de premières sont illégalement réservés par des gens qui vous insultent si vous insistez pour y monter. A l'arrivée des trains, lorsque l'employé annonce les gares, on ne comprend pas.

Dans le bureau de renseignements vous ne pouvez jamais obtenir un renseignement, on vous éconduit impoliment.

Quant au téléphone de la gare, on ne peut jamais s'en servir lorsqu'on est pressé, car c'est une histoire d'une demie-heure, et encore..... Ces défectuosités et d'autres, je les ai déjà signalées dans le livre des réclamations de la Compagnie, mais celle-ci n'en tient aucun compte.

Dans les wagons-restaurants, le service salit les voyageurs avec la sauce, en jetant la viande sur leurs assiettes, comme s'il nourrissait des fauves, et les portions sont trop petites; les garçons emportent tout pour eux et le service est grossier.

Le Métropolitain de Paris n'a pas de ventilation. Les employés sont impolis à l'entrée, à la sortie et dans les voitures. J'ai entendu des employés crier à la descente: « Allons, allons vite, allons vite », ou au départ ils crient, en vous pressant: « Entrez, entrez, allons, entrez » ou bien: « montez, allons, montez » et l'employé donne le signal du départ en sifflant et laisse quelques personnes dedans qui n'ont pas eu le temps de descendre, et d'autres dehors qui n'ont pas eu le temps d'entrer, en séparant ainsi des personnes réunies, pendant que le conducteur siffle avec sa machine à vous crever les oreilles.

Les conducteurs d'omnibus, les garçons de café et les concierges sont grossiers avec le Public.

Les automobiles écrasent les enfants, les personnes, les bicyclistes, les cochons, les chiens, les chats, les poulets qu'ils rencontrent et s'enfuient.

J'accompagnais une fois une Dame à bicyclette; la route était absolument libre, un chauffeur d'une automobile frôla avec les roues de sa machine la robe de la Dame, ce qui fut fait très adroitement, mais au risque de sa vie.

Les cochers de Paris essaient de vous écraser ou de vous barrer le chemin quand vous le traversez, et coupent les coins des rues en tournant sans avertir les passants, en brisant les roues de leur voiture contre le trottoir.

Pendant la saison, ils exigent plusieurs fois le prix du tarif, et même en temps ordinaire ils refusent de marcher à l'heure et sont très insolents et emploient des insultes de voyous; la police laisse faire. Ils font la chasse aux bicyclistes et rouent de coups leurs chevaux fatigués toute la journée.

Puisque nous parlons chevaux, disons que la plupart des chevaux saignent sous leurs harnais, qui sont mal ajustés et qui les étouffent. Dans les écuries, on leur donne même des coups de marteau.

Cela me fait penser à une habitude très répandue dans le Midi de la France, surtout où la population est à moitié italienne: pendant que deux hommes écartent un lapin vivant, en le tenant par les oreilles et par les pattes de derrière, avec un couteau ils enlèvent la peau.

Il y a des gens qui, après avoir capturé des rats dans un piège, versent du pétrole sur eux et y mettent le feu.

A l'Hôtel de Paris à Monte-Carlo on se sert d'allumettes de soufre. J'avais un ami qui est mort abandonné à cet hôtel. Le malade mourant ayant demandé plusieurs fois à me voir, on lui répondit, sans me prévenir, que j'étais parti, et on me cacha sa mort; j'occupais cependant l'appartement voisin.

A l'Hôtel Continental à Paris, en 1899, j'ai vu un garçon du café-divan se frayer un passage en donnant un

léger coup de poing dans le dos d'un Monsieur. Dans les restaurants de Paris, les garçons ont l'habitude de bousculer les clients; ceci est grave, on ne peut pas fixer la limite entre bousculer et donner des coups. A Armenonville, au Bois, j'ai averti un garçon, qui m'avait bousculé deux fois, que je lui casserais ma canne dans le dos s'il recommençait. J'étais absolument dans mon droit de me défendre contre des voies de fait, mais je n'ignore pas que j'aurais été lynché par le Public, qui protège ces sortes de goujateries.

Lorsqu'un Monsieur entre dans un restaurant de Paris, il n'y a pas de maîtres d'hôtel pour lui indiquer les tables disponibles. Les garçons attendent que le client soit assis pour s'apercevoir de sa présence, et c'est alors qu'ils viennent lui dire que la table est retenue, ce qui est généralement faux, surtout quand la table ne porte pas l'indication « Réservée ».

Lorsqu'un Monsieur accompagne des Dames, le maître d'hôtel, pour faire monter l'addition et sachant bien que le Monsieur ne peut pas refuser, essaye de lui faire prendre: du saumon, des huîtres, du caviar ou bien des primeurs comme des asperges, des fraises, etc., tout ceci ne sont que des produits verts et sans goût à 1 fr. la pièce. Les pêches se vendent encore toutes vertes 4 et 5 fr. la pièce. A signaler, pour cet abus, le Café de Paris et le Restaurant Paillard.

Si dans un restaurant un Monsieur est en train d'admirer une jolie femme, c'est juste entre eux deux que le gredin de garçon vient se placer.

Sur une note de 50 fr. nous payons 30 fr. de trop pour avoir des facilités avec des Dames, et les garçons nous empêchent de donner suite à notre idée qui nous a fait venir dans le restaurant plutôt que de dîner chez soi ou dans un club.

Je dirai encore de l'Hôtel Continental qu'il est un bigame. Le soir du bal de Saint-Cyr, par exemple, l'hôtel loue ses salons à ses voyageurs, et cependant il les loue en même

temps pour le bal de Saint-Cyr ou autre et en prive ainsi ses voyageurs. Si ceux-ci font une réclamation, il les écoute avec patience en riant en dessous. Du moment que c'est après onze heures, il considère que ses voyageurs peuvent aller se coucher.

Les porte-faix de l'hôtel brisent tous les colis. Dans la rue Castiglione on ne peut pas passer devant l'hôtel sans être bousculé avec intention par des hommes en blouse de l'hôtel qui sont en bonne camaraderie avec les sergents de ville et les cochers. Tout ceci n'a rien d'étonnant, quand on sait que le Directeur a débuté comme garçon du premier. Les actionnaires sont les premiers qui souffrent de pareilles directions, car leurs actions sont tombées de 500 fr. à environ 122 fr. Le 22 mars 1902 on m'a dit à l'entresol dans le Crédit Lyonnais (ordres de Bourse), Paris, que les actions ordinaires du Continental sont à 259 fr. Mais l'hôtel le plus grossier de Paris, c'est l'Elysée Palace Hôtel; il est pire que le Continental. Dans les hôtels, en France, aucune porte d'appartement ou d'armoire ne ferme convenablement; le buvard ne boit pas l'encre, les plumes sont cassées; si vous demandez de quoi faire un paquet, le valet de chambre vous apporte du papier troué et sale et des ficelles qui ont servi plus d'une fois; les appartements sont mal éclairés et mal chauffés.

A la Bibliothèque Nationale, à Paris, on ne peut pas obtenir un livre avant d'attendre une heure. Encore ici les Anglais sont plus pratiques. Je conseille à la Bibliothèque Nationale d'adopter l'organisation du British Museum de Londres.

Nous étions trois personnes devant le guichet d'une Poste de Paris, tandis que l'employé faisait la conversation avec un homme près de lui et nous attendions notre tour.

Pour recommander une lettre ou pour envoyer un mandat-poste, il y a beaucoup trop de formalités écrites, le client perd un temps précieux devant les guichets. Dans les bureaux de poste on ne peut pas se servir des plumes ni de l'encre,

quant au buvard il ne boit absolument pas et forme des taches sur les écrits; ce papier buvard est employé dans toute la France, même dans les grands hôtels; c'est comme si on n'en avait pas, car on ne peut pas s'en servir.

Le 27 novembre 1901, je me présentai au bureau du journal le « Matin », 6, Boulevard Poissonnière, pour consulter un numéro de l'année courante. On me dit d'écrire une demande à l'administration et de revenir chercher la réponse le lendemain. Les journaux anglais tiennent les numéros de plusieurs années à la disposition du Public.

En face le n° 1 du Boulevard de La Madeleine, on voit cinq ou six malheureuses dames, qui, quoique très pressées, font queue devant les deux uniques cabines du kiosque, exposées ainsi aux regards indiscrets et insolents des passants. (Depuis, ce kiosque a disparu — 1902.) On devrait avoir des kiosques dans toutes les rues principales ou bâtir des cabinets de toilette sous les rues.

Le 21 octobre 1901, un banquier de Londres me donna un chèque sur le Comptoir National d'Escompte de Paris. Au comptoir de la Place de l'Opéra, 2, après m'avoir fait promener devant trois guichets différents, ils me renvoyèrent à leur siège social, 14, rue Bergère, Paris. Je fus obligé de remettre mon affaire à un autre jour. Après m'être payé une voiture avec un cocher insolent, à la rue Bergère, le 2 novembre 1901, à 2 $^{1}/_{2}$ h. de l'après-midi, j'entrai dans le Hall du Comptoir. Je faisais du tapage pour donner le bon exemple.

L'Océan est composé de gouttes d'eau; faites ces gouttes toutes salées, et l'Océan entier sera salé.

A gauche je vis le guichet n° 1: Inspection du Hall, à droite le guichet n° 26: Ordres de Bourse. Je fis un effort moral pour demander à un laquais de grande importance d'apparence, où je devais m'adresser; il m'indiqua du doigt un guichet par là-bas.... Je me trompai et j'allai à un guichet à côté pour faire **queue** [1°]. Mon tour arriva [2°], on

me renvoya au n° 5: Acceptations: Dépôt des chèques et reçus: Délivrance des numéros de payements. Je fis **queue.** On me dit ici [3°] d'aller au milieu du Hall à la corbeille, à la tribune, et de mettre sur chacun de mes chèques deux timbres de 10 centimes, donc 4 de 10 centimes. En achetant ces 4 timbres je me heurte contre la grossièreté de l'employé qui fait le Seigneur, mais le Seigneur c'était moi, et je tins bon, je déclarai que j'étais journaliste et que j'allais tout décrire dans mon journal (c'était mon livre). [4°] Je revins au n° 5. Ici je fis **queue.** [5°] On me renvoya de nouveau à la corbeille, pour signer les chèques au verso.

Un inspecteur, attiré par le tapage, s'empressa autour de moi, où j'avais déjà repris la **queue** pour la quatrième fois. Il gronda ou fit semblant de gronder les employés, qui savent bien que ces réprimandes ne portent pas, et me fit signer une fois sur chaque deux timbres et une fois au-dessous des timbres, donc 4 signatures pour deux chèques. [6°] Je revins au guichet n° 5. Je fis **queue.** Un individu essaya de passer devant moi, on me donna le n° ... [7°]. Je me promenai 5 minutes, on m'appela au guichet n° 7: Paiements N^os^ Impairs. Je reçus 1250 fr. Je demandai de la monnaie pour 40 fr., exprès pour voir ce qui arriverait et l'écrire dans ce livre.

L'employé me renvoya (8°) au guichet n° 11: Change: Echange de Billets de banque, Or et Monnaies Français. Je fis **queue.** J'obtins mes 4 pièces de dix francs pour mes 2 pièces de vingt francs et je me retirais à 2 h. 50, en regrettant que cela n'ait duré que 20 minutes, car je m'étais promis d'écrire cette fumisterie ici dans mon livre. Lorsqu'il y a du monde, on pourrait attendre une heure. A Londres, cela demande 2 minutes, et au maximum 10 minutes, quand il y a du monde.

Si à Paris, en supposant que rien que 1000 personnes fassent queue chaque fois 20 minutes chacune devant un guichet quelconque, au bout d'une année de 300 jours, ces

1000 personnes auront attendu 100,000 heures, soit 11 ans et 7 mois, et en Angleterre elles n'attendraient qu'une moyenne de 5 minutes chacune, soit 25,000 heures, ce qui fait seulement 2 ans 10 mois et 22 $^1/_2$ jours.

Je conclus que les employés et fonctionnaires de la France gâchent les forces de la Nation et la ruinent et que leurs habitudes sont un danger national plus à craindre que les canons de l'ennemi, car nous vivons dans un siècle de coups de Bourse et de coups de plume.

C'est le Crédit Lyonnais et la Poste Française qui battent tous les records des abus et de l'insolence en France et dans le monde entier. Dans les postes on fait queue, et en plus on est traité grossièrement.

Le 6 novembre 1901, je m'achetai des gants de renne et j'allai envoyer 150 fr. par la poste de l'Hôtel de Ville à Paris. J'obtins le reçu nº 349, et j'eus les gants tachés d'encre; comme toujours, l'employé de la poste, comme ceux des banques du reste, m'avait passé mon reçu pas séché.

Je remis au notaire d'une Dame, Mᵉ Sauvan, un document privé et confidentiel, à titre consultatif et de nature à sauver cette Dame. Cet homme me prévint que c'était tromper la magistrature et qu'il ne ferait pas usage de ce document, et au lieu de me le rendre, il me déclara plus tard qu'il l'avait perdu. J'écrivis au bâtonnier de l'ordre pour obtenir ce document. Le bâtonnier ne répondit même pas à ma lettre. Ce que ce notaire n'avait pas perdu de vue, c'était une note de 2000 fr. (faisant en tout 4000 fr.). Un feld-maréchal autrichien, un soldat éclairé et distingué, eut par hasard connaissance de ce document et me serra les mains pour me féliciter; je n'étais donc pas le seul à croire que j'avais bien agi dans la circonstance.

Au vestiaire, dans les maisons privées et dans les endroits publics, les domestiques abîment les effets qu'on leur a confiés.

Dans les rues de Paris on est bousculé et on n'a pas le droit de s'en formaliser. Les théâtres en France sont sales, les fauteuils sont petits et inaccessibles, les ouvreuses insolentes, le public impoli. Exemple: Le Théâtre des Variétés à Paris. En cas d'un incendie, le public est perdu, les couloirs et les passages étant trop étroits et il n'y en a pas assez, et les hommes écraseraient les femmes comme nous l'avons déjà vu au Bazar de la rue Jean-Goujon, en 1897; et dire que c'était là encore un public plus recherché.

La Police devrait, dans tous les pays du monde, donner pendant les représentations des fausses alarmes et faire évacuer les théâtres, tantôt l'un, tantôt l'autre, pour habituer et apprendre le public à se bien conduire en cas d'un incendie.

A la sortie des théâtres on est à court de voitures, et les messieurs bourgeois de Paris essaient toujours de vous prendre la voiture que vous avez envoyé chercher et que vous avez ainsi retenue. Dans les théâtres et même dans les restaurants, ces mêmes messieurs font de l'œil aux Dames que vous accompagnez. J'ai remarqué deux frères gras et frisés qui en font métier. En 1899, dans la boîte à Fursy, j'étais dans une loge (au premier étage); ils sont venus regarder dans ma loge et à la sortie ils ont essayé de me bousculer et de faire de l'œil à la Dame que j'accompagnais. Ils tombaient bien ces deux là; je guettais l'occasion et je la guetterai à l'avenir, car leur conduite mérite une leçon, bien que ce serait leur faire beaucoup d'honneur. Les garçons dans les cafés les appellent des comtes. Je n'ai pas besoin de prendre des renseignements sur eux, on voit tout de suite que ces messieurs ne sont pas des Comtes du Faubourg St-Germain. Dans les restaurants on les reconnaît, ces sans-culottes portant monocle, entrant avec leur chapeau sur la tête.

La femme en France est tellement sous la dépendance de son mari, qu'elle peut être légalement volée ou autrement ruinée par lui. Elle ne peut pas se défendre contre un mauvais mari, et ils le sont presque tous.

Le manque d'hygiène, l'ignorance dans la vie conjugale, la misère et les persécutions morales qui attendent les enfants et leurs parents, sont la cause de la dépopulation de la France. Depuis 1850 à 1901 sa population a perdu; d'autres disent qu'elle s'est accrue de 3 $^1/_2$ millions d'habitants, tandis que la Russie a augmenté de 62 millions, l'Allemagne de 20, la Grande-Bretagne et l'Autriche-Hongrie de 14, l'Italie de 8. Si la progression continue, en 1950 la population de la Russie aura triplé, celle de l'Allemagne sera de 90 millions, l'Angleterre et l'Autriche compteront 69 millions d'âmes, tandis que la France n'aura à peu près que 42 millions d'habitants, autant que l'Italie (je doute que les chiffres pour l'Italie soient exacts). Je déplore l'accroissement des populations de l'Europe, mais la France ne doit pas rester en arrière, si elle veut maintenir son rang.

Les catastrophes en France se multiplient, le sentiment de responsabilité manque complètement.

Le 23 mars 1881, le Théâtre Français de Nice brûle avec 62 morts et de nombreux blessés.

La catastrophe du chemin de fer de St-Mandé, le 26 juillet 1891, avec 49 morts et 150 blessés. Huit jours après un nouvel accident à la gare St-Lazare.

En novembre 1899, des conduites d'eau se rompent et tout le quartier de l'Europe et de St-Lazare sont menacés d'être inondés.

En 1900, on découvre le cadavre de deux sœurs martyrisées. Dans la même année, un petit garçon également martyrisé est découvert rue Vaneau.

Le 4 mai 1897, le terrible incendie du Bazar de la Charité, rue Jean-Goujon, qui fit 117 victimes.

L'ouverture de l'Exposition est marquée par l'effondrement de la passerelle du Globe au Champ-de-Mars (mai 1900), 15 personnes grièvement blessées; quelques jours après, au Palais de la Femme, un échafaudage s'effondre avec 3 ouvriers

dessus, car on avait ouvert l'Exposition au public avant que tout ne fût achevé.

La Comédie Française brûle le 8 mars 1900 et entraîne la mort d'une charmante actrice, Mlle Henrion. Le désastre eut été effrayant si le Public eut rempli le théâtre.

On vient de le rebâtir en juillet 1900. A peine ouvert (en 1900), que le « Matin » du 19 décembre 1901 publie ceci: « Des crevasses annonciatrices d'une nouvelle catastrophe à l'Opéra Comique bâti par M. Bernier, membre de l'Institut, qui aurait mal calculé · la résistance des matériaux destinés à maîtriser la pression latérale, des cintres, des baies, qu'il n'a pas opposé à la poussée des arcs des masses assez compactes en même temps qu'assez rigides.

Abus et tortures dans toutes les maisons de correction (voyez le « Matin »).

A Roubaix, il se produit un effondrement de puits plusieurs fois par an.

En mai 1902, l'affaire Humbert-Crawford et la Rente viagère de Paris. Me fiant au « Matin », je dis qu'elle coûte aux dupes une centaine de millions de francs et que toute la magistrature, voire toute la République, y est impliquée.

Le procès de Rennes, 1900, du capitaine Dreyfus est le bouquet de l'intolérance de la Bourgeoisie française.

Concluons en disant maintenant la vérité:

Une drôle d'égalité avec des goujats, mais admettons-là toujours pour un moment. Alors les citoyens libres Français n'ont pas le droit d'être les égaux de leur cocher ou de leur décrotteur de bottines. Lorsqu'une personne cultivée se révolte contre les insultes, les humiliations et les iniquités commises par leurs inférieurs, tels que les domestiques et employés, non seulement la Police Bourgeoise ne punit pas l'insulteur, mais elle trouve à l'excuser et cherche un faux témoignage, un prétexte mensonger pour punir l'insulté qui a osé montrer son amour-propre et sa dignité blessé devant son citoyen goujat.

Les faits et les chiffres sont éloquents et parlent par eux-mêmes. Dès lors, rapprochez ce fait terrorisant aux milliards dépensés par la France (voyez mon traité de la Bourse) et rapprochez ces deux faits de l'affaire Dreyfus, et vous comprendrez que la liberté, l'égalité et la fraternité bourgeoise française est une vaste fumisterie.

C'est le Peuple Français avec la vieille Noblesse Française qui, elle, est respectée par le monde civilisé, qui tous les deux sont volés par les sans-culottes parisiens et la Bourgeoisie ignorante, cruelle, menteuse, malhonnête, une espèce d'Aristocratie nouvelle, sans tradition et ayant beaucoup de prétentions. Nous trouvons dans cette Aristocratie des garçons bouchers et des hôteliers qui sont en train de devenir des Comtes ou qui le sont déjà.

Quel est l'état des finances françaises: Le Rio accrédité en France, subissant des fluctuations qui donnent à réfléchir comme valeur de spéculations.

Le Suez, la seule bonne valeur française, gênée par le Transsibérien, les actions du Crédit Lyonnais et les autres banques florissantes, parce que ces banques exploitent le Public.

Les valeurs industrielles nulles, à cause de la panique des sans-culottes au Centre du Pays, à Paris.

L'épargne du Pays ne sait où se placer. Qu'acheter alors? Du 3 $^0/_0$ Rente française. A la souscription du 21 décembre 1901, l'emprunt 3 $^0/_0$ était couvert près de 25 fois.

C'est ce qui explique pourquoi elle est au-dessus du pair. Mais si cet état de choses continue, elle ne vaudra pas à l'avenir plus qu'une peseta espagnole. Et le Crédit Lyonnais a merveilleusement exploité les sentiments et l'état du pays pour le persuader de placer son épargne en Russie. Ce qui est une expérience dangereuse à faire, mais très lucrative pour le Crédit Lyonnais. A moins de circonstances imprévues, la Russie lâchera la France et gardera les milliards.

D'où ce Peuple tire-t-il son argent?

Les hôtels, robes, corsets, chapeaux, gants, bijoux, vins, théâtres, la prostitution, la solidarité bourgeoise sont la source de ses revenus. La France actuelle est la cocotte de l'Europe. Elle vit de la santé et de l'argent des étrangers. L'industrie honnête n'existe pas en France.

Le citoyen libre fait ce qu'il veut dans les limites de la légalité. Il perd momentanément ses droits de citoyen libre lorsqu'il dépasse ces limites. Les personnes ignorantes dépassent la légalité d'une façon ininterrompue; si ce n'est de fait, elles le font par la pensée et elles perdent en permanence leurs droits de citoyens libres.

Il est inadmissible que des hommes qui ne savent pas être libres le soient; il est évident que les Français ne savent plus se gouverner eux-mêmes et que leur anarchie est un exemple dangereux pour les autres Peuples. Les Peuples moralement inférieurs sont plus heureux sous la domination d'un Peuple plus éclairé qu'eux, lorsque ce Peuple plus éclairé est intègre.

C'est à l'Allemagne que le rôle incombe de mettre la France à la raison et de combattre la socialisme européen.

Il est dommage que ce Peuple glorieux, qui est appelé par sa position géographique et grâce au ramolissement des Peuples catholiques, à gouverner l'Europe et le monde entier, ne soit pas intègre: Malheur à ceux des Peuples qu'il domine déjà et à ceux qu'il dominera encore peut-être. Je n'ai rien vu de plus cruel et provoquant que les Bourgeois Allemands; leurs persécutions continuelles contre les Polonais, les Alsaciens et les Nègres en Afrique me font involontairement penser à un homme qui donne un soufflet à une femme. Je n'ai jamais vu un Allemand courageux, lorsqu'il avait affaire à un Monsieur qui pouvait lui taper dessus, à part quelques exceptions dans la Vieille Noblesse Allemande.

Le 10 décembre 1901, au Reichstag, le Prince Ferdinand Radziwill a développé en langage modéré l'interpellation déposée par le Parti Polonais avec l'appui du Centre catho-

lique sur les événements de Wrzesnia en Posnanie (ou de Wreschen, c'est le même nom germanisé).

Voici les événements en deux mots:

Un décret gouvernemental ordonnant l'usage exclusif de la langue allemande dans les cours d'instruction religieux, des enfants qui ont parlé le polonais ont été fouettés jusqu'au sang par des gardes-chiourmes, tandis que les parents ont été condamnés à plusieurs mois de prison.

Voici quelques phrases de la réponse du Chancelier impérial, comte de Bulow: « Pour moi, rien ne peut être péremptoire, excepté la raison d'Etat de ce pays et le devoir vis-à-vis de la race allemande. » Le Chancelier approuve officiellement la persécution contre les Polonais et assure que, sous ce rapport, l'Allemagne agit de concert avec la Russie. A ce peuple proscrit, il ne reste plus que l'usage en commun de la vieille langue de leurs ancêtres que les Russes et les Allemands veulent leur arracher.

Les coups de fouet prouvent que la Constitution allemande n'est qu'un leurre et qu'elle ne protège pas la liberté individuelle. De plus, on voit que les Allemands ne sont pas plus civilisés que les Russes. La Constitution allemande ne protège le droit de réciprocité, donc de la propriété, car l'un ne se comprend pas sans l'autre, que pour les Allemands, et les Polonais sont exclus de cette réciprocité. Je n'aime pas à le dire, mais je le trouve nécessaire d'exprimer franchement mon opinion sur ces faits: Les Polonais n'obtiendront la Justice que le jour où l'Allemagne sera républicaine.

Les conservateurs allemands reprochent aux socialistes de vouloir supprimer le droit de la propriété; que font-ils eux-mêmes de mieux lorsqu'ils mettent les Polonais hors la loi?

Les Allemands armés font violence aux Polonais désarmés, tout comme un homme qui donne un coup de poing dans la figure d'une Dame. Et le Chancelier de l'Empire, en con-

firmant cet acte au Reichstag, a donné en public un soufflet à la Dame la plus glorieuse du monde, à la Civilisation.

Ces hommes d'Etat ignorants discréditent la Société et nous mènent à la suppression du droit de la propriété. Il va sans dire que les socialistes auront renversé ce Gouvernement d'ici à 1960.

J'ai la conviction que S. M. l'Empereur d'Allemagne est trop Grand Seigneur pour continuer l'erreur de ses ministres et qu'il nous arrachera au danger qui nous menace tous, en congédiant, pour commencer, le comte de Bulow, à cause de la raison d'Etat qu'il professe.

Et moi, l'auteur de ce livre, je peux affirmer au comte Bulow, sous la foi du serment, que si les autorités prussiennes avaient fouetté des enfants m'appartenant, j'aurais tué le comte Bulow à bout portant d'un seul coup de revolver, pour me soustraire ensuite, en me donnant la mort, à la torture qui m'attendrait.

J'ai assisté à Halle au duel d'un comte Bulow; je me doutais déjà pour quels droits ce Gentilhomme s'exposait à des écorchures, car il est inutile de dire qu'il ne se battait pas au pistolet.

Tout de suite après ce duel, il y en avait 37 à 40 d'inscrits pour ce jour-là, je me rappelle les mots du camarade qui m'accompagnait; il me disait: « Parlez en allemand, car autrement on vous provoquera en duel ». On se lançait un petit coup d'œil impoli ou on se marchait sur le pied l'un de l'autre avec l'intention de ne pas faire des excuses, pour ensuite se tailler les joues avec des rasoirs. Quelle atmosphère de Zoulous j'ai respiré dans ce « Fechtboden ». Faut-il que je rappelle aux Prussiens que la Prusse était une province du Royaume de Pologne, les ingrats! Que seraient-ils aujourd'hui, si les Polonais les avaient traités alors comme ils traitent eux-mêmes les Polonais aujourd'hui?

Je reproduis ici les faits de l'affaire de Wrzesnia que je copie dans le « Matin » de Paris, du 13 décembre 1901:

« Un matin dans la petite ville de Wrzesnia, sur l'ordre des inspecteurs, on ferma les portes de l'école; et alors... Oh! alors, on vit un spectacle glorieux.

« De pauvres petits êtres de trois et quatre ans, des fillettes blondes, des bambins aux yeux bleus furent rudement appréhendés au collet, déshabillés et fouettés de verges, fouettés jusqu'à ce que le sang jaillit, fouettés jusqu'à ce qu'ils restassent sans forces sur le carreau. Quelques-uns des plus grands se débattirent dans un accès de rage qui secoua tout leur frêle corps; mais, mordieu! les inspecteurs prussiens furent les plus forts: un coup de poing en plein visage eut vite raison des rebelles et le knout mâta les révoltés..... Cependant, onze heures sonnaient au beffroi du village, et dans les chaumières les mères ne voyaient point revenir leurs tout petits. Quelques-unes allèrent jusqu'à l'école; et alors, derrière les portes verrouillées, elles entendirent les sanglots et les gémissements de leurs enfants qu'on domptait. Elles se ruèrent sur les murailles, comme pour les déchirer de leurs ongles, et à coups de pierre cassèrent les vitres. Elles parvinrent enfin jusqu'à la salle d'école, et là trouvèrent ceux qu'elles cherchaient; ce n'étaient que figures violacées, menottes sanglantes, jambes boursouflées. Une fillette avait le pouce brisé et un garçonnet la mâchoire fendue; le sang, un sang vermeil, rosissait les dalles blanches... Ce n'est pas tout pourtant; où irait-on, je vous le demande, si les femmes avaient le droit de casser les vitres d'une école et de soustraire à des châtiments impériaux des enfants rebelles?..... Autant dire alors qu'on aurait le droit de violer la loi, de désobéir aux rescrits, de narguer l'empereur.

« Le tribunal de Gniezen s'assembla, et devant lui les mères coupables comparurent. L'une, la femme Piosecka, fut condamnée à deux ans et demi de prison. N'était-ce pas justice? Elle avait insulté l'inspecteur!.... Trois autres mères furent condamnées à un an..... Des enfants de treize et quatorze

ans, frères des petits martyrs, furent condamnés à quinze mois et, l'audience terminée, conduits chaînes aux mains à la prison; il faut, voyez-vous, empêcher la graine de traître de pousser.

« Et comme les chaumières étaient vides, comme autour des foyers éteints et silencieux de pauvres êtres hâves et décharnés se pressaient en frissonnant, comme les mères n'étaient plus là pour donner la becquée aux petits, alors le Gouvernement impérial montra combien, malgré tout, son cœur était plein de mansuétude: il envoya toutes ces nichées dans des maisons de correction..... »

Les Américains du Sud et du Nord peuvent facilement être conquis par l'Europe, nous devrions y penser sérieusement, car plus tard nous en souffrirons beaucoup. Ils sont, par leurs idées, un danger pour l'Europe, et plus tard ils seront un danger par leurs forces. Les Peuples du globe, les jeunes Peuples, comme les Américains surtout, ne sont pas habitués à être libres. Leur idée de liberté, c'est d'humilier les particuliers cultivés et d'anéantir leur amour-propre et le droit de la propriété au profit de la communauté des prolétaires.

En faisant la balance des qualités et des défauts de chaque pays, je conclus que l'Angleterre est encore le pays le plus civilisé du monde et je me dévouerai toujours pour l'Angleterre. Hélas!... je ne puis lui offrir qu'une santé douteuse et ma plume; la plus belle fille de France et de Navarre ne peut donner que ce qu'elle a. L'Angleterre a besoin de l'union des Peuples parlant la langue anglaise, préparant ainsi celle de tous les Peuples Protestants. Les Irlandais périront par la liberté que l'Angleterre leur a accordée. (Il y a un secret d'Etat ici.)

Puisqu'il est question ici de l'avenir des Peuples, tâchons d'économiser sur le charbon au profit des générations futures. Ou bien essayons de produire l'électricité au moyen du cou-

rant de nos fleuves, ou bien d'appliquer une cheminée d'invention nouvelle au moyen de laquelle on brûlerait le C et le C O qui s'échappent en les transformant en $C O_2$. J'ai parlé avec l'inventeur, mais je ne suis pas fixé sur la valeur de son invention, il a offert pourtant de me conduire sur son vapeur nouveau système.

Tâchons de résoudre les difficultés de la navigation aérienne en ballon dirigeable. N'y aurait-il pas moyen, sur le principe de la chauve-souris, d'imaginer des ailes pour voler? Une soie longerait le corps entre les pieds et les bras et serait agitée au moyen d'une force électrique, si la vitesse des bras ne suffit pas.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE VI.

La Conscience.

La conscience est une maladie de la réflexion, elle personnifie la peur des réprimandes, punitions morales et corporelles, privées ou légales, justifiées ou arbitraires, et des punitions naturelles. Nommons surtout la peur devant les espions de la Police, devant les perquisitions à la douane et à domicile, des exactions pécuniaires, des lois sous-entendues, de la mort, de l'éternelle damnation, devant la torture qui se pratique dans toutes les prisons de tous les pays, car ceux qui disent qu'on n'emploie pas la torture ou bien ils l'ignorent ou bien ils mentent. Vous ne pouvez même pas le vérifier, car les torturés n'avoueront jamais, de peur d'une vengeance sur eux et d'une nouvelle torture. On peut aisément présumer l'existence de la torture dans les prisons et ailleurs par les faits et les vérités qui, de temps à autre, parviennent à la publicité.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer ici que le droit qu'ont les douaniers de fouiller dans vos effets et de vous deshabiller complètement, est une humiliation qu'un Peuple qui se respecte ne devrait pas souffrir. C'est se moquer des gens.

Je voudrais bien aussi savoir qui empêche la Police d'empoisonner quelqu'un en prison (le colonel Henry, 1900, à Paris)? Quel contrôle y a-t-il? C'est un acte de barbarie de donner à la Police des pouvoirs autocrates.

En parlant Police, j'ai remarqué que l'espionnage en Angleterre est développé à un degré de perfection qui est humiliant pour les personnes qui se respectent, mais, d'un autre côté, je n'ai jamais adressé une remarque à un officier supérieur de la Police anglaise, sans avoir été écouté sincèrement et amicalement par ce cadre respectable de la Police anglaise, et à ce titre on peut leur pardonner l'espionnage, car ils n'en abusent pas, et lorsqu'ils se sont trompés, ils font des excuses sincères. On voit qu'ils sont des Messieurs.

La conscience de l'homme idéal, c'est la peur de perdre les avantages que la Justice assure. La peur des autres punitions ne devrait pas exister dans un Etat civilisé. L'idée la plus complète de la Justice nous est donnée dans les dix commandements des Religions; en essayant d'appliquer les commandements aux circonstances complexes de la civilisation plus avancée, on a formé des codes. Plus ces codes sont volumineux, plus ils embrouillent ceux qu'ils doivent protéger.

Tandis que la conscience actuelle se confine dans les mesures de Police et le cadre des Religions, la conscience idéale se confine dans les limites des mathématiques. Les hommes qui ont toujours peur, sont méchants, vindicatifs, timides ou violents, toujours hypocrites, et les moins solides deviennent fous.

Pour guérir l'humanité de cette maladie qu'on a soigneusement cultivée et développée depuis des siècles en elle, il faut simplifier les lois, avoir de bonnes écoles pour les enfants et faire de la gymnastique.

On dit que la conscience provient du libre arbitre, mais le libre arbitre, c'est la réflexion, et la réflexion, c'est la mémoire et l'expérience combinées. Donc, le libre arbitre, c'est l'éducation, donc le fouet. Le libre arbitre de l'homme cultivé c'est donc de la culture. L'homme cultivé n'y met pas du sien dans ce qu'on appelle son libre arbitre. Ordonnez à un homme de trente ans, à vous-même par exemple, qui me lirez, de

marcher dans la rue à quatre pattes, il refusera de le faire. Elevez dès le berceau un enfant dans l'habitude de marcher à quatre pattes dans la rue, et il considèrera cela comme tout naturel et rira de ceux qui marchent sur leur deux jambes.

L'idée qu'on a de notre libre arbitre paraît très exagérée.

Je conclus que ceux qui sont élevés sans une culture morale, sont méchants, mais innocents, irresponsables, donc des égarés, et je conclus encore que pour un homme cultivé, la morale est une convention civilisée qui n'est valable qu'autant qu'elle est observée des deux côtés, autrement la morale est une duperie. Je conclus encore: l'honneur est indivisible devant la conscience humaine, parce qu'il n'y a qu'une seule vérité; mais dans la forme pratique il est obligatoire dans les limites de la réciprocité seulement. Pour vous convaincre que nous subissons les influences de notre milieu et de nos origines héréditaires, disons qu'on ne reconnaît pas seulement chez les hommes les traces d'origine et accidentelles que laisse comme empreintes la lutte pour la vie *(struggle for life)*, mais aussi chez les animaux, les plantes et les minerais on trouve ces traces bien marquées. Les effets sont les résultats des besoins. Voici quelques exemples:

Le cheval, dans son origine primitive, avait le pied avec des doigts séparés, qui a la longue s'est transformé en un sabot. Les anguilles de la grotte d'Adalberg, en Autriche, ont perdu l'usage de la vue à force de vivre dans l'obscurité. L'emplacement des yeux est marqué par un œil dégénéré recouvert d'une peau.

La chenille prend la couleur de l'arbre sur lequel elle est forcée de vivre. Le thé de Chine a dégénéré au Japon et a changé complètement de goût. Le cerisier de l'Amérique ne produit plus de fruits au Japon. Le raisin de la vigne française, transplanté dans un autre Pays, change de goût.

Le tigre, l'ours, le renard, le lièvre et l'homme sont blancs dans les pays du Nord, dans les tropiques, l'homme est brun ou noir, comme les Asiatiques et les Nègres, et ces mêmes animaux prennent des couleurs foncées et vives. Le médecin des fous devient fou au milieu de ses malades. L'homme ou l'animal dans un milieu méchant devient méchant, dans un milieu de bonté, il devient aimable et doux. En compagnie d'ivrognes l'homme boit. En compagnie de voleurs il vole, donc les enfants de voleurs vivent dans cette tradition en conservant leur innocence morale.

La fréquentation d'hommes d'esprit éclaire et développe le cerveau, celle d'hommes ignorants abrutit.

Doutez-vous encore que l'enfant ne soit pas le produit de votre éducation? Et croyez-vous maintenant que son caractère ne soit pas une chose secondaire que vous pouvez diriger à votre idée et à votre volonté, en le prenant de façons différentes s'il est vif ou s'il est lourd?

Selon mes convictions l'homme a dû se former d'une plante aquatique qui a passé par toutes les transformations progressives jusqu'au singe et à l'homme, et qu'il n'a pas encore fini de se transformer; l'avenir nous réserve des surprises.

Lu dans « Le Français », Paris, du 26 mars 1902: Léon Langlasse, 35 ans, infirme et dans l'impossibilité de travailler, vient d'être condamné comme récidiviste par la neuvième chambre, Paris, à deux mois d'emprisonnement. On l'avait pincé pendant qu'il recevait l'aumône de 20 centimes.

D'accord, la défense sociale l'exige; mais elle exige aussi de la sévérité avec les financiers et avec les fonctionnaires de l'Etat, et les uns et les autres font ce qui leur plaît. Avons-nous donc une conscience, quelque chose qui est honorable et définitif; nous sommes en voie de transformation. Le dernier mot n'est pas dit.

Nous punissons au point de vue de la défense sociale, mais les forçats sont les martyrs innocents de la bêtise humaine, et au bagne nous n'avons pas le droit, moralement parlant, de nous servir de l'humiliation et de faire usage du cachot, de la cellule, des voies de fait, de la torture, du froid ou de la chaleur excessifs et de la privation de nourriture.

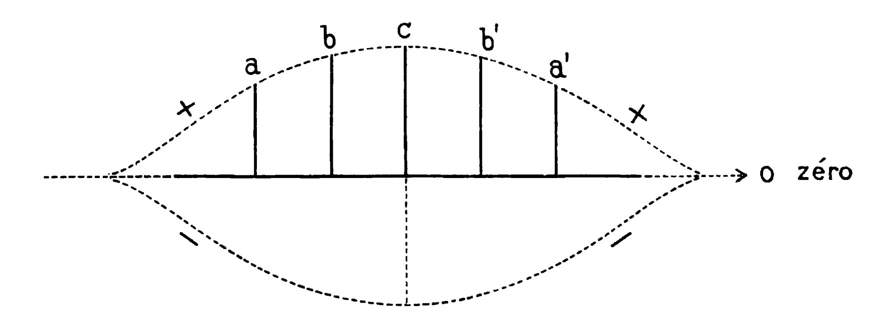
DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE VII.

L'occasion.

L'occasion est l'équilibre momentanément rompu entre deux forces contraires, qui est dû au hasard.

Celui ou celle qui connaît le degré de culture des deux côtés, qui mesure au juste l'écart du désiquilibrement et qui sait juste à temps s'emparer du côté le plus fort pour le diriger, il a réussi. Vous pouvez vous représenter l'occasion graphiquement. Elle mûrit de *a* à *c* et disparaît de *c* à *a'*, et la difficulté, c'est de la saisir à *c*. (Divisez pour régner! L'union fait la force!)



Chaque personne a des occasions dans la vie, souvent plusieurs occasions, de satisfaire ses ambitions ou une partie de ses ambitions, mais il faut qu'elle s'en aperçoive à temps et que son éducation lui permette d'en profiter, et qu'elle ne s'obstine pas à demander plus que ce qu'elle peut avoir pour

le moment, ce qui n'empêchera pas de faire mieux une autre fois. Les petites occasions forment boule de neige. S'il ne faut manquer de saisir les occasions, il ne faut pas chercher non plus à profiter d'une occasion manquée ou d'essayer d'en faire naître de nouvelles. Règle pratique: Ne remettez jamais ce que vous pouvez faire de suite ou ce que vous devez faire de suite. Ne vous tourmentez jamais avec ce que vous avez manqué de faire ou de dire ou avec ce que vous avez mal fait; le passé doit vous servir d'expérience; saisissez l'occasion de faire une politesse à point, de faire la conquête d'une femme pendant qu'elle le veut bien, de vivre tant que vous êtes jeune, de couper court aux insolences, aux impolitesses, aux allusions malveillantes, de faire les affaires lorsqu'elles s'offrent dans les conditions les plus avantageuses (voyez Affaires et Bourse). Ne renoncez jamais à vos décisions par la peur.

Le hasard est la résultante de plusieurs systèmes, de causes indépendantes les unes des autres.

Il n'y a point de hasard à proprement parler, mais il y a son équivalent: l'ignorance où nous sommes des vraies causes des événements (Hume). Une intelligence supérieure de l'homme assignerait *a priori* les résultats du concours des causes indépendantes (Cournot). C'est le hasard sous la forme que je viens de décrire qui est une circonstance indépendante de nous, sur l'existence de laquelle nous pouvons raisonner avec précision lorsque nous sommes instruits, circonstance indépendante de nous, qui nous offre les occasions. Heureuse la personne qui sait les cueillir lorsqu'elles sont mûres à point. L'homme intelligent profite des occasions, mais il ne les fait pas naître. Rappelez-vous, si vous êtes un homme bien portant, donc de capacités normales, vous auriez pu avoir joué le rôle de Napoléon Bonaparte aussi bien que d'être un mendiant ou un assassin, et que tout ceci est une loterie. Votre sort a fait de vous ce que vous êtes. Il y a des personnes qui

croient que votre sort dépend de vous, d'autres disent que vous ne pouvez en rien changer la destinée. Il me semble que les deux arguments sont faux et qu'ils ne sont réels qu'autant qu'ils se complètent pour concourir ensemble (équilibre). Les circonstances indépendantes de vous amènent les occasions, mais il dépend de vous de saisir à temps ces occasions, si votre cerveau est intelligent, mais cette intelligence elle-même est le fruit des circonstances de votre passé, circonstances, celles-ci, qui ne dépendent pas de vous, circonstances qui ont developpé votre intelligence et qui lui ont donné une culture, une éducation capable de faire telle ou telle chose, de saisir telle ou telle occasion et d'apprécier les faits à leur juste valeur en ne leur donnant ni trop peu, ni trop d'importance. Le succès fait boule de neige dans le développement de votre intelligence, les malheurs tuent votre intelligence. Un cerveau intelligent jeté dans un milieu se développe, et jeté et abandonné dans un autre milieu, il s'atrophie.

Les personnes énergiques sont rares et bientôt paralysées moralement par l'inertie de leur entourage; par contre les personnes en général sont indolentes. Elles pensent et disent beaucoup de choses qu'elles ne mettent pas en action. Les raisons d'Etat ne me permettent pas de discuter le sujet à fond. Leur indolence provient des déceptions éprouvées, de la **peur,** de leur éducation, du manque de réciprocité, de discipline et de l'incertitude qui s'en suit.

Une personne doit avoir une bonne éducation, qu'elle soit accidentelle comme celle de M. Edison ou formée par ses parents; elle doit avoir de la jeunesse, des moyens, des relations, un titre, alors cette personne a absorbé le maximum nécessaire et chaque goutte qui dépasse cette limite compte au profit de ses ambitions personnelles, qui peuvent être belles et désintéressées, comme celles du comte Léon Tolstoï, dont je ne partage pas les opinions, ou de Bonaparte, qui a donné un code à la France et qui avait probablement un

programme humanitaire que nous ne connaissons pas et pour lequel il expira à l'île Ste Hélène, ou ambitions qui peuvent être criminelles et égoïstes comme celles de je ne sais qui, car je serais fort embarrassé de vous le dire. Je crois que tout homme ambitieux qui réussit devient bon, s'il ne l'était pas auparavant. La plupart des grands hommes doivent leur grandeur à leur position non pas leur position à leur grandeur, comme ceux qui ont su profiter des circonstances favorables et absolument indispensables pour les élever au-dessus des autres, circonstances qui sont dues au hasard. Les hommes arrivés par la faveur sont créés par les Monarques et les privilèges de famille, le principe conservateur. Les hommes arrivés par le hasard se sont créés eux-mêmes en profitant des circonstances favorables, indépendantes d'eux; ceci devrait être le principe républicain, mais de nos jours dans les Républiques ce sont les partis les plus forts qui créent leurs grands hommes pour leurs intérêts pécuniers et particuliers. Les grands hommes qui restent dans l'obscurité, comme Nicolas Macchiavelli, sont des hommes intelligents qui n'ont pas eu l'occasion assez facile pour en profiter pour s'élever au-dessus des autres hommes. Le grand homme de l'opinion est toujours celui qui est arrivé à s'élever au-dessus des autres, qu'il fut créé par la faveur et poussé malgré lui, ou qu'il sut profiter lui-même des occasions.

Les grands hommes ne se ressemblent pas; on peut les diviser, selon leur valeur morale, en trois catégories:

1. Ceux qui ont créé ou qui voudraient créer des Religions, des philosophies et des lois, en un mot: qui s'occupent de Justice, comme le Christ, Moïse, etc.

2. Ceux qui font des conquêtes et qui n'ont pas eu le temps, probablement, de faire des lois. Ceux qui contribuent à établir la Justice par leurs inventions dans le domaine de la Science: Bismarck, Napoléon Bonaparte, Pierre le Grand, Annibal, Thomas Alva Edison.

3. Ceux qui sont grands par la faveur, lorsqu'ils n'ont rien d'intelligent en eux: Guillaume Ier, la Reine Victoria d'Angleterre.

Il y a donc des cerveaux:

1. Intelligents et bien garnis (cultivés);
2. Intelligents et mal garnis;
3. Atrophiés et bien garnis;
4. Atrophiés et mal garnis.

On distingue une infinité de nuances entre ces quatre groupes.

Ce sont les deux premiers groupes qui, à l'occasion, fournissent les grands hommes, car les hommes intelligents sans éducation du second groupe parviennent à se créer quelquefois eux-mêmes une éducation, lorsque le hasard leur donne, pour s'élever, au moment propice (psychologique), le premier coup de main (Edison).

Ils réussissent, soit par la faveur, comme je l'ai dit déjà plus haut, soit par le hasard; mais les uns et les autres seulement lorsque les occasions s'offrent indépendamment d'eux-mêmes. Le troisième groupe peut fournir de grands hommes par ricochet, par la faveur et le privilège, mais il sert avec le quatrième groupe pour les besognes ardues et ingrates.

Plus notre civilisation avance, plus il y aura d'hommes intelligents et plus il sera difficile pour un homme de s'élever au-dessus des autres: parmi les aveugles le borgne était roi. Mais les circonstances ont beaucoup changé depuis, et changeront encore et tendent à égaliser les intelligences. Si Bonaparte vivait en 1950, il est probable qu'il ne réussirait pas à cause de la concurrence des hommes intelligents qu'il y trouverait, et s'il était né en 1784, donc 15 ans plus tard, il n'aurait pas réussi non plus, parce qu'il n'aurait pas eu les mêmes occasions, et Bernadotte, sans la concurrence de Bonaparte, aurait été Empereur.

Napoléon Bonaparte est né en 1769. S'il était né en 1774, il aurait probablement, grâce à sa jeunesse, réussi à

établir sa dynastie, à la maintenir sur le trône et à changer la face du monde, non pas dans le sens de la conscription et du socialisme, qui en est la conséquence, mais dans le sens de la pacification des classes et de la prospérité du globe terrestre. Napoléon ne pouvait pas imposer sa volonté au monde sans faire la guerre, mais la guerre n'était qu'une idée passagère, une cruauté nécessaire pour faire triompher la vraie morale.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE VIII.

Histoire et Religions.

Suivons la marche de la suprématie d'une Nation sur les autres Nations et appelons-là la note dominante.

Nous avons d'abord la mythologie, puis Bouddha dans un cadre barbare, puis Bouddha en Chine, en Egypte; puis vient la Grèce héroïque qui domine le monde et qui fut supplantée elle-même par Rome (disputée par Carthage) et ses lois, qui elle-même se transforma dans le Catholicisme, qui n'est que le Judaïsme, donc le Bouddhisme dans un cadre de l'époque romaine (la confession).

Le même Catholicisme se transforme par les Nations commerçantes et du Nord en Protestantisme, et, depuis cet événement, il n'y a pas une seule Nation Catholique qui actuellement domine: Les Irlandais en Angleterre, les Bavarois, les Saxons, les Wurtembergeois, etc., en Allemagne, les Suisses Catholiques en Suisse, l'Autriche, la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Brésil, le Mexique, les Etats-Unis du Nord, partie Catholique; tous sont des pays inférieurs qui ont subi ou qui sont à la veille de subir le sort de la Pologne, ruinée par le Catholicisme invétéré.

Il est clair que le Protestantisme actuel tend à faire disparaître le Catholicisme et qu'il se transforme lui-même dans un ordre d'idées encore supérieures. La force civilisatrice, celle du progrès, est telle que si le Protestantisme était dompté par l'inquisition catholique, par le nombre des Nations Catho-

liques ou même asiatiques, il renaîtrait encore plus puissant de sa persécution. Tandis que si les Protestants seront, et je le crois, les vainqueurs du monde, le Protestantisme dominera par sa logique, par sa force et par sa tolérance et ne sera désormais supplanté que par lui-même perfectionné.

Les Nations barbares se distinguent des animaux parce qu'elles se basent sur la sentimentalité (la piété, l'obéissance, la foi, etc.), premier degré du raisonnement, et le Catholicisme en est l'expression raffinée et accomplie (la confession) — la transition, — tandis que les Nations plus civilisées encore se basent sur le devoir (la force, l'indépendance, l'observation, etc.).

Je suppose que l'avenir se basera sur le raisonnement mathématique, une conséquence du militarisme actuel. Et les sentimentalistes auront vécus.

Personnellement, je crois à une puissance créatrice; mais je ne crois ni en Dieu, ni en une vie après la mort avec la conscience de soi-même.

Quant à la morale, il n'y en a qu'une; l'équilibre (les mathématiques).

Nous avons choisi sur notre globe la bonté comme idée civilisatrice; si les Habitants de Mars ont choisi la cruauté comme idée civilisatrice, il est possible qu'ils soient parvenus au même résultat que nous et qu'ils aient, comme nous, inventé les dix commandements des Religions et qu'ils ont les sentiments du devoir plus développés que nous.

Ce qu'on appelle l'âme, qui est indéniable, ce sont les nerfs de la réflexion, qui sont matériellement immortels, s'il faut croire que la puissance créatrice n'a pas le pouvoir, excusez-moi ce mot, de décréer ce qu'elle a créé. Quant à la Bible, je dirai qu'il faut des qualités extraordinaires pour se l'assimiler. Elle vous décrit un Dieu infiniment bon qui a créé des hommes imparfaits et vicieux et qui passe son temps à les punir. Leur naissance étant la première cruauté, la série finit avec la mort et la damnation éternelle. Autant larder

un ver de coups d'épingle en lui reprochant qu'il est ver. Pareilles croyances, très respectables en elles-mêmes, lorsqu'elles sont sincères, prouvent néanmoins que nous sommes encore des barbares et que les idées de mathématiques et d'avantages, que les notions du *business* nous assurent, ne sont pas assez répandues pour nous maintenir dans le devoir. La nécessité et le désir de conserver leur vie et leur propriété a poussé les hommes à former des Nations et à se civiliser. Les Peuples qui avaient des moyens étaient les premiers à se distinguer (se civiliser): un climat favorable, un pays qui permet de se défendre contre les voisins (isolé sans être coupé des communications — les montagnes et les îles), l'existence de pierres, de briques et d'eau dans le pays accélérant et assurant le développement de la civilisation. Ces influences prolongées ont formé les races.

La civilisation, définition: c'est la culture du bien-être, basée sur la réciprocité (les dix commandements des Religions, et, surtout, ne confondez pas la réciprocité avec l'égalité, qui n'a encore jamais existée). Le plus grand homme du monde, Bouddha, s'il a existé, a inventé ou créé les dix commandements des Religions, et Jésus, qui était Juif, les a immortalisés. Les hommes les plus intelligents sont Israélites. La persécution du Peuple Israélite est une infamie.

La lutte pour l'existence est nécessaire. Du temps des sauvages, on luttait à coups de dents; du temps de la barbarie, nos aïeux luttaient avec une arme blanche et leur courage individuel. Aujourd'hui nous luttons avec l'arme à feu et les lois draconiennes du droit du plus fort. Demain on luttera avec l'intelligence. Elevons-nous à la hauteur du Peuple exécré et envié, soyons ses Egaux. Vous me haïrez, mes amis, parce que je vous dis ceci. Je me moque de votre colère. Mettez-moi à l'index et vous serez dans votre vraie tradition. Je me défendrai avec ténacité contre vous, mais je ne me fâcherai jamais. Malgré tout ce que vous ferez, vous ne m'empêcherez

pas de vous aimer, car je vous considère comme des égarés et vous ne pourrez pas empêcher mes idées de me survivre. Elles ne me profiteront pas, mais elles feront du bien à l'Humanité, et cet espoir me suffit.

Encore un mot sur les Catholiques. Ils sont inférieurs aux Protestants moralement, comme santé et avec leur travail. Etant enfant, je m'étais formé une idée que tous ceux qui ont la peau jaune, le nez luisant, le visage triste, les veines bombées ou bleues, des boutons malsains sur le corps, sont des Catholiques. Hélas, il y a du vrai dans cette conception superficielle. Je ne suis pas un ennemi des Catholiques, parce que je dis la vérité; je suis sincère, voilà tout; les ennemis du Catholicisme, ce sont les Catholiques eux-mêmes, qui cachent la vérité dans l'espoir de temporiser, ce qui est une lâcheté, ou qui s'obstinent à ne pas voir la vérité, parce qu'ils ont intérêt à ne pas la voir. Lorsqu'un soulier vous serre le pied, mettez-le sur la forme, et si ceci ne suffit pas, achetez-en une autre paire, sinon ayez le courage de marcher nu-pieds, mais ne vous abaissez pas jusqu'à souffrir pour contenter l'opinion des autres sans utilité pour cela pour l'Humanité.

Après Constantinople, ce sont les Protestants qui se sont séparés de Rome, ensuite le royaume d'Italie. Actuellement, en 1901, se sont révoltés l'Autriche sur la question du divorce, la France Républicaine sur la question des congrégations et l'Espagne sur la question des grandes fortunes des couvents. Rome préfère perdre son Pouvoir que de se réformer à temps et de céder. Elle devrait faire aujourd'hui d'elle-même ce qu'elle sera forcée de faire prochainement par la contrainte.



DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE IX.

La politique.

Avant de parler politique, je dirai un mot pour vous dire d'où elle me vient. Jusqu'à l'âge de 26 ans à peu près, j'avais la parole lourde et impossible; je ne trouvais pas les mots pour m'exprimer. J'étais timbré et, hélas, je luttais contre la monomanie la plus effrénée. Je sentais en moi un formidable je ne sais quoi en réserve. Ma conception était bonne, mais lente, abominablement lente; tout le monde semblait m'éviter à cause de ma gaucherie, même les pires crétins me traitaient dédaigneusement. Ce ne fut que lorsque j'eus les mains parfaitement libres, à la mort de mon père, que mon cerveau sembla prendre son essor et se développer rapidement. Et pourtant, malgré ce que je viens d'écrire, je n'ai jamais fait, à part mon expérience sur la forme des choses, aucun progrès. Il y a 14 ans de cela, j'écrivis un système de Gouvernement très conservateur et très libéral, que j'ai conservé. J'ai relu ce système depuis, et je ne voudrais pas y changer une idée, au contraire, il me semble que je ne suis plus à la hauteur, après toutes mes souffrances morales et physiques, de me comprendre. J'évaluais et comprenais les principes par instinct ce que je ne suis pas en état de faire aujourd'hui.

Voyez ma brochure « Utopies de Justice ». Je m'inspire ici des mêmes idées. Le programme est simple:

1. L'équilibre partout.

2. Richesses, perfectionnements et simplifications, en un mot le confort pour tout le monde, donc la Justice.

Il s'agit de populariser les secrets et les formules de la science.

Les questions du jour:

1. Conserver le droit de la propriété.

2. Désarmer le Peuple et armer les classes qui possèdent une propriété mobilière ou immobilière.

3. Perfectionner la liberté individuelle et industrielle (simplifier les lois; écrire phonétiquement; construire des maisons de centralisation (voyez « Utopies de Justice ») pour donner des informations; système décimal partout, le système métrique est très bon; prohibition des boissons alcooliques et du tabac, l'hygiène, la Justice à bon marché).

4. Economiser.

5. Union des classes qui possèdent du globe entier pour l'exécution de ce programme.

Un mot pour mieux nous entendre:

Si nous ne désarmons pas, moyennant une entente internationale quelconque, l'armée, dont l'entretien appauvrit terriblement les Peuples, s'unira avec les Peuples contre le droit de la propriété. Fermer les yeux et s'obstiner à ne pas voir le danger qui mûrit, c'est de la folie. Dans la seconde édition je ferai un tableau, dans « La Science dans ses grandes lignes », des aristocraties et des bourgeoisies de chaque pays du monde.

6. Irrigation, stations agronomiques et observatoires dans le monde entier.

7. Le service d'un an obligatoire, pour construire les communications, les chemins de fer, les hôpitaux et toutes les choses d'utilité publique, et pour apprendre un métier, dans le cas où le conscrit n'en aurait pas.

8. Lois. Les parents n'ont pas le droit d'avoir plus d'enfants qu'ils n'ont de moyens pour les élever. Conséquences:

Les parents peuvent obtenir l'autorisation de se faire avorter. Dans les cas de certaines maladies héréditaires qui sont à définir par les médecins et dans certains cas d'extrême indigence, les autorités ont le droit de commander l'avortement.

Ne cherchez pas, Messieurs, la quadrature du cercle, ni le mouvement perpétuel ou la pierre philosophale pour résoudre le problème de l'extinction du paupérisme sans rien sacrifier à notre égoïsme; car les deux peuvent aller ensemble. L'œuf de Colomb, le nœud gordien, voilà comment vous devez résoudre toutes les questions.

9. Libre échange et abolition des monopoles. Dans les entreprises d'utilité publique: hôpitaux, chemins de fer, voitures de place, théâtres, commissions d'affaires, gages, pain, viande, eau, farine, télégraphe, poste, etc., réglementation des tarifs par l'Etat, chaque mois. Combattre l'individualisme par les associations industrielles (Comte de Chambord). Résoudre les conflits entre patrons et ouvriers par les tribunaux d'arbitrage et remplacer les grévistes par la troupe, qui travaillera à leurs places.

Un homme d'Etat doit être poli, juste, muet, résistant sans le paraître, attentif à tout ce qui se passe, et doit au besoin se servir de moyens héroïques, même quand ceci peut lui coûter la vie ou sa fortune particulière. La perte de la vie ou de l'argent d'un particulier n'est rien lorsqu'il est question de faire quelque chose au profit de l'Humanité; je dirais même qu'un homme d'Etat a le droit de sacrifier son honneur ou celui de sa famille s'il croit que par ce moyen il pourra servir la bonne cause. Autant un Gentilhomme doit être égoïste, en privé, autant il doit être sublime de courage et d'abnégation pour la cause qu'il sert: la Justice, la Sainte Justice.

Je vis résigné, mais j'ai besoin d'un ami dans ce monde, et j'en ai un. Hélas! il ne me comprend pas. Je lui ai dit que j'allais me plaindre de lui dans mon livre, je viens de

le faire. Ayant de l'influence dans le monde officiel, j'aurais voulu le voir constituer un parti à lui, devenir premier ministre et montrer à l'Europe ce que peut la puissance de la conception d'un seul homme, lorsqu'il est intelligent. Qu'il s'inspire de ces paroles que je lui enverrai marquées à l'encre rouge.

L'homme d'Etat doit traiter au nom de son Gouvernement avec un autre Etat d'égal à égal et doit avoir une armée pour le maintenir et le supporter dans son attitude. Si l'Etat qu'il représente est petit, il doit s'allier avec un Etat qui a les mêmes intérêts que lui pour acquérir par là la force de défendre son droit de traiter d'égal à égal. La finesse du diplomate consiste dans la force de l'armée, dans la connaissance des rapports que les différents Gouvernements reçoivent aux Affaires Etrangères *(Foreign Office)* de leurs agents commerciaux (*commercial agent at.....*) et dans la connaissance et l'habitude à manipuler les lois internationales, les traités et les étiquettes. L'homme d'Etat doit toujours conserver son calme et ne doit jamais jouer sur les mots. Il doit toujours être bien renseigné sur le passé de la famille princière ou du Président avec qui il traite.

Un diplomate ne doit jamais croire à la sincérité d'un autre diplomate ou d'une Nation. Le prince Bismarck a menti en 1870. L'Angleterre n'a pas tenu sa promesse d'évacuer l'Egypte, de même la Russie n'évacuera pas la Mandchourie en Chine. Toutes les Nations vivent du vol et du mensonge et ne cèdent qu'à la menace ou à la force. Les traités garantis par des armées sont des menaces; la guerre, c'est la force.

Les rapports des consuls américains *(Consular reports of the United States in their published form)*, comme publiés par le Gouvernement Américain, devraient servir de modèles à tous les Etats.

Un homme d'Etat doit suivre:

1. Le développement de l'Armée et de la Marine.

2. Le développement de la gymnastique, des jeux athlétiques; la gestion des hôpitaux, des établissements de bains, des jardins publics, des terrains pour le sport, etc.; la culture dans les théâtres; le développement des concerts publics; le confort du Public dans les restaurants, dans les grands magasins, les chemins de fer, les voitures de place, etc.

L'hygiène des maisons ouvrières: Dans les grands centres. les maisons des ouvriers devraient être hors de la ville et reliées par des tramways électriques avec leur centre de travail.

Le développement des écoles, la politesse et l'intégrité des agents de la Police, des employés du Gouvernement, même des employés des grandes Compagnies, comme magasins, chemins de fer et autres envers le Public pendant leur service. Surveillez la Justice dans les prisons, les maisons de santé et les maisons de correction.

3. Le développement des voies et communications, de la télégraphie, de l'agriculture, du commerce. A propos de commerce, nous sommes, dans le domaine industriel comme en politique, comme pour les armées, comme partout ailleurs, dans une phase de concentration. Pour que les petits industriels puissent lutter contre les grands trusts et les grands magasins, ils doivent absolument s'unir entre eux.

4. L'homme d'Etat doit suivre:

a) Le taux de l'escompte *(Discount rate or Bank rate)*.

b) La réserve nationale *(The national reserve)*.

c) Le rapport des Liquidations de Bourse, jours de Liquidation par les agents de change *(The return on Stock Exchange settlement pay days from the Stock Exchange Clearing House)*.

d) Le rapport de la salle de virements des banquiers *(The return of the Bankers' Clearing House)*.

e) Le rapport du ministère du commerce sur la statistique — importations et exportations *(Board of Trade returns — imports and exports)*.

f) Le rapport officiel du trafic des chemins de fer *(Railway traffic returns).*

g) La statistique du travail, établissant la proportion des membres des Syndicats ouvriers sans travail *(Labour statistics, showing the proportion of trade unionists out of work, published every month by the Board of Trade).*

h) La statistique de la population et combien il y a d'habitants par kilomètre carré.

En politique comme dans la vie privée, n'envoyez jamais un ultimatum, ne faites jamais une démonstration armée ou navale, si vous n'avez pas la possibilité et l'intention arrêtée, le cas échéant, de tirer l'épée. Mais, d'égal à égal, ne manquez jamais de faire des représentations diplomatiques pour tout ce qui est votre droit. Rappelez-vous de l'attitude de la France à Fashoda en Afrique contre l'Angleterre. Les Bourgeois Français ne savent pas faire de la politique de Richelieu ou de Talleyrand, pas même Napoléon ne savait faire de la politique. On a l'habitude de toujours citer Bonaparte, mais Bernadotte était supérieur à Bonaparte, du moment que Bonaparte fut obligé de lui donner un trône pour se débarrasser de lui, et qu'il sut s'y maintenir, tandis que Bonaparte fut chassé du sien dès que les alliés découvrirent son système de masser le plus de troupes possible contre le moins de troupes possible sur un point donné. (C'est Bonaparte qui a préparé Sedan, 1870).

En politique, il ne faut pas céder à la force, mais il faut prévoir et faire les lois chez soi ou contracter des arrangements diplomatiques hors de chez soi, en conséquence. Par exemple: N'attendez pas jusqu'à ce qu'on ait écrasé 3000 personnes pour restreindre légalement la vitesse des automobiles.

L'Angleterre ne devait pas attendre à être chassée de l'Afrique par le Transvaal, c'est pourquoi, en prévision, elle

chercha querelle avant que le Transvaal ne fût prêt. Pour les personnes qui comprennent les hautes mathématiques (voyez Volume II, Première Partie, Chap. V: Les mathématiques, paragraphe 8), écoutez ceci:

Les hommes qui, dans la vie politique, savent juger à leur insu et donc par intuition ou sciemment les événements par la position des groupes moraux (principes: voyez Vol. III, Deuxième Partie, Chap. I[er]: L'équilibre), ceux-là sont des héros, à l'occasion ils renversent les murs, les armées, corrigent les lois, surmontent les obstacles, contrôlent et dominent ce que les gens ordinaires appellent le surnaturel, par leur volonté qui est supérieure à celle du commun.

Ces personnes entre elles se comprennent par un geste ou par un regard (les Habitants de Mars). Leur coup d'œil comprend le passé, le présent et l'avenir; il s'étend sur plusieurs siècles à la fois et il est d'une précision incomparable. L'« équilibre » est le principe de l'Univers, c'est le principe aîné d'« avoir et devoir » *(modulus),* qui est celui de la politique et la connaissance du cerveau humain, y compris toutes les lois qui le gouvernent, et les effets qu'elles produisent sur lui est l'unité de la politique.

Les différentes populations (je ne dis pas Nations), le degré de leur armement (une comparaison avec la distance maximale point blanc des fusils), les différentes cultures qu'elles ont, comparées au principe « avoir et devoir », les richesses qu'elles ont comparées à celles des autres populations, les langues qu'elles parlent, leur position géographique par rapport avec les autres populations, les traités qui les unissent avec les Nations qui existent (je ne dis pas populations), les climats qui agissent sur elles, l'action des siècles qui sont devant l'Humanité et de ceux qui se sont déjà écoulés, sont autant de données, de groupes connus. Ces groupes sont tous moraux, car ils n'ont de valeur pour notre raisonnement que lorsque, comparés avec l'unité politique (notre connaissance du

cerveau humain), en d'autres mots, ils ne peuvent avoir que la valeur de notre appréciation, qu'elle soit vraie ou fausse. Avec les groupes connus nous pouvons jouer une partie d'échecs, mais pour jouer nous ne pouvons pas abandonner les lois de l'Univers pour en créer d'autres, elles sont les règles du jeu. Le grand homme qui dépasse cette limite est perdu, il cesse d'être un grand homme.

La Civilisation qui est le résultat de la proportion de toutes ces données est l'*x* cherché. Je ne peux pas m'étendre davantage sur ce sujet, parce que mon livre est une essence de la conception et que sur chaque page on pourrait écrire un gros volume.

Un mot encore avant de continuer: La conception par intuition peut échapper au contrôle de la personne par suite des souffrances morales; allez l'étudier chez vos victimes dans les maisons de santé. De la grandeur à la folie, il n'y a qu'un pas.

Comment un homme politique doit lire la politique, les femmes, la loi et les hommes:

Avant d'envisager une question politique ou légale (comme dans **toutes** les circonstances dans la vie privée) l'homme d'Etat doit chercher d'abord quel est le principe qui commande la question à considérer avant d'étudier les circonstances qui déterminent la situation exacte. En faisant autrement, il confondra les principes avec les effets qu'ils ont produits.

1. La politique: les familles, pour défendre leur vie et leur propriété, ont formés des tribus, celles-ci des Nations, les Nations des grands peuples, et les grands peuples obéissant aux lois de la nature cherchent à s'agrandir par les conquêtes et par l'union volontaire (nous distinguons d'abord le besoin de sûreté, ensuite du droit de la propriété, maintenant de commerce, enfin, à l'avenir, ce sera le besoin de la liberté de l'intelligence). Je suppose que l'Europe sera

prochainement une confédération d'Etats constitutionnels avec un Gouvernement Central qui commandera l'Asie et l'Afrique.

La guerre au Transvaal: En dehors de toutes les petites et les grandes haines politiques, en dehors des considérations internationales, en dehors de l'**avidité** anglaise pour posséder les mines du Transvaal, en dehors de l'aspiration d'unir la Rhodesia à Delagoa Bay, il y a une idée profonde qui domine irrésistiblement les destinées humaines, qui a poussé l'Angleterre à forcer le Transvaal, brave mais sauvage, à lui déclarer la guerre; si l'Angleterre attendait jusqu'à l'année 1930 au plus tard, surtout si le ballon dirigeable était inventé, le Transvaal aurait cultivé et développé ses forces démocratiques quelque peu rudimentaires et assez bien armées, et aurait proclamé la République Africaine, aurait chassé les Anglais du Cap et bientôt après du Caire, et nos enfants verraient naître l'idée d'une loi Monroe africaine: L'Afrique aux Africains, tandis que les vrais Africains, les Nègres, seraient destinés à disparaître du globe comme les Peaux-Rouges du continent Américain ou comme les indigènes de l'Australie, ou bien à servir comme bêtes de somme.

A propos de cette guerre, autant que je peux en juger sans avoir été sur place, je crois la mobilisation de la marine de transport anglaise un chef-d'œuvre, mais quelques officiers ne connaissent pas leur métier et les commandements sont distribués à des favoris (secret d'Etat; réfléchissez vous-même, lecteur, sur ce point). Ces officiers sont convaincus qu'ils valent mieux que les officiers allemands ou français. Lorsqu'ils éprouvent un revers, ils l'appellent de la mauvaise chance.

Ces Messieurs s'imaginent, parce qu'ils savent donner un coup de poing, qu'ils savent aussi mener une armée. Le silence de la Nation Anglaise est glorieux; aucune Nation au monde ne pourrait dans pareil cas conserver son calme.

Si l'Angleterre ne réussira pas à anéantir les Boers, l'Allemagne le fera en 1960, si elle ne sera pas déjà alors

républicaine, car toute la question est là (le droit de la propriété déplacée).

Pour vous convaincre de la comédie que jouent les Américains et les Anglais, puisque les Américains sont leurs cousins qui fraternisent avec eux (speech de S. Exc. M. Chamberlain en 1900), pour vous convaincre, dis-je, de leur hypocrisie, rapprochez leurs idées de loyauté, de franchise, de liberté, de l'honneur et du droit de la propriété, car c'est le droit de la propriété qui est le dernier mot de toutes les actions et de tous les sous-entendus humains, avec le scandale de Maison-Blanche, ou plutôt de la *Black-House*, c'est-à-dire de Maison-Noire, ainsi qu'on la nomme en Amérique, depuis qu'un homme de couleur y reçut l'hospitalité, scandale raconté dans les journaux du monde entier et qui fit l'émotion indescriptible produite dans tous les Etats de l'Union. Le Président, S. Exc. M. Roosevelt, avait reçu, en octobre 1901, au palais du Gouvernement, à sa propre table, un Nègre, M. Booker T. Washington, directeur-fondateur à Tusgekee, dans l'Alabama, d'une maison d'éducation pour Nègres. Il s'en fallait de peu que cet incident ne prît les proportions d'un événement politique.

C'est au nom de l'humanité que les Américains ont revendiqué et obtenu la liberté pour soi, c'est au nom de l'humanité qu'ils ont déclaré la guerre à l'Espagne. Est-ce aussi au nom de l'humanité qu'ils mettent chez eux les Chinois hors la loi? Laquelle de ces deux morales est-ce que les Américains nous recommandent comme modèle pour imiter à leur égard?

Je lis, le 22 février 1902, de Washington, que MM. Mc. Laurin et Tillman, sénateurs, se sont donnés des coups de poing dans le Sénat pendant la séance. La violence se pratique souvent chez eux. Leur liberté est une farce. Des sénateurs qui sentent qu'ils peuvent avoir le nez aplati n'ont pas une opinion libre. C'est encore le mot d'ordre qui règne chez

eux comme chez nous, dans sa forme la plus grossière et primitive.

Il est dit dans le « Globe » du 30 avril et dans le « San Francisco Chronicle » du 14 avril 1902 que le *Senate Committee* de Washington juge le capitaine Glenn, le lieutenant Conger et le Dr Lyons accusés d'avoir entre autres torturé le président d'Igbaris, des Philippines, le 8 octobre 1900, et d'avoir fait brûler cette ville d'environ 10,000 habitants. Les généraux Smith (île de Samar) et Mac-Arthur sont aussi accusés de cruauté (Aguinaldo).

Puisque mon livre n'est pas encore imprimé, j'en profite pour ajouter: Le 22 février 1902, je lis dans le « Globe », de Londres, que la commission chinoise de Vancouvre B. C. a décidé une taxe de 500 dollars par Immigrant Chinois. C'est probablement au nom de l'humanité et aussi pour honorer particulièrement le droit de la propriété qu'ils ont promulgué cette loi?

2. — La femme:

Lorsque sur notre hémisphère vous tournez une plante avec ses feuilles et ses fleurs vers le nord, feuilles et fleurs se retournent vers le sud, vers le soleil. Une belle femme, c'est comme le soleil; lorsqu'elle paraît, tout le monde tourne le visage vers elle, même les indifférents ou ceux qui croient l'être ou qui voudraient l'être.

L'immoralité de la courtisane ne nous préoccupe pas. La courtisane est odieuse à cause du droit de la propriété trop facilement acquise, et elle est dangereuse au mariage. N'y aurait-il pas moyen de s'arranger?

Il y a 50 % des personnes de la Société, femmes ou hommes, même des personnes qui vivent dans l'entourage de S. M. le Roi Edward ou de l'Empereur Guillaume, qui voudraient se marier par les annonces dans les journaux ou par les agences matrimoniales. Il n'y a rien d'immoral dans ce désir, dès lors de quel droit la Police de tous les pays, même

de l'Angleterre, défend-elle les annonces et les agences matrimoniales, lorsqu'elles sont honnêtes? Je vous le dirai: parce que ce serait la faillite de toutes les raisons d'Etats. Beaucoup de personnes en disgrâce pourraient se passer de l'approbation de ceux qui dirigent l'opinion des salons et celle du Peuple.

3. — Les lois:

Toutes les lois doivent s'inspirer de la Justice, et l'intérêt immédiat vient au second plan. M. G. Chastenet, député de la Gironde, en France, a saisi la Chambre, le 24 octobre 1901, d'une proposition de loi visant les abus qui seraient funestes à l'automobilisme.

Ce Monsieur a parlé dans ce sens: « Les décrets du 10 mars 1899 et du 11 septembre 1900 semblent ne s'être préoccupés que de limiter ou de réfréner les vitesses. Je suis d'avis que la réglementation doit être aussi mesurée que possible, car, trop étroite, elle porterait atteinte à un sport des plus attrayants, et elle nuirait au développement d'une industrie qui a pris son essor dans notre pays et à laquelle nous devons nous efforcer de conserver un caractère national, en maintenant l'élan et la supériorité de la fabrication française ». Ce qui est intérêt pour les uns n'est pas intérêt pour les autres, qui eux aussi sont Français. M. Chastenet dit plus loin: « Il ne s'agit point d'apporter aucune entrave à l'automobilisme, mais simplement de frapper des abus intolérables. Concluons en généralisant cette formule: liberté et responsabilité ». Mais ce qui est liberté pour les chauffeurs brutaux, c'est la mort pour les écrasés, et la responsabilité augmentée ne console pas les morts. M. Chastenet aurait mieux fait de faire limiter légalement la construction des machines à la vitesse de 20 km. à l'heure pour 20 ans. D'ici 20 ans, lorsque le pays aura développé l'automobilisme et qu'on aura des doubles voies qui sillonneront tous les pays du globe, on n'aura plus besoin de faire des restrictions, les chauffeurs

auront reçu leur éducation et le fils de M. Chastenet pourra demander à la Chambre en 1921 qu'on supprime la loi de restriction de son père.

A savoir si d'ici-là la navigation aérienne n'aura pas supplanté les automobiles, chemins de fer et vaisseaux.

Les lois se divisent en deux groupes:

a) Lois morales.

b) Lois matérielles.

Ces deux groupes se complètent; les politiciens et les législateurs qui, comme toujours, n'envisagent qu'un groupe à la fois, ruinent le pays et retardent le progrès.

Toutes les lois doivent s'inspirer de la Justice et l'intérêt immédiat vient en second plan. Précisons cette idée sans la trop développer, car il s'agit de ne pas surcharger le livre:

a) Les lois contre les financiers en faveur du Public peuvent renverser le Gouvernement, quelquefois même très brusquement, pour le replacer plus tard; c'est alternativement bonnet blanc et blanc bonnet qui gouvernera.

b) Les lois qui ruinent le Public, exemples celles qui protègent les financiers contre le Public; les frais d'entretien d'armées permanentes; les monopoles, le Crédit Lyonnais, l'affaire du Panama, la guerre Franco-Allemande de 1870, et, celles qui lui sont moralement hostiles et vexatoires, par exemple la Police grossière, les douanes, les insultes dans les rues, etc., sont un danger lent, mais inévitable pour le régime.

c) Les deux sortes de lois sont une arme puissante entre les mains de l'opposition et la développent au profit du Peuple qui, jusqu'ici, a toujours été en dehors de la lutte. Le Peuple Souverain ne peut pas encore exister, parce qu'il n'est pas mûr, mais c'est la grande lutte que nous présentons tous et pour laquelle nous ne sommes pas préparés; nous seront donc anéantis, telle une puce sous le pied d'un éléphant, et le Peuple n'y aura rien gagné.

Encore un mot pour notre orientation. L'offre déprécie les marchandises, c'est pourquoi, lorsqu'il y a beaucoup d'or, — les mines du Transvaal, etc., — les prix des marchandises haussent contre les capitalistes, la valeur de leur or ayant baissé, autrement les capitalistes achèteraient toutes les marchandises et les travailleurs mourraient de faim.

Indépendamment de ceci, la demande pour les marchandises — autrement dit l'accroissement inutile des populations — fait encore hausser leur prix, mais cette fois au détriment des travailleurs (de la chair à canon). Ajoutez à ce tableau les dépenses militaires et le vol, et expliquez-moi où ceci nous mènera.

Résumé:

Les lois, pour exister et agir, doivent être garanties par l'**opinion** et appuyées par la **force.** Si elles sont logiques, elles dureront longtemps; injustes, elles seront de durée passagère. Arrangez donc les lois d'importance secondaire pour plaire à l'opinion des masses et préparez l'opinion des masses par les écoles, les journaux et l'exemple, pour accepter les lois d'importance fondamentale, et, au besoin, forcez l'opinion, mais ne la contrariez JAMAIS sur des questions d'importance secondaire.

4. Les hommes:

J'ai entendu dire que Monsieur le marquis Henri de Rochefort avait fait beaucoup de tort à la France, lisez aux Bourgeois français, avec son journal. Lorsqu'un homme est ambitieux et intelligent, on lui donne un champ d'activité, une position. Au marquis on n'a rien donné, et on l'insulte tous les jours. C'est tout naturel qu'un homme de sa trempe peut se venger. Autant la Société devrait respecter l'initiative d'un homme capable, autant elle devrait refuser de céder ses faveurs à la force brutale. En 1848, un M. Menabrea était chef d'un parti révolutionnaire. Poussé par la lâcheté, le Gouvernement Italien lui offrit le titre de comte pour le gagner, au lieu de réserver ce titre pour une personne de mérite.

Le raid du Docteur Jameson prouve que M. Rhodes, qui m'intéresse au point de vue politique, n'est qu'un homme intelligent comme il y en a beaucoup, mais qu'il est absolument ignorant des lois qui gouvernent la haute école politique ou militaire, celle des Macchiavelli, des Talleyrand, des Bonaparte et des Moltke. Ayant la Police Politique Anglaise à sa disposition, il n'a pas su évaluer les forces morales et militaires des Boers. On ne peut pas parler de l'un sans parler de l'autre; je dirai donc de M. C. qu'il ne suffit pas d'occuper une position qui fait loi et d'avoir de grandes idées, il faut encore être de taille à les exécuter convenablement et qu'il n'est pas permis à un homme qui occupe une position responsable de compromettre un Grand Peuple.

J'estime beaucoup l'idée de M. Rhodes *(The Review of Reviews, 1902,* de M. Stead), que la race qui parle la langue anglaise rétablira une société fondée sur la Justice, la liberté et la paix, mais l'idée n'est pas pratique. Il ne tient aucun compte de la force militaire des autres Nations, c'est donc toujours l'idée du raid Jameson. L'idée du Protestantisme ou celle du Catholicisme réformées, qui sont les miennes, sont autrement supérieures aux mesquineries d'une race.

La grandeur morale d'un homme par rapport à ses contemporains, car tout est relatif, et son ascendant sur ses contemporains dépendent de son intelligence cultivée, mais trop de culture tue son intelligence. C'est pourquoi ceux qui sortent les premiers des écoles, sont rarement les premiers dans la vie. Napoléon Bonaparte n'était pas un écolier brillant, et M. de Bismarck a échoué dans tous ses examens, ce qui n'a pas empêché Son Altesse de réussir, voir de surpasser M. le comte Moltke, ce grand homme qui a succombé à sa modestie. Le monde civilisé attend de Sa Majesté le Petit Guillaume, qu'Elle distingue les héritiers de cet homme fier et remarquable.

Le grand homme ne se laisse pas abattre par les revers, ni ne se grise par le succès, mais à un moment donné, il

oublie sa grandeur, il se grise de son succès (Bonaparte en Egypte ou à Moscou) et il perd le contrôle de lui-même, ce contrôle qui fait sa grandeur, et il confie son sort à la loterie. Si Napoléon échappa à l'échafaud après son retour de l'Egypte, il n'échappa pas à l'île d'Elbe, ni après à Sainte-Hélène. Il n'attendait plus les occasions comme un grand homme devait le faire, mais il cherchait à les faire naître, comme il créait un ministre ou un Roi.

Un homme d'Etat doit empêcher par les lois que des personnes pauvres portent un titre. Un homme pauvre qui porte un titre est un farceur. Ces temps-ci plusieurs altesses royales tombées dans l'indigence ont vécu de l'aumône de leur entourage auquel elles vendaient des faveurs, vivant ainsi sur le crédit des Altesses Royales en général, de la Société et du droit de la propriété qu'elles représentent.

J'ai jugé nécessaire de supprimer le premier volume, mais je ne puis pas m'empêcher de citer ici quelques mots sur le cerveau humain et sur la respiration pour compléter mon idée politique, autrement le premier venu pourrait me demander pourquoi je m'exprime sur les rapports entre ceux qui gouvernent et les gouvernés ainsi et pas autrement:

Intelligence et cerveau. — Le corps.

Un cerveau peut être intelligent sans être cultivé, mais un cerveau ne peut pas être cultivé sans être intelligent.

Chaque cerveau est intelligent, lorsqu'il est **arrosé de sang** (surtout le front). Il est d'autant plus intelligent qu'il est grand et qu'il a été, à l'état d'embryon, bien cristallisé, que le sang est pur et que les nerfs ont conservé leur fraîcheur et leur sensibilité naturelles.

Selon mon idée il y a pour le moins treize sens.

1. Le goût (faim, soif, ..., nécessité).
2. L'ouïe.
3. La vue.

4. L'odorat.
5. Le toucher.

Moi, l'auteur, j'ajoute:

6. La température.
7. La mémoire.
8. La réflexion.
9. Les couleurs.
10. La volonté (mouvement).
11. L'électricité (intuition, radiation, etc.).
12. L'amour.
13. Les nerfs involontaires.

Il y a deux genres de mémoires: 1° la mémoire extérieure, qui nous permet de nous exprimer extérieurement par la parole, et 2° la mémoire intérieure, que nous tâchons d'exprimer extérieurement par des gestes (et la pose). Chacune de ces deux mémoires se subdivise. C'est à cause de ces deux mémoires que nous sentons plus de choses que nous ne pouvons exprimer et même comprendre. Ce sujet m'entraînerait trop loin..........

La réflexion, c'est l'intelligence. La mémoire et la réflexion réunies et développées systématiquement forment la culture.

Comme dans les mathématiques nous ramenons toutes nos pensées à l'idée d'une unité. Cette unité peut être une chose ou un fait ou une quantité, ou bien elle peut être un groupe de choses formant un ensemble, et elle est dans ce dernier cas une unité d'un ordre supérieur (voyez 2e partie, Chap. IX).

(Règle de trois). — Trois faits ou trois choses retenus au moyen de la mémoire et comparés au moyen de l'intelligence (l'observation), donnent une conclusion cherchée qui devient notre opinion. Après avoir trouvé plusieurs inconnues, nous les admettons comme des valeurs connues et continuons à faire des réflexions et des recherches avec elles en procédant à volonté par l'induction ou par la déduction.

1. Voyons maintenant les motifs de la **lucidité momentanée** et passagère du cerveau et appelons-la l'intelligence artificielle et improvisée. Ce sont: l'alcool, le tabac, la caféine, la théine, la morphine, la fièvre, la rêverie, l'ambition étouffée, le désir, la respiration violente et passionnée, la colère, la douleur, la peur, l'angoisse, la joie, la nécessité, l'agitation des nerfs, le jeu, la spéculation, les sensations artificielles et violentes, le travail mental excessif et irrégulier, la faim, le danger, la menace, un gouvernement de bandits.

Après chaque dose de ces exitations, le sang afflue au cerveau en une quantité dépassant la normale et disparaît, et le cerveau se fatigue et bientôt s'épuise. Le contrôle des nerfs échappe, les artères deviennent raides, les veines dépérissent, tout le corps vieillit et l'individu est déséquilibré et, même avec la plus grande force de volonté, il ne parvient plus à reprendre complètement son état normal, surtout lorsqu'il a dépassé la trentaine; vieillesse précoce.

Il y a divers degrés d'épuisements partiels; ou bien il y a l'anémie complète du cerveau avec paralysie de certains nerfs et atrophie de diverses membranes, etc.:

La circulation irrégulière ou trop lente du sang, la mémoire perdue, la matière dans les sinus (elle sent mauvais), la perte des dents, le visage détérioré, inflammation des yeux, conception lente et irrégulière, mouvements du corps gauches, expression tourmentée du visage, les pieds et les mains crispés, ..., la peau mal nourrie, les cheveux malades et tombant, l'estomac irrégulier; entre vingt et trente ans déjà se fait sentir une forte haleine qui provient de l'estomac, les poumons faibles. Autant d'expressions infaillibles de l'état du cerveau.

Chez pareilles personnes la sensibilité de l'ouïe et la précision de la vue sont supérieures de beaucoup à la vivacité du cerveau fatigué (de la conception rêveuse et endormie). A la longue les nerfs sensibles à la température, à l'ivresse,

à ......, etc., etc. (tous les nerfs) s'atrophient et ne ressentent plus les besoins de la vie et par conséquent ne se défendent plus contre les effets du froid et du chaud, de l'alcool, des anxiétés et des abus de toutes sortes. Chez quelques-unes de ces personnes on entend les os craquer, chez d'autres ils se démettent facilement.

L'individu ainsi malade est un malade imaginaire qui devient malade réellement après un certain temps, et il est un champ de culture pour tous les microbes qu'il peut rencontrer; son seul remède c'est de vivre selon les besoins de la nature, comme il aurait dû faire dès sa naissance.

2. Citons maintenant les motifs de **Lucidité permanente**: la respiration régulière, le sommeil tranquille et en quantité suffisante, la bonne nourriture, celle qui est fraîche, variée selon les besoins de la personne, ..., le travail régulier et en quantité raisonnable, ou bien une occupation, la gymnastique modérée (surtout courir) et systématique, le succès dans la vie, les bons amis, les distractions raisonnables, un bon Gouvernement assurant la propriété de chaque individu.

Ces moyens entretiennent le cerveau, qui se développe avec tout le corps, acquérant ainsi toute sa capacité pour la culture civilisée; il atteint le plus haut degré de mémoire, de conception, de vivacité et d'énergie.

Chaque cerveau contient une anomalie, qui est l'expression fidèle des luttes que la personne a dû soutenir. Ce sont ces anomalies qui forment le caractère de chaque personne et qui peuvent facilement augmenter par la tendance héréditaire.

On peut deviner le caractère d'une personne d'après son écriture, d'après la couleur de son visage (une personne qui a l'habitude de boire des boissons alcooliques a des taches rouges sur son visage, celle qui ment rougit dans le visage. Le Nègre qui ment a le visage plus foncé que d'habitude;

une personne qui est indisposée a le visage pâle), d'après les traits de son visage (les premières traces de pattes d'oie paraissent entre 30 et 32 ans; un nez mince indique de la race) et de sa main; par l'expression des yeux (ceux qui peuvent vous regarder dans les yeux à titre de réciprocité, sans être gênés et sans avoir besoin de s'armer d'insolence, sont moralement vos égaux; ceux qui ont le regard nerveux et évasif sont des personnes dont l'intelligence a été écrasée par la bêtise et par la lâcheté des autres); par ses goûts, ses amis, par ses habits et leurs couleurs (les coquettes aiment les couleurs qui attirent l'attention), sa nationalité, sa famille, son milieu (son entourage), son âge, sa fortune, son sexe, la conformation de son crâne (un front proéminent indique une race intelligente); par ses gestes (une personne qui se contrôle a les mouvements volontaires et à propros; chez les autres ils sont tardifs et gauches; dans le théâtre un acteur ne pourrait pas imiter la nature en ceci; ou on les a ou on ne les a pas), ses paroles et ses manières, etc. (un homme qui pose est toujours un homme intelligent, mais peu instruit); par sa démarche et à sa marche (une femme balance son corps en marchant; notre ouïe distingue au bruit des pas un homme d'une femme); par les habitudes de ses animaux (chiens, oiseaux, chats, chevaux, etc.) et par celles de ses enfants et de ses domestiques; mais ceci ne dit pas jusqu'à quel point la personne est telle qu'on la voit par ses goûts et par son caractère, et jusqu'à quel point elle est telle, par nécessité et habitude inconsciente.

Il faut croire que tout ce qui est naturel, bon, aimable, elle le fait par impulsion innée, et tout ce qu'elle fait contre sa nature, elle le fait par ignorance et contrainte, par habitude invétérée et inconsciente qu'on appelle préjugé, et qui constitue son caractère artificiel et **involontaire.** Entre un mauvais traitement réuni à une mauvaise santé et un bon traitement réuni à une bonne santé, vous pouvez classer toutes les déviations que peut subir un cerveau qui souffre.

J'ai parlé d'enfants, de domestiques et d'animaux; de même qu'un enfant, il faut croire qu'un chien timide et craintif appartient à une personne nerveuse, cruelle et bête et que des domestiques aimables ont des maîtres aimables, et que des domestiques impolis et indifférents ont des maîtres dans le même genre.

Encore une indication qui n'en est pas nécessairement une: Fermer la paupière inférieure sur l'œil indique de la détermination et de l'astuce, et la paupière supérieure indique de la détermination et du courage. L'une et l'autre détermination sont provoquées par la déception réitérée.

Vivre sans être compris, c'est une torture; il y a beaucoup de personnes dans ce cas-là, soit qu'elles ne savent pas s'expliquer malgré leur intelligence, soit qu'elles sont trop intelligentes pour être comprises par le vulgaire.

Fatiguer le **cerveau** par trop de lecture ou de travail, c'est l'affaiblir. Jusqu'à quinze ans le cerveau reçoit facilement l'expérience des autres (de son entourage), après environ l'âge de quinze ans, il ne veut plus écouter les conseils et l'expérience des autres et cherche à être indépendant. Vers trente ans, le cerveau, à part les rares exceptions de cerveaux ayant reçu une culture et des soins spéciaux et rationnels, ne peut plus être développé et cultivé et n'admet plus aucune idée neuve.

Ces cerveaux vivent sur le passé et sont stationnaires. Plus une personne est vieille et ignorante, peu cultivée, plus elle est obstinée. Souvent toute sa vie ne suffirait pas pour lui démontrer qu'elle est dans le préjugé et l'erreur. Ces personnes appellent fou qui cherche à introduire des idées nouvelles, d'expérience fraîche, car le monde vieillit et progresse, et l'appellent homme d'esprit, même grand homme, lorsqu'il réussit en leur imposant sa manière de voir et de comprendre.

L'esclave aime le fouet avec lequel son maître l'a souvent battu: L'homme aime tout ce dont il a l'habitude, surtout lorsqu'il l'a reçue avant l'âge de quinze ans.

Pour aimer il doit craindre un peu avec l'espoir d'être satisfait.

Pour haïr il doit craindre avec la probabilité qu'il ne sera pas satisfait.

Je crains d'attaquer le sujet à fond. Je dirai seulement ici que l'homme qui est satisfait ne ressent ni haine ni amour. Vous direz qu'il est alors indifférent; mais non, il n'est pas indifférent, parce qu'il a toujours le sentiment du devoir de la réciprocité, l'instinct naturel de sa conservation développé et civilisé.

Ce n'est que dans ces conditions que l'homme atteint le maximum de développement et de perfectionnement physiques et moraux.

J'aurais voulu écrire ici quelques mots sur les effets de la prison, des couvents, de la vie sociale, etc., sur le cerveau, mais ce serait trop long à faire.

La Respiration.

En travaillant, en lisant, en parlant, en courant, en tirant du pistolet, **en pensant,** en dormant, en faisant de la gymnastique, ..., en mangeant, en buvant, **toujours et partout ..... respirez régulièrement,** pas trop profondément et du haut de la poitrine. Lorsque vous respirez l'air, vous devez sentir le courant passer dans la gorge à la partie supérieure, à l'endroit où aboutissent les voies nasales, et, en rendant l'air, vous devez le sentir par le bout du nez.

Je n'ai pas l'occasion de faire des expériences, j'écris donc à tout hasard ce qui suit pour donner au lecteur une vague idée de la durée de la respiration. Une personne assise, donc à l'état de repos physique, doit remplir ses poumons d'air et les vider de 10 fois à 80 fois par minute, selon le sujet qui l'occupe, moralement, selon l'état de sa santé, la température, la quantité d'oxygène, de CO_2, d'électricité et d'humidité renfermés dans l'air, la pression atmosphérique et selon qu'elle respire plus profondément ou superficiellement.

C'est-à-dire avec le métronome 10 respirations par minute correspondent chacune à quatre battements de 40, et les 80 respirations chacune à deux battements de 160. La respiration irrégulière et parfois plus lente que 10 respirations par minute doit amener l'anémie, si elle n'est pas déjà là, avec les maladies des sinus (antrum), l'idiotisme, etc. Il y a des malheureuses personnes qui ne respirent pas plus de 3 ou 4 fois par minute, c'est préparer le champ pour les maladies, surtout pour la phtisie.

En courant, une personne respire de 28 fois à 120 fois par minute, selon qu'elle respire plus ou moins profondément. Au métronome: deux battements de 56 par respiration et une respiration par un battement de 120. Un exemple: Si à un moment donné le corps a besoin de 50 respirations par minute, lui en donner 30 ou 70, trop peu ou trop, cela désorganise la circulation du sang et cela nuit à la composition chimique du sang, le sang étant trop peu ou trop oxygéné.

Il y aurait un gros volume à écrire sur le sujet de la respiration.

L'intelligence, le bonheur et la civilisation dépendent de la respiration normale. La peur, l'inquiétude, la tristesse, le travail intellectuel (lire, écrire, les mathématiques, etc.), .'.... .. .'...., le froid ralentissent la respiration, par contre la gymnastique, le mouvement, l'oxygène, .'...... .. .'...., la jalousie, la colère, la chaleur, la mémoire, l'alcool accélèrent la respiration. Il est bien difficile de classer compréhensiblement les sujets qui accélèrent ou ceux qui ralentissent. Tandis que la colère, par exemple, accélère la respiration, la colère blanche, celle qui est contrôlée, ralentit la respiration. Retenons ici seulement ceci: Accélérer la respiration par la gymnastique, c'est user d'un moyen naturel, et par l'alcool, c'est user d'un moyen artificiel; tandis que le premier moyen est à la portée de tout le monde, le second n'est compris que par les médecins intelligents et appliqué mal à propos et en quantité il fait plus de tort que de bien.

Moi, l'auteur de ce livre, assis ou couché, je respire assez profondément environ $12^1/_2$ fois par minute, des fois 6 fois seulement, mais profondément alors; ceci est satisfaisant, mais pendant que je travaille, je ne crois pas que je respire superficiellement plus de 3 fois par minute, aussi mon travail n'est pas satisfaisant et de plus il me tue. Ceci tient à mon éducation; j'étais trop nerveux et ignorant pendant mon enfance et ma première jeunesse. Plus tard, malgré mes efforts de volonté, je n'ai pas pu me corriger de ce défaut d'éducation, surtout étant estropié par toutes sortes d'accidents que j'ai eu.

Lorsque vous devez dire ou avaler quelque chose, ne parlez jamais ou n'avalez rien, par principe, avant d'avoir rempli les poumons d'air, et en travaillant mentalement (écrire, lire, penser), si vous ne pouvez pas respirer régulièrement, alors chaque fois que vous êtes obligé d'arrêter la respiration, faites-le avec les poumons pleins d'air et certainement pas après les avoir vidés, comme le font les anémiques. Ne soulevez pas des poids trop lourds avec des poumons trop remplis d'air. Ne nagez pas dans l'eau avec des poumons vides ou trop pleins.

Il est **absolument nécessaire** de tenir le **menton haut** pour bien respirer, n'exagérez pas cependant. Le menton haut allonge le larynx, l'ouvre et dégage le haut de la poitrine. Si vous serrez nerveusement la gorge et baissez nerveusement le menton, vous deviendrez à la longue asthmatique et vous perdrez vos forces du corps, ... Si vous avez besoin de tousser, le menton baissé vous en empêche, le sang alors s'accumule dans la tête et vous ne pouvez pas finir de tousser, ce qui n'empêche pas que vous pouvez quelquefois essayer de ramener le menton en bas.

On peut tenir le menton relevé même ayant la tête baissée. Respirer seulement par la bouche épuise les poumons et rend asthmatique, dessèche les glandes salivaires et les dents, et lorsqu'il gèle cela refroidit les dents et leur donne

la névralgie. Après un voyage, enlevez la poussière du nez en faisant passer un jet d'eau par le nez dans la bouche; le faire trop souvent dessèche les voies nasales. Pour vous convaincre par vous-même de l'effet produit par le menton haut, levez-le et sifflez en même temps, baissez le menton, le larynx se fermera (sera bouché) et vous ne pourrez plus continuer de siffler. Aérez bien vos appartements.

Les veines amènent aux poumons le vieux sang du corps, celui qui a déjà servi pour alimenter le corps. L'air entre en même temps dans les poumons. L'oxygène (O) purifie le sang et le rajeunit, le sang jeune quitte les poumons par les artères, poussé par l'action automatique des poumons (et du cœur), tandis que le nitrogène (N) est rejeté hors des poumons et rendu à l'air, qui devient étouffant lorsqu'il s'agit d'une petite pièce. Un être vivant mis dans le gaz N est étouffé de suite et meurt, et lorsqu'il est mis dans le gaz O, il s'anime à un tel degré qu'il en meurt. C'est la proportion naturelle de l'air (79,07 volumes N pour 20,93 volumes O sous la pression atmosphérique de 760 mm) qui est la plus utile pour la respiration des animaux.

Evitez l'éclairage au gaz et le chauffage des cheminées d'où peut s'échapper le gaz, car dans ces deux cas l'air est empoisonné d'acide carbonique (CO_2 ou bien CO). En couchant dans une pareille atmosphère, on peut facilement trouver la **mort.**

Evitez les changements brusques de respiration dans l'air chaud et ensuite dans l'air froid.

Les enfants et les adultes qui ont la respiration difficile peuvent se faire élargir, par une opération, les voies nasales. Respirer seulement par la bouche, c'est fatal.

Je résume: La respiration régularise la circulation du sang, et de la régularité de celle-ci dépend la mémoire; donc la mémoire dépend elle aussi de la respiration régulière, laquelle dépend de la gymnastique, du mariage, de la vie con-

jugale régulière, de l'hygiène et de la volonté. Avec de la mémoire, un cerveau atrophié reste nul, tandis qu'un cerveau intelligent est productif s'il est exercé, mais sans la mémoire le cerveau d'un génie reste improductif.

Toutes les Nations et toutes les classes sont égales devant le droit de la propriété, mais elles diffèrent sous tous les rapports de préséance et d'autorité selon le degré de leur culture (et intelligence). Pour élever un Peuple à une certaine culture, il faut le faire par les écoles. Il est inutile, même dangereux pour l'Etat et la Nation entière, de réformer les adultes, et surtout il est dangereux de toucher à leurs croyances religieuses. Pour cette raison une loi n'est bonne que lorsque les enfants ont été préparés dans les écoles à la comprendre. On peut seulement éclairer une Nation en préparant ses enfants. Eclairer un Peuple ignorant ou une personne adulte ignorante, c'est impossible et dangereux. Ce Peuple aura à lutter contre:

1. Son obstination.

2. Son incapacité.

3. La haine et la jalousie des personnes qui sont au Pouvoir et des familles, des amis et des protégés de celles-ci. Toutes ces personnes sont intéressées directement à ce que le Peuple reste dans l'ignorance, et ne prévoient pas que leur intérêt d'avenir, leur seule raison d'être, c'est d'éclairer, de cultiver et d'élever le Peuple.

4. Les lois non écrites.

5. Les Gouvernements de toutes les autres Nations du globe, qui seront prêts à étouffer le mouvement dans son germe et qui le verront avec bienveillance.

Qu'il y a dans le monde des assassins, des voleurs et des hommes méchants et malades, c'est la faute des Gouvernements qui maintiennent les Peuples dans l'ignorance. Ils croient qu'éclairer les Peuples c'est perdre le droit de la propriété. Je maintiens que c'est le contraire. Les éclairer, c'est

consolider le droit de la propriété et se débarrasser de la nécessité de maintenir la Police, la torture et d'ennuyer tout le monde. Quelle est la base de notre existence aujourd'hui? Supprimez la Police et nous serons tous assassinés. Ce n'est pas la moralité des Peuples qui maintient le droit de la propriété, c'est la Police. Notre existence est menacée. C'est notre **dernier siècle.**

Lorsqu'une Nation manque d'instructeurs, elle doit se former un cadre d'instructeurs en envoyant des hommes dans un Pays ami pour apprendre, ou en empruntant des instructeurs temporairement dans une Nation amie.

Tous les Peuples ignorants ou victorieux et conquérants, ou vaincus et conquis, seront dominés par le Peuple plus honnête qu'eux-mêmes. Les barbares ont conquis Rome, et c'est aux cendres de Rome que l'Europe doit sa civilisation actuelle. Le degré de civilisation du nouveau mélange, bientôt après son accomplissement, est égal à la résultante de cinq forces, à savoir: les deux civilisations, les deux nombres de la population et le climat et la position des deux pays. Les uns sont rabaissés, les autres relevés moralement, et lorsque la mer est calme, il n'y a qu'un niveau égal pour tous; plus le nombre des barbares était grand, plus l'intelligence du mélange est inférieure, moins il y aura de progrès, ce qui explique l'avantage que la civilisation retire des conquêtes et des guerres. Mélangez du noir et du blanc et vous obtiendrez du gris; plus vous mettrez de noir, plus votre gris sera foncé. C'est une règle que chaque fois qu'il y a friction entre deux forces opposées, il y a progrès et qu'il n'y a pas de progrès sans une lutte entre deux forces contraires. C'est l'équilibre (l'union) de ces deux forces ennemies qui produit le maximum de progrès.

Les Peuples moralement inférieurs sont plus heureux sous la domination d'un Peuple plus éclairé qu'eux, lorsque ce Peuple plus éclairé est intègre. Rappelez-vous l'histoire de

Capoue. Comme toutes les races peu cultivées, les Slaves sont ignorants et généreux, lents d'esprit, avec un fond intelligent; malins, très prévoyants, avec des idées larges. Les Germains, plus cultivés que les Slaves, sont à demi-cultivés, égoïstes, lourds d'esprit avec un fond intelligent, confiants, peu prévoyants, avec des idées systématiques, larges et scientifiques. Les Latins ont un esprit vif, mais ils sont, comme tous les Catholiques, fatigués, hystériques, raffinés, subtils, mesquins, vindicatifs.

Les Polonais sont un mélange Slave et Catholique, ils ont les qualités et les vices des uns et des autres, influencés par leur position géographique, par le contact de l'influence germaine (la résultante des forces). C'est le Peuple le plus malin de l'Europe après les Juifs, mais ils sont démoralisés, sans culture et **très naïfs,** parce que leurs conquérants les tiennent à l'écart et en dehors de la vie pratique. C'est une infamie. Après 130 ans d'humiliation, ils ont appris à faire semblant de ramper. Les Anglais et les Allemands seraient eux aussi obligés de ramper (*to cringe*) si on les avait fouetté pendant 130 ans.

Je copie les faits du « Figaro », Paris, du 30 mai 1902. Le comte Bulow a dit qu'il y a en Allemagne à l'ordre du jour la question polonaise et la question douanière (les agrairiens contre l'industrie, le commerce et la banque). Des Polonais il a dit qu'il respecte à leur égard la Constitution (ce qui n'est pas vrai), mais qu'il les persécute au point de vue national allemand (donc il ne respecte pas la Constitution).

Il a ensuite parlé de **lapins** et de **lièvres.**

De la question douanière il a dit qu'il suit la diagonale entre les prétentions des partis et il a cité **Pâris** et **Junon.** Les Chrétiens doivent aimer leur prochain, mais le comte Bulow fait aux Polonais l'honneur de les détester, donc il n'est pas Chrétien. Qu'est-il donc? Pourquoi se donne-t-il la peine de jouer la comédie? Il suit la politique du coup de

poing et du droit du plus fort et il se donne la peine de se justifier devant l'opinion. A-t-il peur de révolter même les siens? ou de leur donner le mauvais exemple? En effet, ils pourront un jour user du droit du plus fort contre Monsieur de Bulow lui-même.

Pour juger une race, il faut savoir distinguer les défauts et les qualités, qui sont la caractéristique des influences du climat, ce qu'on appelle vulgairement le caractère de la Race, et on a raison, dans un sens restreint, de la caractéristique des influences de la culture, qui est elle-même une conséquence du climat et des influences des rapports de la Nation avec les Nations voisines. Pour produire ou pour détruire les influences du climat, il faut des siècles; pour produire ou anéantir les influences de la culture, une génération suffit, lorsque le Gouvernement se charge de faire l'éducation des enfants de la génération contemporaine dans un sens ou dans l'autre. Les conquérants cultivés, comme les Anglais, enseignent la vie aux Peuples conquis et ne touchent pas aux influences produites par le climat. Les Russes, par contre, s'attaquent aux influences produites par les siècles et sont trop ignorants eux-mêmes pour se charger d'élever les Peuples conquis. Finalement, tandis que les Anglais trouvent des alliés dans les Peuples conquis, les Russes trouvent des ennemis mortels qu'ils sont obligés de détruire pour gouverner. Tandis que les Indiens ne voudraient pas remplacer la domination anglaise par la domination russe, les Polonais le feraient.

Les officiers Russes qui séjournent dix ans chez un Peuple conquis, s'assimilent à ce Peuple par la langue, l'usage et la pensée et par les unions. Les Anglais restent toujours eux-mêmes partout.

La force d'une Nation, ce n'est pas le nombre de ses soldats, c'est la distance point blanc des fusils et la portée effective des fusils perfectionnés, des canons-fusils et des canons (et la vitesse du tir). Ce n'est que lorsque ces dis-

tances sont égales, que l'intelligence peut compter, et en troisième le nombre des soldats et en quatrième le courage personnel et la santé du soldat. Notre soldat moderne court maintenant autant de danger à fuir qu'à avancer.

En Europe, excepté pour l'Angleterre, où les femmes sont plus nombreuses, il faut compter sous les armes, avec le système de conscription, sur une population mâle et femelle, enfants inclus, environ:

7,66 %	d'hommes	entre	21	ans	et	45	ans.
1,17 %	»	»	21	»	»	24	»
2,60 %	»	»	24	»	»	33	»
3,90 %	»	»	33	»	»	45	»

Avant de terminer ce chapitre, faisons une comparaison entre ce qui existe et ce qui devrait exister.

1. Le Peuple cherche à rabaisser la Noblesse à lui pour la voler.

2. La Noblesse tient le Peuple dans l'ignorance, pour ainsi cacher et conserver le droit de la propriété (la réciprocité, l'équilibre mathématique).

3. Concluons: C'est différer le mal; le Peuple ignorant est plus fort que la Noblesse et supprimera la Noblesse en Europe et le droit de la propriété existant, vers l'an 2050 au plus tard. Je croirais même que le premier mouvement serait marqué en Allemagne, et ce mouvement gagnera partout, comme en 1848.

Lorsqu'un lecteur historien en 2050 aura lu, dans le *British Museum* d'alors, une copie peut-être encore conservée de ce livre, il dira avec une science posthume qu'il y avait des hommes en 1901 qui prévoyaient l'avenir, mais qu'en 1901 personne ne les écoutait.

Ceux, dits de la Noblesse, qui volent le Peuple, les Bourgeois dans le sens large du mot, ne sont pas encore de la Noblesse.

L'homme cultivé et intelligent qui est habitué ou qui comprend l'égalité, donc la réciprocité, ne vole pas. Il ne

s'agit pas de tenir le Peuple dans l'ignorance, mais il s'agit de l'instruire, de l'élever à soi, à l'égalité morale et scientifique des gens cultivés, à l'Egalité, à la Fraternité et à la Liberté qui respectent le droit d'autrui.

Je conclus:

La Noblesse et le Peuple sont absolument dans l'erreur, et c'est le Peuple qui gagnera la partie engagée, et la Civilisation sera retardée de deux ou trois siècles, à moins qu'un génie, si génie il y a, soit assez heureux pour arrêter l'Humanité dans cette course vertigineuse, sur la pente fatale de l'erreur et de l'ignorance.

Rois de la terre et Noblesse, j'en appelle à vous, j'en appelle à la Bourgeoisie Française avec ses vices, j'en appelle même aux Patrons Américains: Unissons-nous au nom du droit de la propriété contre l'ignorance des Peuples avant qu'il ne soit trop tard. Je ne vois qu'un seul obstacle à la suite de ce projet, c'est l'Eglise Catholique mourante. Pères Jésuites, auxquels je dois les conversations les plus intéressantes de ma vie, vous qui attirez vers vous les hommes les plus intelligents du globe, par des moyens que j'aurais pu préciser en mettant le doigt dessus, cela ne vous frappera-t-il pas que vous courez rapidement au-devant de votre ruine? Pourquoi ne réformez-vous pas les institutions surannées de votre Eglise? Pourquoi n'enseignez-vous pas la vraie morale, celle qui est irrésistible, que nous sentons tous, mais que nous ne comprenons pas encore, celle de l'avenir? Pourquoi voulez-vous enseigner des choses dont vous ne croyez pas un traître mot vous-même, lorsque vous pouvez enseigner par conviction la morale la plus belle qui n'ait jamais existé sur notre globe?

Allez-vous me haïr, parce que j'ai dit la vérité? Allez-vous m'excommunier?

Faites-le et je vous aimerai quand même, parce que ma morale est la seule vraie, celle qui excuse la bêtise de son

prochain en l'aimant toujours. C'est pour éclairer cette ignorance que j'ai écrit ce livre, et c'est pour excuser cette ignorance que j'ai intitulé mon livre: «GUIDE POUR LES ÉGARÉS».

Par amour pour la science j'aurais voulu dire les vérités que j'ai passées sous le silence autant sur mes actions que sur les lois non écrites. Espérons que l'avenir permettra à chaque personne de faire sans danger pour sa réputation sa confession en public, pour le bénéfice de l'Humanité, pour le bénéfice d'une petite planète perdue dans l'immensité. Combien d'Humanités y a-t-il encore dans les autres planètes qui ne nous ressemblent peut-être même pas de corps, auxquelles les seuls liens qui nous rattachent sont l'idée créatrice, la pensée et les mathématiques?

Jusqu'à présent j'ai vécu pour les autres. En publiant ce livre, j'ai terminé cette existence ingrate et me vouerai dorénavant à mes intérêts personnels.

Je suis maudit même par mes plus proches parents, à cause de mes opinions, mais j'y suis tellement habitué et résigné que je ne m'en aperçois même plus. Ce serait pour moi une honte d'avoir l'approbation de mes contemporains, car elle est trop inférieure pour me tenter. Absorbé par mes idées, j'ai appris à me suffire, mais détaché de tout ce qui nous fait vivre, le plus tôt je m'en irai, le mieux ce sera pour moi; mon livre me remplacera.

L'enterrement du marquis Dufferin a eu lieu le 15 février 1902. J'ai lu dans les journaux que le Roi y était représenté par le duc d'Argyll.

Les fonds me manquent pour publier les formules mathématiques que j'ai annoncées.

SUPPLÉMENT

UTOPIES DE JUSTICE

OU

LA JUSTICE APPLIQUÉE AUX BESOINS MODERNES

PAR ***



UTOPIES DE JUSTICE

Les actions et les opinions les plus contradictoires peuvent être sincères chacune à leur point de vue respectif, mais le point de vue de la Justice et de la Religion est le seul qui mettrait d'accord les actions et les opinions, ainsi que les intérêts.

Toutes nos lois émanent de ce principe, mais grâce aux luttes sociales, le principe n'est devenu qu'un prétexte pour favoriser une classe au détriment de l'autre.

Je m'attacherai à rectifier, selon mes idées, quelques-unes de nos lois et de nos coutumes, et je raconterai aussi une partie de ma vie pour décrire les efforts que j'ai faits dans ce sens et ce que j'ai tenté. Je le ferai, afin de suggérer mon idéal à quelque autre qui pourrait être plus heureux que moi dans ce qu'il entreprendrait.

Je commence donc par mon histoire.

A l'âge de dix ans, je m'étais juré de sauver ma patrie. A quatorze ans, je m'imaginais, pour y parvenir, pouvoir un jour conquérir l'Europe par la Chine.

Mais bientôt après je ressentais de l'éloignement et même du dégoût, non seulement pour cette patrie que j'avais aimée si passionnément dès l'enfance, mais encore pour toute l'humanité, et je ne songeais qu'à m'accaparer du trône de la Chine, pour implanter là-bas mes idées et les imposer aux autres peuples.

Mon père me laissait dans la pauvreté et l'ignorance, isolé de tout le monde.

J'en devenais malade.

L'impatience me dévorait. Ainsi qu'il me défendait d'avoir des amis, il ne me permettait pas non plus de me marier.

Je pris donc une maîtresse à l'âge de vingt-deux ans. J'espérais en avoir un fils pour l'emporter en Chine.

Mon père meurt.

J'avais déjà vingt-quatre ans. Ni expérience, ni ami, ni carrière, et une santé très menacée.

Bientôt après la mort de mon père, ma maîtresse me quitta. Je vis mes espérances déçues, je devins fou de douleur.

Je lui offris mon honneur si elle consentait à me suivre dans un pays lointain et inconnu, car pendant les vingt-un ans que j'ai mûri mon plan, je n'ai jamais parlé de mes projets et ne les ai laissé soupçonner à âme qui vive.

Elle me rebuta. Je ne me découragеai point et insistai, suppliai, ce fut en vain. J'avais donc perdu avec elle un temps précieux. Enfin je m'en détachai pour m'adonner entièrement, librement à un travail fiévreux.

Je vendis la terre que me laissa mon père. Je trouvai moyen de placer mes capitaux en sûreté en Angleterre; dans mon pays on aurait pu les confisquer.

Je me livrai à l'étude de l'état militaire. Je perdis presque la vue à ce travail intense. J'avais vingt-sept ans. Je voulais m'engager en Angleterre pour en apprendre le métier par la pratique, la *méthode expérimentale,* mais je ne pus y parvenir; j'étais sujet d'un autre pays. Au bout d'un an j'obtins ma libération.

Je voulus de nouveau m'engager en Angleterre. Hélas! je n'étais pas Anglais, pas protégé, j'avais dépassé la limite d'âge.... pour toutes ces sottes raisons on me refusa.

Enfin, avec de grandes difficultés, on m'admit dans les volontaires. Là je pris une pauvre idée de ce qu'il me fal-

lait savoir pour réussir et je partis pour la Chine avec une liste d'officiers Européens qui avaient juré de me suivre sans connaître mes intentions et avec un « stock » de fusils tout prêt à m'être expédié.

Arrivé aux Indes, un coup de soleil me rend presque sourd, tandis que ma vue se rétablissait grâce à la chaleur.

A peine en Chine, je tombai gravement malade, épuisé.

Après quelques vains efforts, je dus renoncer à tous mes projets, à vingt-et-un ans de persévérance et de secret, aux pertes de temps, de travail et d'argent. Brisé, malade, délaissé de ma famille et de tout le monde, je revins en Europe pour y passer le reste de ma vie, dans le vide et dans la résignation cruelle et forcée.

En Chine, voici quelle était mon intention:

De m'engager dans un régiment de Pékin; d'y introduire des officiers mécontents en Europe, puis, à la tête de deux régiments, de tenter un coup de théâtre d'une hardiesse absolue; d'entourer le palais, de tuer la famille de l'Empereur et l'Empereur lui-même; de me proclamer Empereur; d'inviter tous les mandarins mal notés sur ma liste, de les saisir au nombre de peut-être trois mille et de les faire tuer.

Si ce plan avait réussi, j'aurais promis aux divers rois et princes chinois des bénéfices au détriment de leurs frères et voisins pour ensuite les détruire, eux aussi.

Chemin faisant, j'aurais tenté une alliance secrète avec l'Allemagne et une autre avec le Japon.

J'aurais armé la Chine en attachant une grande importance aux *Maxim Gun* et autres canons-fusils à tir continu et lui aurais donné des instructeurs européens. J'aurais couvert le sol de la Chine de réseaux de chemins de fer, j'aurais aboli les caractères hiéroglyphiques d'écriture chinoise.

J'aurais introduit mes idées et les eusse popularisées, et après dix ans de ce travail régénérateur, j'aurais tenté les chances d'une guerre contre la Russie.

Après avoir abdiqué dans la pauvreté complète, ou après ma mort, j'espérais léguer à mon successeur la tâche de réunir toute l'Europe sous un unique Empire, de laisser chaque peuple se gouverner à sa guise sous la protection bienveillante d'une forte police de l'*Empire d'Europe*, d'abolir les douanes et les armées, source de notre banqueroute future.

Si nous laissons subsister les armées, soit dit en passant, elles se tourneront un jour très prochain contre nous pour s'unir à leurs frères oppressés, et ces hommes seront justifiés en ce qu'ils feront, puisque nous ne faisons rien pour les classes pauvres, et même pour les classes bourgeoises que nous ruinons par des impôts écrasants, et je prétends qu'ils finiraient par supprimer le droit de propriété actuel, qui est la base de notre société, pour en établir un autre en leur faveur.

En persistant dans notre attitude égoïste et maladroite, nous préparons la ruine et la mort de nos fils.

Je disais que j'aurais prescrit à mon successeur d'abolir le service militaire existant; mais, par contre, j'aurais proposé que chaque citoyen, en ayant l'âge, passât un an dans le service de l'Etat pour permettre à ce dernier de construire chemins de fer, routes, canaux, etc., etc.

Une langue universelle s'imposerait.

Le drapeau de l'Empire porterait les dix commandements de la Bible, etc., etc.

Avant la guerre avec le Japon, du temps où j'avais conçu mes projets, l'Europe entière se *coalisait* pour forcer la Chine d'accepter un ultimatum. Depuis, la guerre avec le Japon a démontré même aux plus aveugles, combien la Chine est faible. Rassuré sur l'impuissance de la Chine, l'Europe vient de se ruer sur elle, non pas pour la civiliser, mais pour la brutaliser et pour la voler. Même l'Italie a élevé des prétentions.

Avec un homme intelligent, même maintenant, l'union de la Chine avec le Japon pourrait encore leur donner l'em-

pire du monde. Ces empires devraient avant tout accepter honnêtement la civilisation européenne en la corrigeant et en l'adaptant aux besoins du temps et des lieux.

Mais en voilà déjà de trop pour ce qui est de mon histoire, je passerai maintenant à la partie importante de cette brochure pour m'attacher, comme je l'ai écrit au début, à rectifier selon mes idées, que l'on trouvera plus ou moins utopiques, quelques-unes de nos lois, de nos coutumes, soit de rappeler celles qui me paraissent bonnes à remettre en vigueur et qui sont tombées dans l'oubli.

Il n'y a que trois classes sociales, tellement liées et combinées entre elles par l'intérêt commun qu'on ne voit pas bien où chacune d'elles commence et finit.

Je les classerai selon les besoins modernes, ainsi:

1. La classe qui possède;

2. La classe élevée par une instruction supérieure, que les individus en soient riches ou pauvres;

3. La classe ouvrière.

Toutes ces classes ont le droit de voter pour les élections à la Chambre des députés en proportion de leur situation matérielle et intellectuelle, voire de leur fortune ou de leur instruction.

La classe ouvrière aurait une voix pour chaque électeur.

La classe instruite en aurait trois.

La classe des privilégiés, des possesseurs, aurait autant de voix qu'il faudrait pour que réunies elles puissent être égales en nombre aux voix des deux autres classes.

Les voix de la classe 1 seraient distribuées aux membres de cette classe en raison de leur fortune.

Les membres de cette catégorie auraient en outre le droit d'accumuler trois voix quand ils feraient partie, grâce à une instruction supérieure, de la deuxième classe.

L'aristocratie, qui engloutirait la noblesse, se diviserait en:

I. Le chef de l'Etat et sa famille.

Leurs enfants, petits-enfants et proches cousins seraient des Altesses avec apanages. Les autres seraient de l'aristocratie à titre égal que tous les autres membres.

II. Les ducs, en nombre limité, auraient un majorat.

Leurs enfants seraient titrés.

Les autres membres de la famille ne le seraient pas.

III. Les comtes, assez nombreux, auraient des majorats de moindre valeur.

Les membres de leur famille ne seraient rien.

IV. Les barons devraient posséder un revenu annuel dont la taxe serait à fixer.

Pourrait devenir baron quiconque possèderait assez de revenus et qui voudrait payer la patente convenue, toutefois s'il est de caractère intègre.

V. Toute personne honorable, jouissant du revenu annuel prescrit par la loi, peut se faire délivrer avec patente payée le droit de porter la particule.

Les personnes ayant reçu une instruction supérieure auraient droit à la patente gratuite.

Les titres des classes II, III et IV donnent le droit de paraître aux cérémonies de la cour. Les ducs auront droit, une fois par an, à une cérémonie spécialement affectée à cet usage de donner la main au chef de l'Etat.

Les titrés des classes II et III sont obligés de témoigner d'une instruction supérieure politique et militaire, de veiller aux institutions de bienfaisance, aux hôpitaux, aux écoles primaires, aux asiles des enfants trouvés et des orphelins, etc. Ils siégeront à la Chambre des pairs.

Ne pourra être comte ou duc que celui qui est officier de l'armée (en attendant son abolition), ou employé de l'Etat au grade équivalant à celui d'officier, ou bien qui aurait une instruction politique supérieure.

Le chef de l'Etat a le droit de les destituer en faveur de leur fils ou autre héritier s'ils sont sans enfants.

Sa vie durant, le chef de l'Etat n'aura pas le droit de destituer plus de deux fois dans la même famille, seulement deux septièmes des chefs de familles existant.

Un titré devrait tous les deux ans prouver, soit en rentes de l'Etat, soit en terres son revenu annuel prescrit par la loi. Du jour, de l'instant même que son revenu baisserait, il cesserait de porter son titre, mais il conserverait toujours la faculté de le reprendre dans un moment plus prospère.

Un particulier qui prouverait légalement une action infamante d'un titré des classes II et III aurait le droit de les faire destituer en faveur du prochain héritier, à moins qu'il n'intervienne un arrangement entre eux moyennant finances, ce qui les fera réfléchir pour récidiver.

Le chef de l'Etat aura des inspecteurs qui lui feront des rapports sur ces titrés, sur leur conduite, sur leur zèle dans l'accomplissement de leurs devoirs civiques, etc.

Les titrés de la classe II devront donner deux réceptions par an aux comtes de leurs districts qui auront le droit d'y paraître sans nulle invitation.

Les gentilshommes qui auront une affaire d'honneur devront constituer un jury composé d'hommes de leur classe et celui qui aura été déclaré dans son tort devra faire des excuses sous peine d'être exclu des réunions et d'être mis à l'index.

Donc plus de duel.

Les ménages de la classe ouvrière n'auront droit qu'à trois enfants par ménage.

Les indigents sans profession n'auront droit à en avoir aucun: l'avortement légal.

L'Etat donnera du travail aux indigents. La mendicité sera sévèrement punie. Ceux qui feront l'aumône dans les rues seront punis de cinq francs d'amende qu'ils payeront à la caisse des pauvres.

Le chef d'Etat reconnu incapable de remplir sa haute fonction par trois cinquièmes des ducs et comtes sera destitué.

Le chef de l'Etat aura le droit de paix et de guerre et devra veiller au maintien de la Constitution.

Il aura en main la haute police pour maintenir aussi l'ordre général.

Il aura le droit de proposer des lois au Parlement.

Chaque individu aura le droit de faire au chef de l'Etat une proposition de loi n'excédant pas, hors l'adresse et le nom (si elle n'est anonyme), vingt mots lisiblement écrits qui passeront sous les yeux d'un service spécial et seront communiqués au chef d'Etat si celui-ci le désire, et qui est obligé de consacrer trente minutes par jour ou trois heures par semaine à ce travail.

A la Chambre des pairs siégeront les membres des classes II et III.

La Chambre des députés élira les membres complémentaires de la Chambre des pairs.

Dans les deux Chambres, la durée des discussions sera fixée par la minorité.

Si la minorité fait des obstructions, c'est le président de la Chambre qui décidera et, en dernier ressort, le chef de l'Etat.

Le budget, les lois, etc., qui n'auraient pu être votés dans le délai prescrit par le code, seront tranchés par un décret du chef de l'Etat.

Les minorités seront représentées au Parlement en raison d'un nombre suffisant de votants de cette minorité.

Il y aura un ministère des arbitrages entre patrons et ouvriers.

Si les ouvriers ou les patrons refusent de s'y soumettre, on les remplacera par une équipe militaire jusqu'à ce qu'un nouvel arrangement ne soit venu aplanir la difficulté.

La revision de la Constitution ne se pourra jamais faire qu'à titre d'essai, pour cinq ans, à laquelle date elle devra être confirmée.

Les femmes ont le droit de voter à l'égal des hommes et de remplir toute fonction publique qui sera compatible avec leur constitution physique.

En cas d'urgence, elles seraient remplacées par d'autres fonctionnaires.

La liberté des croyances est absolue.

Un mot sur les impôts: Les impôts doivent être payés dans les mêmes conditions par les pauvres et par les riches et en proportion de leurs revenus. Ex.: Une personne qui hérite de cent millions payera cinq millions à l'Etat, tandis qu'une personne qui n'hérite que de cent francs ne payera que cinq francs d'impôt à l'Etat. Tout autre impôt est un vol social et la source d'une révolution.

Chaque homme (tant que les armées existent) doit servir deux ans sous le drapeau.

S'il n'a pas de métier, il servira deux ans et demi — cette demi-année pour lui faire apprendre au régiment un état.

La limite d'âge n'existe que pour la paie — chaque officier qui a dépassé cette limite et qui est encore en état de servir peut continuer ce service gratuitement.

Les hommes n'apprendront que le service devant l'ennemi.

Les officiers passeront chaque année à un grade supérieur jusqu'au grade de généraux de brigade sans examens, puis reprendront le grade inférieur d'après le tableau du service actuel.

Les généraux de division et de corps d'armée ne peuvent occuper leur poste que durant quatre ans, soit deux ans pour chaque poste, pour redevenir ensuite des colonels qu'on dénommerait colonels-généraux.

Le chef de l'Etat est général en chef.

En temps de guerre, le chef de l'Etat et l'état-major général feront choix des généraux qu'il leur conviendra, en les prenant même parmi ceux qui auront occupé cette fonction pendant un an pour les « brigades » et quatre ans pour les « divisions » et les corps d'armée.

Les premières notions d'un général consistent à connaître à fond dans son pays et chez l'ennemi:

La distance point-blanc que parcourt le projectile des fusils et sa portée effective et la portée effective de celui des canons; le nombre de combattants disponibles; les moyens de communication et de transport et le temps qu'il faut pour faire exécuter un mouvement à une unité militaire; la géographie du pays; pour le reste il peut se fier à ses inspirations.

Principes d'une bataille moderne.

Conditions:

Créez autant de batteries de canons-fusils que vous avez déjà de batteries de canons.

Des services de ballons pour jeter des bombes sur l'ennemi.

Chaque homme sera muni d'une pelle pour faire les tranchées.

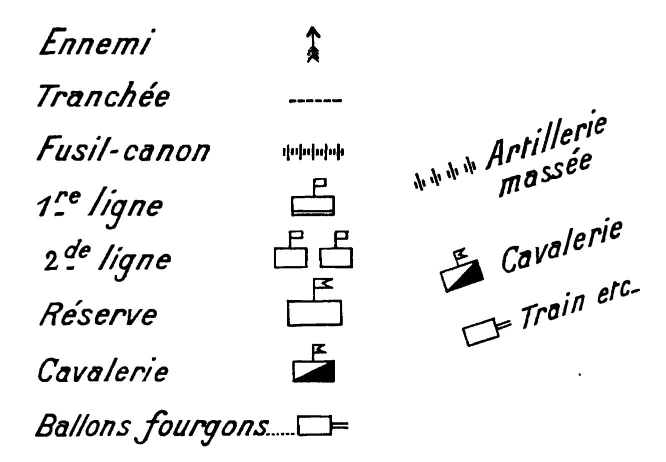
Doublez les ambulances et les corps des ingénieurs.

Diminuez considérablement la cavalerie, multipliez la quantité de torpilleurs, etc., vis-à-vis des cuirassés.

Les lignes ferrées perpendiculaires à la ligne de l'ennemi formant autant de diamètre d'un cercle dont le centre sera la capitale du pays.

Le moins possible de fortifications.

PLAN DE BATAILLE



Bataille de l'avenir.

Toute l'artillerie massée sur un plan fait taire celle de l'ennemi.

L'infanterie reste sur la défensive.

Les canons-fusils fonctionnent jusqu'à ce que l'ennemi soit à trois cents mètres devant les tranchées. Les hommes tirent ensuite, repoussent et puis commencent l'offensive.

De la politique.

Les conquêtes ne doivent pas servir à enrichir le conquérant, mais s'imposent pour agrandir le pays victorieux et civiliser le pays conquis, lui donner un code.

Il est à présumer que dans ces conditions le pays conquis deviendra l'allié et l'ami du peuple vainqueur.

Toute autre conquête est une infamie dirigée par ce qu'on appelle des gens d'honneur, dont tout un peuple devient le complice.

Proposition de Quadruple-Alliance.

A défaut d'un empire d'Europe unique, je propose de civiliser le monde entier comme suit:

Que l'Allemagne soit généreuse et qu'elle prenne comme limite la frontière du Rhin. Qu'on établisse ensuite une Quadruple-Alliance entre l'Allemagne, l'Autriche, la France et l'Italie. Les alliés désarmeront alors la Russie par la force en ne laissant subsister qu'une forte police, et ils introduiront de commun accord un gouvernement civilisateur en laissant subsister la famille impériale à condition qu'elle se soumette au programme. Après la Russie, on organisera la Turquie, puis l'Espagne, la Chine et le globe entier.

Ou bien: Un Français serait chef de la Police à Berlin et un Allemand occuperait le même poste à Paris, à Rome, etc., tandis qu'on désarmerait en prenant l'engagement d'obéir à un tribunal international, à un Gouvernement Central avec un Parlement international chrétien.

Ce moyen appartient à l'avenir; nous ne sommes pas encore assez instruits pour l'employer, et le danger est trop grand du côté de l'Amérique et de l'Asie.

Les avocats.

Les avocats gagnant un procès recevront un payement conforme à une taxe unique gouvernementale.

Ceux qui perdront un procès ne recevront que les trois quarts de cette taxe.

Tout avocat est obligé d'accepter une cause qui lui est offerte, fut-elle injuste.

Le client ne payera pas l'avocat, mais seulement la *maison de centralisation.* C'est elle qui règlera cela avec l'avocat.

Le perdant payera les avocats des deux parties et les frais du procès.

Les personnes poursuivies par la justice et reconnues innocentes recevront une indemnité.

La Justice doit être faite à bon marché.

Les procès suivant leur cours légal devront être terminés à une date fixe, sinon l'Etat payera une indemnité au gagnant.

Les avocats doivent avoir des heures fixes pour recevoir les clients connus ou inconnus, qui pourraient venir pour les consulter. Le Public irait chez eux sans faire de façons, comme il a le droit d'aller à la poste ou chez un médecin.

L'avocat sera obligé de donner par écrit au client la date du jour où il commencera sa plaidoirie avec un reçu pour chaque document que celui-ci lui a confié.

Les médecins, banquiers et hommes de loi, etc., etc., tous les hommes ayant un état, ne devront exercer qu'une branche de leur métier afin de la mieux connaître et afin qu'il leur soit permis d'avoir plus de loisir dans leur vie privée et aussi qu'il y ait plus de places vacantes pour ceux qui voudront se faire une carrière.

Les départements, villes et rues seraient dénommés par des numéros.

Pour les rues, le sud, à droite, serait toujours le n° 1, le nord, à gauche, le dernier numéro pour celles allant à peu près de l'ouest à l'est et on ferait la même chose pour celles allant dans la direction du sud au nord et on pourrait les appeler des rues nord pour les distinguer des autres rues.

Pour les villes, le n° 1 appartiendrait au plus grand nombre d'habitants au début.

Les provinces, comme pour les rues.

Autant que possible on devrait planter des arbres sur les trottoirs des rues.

Chaque ville devrait posséder dans les rues principales des bureaux de commissionnaires.

Quiconque casse du verre dans les rues sera obligé de forcer l'un des deux concierges des maisons en face moyennant 50 centimes de nettoyer l'endroit, ceci à cause des bicyclettes et des passants.

Des maisons de centralisation

donneraient des informations sur toute chose.

S'il y a entre les gens des différends et des procès, elles donneraient des indications sur la marche à suivre et la liste de tous les avocats existants, sans favoriser personne, elles diraient approximativement les frais auxquels on se risquerait et en payerait la note après le procès.

Elles donneraient la liste des médecins, chirurgiens, dentistes, notaires, huissiers, des Compagnies de voiture, boucheries, merceries, hôtels, maisons à louer, bains, théâtres, magasins, etc., etc.

Chaque réponse, faite par écrit, serait taxée à cinq centimes.

Un exemple:

Une personne arrive dans une ville, s'arrête à la maison de centralisation et demande à acheter:

Un chapeau	0,05
Un crayon	0,05
A voir un oculiste	0,05
Un hôtel	0,05
Un appartement à louer	0,05
Un boucher	0,05
Un épicier	0,05
Un établissement de bains	0,05
Un homme de loi	0,05
Comment dresser plainte contre tel ou tel abus, contre quelqu'un ou contre telle Compagnie	0,05
Quels sont les théâtres de la ville, etc., etc.	0,05
Onze renseignements pour	0,55

Autre exemple:

Un campagnard, ou un enfant, ou même un assassin qui se présenteraient au guichet d'une maison de centralisation, recevraient chacun un conseil honnête, discret, exact et désintéressé moyennant cinq centimes par question.

Dans les maisons de centralisation, chacun peut inscrire une plainte brièvement formulée contre un magasin ou contre une institution quelconque, mais le plaignant devrait signer son nom et son adresse.

Ces plaintes seront toutes relues superficiellement et, si nécessaire, la maison réprimandera le magasin, soit par lettre, soit par les journaux, et au besoin elle en fera même une affaire de Police.

Les comtes ou autres personnages riches devraient tour à tour devenir directeurs d'une pareille maison de centralisation.

Il devrait exister dans chaque pays un nombre suffisant de stations agronomiques entretenues par l'Etat pour renseigner les propriétaires sur la qualité de leur terre, de leurs semences, sur le temps qu'elles croient prévoir, sur les prix du marché, etc., etc.

Toute ville devrait être munie de sociétés de secours rapide en cas d'accidents.

Les douanes auraient dans leurs divisions respectives des numéros indiquant à chaque guichet, sur chaque porte ou sur chaque col d'employé la désignation des emplois.

Les clients seraient envoyés de numéro en numéro.

De même pour les gares, banques, palais de justice, etc., etc.

Dans chaque banque seront affichés et contrôlés par l'Etat:

Les cours de la Bourse.

Les affaires à lancer que les banques recommandent à leurs clients.

Les commissions de banques pour les diverses opérations qu'elles entreprennent, etc., etc.

Les Compagnies financières seront sévèrement contrôlées par l'Etat. Il faut surtout reviser les traités entre les Banques d'Angleterre, de France, etc., et leur Gouvernement respectif. (J'én ferai un traité spécial. Que les gros bonnets se vengent de moi ensuite. C'est le nœud de toutes les révolutions.)

Tous les établissements publics, tels que les gares, les douanes, les bureaux de postes, casinos, théâtres, maisons de centralisation, etc., etc., auront un livre de plaintes à la disposition de tout le monde.

Dans les théâtres les dames avec des chapeaux ne seront admises que dans les loges ou endroits où leurs chapeaux ne gênent personne.

On multipliera le nombre des employés à l'infini pour éviter que le public soit obligé de faire queue devant les guichets.

Les écrits émanants de ces établissements devront être lisibles, ainsi que ceux que le public leur adressera.

Les gares devront indiquer en plusieurs langues et sur divers tableaux le nom de la station, l'élévation, le temps d'arrêt du train et la distance kilométrique de la prochaine station.

Les Compagnies de transport seront responsables du bon état des colis et auront un officier chargé de surveiller les porteurs des marchandises aussi bien que des colis.

Les colis seront munis de cordes, de façon à ce que les porteurs (si justement nommés « hommes de peine ») puissent plus facilement les soulever sans se blesser les mains.

Dans les gares de passagers seront affichées les taxes à payer aux porteurs, etc.

Les passagers doivent inscrire les retards des trains dans le livre des plaintes, afin que les compagnies l'apprennent. Les compagnies de chemins de fer devraient être tenues à faire circuler dans les trains des agents qui, en remettant leur numéro aux voyageurs, seraient responsables de leurs colis et gros bagages et se chargeraient de les faire parvenir à leur domicile, comme cela se pratique dans les Etats-Unis d'Amérique.

Les plate-formes des trains de voyageurs et de bestiaux donneront accès aux wagons de plain-pied.

Excepté en cas de nécessité, on ne devra faire siffler de locomotive en gare.

A l'arrivée des trains, avant la descente des voyageurs, les portières devront être essuyées.

Dans les trains de voyageurs on trouve qu'une quantité de coupés porte la mention « réservé » et au moment du départ du train les plaques sont enlevées. Je propose cette loi: lorsqu'il y aura la moindre contestation, le conducteur devra exhiber le reçu comme quoi le coupé a été réellement payé, et s'il y a fraude, le chef de gare avec ses subordonnés payera 1000 fr. d'amende.

Dans le « sleeping-car », il faut qu'à mesure que les lits sont retenus, les numéros de ces lits soient inscrits sur une carte timbrée portant la date du jour pendue à la porte du wagon, afin que les voyageurs ne soient pas obligés de demander un lit qu'ils payent, comme une faveur qu'on leur fait.

La largeur des fauteuils devra permettre à une personne de grande taille de pouvoir aisément s'adosser.

L'éclairage ne laissera rien à désirer.

Tous les wagons seront à couloir.

Dans les compartiments des wagons des machines automatiques doivent indiquer les noms des stations cinq minutes avant l'arrivée des trains.

Chaque voyageur qui n'a pas de place dans le train recevra 50 fr. de dédommagement pour chaque 40 kil. ou pour une distance au-dessous de 40 kil. qu'il parcourt sans une place réglementaire.

A l'arrivée des trains, les voyageurs qui ne trouveront pas de portefaix à la porte du wagon prêt à les servir pour porter les petits et les gros colis (le même homme faisant les deux choses), auront droit à 50 fr. d'indemnité et seront en outre servis comme ils ont droit de l'être.

Les buffets afficheront les prix de consommations aux portes du restaurant, en écriture lisible, sinon en caractères imprimés.

Si quelqu'un a une plainte à formuler contre le capitaine d'un bateau de passagers ou de commerce, il pourra le faire dans un livre dont chaque vaisseau sera muni; malgré cela, tant que la personne sera à bord du navire, elle sera forcée d'obéir au capitaine.

Dans aucun établissement public, les serviteurs ne devront recevoir de pour-boires.

Ceci devra être affiché.

Les livres de plaintes serviront aussi pour les réclamations contre ce genre d'abus.

Quant aux exigences des cochers, des conducteurs d'omnibus, etc., on s'en plaindra dans le livre dont chacun d'eux devra être muni ainsi que les concierges des maisons et les portiers des hôtels.

Le prix des billets de chemins de fer et autres moyens de transport sera réduit aux frais de l'entretien des compagnies, ainsi pour les timbres-poste, pour les télégrammes et le téléphone, etc.

L'Etat ne doit pas donner de concessions à des compagnies de voitures et autres, chacun devrait avoir le droit de faire concurrence aux compagnies existantes en se conformant aux lois et aux règlements de Police.

On louera les voitures au kilomètre ou au quart d'heure.

Les grandes stations auront des fumoirs souterrains pour permettre aux cochers et charretiers, soit de se réchauffer, soit d'y prendre leurs repas.

Les voitures de place ouvertes devraient s'appeler au moyen d'un coup de sifflet, les voitures fermées, au moyen de deux coups de sifflet.

Il n'y aura de taxe à payer à la douane que pour les tabacs, spiritueux et objets nuisibles de ce genre, si toutefois le tabac et les boissons alcooliques ne sont pas interdits.

Il n'y aura qu'une monnaie universelle, qu'une mesure décimale, qu'une langue officielle.

L'heure sera celle de la capitale du pays.

Il y aura une société protectrice des animaux dans toutes les villes et dans tous les villages.

Seront interdits, les ménageries, les animaux dressés et savants, tels que ceux du cirque, et les ours et marmottes, etc., qu'on promène dans les rues.

Les combats d'animaux de tous genres.

Les jardins zoologiques auront des cages dont les dimensions seront prescrites par la loi. Elle prescrira aussi les dimensions des paniers, cages, bassins, wagons, tonneaux, etc., pour le transport des animaux vivants.

A ceux qui auront été cruels envers un animal, il faudra enlever la bête. La leur laisser et seulement punir le coupable serait exposer l'animal à la vengeance de ce brutal.

Les pharmaciens administreront contre payement du poison aux bêtes quand on l'exigera.

Chaque agglomération de dix mille habitants aura droit à une maison de centralisation et à deux places de jeux, une pour les enfants et une pour les grandes personnes.

Des professeurs leur apprendront des exercices corporels et des jeux athlétiques.

Le tout gratuitement.

Les classes riches réunissant un nombre de voix à débattre, auront droit à des terrains semblables plus étendus moyennant une minime rétribution.

Chaque maison devra être munie d'un bain et de ventilateurs.

Dans les maisons d'ouvriers il y aura en outre un fumoir.

Chaque atelier où travaillent plus de dix ouvriers ou ouvrières doit avoir une salle de gymnastique.

Chaque ville aura le droit de posséder une roulette contrôlée par l'Etat.

On procèdera comme à Monte-Carlo. Après avoir accumulé une réserve de dix millions ou plus, on jouera sans le zéro.

Lorsque la réserve sera épuisée de moitié, on reconstituera le jeu avec le zéro.

S'il y avait un excédant, les terrains de jeux — pour leur développement — et l'Etat par moitié le prendraient, frais d'établissement déduits.

L'Etat, dans une agglomération de 10,000 voyageurs, serait tenu à ouvrir un hôtel de 1[re] et de 2[e] classes à des prix raisonnables.

Les assemblées publiques seront permises, mais dispersées à la moindre manifestation bruyante.

Les journaux qui attaqueront quelqu'un devront déposer les preuves de leurs assertions aux maisons de centralisation.

Si elles sont insuffisantes, celles-ci les poursuivront.

Quand les magasins ou les hôtels donneront à leurs clients des comptes scandaleusement exagérés, la coutume devrait s'établir qu'on les fît publier par les journaux.

On fait une vraie spéculation avec les billets des spectacles publics en les vendant à des prix injustifiables.

Dans les concerts où les places ne sont pas numérotées, on réserve quand même des places pour nombre de personnes qu'on favorise.

Toute fraude sera punie.

Les blanchisseuses le seront sévèrement si elles lavent le linge avec des ingrédients nuisibles, tels que le chlore, qui est la ruine du linge.

Toute personne qui peut prouver qu'elle possède 10,000 francs de revenus dans un pays donné pourra recevoir l'indigénat de ce pays dans les vingt-quatre heures.

L'Etat devrait avoir pour contrôler l'honnêteté des professionnels des contrôleurs. Par exemple, un contrôleur dentiste, ayant ses dents en parfait état, irait trouver son confrère et si celui-ci trouvait à lui plomber une dent, il serait mis en prison pour malhonnêteté. On ferait de même avec les horlogers, médecins, bijoutiers, etc., etc. Soit dit ici en passant que

chacun aura le droit de se faire examiner la bouche à la maison de centralisation, de se faire indiquer la taxe du dentiste moyennant cinq centimes par question.

Des patrouilles de Police sur des bicyclettes devraient circuler dans les rues nuit et jour.

La peine de mort n'existera que pour l'armée en temps de guerre.

Les prisonniers devront être poliment traités dans les prisons.

Ils auront sous la main un livre de plaintes.

Les casiers judiciaires seront supprimés en tant qu'ils auront trait aux jugements des tribunaux. Il n'y a pas d'augmentation de la peine pour les récidivistes.

La police doit être faite avec politesse et ne doit user de force que dans les cas de résistance.

On ne condamne pas une personne pour la punir, on la condamne pour l'exemple, pour effrayer les autres, ceux qui seraient tentés aussi de sortir de la légalité. Aucun juge n'étant en état de définir l'étendue du tort que peut avoir quelqu'un, fût-ce même un assassin. Celui qui verrait tout trouverait toujours des causes atténuantes, peut-être même des excuses, à tout crime d'un individu et en rendrait la Société responsable.

Ou c'est la faute de notre Société si cette personne coupable a été mal élevée ou cette créature est folle et vous ne pourrez sortir de ce dilemme, à moins que vous ne disiez que c'est notre Société qui a rendu folle cette personne.

Les coupables du droit commun pourront exiger le huis-clos et leur cas ne sera livré à la presse que s'ils ne formulent ce désir.

Les récidivistes, sans exception, seront jugés en public.

Dans une affaire à juger, les témoins, autant que possible, seront entendus par un magistrat spécial à leur domicile.

Les prisonniers seront obligés au travail forcé pour l'entretien de la prison et l'excédent sera moitié à eux, moitié à l'Etat.

Le divorce s'obtiendra sur la demande d'un des époux, avec une législation spéciale pour les enfants nés ou à naître de ce mariage.

Les parents riches seront obligés d'assurer un trentième de leur fortune à chacun d'eux en même temps qu'ils demanderont leur divorce.

Tout enfant a le droit d'être élevé aux frais de l'Etat s'il le demande (à partir de huit ans), ou si l'on sait qu'il est maltraité par ses parents à tout âge, l'Etat le prendra de droit.

Il est défendu de corriger les enfants par la violence, soit par l'humiliation.

Des Ecoles.

Sans exception, chaque enfant de quinze ans devra savoir comment se divisent les hommes de loi, les médecins, l'armée, comment fonctionne l'Etat, quel est le but des maisons de centralisation, qu'il ne faut pas faire souffrir les animaux, quelles sont les carrières existantes, que la politesse est une vertu.

Il aura une religion. Pour les enfants des libre-penseurs, ils apprendront les dix commandements des religions reconnues.

On fera aux enfants un cours de médecine pour qu'ils sachent être propres et qu'ils sachent quel est l'effet de la température, du tabac et des spiritueux sur la santé, l'importance du trop ou du trop peu d'exercice, de la nourriture, du travail, des rapports des sexes, comment on doit soigner ses dents, ses yeux, ses cheveux, sa peau, qu'il faut se tenir droit, l'art de la respiration.

Il faut enseigner aux enfants les lois qui règlent les relations entre maîtres et serviteurs dans les maisons privées

et entre patrons et employés dans les magasins, fabriques, etc., et entre cochers de place et clients. Il faut leur enseigner quelques mots sur les transactions de la poste.

Chaque enfant apprendra des jeux, des chansons populaires, le tir, la gymnastique et les mouvements militaires.

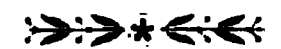
On écrira phonétiquement.

Le grec et le latin seront réservés aux écoles spéciales; par contre les sciences exactes seront enseignées en première ligne, ensuite le commerce.

La fortune des mineurs sera contrôlée par l'Etat.

Il sera envoyé à tous les héritiers une copie légale de la clause du testament qui les concerne, ou la copie de l'entier si le testateur n'a pas exigé le secret.

Un enfant né après la date à laquelle la mère ou le père a fait son testament, a droit à l'héritage ou à une partie de cet héritage s'il n'est pas le seul enfant.



GUIDE POUR LES ÉGARÉS

(Life in a Nutshell)

Mon âme m'a quitté pour vivre dans mon « NETSEL ».

C'est tout ce que j'ai et que j'aime.



1901

1

VOLUME V

TROISIÈME PARTIE.

Le côté matériel de la vie.

CHAPITRE I.

Les effets (En voyage).

Un Monsieur doit avoir un **coffre** pour les **habits** avec un compartiment pour les chemises et pour contenir:

Un habit de soirée ou un *smoking,* un habit de visite, une jaquette, gilet et pantalon de même couleur, deux vêtements de flanelle ou de soie pour les chaleurs ou pour le tennis, 18 chemises de jour, 6 caleçons en tricot de soie, 10 paires de chaussettes en soie, 6 gilets de peau en soie, une paire de pantoufles, une paire de souliers vernis, deux paires de souliers de chevreau, une paire de souliers de marche à bouts arrondis, pour chaque paire de chaussure (ou pour chaque soulier) avoir un sac d'étoffe foncée et lavable (andrinople rouge), 6 *sleeping suits* en soie (vêtements de nuit ou *pyjamas*), trois plastrons de soie pour le dos et la poitrine, trois ceintures en soie pour garantir le ventre du froid, quelques cravates blanches de soirée et deux noires, trois paires de gants blancs, quatre paires de gants de Suède gris, une paire pour la gymnastique, quatre paires pour le tir au pistolet et, si c'est nécessaire, deux paires de gants fourrés et des gants pour ramer, etc., selon vos besoins; 36 mouchoirs, un grand drap pour emballer par chaque compartiment du coffre et deux draps de lit en chamois ou en soie imperméable. Pour emballer vos mouchoirs, mettez-les dans un mouchoir et nouez

les quatre coins ensemble; vos mouchoirs, ainsi protégés, resteront toujours réunis; s'ils tombent par terre, ils ne seront pas salis. Faites un paquet de cette façon pour vos chaussettes et un autre pour vos gants et encore un pour vos cravates, un autre pour vos gants salis, ceci vous évitera de chercher ou de perdre vos affaires.

Un Monsieur assez riche devrait avoir un coffre pour les **chaussures**; c'est malpropre de mêler ses chaussures à ses effets, les chaussures répandant une odeur de cuir et de transpiration.

Avec ces vêtements, un Monsieur peut faire le tour du monde.

Il doit avoir un coffre pour les **chapeaux**:

Chapeaux mou, de paille, haut de forme, un casque pour le soleil, une casquette de voyage (*cap*). Variez selon vos besoins.

Un **Gladstone-bag** (sac de voyage) contenant:

Encre, plumes, porte-plume, cure-dents, paillettes pour nettoyer les oreilles, crochet pour les bottines et pour les gants, ciseaux, ciseaux pour les ongles, chausse-pied, lime, canif, soie noire et soie blanche, aiguilles, épingles, un revolver avec son compartiment spécial, poison (K C N), fourchette, couteau, verre, tire-bouchon, bouchon, compartiment pour montre, crayon, chaîne de montre, chaîne de clés, bagues; on y place ces objets en les entourant chacun d'un mouchoir et de ouate avec un élastique autour; une boîte de bandes d'élastiques, miroir, parfum, huile, alcool 60°, benzine, ammoniaque concentré, collodion, savon, brosse à cheveux, à dents, à habits; un morceau d'étoffe au lieu d'une brosse pour les chapeaux; peigne de poche en réserve, ouate blanche, ouate rose, deux éponges et une petite pour mouiller les boutonnières trop amidonnées, pour ne pas s'abîmer les doigts; morceaux de soie pour nettoyer les bottines, de la crème pour le cuir (*cream*), ces deux objets réunis dans un sac à chaus-

sures (si possible ne les mettez pas dans votre sac de voyage, parce qu'ils sont malpropres); deux serviettes à poussière, de la ficelle, papier d'emballage, papier à lettres, enveloppes et buvard, cartes de visite, horaire, bloc-notes, allumettes, livres d'affaires, lunettes bleues, toiles imperméables pour les éponges, un fixe-moustaches, deux rasoirs et un cuir à rasoir, si vous vous rasez; une casquette de voyage *(cap);* si vous avez de la place, un vêtement de nuit *(sleeping suit),* une chemise de jour, une paire de pantoufles, un livre d'adresses, livre d'anecdotes, plans, lettres diverses et 3 fausses manches en soie pour écrire.

Un petit coffre pour **l'habit de soirée,** pour les souliers vernis et une ou deux chemises de jour pour faire une visite à la campagne, pour une nuit.

Boîte pour deux **pistolets** d'exercice.

Boîte pour **fusil.**

Boîte pour **carabine** (*rifle*).

Une boîte pour les **bijoux.**

Un coffre pour les instruments et les objets de sa **profession.**

Un coffre pour son **uniforme**.

Un étui pour les parapluies et **cannes.**

Un panier pour emballer sa **bicyclette.**

Un coffre pour les **livres et les lettres.**

Pour aller dans les tropiques, on emploie des **coffres en fer blanc** qui, pendant la saison des pluies, protègent les effets contre l'humidité.

En voyage on a besoin de:

1. Lettres de crédit **(Letter of indication** *and letter of* **credit)** pour toucher son argent, en évitant de prendre trop d'argent avec soi, au risque de le perdre. C'est votre banquier qui vous les donnera. Portez ces deux lettres séparément, l'une sur vous, l'autre dans votre coffre. Pour vous voler, le voleur doit produire les deux lettres ensemble et devra imiter votre signature.

2. Un **K. Baedeker.**

3. Un **guide** *(a guide),* que tous les grands hôtels mettent à votre service gratuitement, et le **plan** de la ville.

4. Un **tarif** des voitures, que le cocher de votre première voiture employée vous donnera, moyennant un petit pourboire, car il est obligé de vous le donner gratis sur votre demande.

5. Louer un **guide** pour vous montrer la ville et les environs.

Les agences de billets de voyage Cook ou Gaze, par exemple, vous en recommanderont.

6. Une carte du **Touring-Club** de Londres, qui, entre autre, vous permet de passer les frontières des différents pays sans payer de droits de douane pour votre bicyclette ou automobile.

7. Cherchez vos adresses dans le livre des **adresses** (à Londres, c'est le *Post Office London Directory;* à Paris, le Didot-Bottin).

8. Des lettres pour **l'Ambassade** de votre pays.

9. Des lettres pour les **clubs** et des lettres d'introduction pour les **amis** de vos amis.

10. **Du complet de voyage**: Voyez les coffres ci-dessus dans ce même chapitre, et variez selon vos besoins.

11. De vérifier la **monnaie** qu'on recevra et de prendre avant de partir un peu d'argent du pays que l'on va visiter.

12. D'un **horaire** *(A B C — time table — time book).*

13. Dans les gares on peut inscrire ses plaintes dans un **livre de réclamations** de la Compagnie, que le chef de gare tient à l'ordre des voyageurs. Les employés essaient souvent de ne pas vous le donner, mais il faut insister. Pour le retard d'un train, on peut demander une indemnité.

14. Rappelez-vous en voyageant que vous pouvez **vous tenir chaud** toujours, en cas de nécessité, en plaçant une feuille de papier directement sur la peau, sur le corps.

15. De tenir ses effets sous **clefs** et ne prenez pas de bijoux et des valeurs avec vous. Si vous en avez, déposez-les au bureau de l'hôtel.

16. Mettez de la ouate rose dans les **oreilles** en chemin de fer et partout où il y a du bruit.

17. Il est défendu dans les pays dits civilisés de voyager avec un **fusil chargé** dans un compartiment de voyageurs.

18. La différence de **l'heure** est de 4 minutes par degré géographique.

19. Buvez de **l'eau** bouillie ou de l'eau minérale.

20. Dans les pays chauds prenez de la **quinine** contre la fièvre.

21. Désinfectez les **verres** et les **cuvettes** dans votre chambre à coucher dans les hôtels, avec de l'ammoniaque 10 ou 15 pour cent ou avec un acide (H_2SO_4, acide sulfurique), ou avec du permanganate de potasse.

22. Couvrez dans les hôtels votre **matelas** d'une étoffe imperméable en soie ou d'un drap de lit en chamois, surtout lorsqu'il fait chaud, pour éloigner votre transpiration du matelas; en agissant autrement vous communiquerez ou recevrez des maladies. Il est bon aussi de le faire chez soi, car on peut changer ou laver ce drap imperméable après chaque personne qui s'en est servie.

23. Pour les voyageurs hors de l'Europe, voici un livre utile: **„Hints to Travellers"**, *The Royal Geographical Society, 1, Savile Row, W., London.*

24. Prenez des **renseignements légaux** avant de partir pour un Pays que vous ne connaissez pas bien.

25. Prenez avec vous **vos papiers d'identité.**

26. En cas de mort subite, ayez dans votre poche **votre adresse** permanente.

27. N'emportez pas votre **linge neuf** en voyage, car on vous l'abîmera de suite avec du chlorure de chaux ou autrement.

28. Emportez avec vous le **code** télégraphique de votre *broker.*

Habits et effets (Chez soi).

Chapeaux: Chapeaux haut de forme, 2, dont un chez le chapelier qui doit le repasser gratis et qui vous sert de rechange. Ceci pour quand vous êtes dans les grandes capitales, comme Londres et Paris. Un chapeau mou pour la morte saison dans ces capitales, ou pour la campagne ou pour les voyages.

Un de paille, un casque dans les pays tropicaux pour vous garantir du soleil, une casquette de voyage ou de tennis, un chapeau de cour, les coiffures de votre uniforme. Dans votre casque placez sur la tête une éponge trempée d'eau qui vous garantira de la chaleur.

Habits: Dans les pays tropicaux, employez pour vos vêtements la couleur blanche ou claire, parce que la couleur blanche renvoie les rayons du soleil, sans les absorber comme le noir, et vous conserve plus de fraîcheur.

Dans les pays à climat tempéré, variez les couleurs selon les saisons et les exigences de la mode. Les couleurs criardes et bigarrées attirent l'attention sur vous comme une réclame et sont de mauvais goût.

Dans les climats froids, employez le noir ou une couleur sombre, mais moins triste, comme le bleu marin, le marron foncé, le gris foncé.

Ayez en outre:

Un habit de soirée, un smoking, un habit de jour (jaquette), couleur gris, brun marron, bleu marin, toutes teintes foncées; un habit de visite (redingote), paletot d'hiver, paletot d'été, pour sortir le soir en habit; plusieurs vêtements de flanelle ou en soie pour l'été ou pour le tennis ou pour ramer, etc., couleur blanche ou couleur pâle; habit de cheval (en parler avec votre tailleur, car il y en a pour la ville, la campagne, la chasse, etc.), robe de chambre en soie, habit de cour avec épée, uniformes selon les règlements, un plaid.

Après les avoir nettoyés, faites repasser les pantalons une ou deux fois par semaine avec un fer à repasser, en les couvrant d'un linge mouillé avant de les repasser. On enlève les taches des habits avec de la benzine (voyez Troisième partie, Chap. II).

Cravates: 10 blanches de soirée, 2 noires, 3 de fantaisie. De préférence nouez vos cravates vous-même.

Gants: Gants blancs de chevreau, 6 paires pour soirées; gris perle avec raies noires en chevreau, 2 paires pour faire de l'élégance exagérée; couleur marron, 2 paires: en agneau tanné pour visites, en Suède gris chevreau, 6 paires pour sortir et pour voyager; partout deux boutons et toujours faits sur mesure. Gants fourrés, 2 paires pour sortir en hiver, ou employez la peau de renne. Gants de gymnastique, 2 paires; d'escrime, 1 paire; pour ramer, 2 paires; pour tir, en peau de chamois, 6 paires.

Un mot sur les gants et les peaux:

1. Les gants pour tir au pistolet: les meilleurs sont en peau de chamois; viennent ensuite ceux en peau de chevreau chamoisée, et enfin ceux en peau d'agneau chamoisée.

2. Les gants de Suède: les meilleurs sont en chevreau et les autres en agneau.

3. Gants de résistance: en peau de renne, se lavant dans de l'eau de savon tiède.

4. Gants pour visites: en peau d'agneau tannée glacée.

5. Gants blancs pour soirée: en chevreau.

6. On emploie encore la peau de daim et de castor. Les peaux tannées résistent à l'eau et se lavent à l'eau.

Linge: Caleçons en tricot de soie, 12. Chaussettes en soie, 18 paires; gilets de peau en soie, 12. S'il fait froid, des plastrons en soie pour couvrir la poitrine et le dos, 10. Chemises en toile fine, 30. Les cols et manchettes tenant à la chemise, c'est plus élégant que lorsqu'ils sont séparés. *Sleeping suits* en soie (vêtements de nuit ou *pyjamas*) 10;

mouchoirs en batiste fine, 36. Des sacs en étoffe foncée et lavable (andrinople rouge) pour contenir chaque soulier séparément, 24, donc 12 paires. Deux costumes de bain en tricot couleur pâle, d'une seule teinte, si vous en trouvez. Des essuie-poussière, 12; 8 grands draps pour emballer; 2 draps de lit en chamois ou en soie imperméable; 6 fausses manches de soie pour écrire, 12 serviettes, 4 serviettes-éponge.

Ne permettez pas à une blanchisseuse d'employer du chlorure de chaux ($Ca\ Cl_2$) pour laver et blanchir votre linge. Lorsqu'elle l'emploie mal, comme toujours, le linge sera mangé par le chlorure et tombera en lambeaux; dites-lui aussi de ne pas trop amidonner les boutonnières des chemises. Lorsqu'elles sont trop amidonnées, donc dures, n'abîmez pas vos ongles et vos doigts et avant de faire entrer les boutons de manchettes, du col et de plaştron, mouillez les boutonnières à l'envers avec une petite éponge trempée dans de l'eau.

Bijoux: Montre en or de 18 carats; une chaîne de montre pour le jour et une plus fine pour soirée en or; une chaîne pour les clefs du 15 ou du 13 carats, parce que l'or de 18 carats est trop mou; un crayon en or pour le jour et un autre plus fin pour soirée; bagues au 4e doigt; deux garnitures de trois boutons pour les chemises, en perles fines blanches; deux paires de boutons de manchettes en or de forme oblongue pour les faire entrer et sortir facilement de la boutonnière; trois boutons en or pour le col (tibis), une bourse en mailles d'or.

Divers: Pas de portefeuille, une enveloppe en papier vous servira de portefeuille, elle n'attire pas l'attention des voleurs, elle est moins volumineuse dans la poche et, quand elle est sale, on la change, et les billets de banque sont une source de contagion. Un porte-carte, une bourse en cuir, deux cannes, un parapluie, une bicyclette, du poison (K C N, cyanure de potassium, un morceau sur la langue amène la mort instantanée); vous devez avoir tout le contenu du *Gladstone-bag*,

peigne de poche en écaille, deux pistolets, un fusil, une carabine, un revolver, une bibliothèque, vos carnets et vos livres écrits, papiers personnels et de famille, cravache, éperons, cartes pour jouer, parfum, Ambre Royal, violet (29, Boul. des Italiens, Paris); parfum Idéal (Houbigant, rue du Faubourg St-Honoré, 19, Paris); poudre de riz (Houbigant ou bien tout simplement de la pharmacie, sans mélange, méfiez-vous des poudres de mauvaises marques, qui sont dangereuses pour la peau; elles contiennent du bismuth); un vaporisateur pour les parfums et un autre pour arroser les fleurs.

Les Chaussures: Souliers en chevreau à bouts pointus vernis à lacets pour **l'habit,** à cocarde en soie noire pour le **bal.**

Pour **sortir** en ville, souliers en chevreau à bouts pointus; pour la **marche,** souliers ou bottines en chevreau à bouts arrondis; pour la **gymnastique,** souliers en toile; pour le **tennis,** souliers en peau blanche et semelles en caoutchouc; pour les **bains** de mer, souliers en toile et semelles en corde (espadrilles); pour la chambre, **pantoufles** à bouts pointus en chevreau.

Un Monsieur qui peut dépenser devrait avoir un **valet** de chambre ou un *groom* pour son service personnel, et un **secrétaire.** Si vous avez un doute sur la façon de vous habiller, regardez comment s'habillent les Messieurs élégants en vue, et si cela ne vous suffit pas, ne vous gênez pas de demander avis.

Quelques adresses:

Lingeries: Harborow, 6, New Bond Str., W., Londres; Tremlett, 41, Conduit Str., W., Londres, et 13, rue Auber, Paris; Doucet, 21, rue de la Paix, Paris.

Tailleurs: Hill Brothers, 3 et 4, Old Bond Str., W., Londres (*tailors*). Ses étoffes se râpent, déteignent, et ses doublures se déchirent. Vous demandez ce qui reste de bon à mon tailleur? La coupe et une note d'usurier. Mais Dusautoy à Paris a les mêmes qualités et, en plus, il est très impoli.

Chapelleries : Léon & Cie, 21, rue Daunou, Paris; Scott's, 1, Old Bond Str., London W. *(Hatters, corner Piccadilly);* Christy & Co. Ld., 35, Gracechurch Str., City, London (*Hatters*).

Cordonneries: R. Thomas & Son, 36, St. James' Str., S. W., *Bootmakers*, London; Mansfield & Sons, London, Paris, etc.

Les livres, papiers, carnets.

Pour voyage :

« Hints to Travellers », London, the Royal Geographical Society, 1, Savile Row, W., 8 shillings.

K. Baedeker.

Letter of credit and letter of indication.

Carte du Touring Club.

Lettres d'introduction pour les clubs.

Lettres d'introduction pour l'ambassade de votre pays.

Lettres d'introduction pour les amis de vos amis.

Horaire (*time table* ou *time book*).

Note sur les renseignements légaux.

Papiers d'identité.

Livres pour **affaires.**

Livres de Bourse (voyez Livres de Bourse, dans ce chapitre).

Pour voyager un K. Baedeker.

Horaire des trains.

Livre d'adresses privées.

Livre d'adresses de la ville.

Un carnet de poche.

Les plans de la ville.

Les tarifs des voitures.

Un guide pour la ville.

Un dictionnaire.

Un livre de conversation (voyez Livres mondains, dans ce chapitre).

Un code du Pays.

(Code civil, par H. F. Rivière, Librairie Marescq Aîné, 20, rue Soufflot, Paris, 1902).

(Pocket Lawyer, Saxon & Co., W. R. Russell & Co. L^d, 5 a, Paternoster Row, E. C., London).

(Metrical Tables, by sir Guildford L. Molesworth, London E., and F. N. Spon, L^d, 125, Strand).

(Warren's Table and Formula Book, London, Longmans, Green & Co., Paternoster Row, E. C.).

Les **papiers de famille**:

Documents historiques, comme l'acte de vente d'une terre de famille ou l'achat d'une terre, ou les lettres du Roi; privilèges; patentes des titres; décorations; contrats de mariage; actes de naissance.

Les **papiers personnels**:

Acte de naissance, de baptême, de confirmation, de vaccination; ses diplômes d'écoles et d'université, ses papiers militaires, brevets; son contrat de mariage, sa police d'assurance sur la vie, ses documents de divorce, de veuvage; ses reçus, qu'il faut garder 10 ans selon la loi française, mais qu'on jette la plupart du temps au bout d'un an ou deux, à moins qu'ils n'aient de l'importance, alors on les garde toute la vie (en Angleterre, selon la loi, on les garde 4 ans); le procès-verbal d'un duel; les promesses faites pour une question d'intérêt, car pour une question de cœur, il ne faut pas en avoir, ce serait s'exposer à une déception certaine; les contrats de vente et d'achat et de location, les polices d'assurances, le testament, le codicille, les pleins-pouvoirs ou procurations donnés ou copies de ceux qu'on a donnés à quelqu'un *(attorney powers)*, les inventaires.

Les naissances doivent être déclarées dans les 24 heures à la mairie par le père ou son remplaçant accompagné de deux témoins. Les décès doivent être déclarés de suite à la mairie, en présentant l'acte de décès signé par le médecin.

Les **livres de Bourse** (voyez Banque et Bourse, pour avoir des détails).

Un **carnet de poche** pour les affaires courantes.

Un **livre d'adresses** pour affaires.

Un **journal.**

La **correspondance**: conserver les lettres qui vous paraissent nécessaires pour une année.

Les **contract notes**: ne conservez les *contract notes* que jusqu'au jour où la valeur figurera sur la liste de votre banquier *(List of Securities).*

Une **liste privée** de vos valeurs.

La liste de vos valeurs chez votre banquier **(List of Securities).**

Vos **papiers de famille.**

Votre testament **(Will)**, deux copies *(two copies).*

Le codicille **(Codicil).**

Plein-pouvoir, procuration reçue ou copie de celle donnée à quelqu'un **(attorney powers).**

Carnet de chèques **(Cheque book).**

Lettres de crédit **(Letter of credit and letter of indication).**

K. Baedeker, les **lettres de recommandation** et un code **(a code).**

Copie du montant des emprunts **(borrowing note,** *copy of the amount of loan).*

Copie des conditions des emprunts **(letter of hypothecation, copy).**

Le montant de l'emprunt **(amount of loan).**

Un compte détaillé de l'emprunt **(statement of loan account).**

Le montant du solde **(balance of the account).**

Le relevé du compte **(statement of account).**

Le reçu de votre couverture *(Receipt for your* **cover***).*

Calcul de votre revenu annuel **(yearly income).**

The Stock Exchange **Year-Book,** *1, Royal Exchange Buildings, E. C., London,* ou le *Stock Exchange Official Year-Book* qui est trop volumineux.

The Stock Exchange **Daily Official List,** *4, Copthall Buildings, E. C., London.*

Fifteen Years' Record *of Highest and Lowest Sales with Dividends paid, London, Straker Brothers L^d, 44-47, Bishopsgate Without E. C., London.* Demandez à votre broker de vous procurer ce livre.

Everybody's Pocket Cyclopaedia *Saxon & Co., 23, Bouverie Str., Fleet Str., E. C., London (per cent return, brokerage, interest table).*

Liste générale des **tirages financiers,** 17, rue St-Joseph, Paris.

Bulletin de la cote. **Cours authentique** et officiel. Demandez l'abonnement à la Chambre Syndicale de la Compagnie des Agents de Change de Paris, 6, rue Ménars.

Ou bien:

Cours de la Banque et de la Bourse, E. Desfossés et Cie, 31, Place de la Bourse, Paris. Le précédent est préférable, étant officiel.

Un abonnement à un **Journal Anglais** et à un **Journal Français.** Ne vous fiez pas aux conseils des journaux. Au lieu de lire les journaux, vous pouvez vous abonner aux dépêches Dalziel ou Reuter ou Havas.

Somerset House, *Strand, London:* pour un shilling on reçoit la copie d'un testament et on peut avoir pour le même prix la liste des actionnaires *(Shareholders' list)* de n'importe quelle Compagnie enregistrée.

Income-Tax (Impôts sur les revenus): Les Etrangers qui n'habitent pas l'Angleterre et qui y gardent leurs capitaux ne payent pas l'*income-tax.* S'ils l'ont déjà payée, ils pourront la réclamer. Allez voir le *Surveyor for your District* et obtenez dans la même démarche du Surveyor de ne plus payer à l'avenir ou adressez-vous à l'*Income-Tax Adjustment Agency, 12 et 13, Poultry, E. C., London.*

Livres mondains et domestiques:

Livre d'adresses privées: votre secrétaire tiendra ce livre pour vous.

Carnet pour la **conversation**, pour inscrire les nouvelles des journaux et autres.

Recueil d'**anecdotes** que vous collectionnez.

Livres de **conversations**:

Everybody's Pocket Cyclopaedia, Saxon & C°, 23, Bouverie Str., Fleet, Str., E. C., London.

La Grande Encyclopédie a paru à Paris, Librairie Larousse.

La Revue Encyclopédique, Librairie Larousse, paraît maintenant à Paris.

En Angleterre ont paru la *Encyclopaedia Britannica (25 vols., costs about £ 19 cash* — dernier volume paru en 1888) et la *Chamber's Encyclopaedia (10 vols. £ 5, cash £ 3. 15 s.,* son dernier volume a paru en 1901). La dernière est la moins complète. Le « Times » vient d'annoncer (1902) la dixième édition de l'*Encyclopaedia Britannica.*

Jardinage: *Gardening for beginners, by George Newnes L^d^,* et voyez Saxon & C°.

Cuisine: Voyez *Everybody's Cookery and Household Guide,* de Saxon & C°.

Nouvelle cuisine bourgeoise, 200 menus par Urbain Dubois. (Les œufs qui surnagent dans l'eau ne sont pas frais).

Pour les vins, voyez dans « La Science dans ses grandes lignes », Agronomie.

Jeux de Société et de sport:

Voyez Saxon et C°.

Ayez de l'ordre dans votre chambre à coucher, dans la maison et dans les écuries. Dans la maison veillez à ce qu'il n'y ait pas de poussière ni de toiles d'araignées sur les murs et sur les plafonds. Un homme marié doit payer une **pension** à sa femme et exiger d'elle un **livre des dépenses** et un **inventaire** de la maison.

Une Dame qui peut dépenser peut avoir une femme de chambre pour la coiffer, l'habiller et pour coudre et entretenir ses robes et son linge. Une Dame devrait choisir une coiffure à la mode, mais simple; elle pourra toujours regarder comment s'habillent les Dames élégantes et comme il faut, et elle pourra demander des conseils.

Elle doit avoir le nécessaire pour garnir sa cuisine (batterie de cuisine), deux services de table, le linge de table, de cuisine, de bain, de toilette et de lit, le linge d'office, les rideaux, les balais et brosses pour l'appartement, l'outillage pour le jardin, un panier et matelas pour le chien (niche).

Une Dame doit avoir des chapeaux, des toilettes, des gants, une garde-robe, du linge de corps, des chaussures, une malle spéciale pour robes, une pour les effets en général, une malle pour chapeaux, sac de voyage, boîte à bijoux, panier pour bicyclette, étuis pour parapluie, coffre pour les chaussures.

A la seconde édition de ce livre, je désirerais qu'une Dame élégante et expérimentée veuille bien se dévouer pour donner un inventaire complet et détaillé du trousseau et de la toilette d'une Dame, ainsi que tout ce qui compose l'intérieur d'une maison bien tenue.

Une remarque générale:

Une Dame n'a pas besoin de porter des inexprimables, si elle ne craint pas le froid; ses dessous seront sales malgré leur emploi, en portant des robes longues qui font de la poussière, il n'y a que les bains pour la nettoyer. Il faut espérer au point de vue de l'hygiène publique que les Dames ne porteront à l'avenir que des jupes courtes pour la rue en conservant les jupes longues et les robes à queue pour la maison et pour les salons.

Il est très malsain de se serrer dans un corset.

Les jarretières donnent des varices et marquent la jambe.

Quand une Dame est enceinte, elle doit se soutenir le ventre avec une ceinture, sans se serrer.

Au théâtre, au bal, une Dame va sans chapeau et en décolleté, à moins qu'elle ne se place dans les fauteuils ou n'aille dans les petits théâtres, et ici encore elle ferait bien d'y aller sans chapeau. Il ne faut jamais être trop décolletée, ce n'est pas comme il faut. Lorsqu'une Dame est en décolleté, elle prend pour sortir un manteau ou une pelisse (sorties de bal ou de théâtre).

En visite ou à la promenade, une Dame porte un chapeau (ou une capote).

Une Dame ne doit jamais porter des couleurs criardes ou bigarrées.

Pour la bicyclette, elle doit avoir une jupe courte, mais pas une jupe-pantalon, ni un pantalon.

Les Dames désirent avoir de grands yeux, une petite bouche, un nez mince, droit et retroussé, des attaches fines, des petites mains fines, des petits pieds, des gras mollets, une taille mince, des hanches larges, de la poitrine, des cheveux épais, longs et soyeux, des belles petites dents blanches, une peau blanche et fine, sans poils, avec un teint rosé, des oreilles petites, très près de la tête.

Une Dame élégante trouvera par exemple:

1. Chez Ed. Doucet & Cie, 21, rue de la Paix, à Paris, sa **lingerie.**

2. Chez Mme Léoty, 8, place de la Madeleine, à Paris, ses **corsets.** (Les nouveaux corsets à taille droite ne compriment plus l'estomac.) Pour marcher je recommande quelque chose dans le genre du corset Sanakor.

3. Chez Raudnitz & Cie, 21, place Vendôme, à Paris, ou chez G. Beer & Cie, 7, place Vendôme, à Paris, chez Paquin Ld, 3, rue de la Paix, à Paris (et à Londres) ou chez Worth & Cie, 7, rue de la Paix, à Paris, ses **robes** et ses **manteaux.**

4. Chez Debray & Cie, place de la Madeleine, 32, Paris, ses **deuils.**

5. Dans la maison Violette, tailleur pour dames, 2, rue Castiglione, à Paris, son amazone, ses costumes tailleurs et ses **costumes de sport.**

6. Chez Revillon Frères, fourrures, 77-79 et 81, rue de Rivoli, à Paris, MM. P. M. Grunwaldt, fourrures et pelleteries, 6, rue de la Paix, à Paris, et chez F. Seynoha & C[ie], 249, rue St-Honoré, Paris, ses **fourrures.**

7. Chez Peter Robinson & C[ie], L[d], 204, Oxford Str., London W., les toilettes complètes pour **enfants.**

8. Chez Maple & Co., L[d], 150, Tottenham court road W., à Londres, et rue Boudreau, à Paris, ses **ameublements.** C'est regrettable que les bords de leurs meubles coupent comme des couteaux; ils devraient être arrondis.

9. Chez Liberty & Co., L[d], 214, Regent Str., W., London, et avenue de l'Opéra, à Paris, ses soieries, étoffes d'**ameublement**, papiers à tapisser et bibelots.

10. Dans l'ancienne maison Bapst, 6, rue d'Antin, Paris, sa **bijouterie.**

11. MM. Blanche Leigh, 4, rue de la Paix, Paris, et 126, Oxford Str., W., London, ses **fards** et soins de la peau.

12. Quant aux **modistes** et aux **cordonniers**, je lui conseille Paris pour l'élégance, et Londres pour le pratique.

13. Chez *Hamley's Warehouse,* 86, High Holborn, W. C., London (et Paris) des **jeux** pour les enfants et pour les salons et chez Geo. G. Bussey & Co., 36, Queen Victoria Str., E. C., London, des jeux athlétiques (*manufacturers of sporting, athletic and gymnastic appliances*).

14. Chez MM. John Pound & Co., 81, Leadenhall Str., London E. C., ses **coffres.** Ils travaillent très bien, mais ne comprennent pas ce qu'on leur dit de faire et prennent au moins 30 % trop cher. Toutes leurs bouteilles laissent couler le liquide. On ne peut pas se fier à leur parole.

J'indique ces maisons parce qu'elles sont connues et en vue, mais à mon point de vue je ne les crois pas meilleures

que bien d'autres et une Dame fera toujours bien de jeter un coup d'œil partout avant de se décider.

Elle trouvera des adresses dans le livre des adresses de la ville et parmi ses connaissances. Inutile de demander des renseignements dans les hôtels, qui sont payés pour recommander un fournisseur sans être fixés sur sa valeur.

Il est regrettable que ces grandes maisons écorchent les Etrangers.

J'ajouterai à la seconde édition quelques adresses pour Vienne, Rome, Berlin, etc.

N'ayez pas des comptes avec les magasins et ne payez rien d'avance, mais payez contre livraison. Refusez énergiquement toute marchandise qui ne répond pas au désir que vous avez exprimé. Ne croyez jamais à la parole doucereuse des commerçants. Ils louent et flattent leurs clients, mais au fond, ils les détestent. Surtout ne faites pas de façons avec eux, car ils ne vous font pas des cadeaux — ils vous font payer cher et, dans les magasins à la mode, trop cher. Les politesses, les saluts, les prévenances sont compris dans le prix.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE II.

Taches, ingrédients pour entretien.

1. Sel de cuisine avec de l'eau pour enlever les **taches de sang.**

2. Détersine ou benzine pour nettoyer les **gants blancs** (*kid* — chevreau) et les **taches de graisse** sur les vêtements. N'ouvrez pas la bouteille dans une chambre où il y a une flamme.

3. Térébentine pour enlever les taches de **peinture à l'huile.**

4. Allumettes soufrées qu'on allume pour enlever les taches fraîches des **cerises,** etc., sur les doigts et sur les vêtements.

5. De la soude (Na_2 CO_3), la soude cristal (Na_2 CO_3 + 10 H_2O), ou de l'ammoniaque de 10 ou 15 % (ammoniaque, le gaz: NH_3; le sel: NH_4 Cl ou NH_3 HCl), pour nettoyer, en les lavant, **bains, brosses, éponges.**

6. **Parfums**: Idéal, Houbigant, rue du Faubourg St-Honoré, 19, Paris, et Ambre Royal, quadruple essence, Violet, 29, Boul. des Italiens, Paris.

7. Pour enlever l'amidon des **boutonnières** des chemises, cols et manchettes: mouiller avec de l'eau à l'envers avec une petite éponge.

8. **Linge.**

Pour blanchir le linge, employez du chlorure de chaux en poudre (Ca Cl_2 — *Calx Chlorinata*). S'il reste du chlorure de chaux séché sur le linge, il conservera le linge humide au toucher et fera tomber le linge en lambeaux. S'il est bien

enlevé du linge, il est très bon, parce qu'il blanchit bien sans abîmer.

9. **Chaussures:**

Crème *(cream)*:

Mansfield's Black Cream for cleaning and preserving patent and glacé kid (chevreau) *shoes, London and Paris.* Demandez *the liquid cream.*

Verni:

Surtout pour le cuir de veau.

De Guiche or Parisian Polish for shoes, 7, Garrick Str., London W. C.

Cirage:

Contet, 6, rue de Feydeau, Paris. Ce cirage abîme un peu les cuirs, autrement il correspond aux exigences.

10. **Diamants.**

On nettoie les diamants et autres bijoux en les trempant dans de l'alcool et en les brossant ensuite ou en les frottant avec de la flanelle ou de la soie.

11. Pour éviter le nettoyage des **pistolets et fusils,** coulez du suif ou un autre corps gras dans le canon, autrement il faudrait nettoyer tous les trois mois, car la rouille ferait des trous dans l'acier et votre canon éclaterait sous la pression des gaz.

12. Nettoyage de l'**argenterie:**

J. Goddard's non-mercurial plate powder, Station Str., Leicester, England, Price six pence.

Le mieux est de tremper l'argenterie dans de l'eau de savon tiède, la rincer dans de l'eau pure et l'essuyer fortement, car la poudre use l'argent.

13. *The globe* **metal** *polish extract.*

Pour polir les métaux, cuivres, boutons de portes, etc.

14. Taches d'**encre.**

On ne peut pas bien enlever les taches d'encre; on peut essayer, lorsque la tache est fraîche, de laver à l'eau, ensuite

à l'acide oxalique et, de suite après, tremper dans de l'ammoniaque 3 ou 5 % pour enlever l'acide qui ronge les tissus de l'étoffe; ensuite laver à l'eau pure, pour enlever l'ammoniaque qui dissout les tissus de l'étoffe.

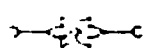
15. Pour rendre un **parquet** en bois glissant, on emploie du talc de Venise (*French chalk*); c'est une poudre blanche, il existe mieux. *Ballroon floor polish, Turners Acomb House, Acomb Str., Manchester* n'existe plus sous cette adresse.

16. « Email Oriental » incolore, Parfumerie Agnel, 21, Boul. des Capucines, Paris, pour vernir les **ongles**, ou bien: *Agate nail powder* (*with a polisher*), ensuite cosmétique Aurora (*with a tint brush*), les deux de MM. Carmichael, London et Paris. Aussi MM. Blanche Leigh, 4, rue de la Paix, Paris, et 126, Oxford Str., W., London. (Dépôts: M[me] Esmée, 5, Brook Str., London, et Maison Kœhler, Moscou.)

17. Pour désinfecter les **verres** et les **cuvettes**, on emploie de l'ammoniaque 10 ou 15 % ou un acide ($H_2 SO_4$) ou du permanganate de potasse.

18. Le rinçage des **dents**:

De l'alcool 60 % ($C_2 H_4 O$).



TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE III IMPROVISÉ.

Mon imprimeur trouve que mon cinquième volume est trop court. J'ai tant de choses à dire, mais je n'ai pas la force de les écrire. Pour augmenter mon cinquième volume, j'ajoute ce troisième chapitre improvisé.

Le 30 mai 1902, j'ai déjeuné avec un ami à l'hôtel Ritz, à Paris. Nous n'avons pas voulu boire une bouteille de Haut-Barsac, ni une demi-bouteille de Meursault, car ces vins étaient trop mauvais, et nous prîmes une bouteille de Louis Roederer. La marque est bonne, mais le vin était mauvais. Pour 20 cigarettes H. L. Savory & Cie, n° 2 Gold, on nous fît payer 7 francs; au Regina on paye 4 francs pour les mêmes cigarettes. Total de la note 61 francs sans le pourboire. A notre sortie, le portier ne nous a pas salué.

La clientèle américaine de l'hôtel n'est pas exigeante, aussi le concierge ne se gêne pas.

Dans les hôtels, les hommes qui descendent les malles des voyageurs qui partent ont l'habitude de coller le nom de l'hôtel sur chaque objet qu'ils ont descendu, même lorsqu'on leur a strictement défendu de le faire.

Le 1er juin 1902, train 35 Dover-Londres, Charing Cross, toutes les places étaient réservées ou occupées, tantôt deux personnes couvrant avec leur bagage six places, tantôt le contrôleur réservant pour des *snobs* qui ne payent pas six places pour deux personnes; heureuses étaient les personnes qui n'avaient pas assez de toupet pour faire la même chose.

Londres, le 8 juin 1902, j'étais assis seul dans le restaurant du Berkeley Hotel. Entra en pardessus, avec le chapeau sur la tête, un homme d'une cinquantaine d'années, assez chauve, dans un habit gris. Il remit son chapeau au garçon, s'assit avec son dos tourné vers la salle et vers moi, se retourna ensuite pour prendre un journal de ma table sans me demander ma permission. Ce Monsieur s'appelle un duc de..... de la création de Bonaparte. Que doivent en penser les Anglais? Ce duc de..... permet naturellement que je décrive sa politesse dans mon livre, puisqu'il exhibe cette politesse en public; du reste je ne publie pas son nom. Une Dame entra ensuite, mais quand ce Monsieur sortit du restaurant, il mit quand même son chapeau sur la tête avant de quitter la salle et ferma la porte avec fracas en sortant.

Lorsque vous placez vos capitaux, vous devez toujours compter sur un revenu de 2 ½ à 5 %. Tout ce que vous prenez au-dessus de 5 % dans les placements moins sûrs (mines, compagnies industrielles, Rentes d'Etats barbares, etc.) vous devez le garder pour amortir votre capital. Les banquiers vous conseilleront parfois de placer vos capitaux dans un pays parce qu'il est riche. Malgré sa richesse, si ce pays est gouverné par des voleurs, n'y placez pas vos capitaux, car il pourrait être insolvable (voyez page 271).

Dans ma prochaine édition, j'aurai voulu faire paraître un code de l'honneur, basée sur les lois sous-entendues et sur le code civil existant, ainsi qu'un guide pour les députés des Parlements leur enseignant les règles à observer pendant les séances (discussions, etc.) et partout ailleurs dans le Parlement et en dehors, avec les formules pour la correspondance officielle et privée et une liste de tous les partis politiques pour chaque pays.

La mémoire est formée de chaque côté dans le front, dans le voisinage des sinus, la réflexion derrière la tête. Il faut que ces deux efforts coïncident bien ensemble, mais ce n'est jamais le cas.

Une personne m'a dit que je pensai du mal de sa classe, donc d'elle aussi. Ce n'est pas nécessairement ainsi, cette personne peut être une exception dans mon opinion. Mes opinions sont scientifiques et pas personnelles, j'ai dit ceci déjà à la page 191. Par contre, si dans certains cas une personne croit que j'ai parlé d'elle, tant mieux, elle me fait l'honneur d'avouer que j'ai su l'apprécier à sa juste valeur, mais mon appréciation reste quand même dans le domaine scientifique.

Les hommes d'Etat, le Clergé Catholique et Protestant et les autres ne devraient pas m'en vouloir. Je les ai critiqués, mais je ne suis pas un ennemi, je suis l'ami de tout le monde, même de mes ennemis. Ils veulent le bien de l'Humanité et moi aussi, ils ont leurs défauts, j'ai les miens. Ne pourrions-nous pas nous entendre? S'ils veulent me persécuter, j'ai un pied dans mon cercueil, mais l'autre n'y est pas encore et je leur conseille de ne pas me déranger. Jusqu'ici je les ai ménagés. S'ils ne veulent pas me respecter, je ne les respecterai pas non plus et je les attaquerai à fond.

Je crois que vous préférerez m'avoir comme ami, qu'en pensez-vous? Voulez-vous me recevoir avec le chapeau dans la main ou avec un sourire dédaigneux? Lorsque j'entrerai dans un salon, voulez-vous vous lever devant moi ou voulez-vous rester assis? J'exige mon droit, voilà tout.

Le 5 juin 1902, S. M. l'Empereur Guillaume vient de prononcer un discours à Marienbourg. Il parla de l'arrogance des Polonais et, pour sauver les intérêts allemands, il ordonna leur persécution. Qui prend l'argent de qui? Les Polonais désarmés n'enlèvent pas aux Allemands armés leur propriété? Par contre, les Allemands sont sur le sol polonais et il est singulier que ceux qui ont fait le partage de la Pologne se plaignent de l'arrogance des Polonais, du moins c'est contre le bon sens et contre la logique. Je crois que c'est leur mauvaise conscience qui s'agite devant le spectre

du Polonais mourant. Ces Messieurs invoquent un Dieu et la Justice, mais ils n'ont ni un Dieu, ni le sentiment de la Justice; en prétextant la Justice, ils profitent du droit du plus fort pour exterminer les Polonais. Il est inadmissible que ceux qui ont envahi la Pologne soient les victimes des Polonais. Ceci est un argument de mauvaise foi. C'est la fable du loup et de l'agneau.

Depuis la guerre avec le Transvaal, l'Angleterre est entrée dans la politique du militarisme. Elle aura besoin dorénavant de beaucoup d'argent. L'homme d'Etat qui attaquera les traités de la Banque d'Angleterre et le Stock Exchange deviendra premier ministre du Royaume-Uni, voire de l'Empire (et du reste......!). Il devra former une alliance sur des idées de justice (une alliance protestante ou catholique réformée?), ce qui n'empêche pas qu'il devra détruire la flotte allemande, autrement l'Angleterre deviendra une province allemande. Je résume sa politique extérieure: Destruction de la flotte allemande, alliance de la Justice (du droit de la propriété), protection des Indes par rapport à la Russie et du Canada, et sa politique intérieure: Union de l'Empire, gymnastique, Justice, tolérance, flotte, armée, commerce, réforme financière, consolidation, réforme et modernisation de son Aristocratie (la tradition et le *business* se donnant la main y compris les Colonies). Toute l'Europe a confiance dans l'Angleterre et la preuve en est, c'est que durant la dernière guerre les victoires boers produisaient la baisse du marché sur les mines et celles des Anglais la hausse. Le taux de l'escompte est là pour prouver qu'il y a plus d'honnêteté en Angleterre que partout ailleurs.

Il y a des familles qui sont en Russie depuis trois et même depuis quatre générations et qui en font un point d'honneur de dire qu'elles ne sont pas tout à fait Russes, tandis que les personnes qui demeurent en Angleterre à peine une dizaine d'années, séduites par l'honnêteté et la tolérance

anglaises, sont gênées d'avouer qu'elles ne sont pas Anglaises. Ceci prouve que si l'intégrité des Anglais n'est pas ce qu'elle devrait être, elle est toujours supérieure à celle des autres Nations. Je n'admire pas les Anglais, mais je leur rends justice.

Demandez aux Irlandais s'ils préféreraient être Espagnols ou Allemands et vous verrez comme ils vous recevront. Le seul danger moral de ce genre pour l'Angleterre, ce sont les idées républicaines de l'Amérique. Les Peuples attirés par le mot République se laissent séduire et commettent une injustice contre l'Angleterre. La liberté d'un sujet anglais est supérieure à la liberté d'un citoyen américain.

Ce qui gêne certains sujets anglais, c'est qu'il y a des lords. Ils disent *drunk like a lord* ce qui exprime leurs sentiments envers eux. En s'inspirant des idées que j'ai exprimées dans mes Utopies de Justice, l'Aristocratie anglaise se ferait respecter et aimer. Il faut destituer de leur titre ceux qui portent mal ce titre. C'est le vrai moyen de désarmer les socialistes.

L'avenir de l'Humanité dépend de l'éducation que nous donnons actuellement à nos enfants. Pour augmenter ce livre, je copie ici un chapitre de mon premier volume que j'ai jugé nécessaire de supprimer.

Les enfants.

Je m'adresse particulièrement aux mères dans ce chapitre, des hommes je n'attends rien, car ils sont méchants et cruels.

Nous avons déjà parlé de la femme enceinte (voyez Rapports sexuels, Santé et Nerfs) et nous avons dit qu'elle l'est pendant neuf mois.

La femme enceinte doit manger tout ce qui lui fait plaisir, suivant ainsi l'instinct de son état. Elle doit être en-

tourée de gaîté, de jolis visages et de confort, ce qui a une influence bienfaisante sur l'enfant qu'elle porte. (Pour l'accouchement voyez Rapports sexuels). Une piqûre de morphine sur une femme enceinte pourrait tuer l'enfant.

Tant que les os sont tendres, avant l'âge de trois ans, soignez l'enfant qui naît avec une tête ou un nez difforme (voyez Santé), c'est le devoir des parents de corriger les difformités, il ne faut pas avoir d'enfants, si on n'a pas l'intention de les rendre heureux. On détruit les enfants avant terme (avortement), opération faite par une sage-femme (faiseuse d'anges), ce qui est strictement défendu par la loi. L'Etat a besoin d'enfants pour faire la guerre.

Il faut nourrir lentement les enfants, 15 à 20 minutes chaque fois et a des heures **régulières.** Pendant le premier mois, toutes les deux heures, en commençant à 5 heures du matin et en finissant à 11 heures du soir.

La mère devrait nourrir elle-même ses enfants, si elle ne peut pas, elle doit choisir une nourrice saine qui a des bonnes dents; si vous ne pouvez pas trouver une nourrice saine, donnez-leur le biberon, c'est ce qu'il y a encore de plus **sûr.**

Donnez-leur du lait stérilisé que vous ferez et doserez avec de l'eau d'après les conseils du docteur. Ayez l'appareil nécessaire chez vous pour faire bouillir votre lait à un certain degré, ce qui s'appelle le stériliser. Ou bien donnez-leur, ce qu'il faudrait éviter, du *Mellin's food for infants* ou le *Nestlé's Milk-food.* Le *Nestlé's Milk-food* est moins vendu dit-on (voyez Santé).

Si vous avez une nourrice, faites attention qu'elle ne change pas votre bébé contre le sien. N'ayez pas plus d'enfants que vos revenus ne vous le permettent, pour les élever convenablement.

On doit commencer à sevrer un enfant lorsqu'il a 9 mois accomplis (cesse de prendre le sein) en commençant graduellement à le nourrir de farines préparées au lait. Lorsque l'en-

fant a 9 mois et 3 semaines ou 10 mois, ce procédé doit être accompli. Tant qu'une femme nourrit elle-même, elle ne doit pas avoir de rapports avec un homme, parce qu'elle serait facilement enceinte et son lait deviendrait tout de suite mauvais, sans qu'elle le sache, et l'enfant dépérirait. En portant un bébé sur les bras, soutenez sa tête et ne la laissez pas balloter, relevez légèrement son menton, autrement le petit être étoufferait et il ne peut pas vous le dire. Les enfants doivent être soignés et tenus avec une très grande propreté. Le lait d'une mère délicate ainsi que le lait artificiel (*Nestlé's Milk-food, Mellin's food*) développent le rachitisme (*development of rickets-rachitis*). L'air pur est le meilleur remède avec de la crème (*cream*) et un peu d'huile de foie de morue (*cod liver oil*), en supposant que la maladie ne soit pas encore développée.

Feeding during the **First Month.** —*The bottle must be given every two hours from 5.0 in the morning to 11.0 at night. Each feed must consist of:—*

	1st Week.	2nd Week.	3rd Week.	4th Week.
Boiled Cow's Milk ...	2 teasp'nf'ls	3 teasp'nf'ls	4 teasp'nf'ls	5 teasp'nf'ls
Cream ...	1 »	1 »	1 »	1 »
Boiled Water	5 »	6 »	7 »	8 »
Sugar ...	1 small lump	1 lump	1 lump	1 lump
Lime Water...	1 teasp'nf'l	1 teasp'nf'l	1 teasp'nf'l	1 teasp'nf'l

The lime water must not be boiled, but must be added when the milk and water have cooled down. Each feed must be given warm, but not hot. In cases where cream is not given, the child must have half-a-teaspoonful of cod-liver oil twice a day.

During the **Second Month,** *the bottle must be given every two-and-a-half hours, from 5.0 in the morning to 10.30 at night, namely, at 5.0, 7.30, 10.0, 12.30, 3.0, 5.30, 8.0, 10.30. Each feed must consist of:—*

Boiled Cow's Milk ...	2 tablespoonfuls.
Boiled Water	2 »
Cream	1 teaspoonful.
Sugar	1 small lump.
Lime Water	3 teaspoonfuls.

After the end of the second month, *the child must only be fed every three hours—at 5.0, 8.0, and 11.0 in the morning, and*

2.0, 5.0, 8.0, and 11.0 in the afternoon and evening. Between the ages of **two and six months,** *each feed must consist of:—*

Boiled Cow's Milk	...	3 to 4 tablespoonfuls.
Barley Water ...	...	3 to 4 »
Sugar	...	1 lump.

Cream in the amount of one to four teaspoonfuls can be added to each feed with great benefit to the child. If not, cod-liver oil must be given.

From the age of **six to nine months** *each feed must consist of:—*

Boiled Cow's Milk	...	5 to 6 tablespoonfuls.
Barley Water ...	...	5 to 6 »
Sugar	...	1 lump.

with the addition of cream, if possible, in the same amount as advised for younger infants. If not, cod-liver oil must be given.

If the child is sick when taking the above diet, bring it to the hospital.

Weaning.—*This must take place gradually; the process should occupy three or four weeks. During the* **first** *week, the child must have* **one** *feed of milk and barley water, prepared in the same way as for infants six to nine months of age, and given at eight o'clock in the morning,* **instead of the breast.** *During the* **second week,** *the child must have* **two** *such feeds daily, at eight in the morning and eight at night.*

During the Third Week.			During the Fourth Week.		
5.0 a.m.	...	Breast	5.0 a.m.	...	Breast
8.0 »	...	Milk	8.0 »	...	Milk
11.0 »	...	Milk	11.0 »	...	Milk
2.0 p.m.	...	Breast	2.0 p.m.	...	Milk
5.0 »	...	Milk	5.0 »	...	Milk
8.0 »	...	Breast	8.0 »	...	Milk
11.0 »	...	Milk	11.0 »	...	Milk

After the age of ten months, the child may have an increased amount of milk, or a little bread and milk, bread and butter, and custard or tapioca pudding; or, to begin with, a teaspoonful or two of cornflower in its milk.

Between the ages of twelve and eighteen months, the child should have five meals in the day, which should be made up as follows:—At 6 **a.m.,** *a glass of milk and a plain biscuit; at 8* **a.m.,** *breakfast, consisting of bread and milk, or porridge and milk; at noon, dinner, consisting of mashed potato and gravy, breadcrumb*

and gravy or broth, milk pudding, egg custard, and milk and barley water; at 4 **p.m.,** *tea, made up of bread and butter, the yolk of a softly-boiled egg, or bread and milk; at* **bed-time,** *give a glass of milk and a biscuit.*

After eighteen months, in addition to the above diet, give, in the middle of the day, under-cooked mince and finely-chopped greens, or plain boiled fish and potatoes. At **tea-time,** *a little cocoa may be added to the milk.*

Give all meals at fixed hours, and do not allow eating between meals. See that the child eats slowly.

Do not give the child beer, cheese, pickles, fruit, nuts, pastry, cakes, or sweets.

To make Barley Water.—Put a teaspoonful of well-crushed barley, or of prepared barley, in a jug, and pour on it half-a-pint of boiling water, and stand it by the fire for an hour, stirring frequently; then strain through muslin. Make it fresh twice a day.

Raw Meat Juice.—Scrape about 1/4-lb. of raw beef well with a fork, and put it in a cup; just cover it with water, to which a pinch of salt has been added. Let it stand for an hour, and then squeeze through fine muslin. A teaspoonful may be given with advantage to any infant, alone, or with its milk. It must be made fresh.

Je parle aux mères qui aiment leurs enfants: imaginez-vous qu'il y a des personnes qui m'en veulent parce que je vous enseigne la vérité. Si c'était au prix de ma vie, je ne vous aurais pas refusé ces renseignements, l'avenir de l'Humanité en dépend. Il y a environ un milliard et demi d'habitants sur la terre qui ne savent pas comment élever leurs enfants. Combien de crimes sur la conscience de ceux qui gouvernent le monde!

Il est nécessaire qu'une mère sache combien un garçon et combien une fille en santé normale, dans un climat tempéré, doit peser à l'âge de un mois, deux mois, etc., jusqu'à 24 mois; ensuite nous devrions tous savoir quel est le poids d'une personne mâle ou femelle par an et par hauteur du corps de 2 ans jusqu'à 80 ans. Les spécialistes que j'ai consultés n'ont pas voulu me renseigner et probablement qu'ils ne le savaient pas. Espérons que ma seconde édition

possédera ces indications PRÉCIEUSES. J'espère qu'un dentiste enrichira par complaisance les renseignements pour les mères contenus dans ce livre d'un tableau pour les dents aux différents âges. Je voudrais savoir aussi quand on doit laver un enfant avec de l'eau pour la première fois et si elle doit être froide ou tiède?

Couvrez **toujours** raisonnablement le corps, le cou et les jambes de l'enfant, autrement vous préparez un champ de rhumatisme et de tuberculose.

L'ouïe de l'enfant est très délicat, écartez les bruits qui pourraient les rendre nerveux pour la vie. Entourez l'enfant dès le berceau de soins aimables et délicats, et continuez à être aimables toute votre vie avec eux. Entendons-nous bien: aimables, cela ne veut pas dire qu'il faut les gâter, on peut être aimable et sévère en même temps. N'emmaillottez pas les enfants et ne les laissez pas avec les yeux tournés vers le plafond blanc ou contre le soleil ou la lumière électrique, cela les rend aveugles, mais ils doivent recevoir une lumière tamisée directement sur leurs yeux, sans cela ils tourneraient leurs yeux pour la chercher. Entre 6 et 8 mois (?) l'enfant commence à articuler quelques syllabes.

Ne les faites pas marcher trop tôt, surtout quand ils sont lourds, le poids de leur corps rendrait leurs jambes torses pour toute leur vie. Les bébés commencent à marcher entre 12 et 15 mois (?), avant ce temps laissez le bébé se traîner par terre autant qu'il veut, mais pas sur un parquet froid ou sur la terre humide. Le 9 juin 1902, je suis allé dans plusieurs hôpitaux poser trois questions pour savoir quand sevrer un enfant qui jouit d'une santé normale dans un climat tempéré, quand dans ces conditions cet enfant articule sa première syllabe et quand il commence à marcher. Personne n'a voulu me renseigner. Ce jour, à 5 heures, à l'hôpital du n° 46, Great Ormond Str., W. C., London, j'ai posé les trois questions à un médecin de cet hôpital. Il m'a

renvoyé en me conseillant d'aller étudier la médecine moi-même et il m'a assuré qu'aucun médecin ne divulguerait les secrets de leur profession. En d'autres mots, si les médecins enseignent au Public la vérité, il leur manquera des naïfs qui pourraient avoir besoin d'une consultation. Ce sont des sentiments antihumanitaires, que je signale sans les discuter.

Les jambes torses sont aussi le résultat des os mous (malades); il faut que le médecin soit consulté et mettre les jambes faibles dans un appareil pour les redresser.

Il faut serrer les pieds des enfants à partir de trois ans jusqu'à l'âge de 8 ou 10 ans, c'est-à-dire maintenir les chaussures un peu justes, voilà tout, pour enrayer un peu la croissance du pied, quoique ceci soit très malsain à faire. C'est une coquetterie bien calculée: plus tard, les enfants devenus adultes voudront avoir des petits pieds (surtout les filles) et ils emploieront des chaussures étroites qui serrent et qui font des cors; épargnez-leur cette souffrance pour plus tard. Bien entendu, je ne parle ici que des enfants qui sont destinés à un certain luxe dans la vie.

Veillez à ce que vos enfants n'aient pas de dartres (*round worm*) ou des vers blancs (*thread worm*) (voyez: Santé).

Faites vacciner vos petits et grands enfants au moins tous les sept ans et tâchez qu'ils aient toutes les maladies contagieuses inévitables chez vous, avant d'aller aux écoles, de cette façon vous pourrez les soigner vous-même (petite vérole et rougeole, voyez Santé).

Les enfants jusqu'à l'âge de 10 à 15 ans éprouvent le besoin de manger des fruits verts; laissez-les faire, la nature en a besoin, cependant qu'ils n'exagèrent pas.

Habituez-les à manger un peu de tout, nous sommes des omnivores. Apprenez-leur comment il faut boire, ce qu'il faut boire et ce qu'il ne faut pas boire; expliquez-leur que les boissons alcooliques, tout en donnant des sensations vio-

lentes, détruisent l'organisme. Apprenez-leur à soigner le corps (les dents, les yeux, les cheveux, l'estomac, la vessie, etc., voyez Première partie, Chapitre I), à faire de la gymnastique, à ramer, à monter à cheval, à patiner, à jouer au cricket, au football, au tennis, au polo, à nager, à tirer au pistolet. Après ma mort, je vous léguerai un manuel de tir plus perfectionné que n'importe lequel vous pourriez trouver dans les annales du tir et qui vous permettra de traiter n'importe qui d'égal à égal. J'espère que ce perfectionnement rendant le duel mortel, arrivera à le faire éviter. A faire de l'escrime, à boxer, à danser, à jouer à toutes sortes de jeux sportifs (voyez par exemple un livre de Saxon), à chasser à courre ou autrement, à tirer aux pigeons, à pêcher au filet, avec le hameçon, mais n'oubliez pas de leur faire remarquer combien la chasse est cruelle, à jouer au croquet, à faire de la bicyclette, à jouer au golf, aux racquets. Conduire quatre chevaux, faire la savate, etc.

Apprenez-leur à jouer au billard, à la roulette, au trente et quarante, au baccarat, au piquet, au bésigue, au poker, au whist, aux échecs.

Apprenez-leur le chant, le théâtre amateur, la musique, la critique du théâtre, de la musique, des arts (tableaux, marbres, boiseries, soieries, dentelles anciennes, gobelins, cloisonnés, porcelaines, Sèvres, miniatures, antiquités de tous genres).

Enseignez aux enfants la vie pratique, les affaires, la loi, la spéculation (voyez mon traité de la Bourse), la manipulation de la Bourse, des Banques, des Agents de change, la correspondance de Bourse en supposant qu'ils peuvent être appelés un jour à gérer des capitaux, les leurs ou ceux des autres par un mariage ou autrement.

Habituez-les à la discrétion, à l'honneur, à la vérité, et il faut leur répéter pareilles recommandations de temps à autre pour cultiver ces sentiments en eux et les développer. Que les enfants prennent intérêt à lire les journaux. Faites

voyager vos enfants quand ils seront plus grands, en ne se chargeant que du bagage nécessaire, pas plus.

Apprenez-leur à être polis avec tout le monde, sans restriction, mais dans les mesures de la réciprocité seulement, comme nous le dirons. Ne confondez pas la politesse avec la platitude que certains parents exigent des enfants (voyez Société), à ne jamais s'emporter, donc à toujours conserver le contrôle de soi-même, même dans les moments critiques de la vie (voyez Conflits et Société). Les enfants doivent être réservés dans leurs paroles et ne pas se lier d'amitié avec tout le monde, on ne doit se lier d'amitié qu'avec des personnes de sa classe, et encore...., tandis qu'avec les autres on doit être poli, mais réservé; il faut dire ceci aux enfants, qui doivent garder cette recommandation pour eux.

Dites-leur qu'ils ont le droit à la cour de porter l'uniforme de Gentilhomme et le sabre. Dites-leur qu'ils doivent aimer l'ordre et la propreté sur soi et autour de soi, et l'exactitude; faire attendre quelqu'un c'est impoli. Enseignez-leur qu'ils doivent payer leurs dettes. Ne pas manger en se tenant les coudes sur la table, ni mettre le couteau dans la bouche. Pour manger le potage, à cause de la moustache, mettez votre cuiller entre les lèvres par la pointe et non pas par le côté rond. Ne coupez pas votre pain, mais brisez-le. Mangez le poisson avec un couvert en argent à cause du goût désagréable du poisson avec l'acier du couteau, et si vous n'en avez pas, mangez avec deux fourchettes.

Dites-leur de ne jamais cracher.

Insistez pour que les enfants ne fassent pas de grimaces, leurs visages doivent être impassibles comme un marbre.

Enseignez-leur de ne jamais jouer un gros jeu pour de l'argent. Enseignez-leur les dix commandements des Religions et une Religion officielle et prévenez-les que c'est pour la forme et qu'ils doivent garder cette recommandation strictement pour eux. (C'est une hypocrisie imposée par l'intolé-

rance de la société, car si vous permettiez à vos enfants de dire ce qu'ils pensent, on les mettrait à la porte). Dites-leur qu'ils ne doivent pas en parler pour ne pas heurter les croyances des esprits étroits et pour ne pas s'attirer inutilement leur haine.

Ne punissez jamais les enfants, car vous les humiliez (voyez à ce sujet les idées profondément vénérables de Herbert Spencer sur l'éducation), mais apprenez-leur à raisonner logiquement voilà tout et soyez vous-même convenable et poli avec eux. Par exemple, sans les punir et sans les gronder, faites-leur subir les conséquences de leur mauvaise conduite. Si vous ne savez pas être logique vous-même, envoyez plutôt vos enfants à l'école, mais ne les abrutissez pas chez vous. Que les enfants soient petits ou grands, ni la mère, ni le père, ni les tuteurs ne doivent leur dire des grossièretés, les battre, les gronder, les humilier, les contrarier, ceci surtout devant le monde, autrement les enfants grandiront dans cette crainte et resteront timides, hypocrites et parfois grossiers eux aussi pour toute leur vie, et en supposant qu'ils s'en apercevraient par le contact avec des personnes mieux élevées qu'eux, et qu'ils voudraient se corriger de leur gaucherie, ils ne le pourraient pas, la puissance de leur raisonnement se serait développée maladivement et incomplètement ou pas du tout, empêchée par la crainte, et leur volonté serait paralysée, le contrôle qu'ils exerceraient sur eux-mêmes serait presque nul, ils subiraient la volonté des autres et parfois l'emportement irrésistible causé par une crise de nerfs, leur nature s'étant révoltée.

Les enfants profitent de l'expérience des autres, donc si vous n'êtes pas ignorant vous-même, instruisez-les, mais n'exigez pas une fois qu'ils sont en âge et qu'ils se sont formé une opinion personnelle, résultat de votre éducation, qu'ils restent esclaves de la vôtre. Si à un certain âge ils ne sont pas capables d'être indépendants, comment voulez-vous qu'ils

puissent lutter pour la vie lorsqu'ils seront seuls après votre mort. A 12 ans, au plus tard à 15 ans, vous devez déjà les avoir formés à votre idée et leur en avoir donné le pli, mais pour ceci il faut posséder une valeur morale soi-même; si vous n'avez qu'à leur enseigner votre bêtise, épargnez-les de grâce pour l'humanité, et plutôt envoyez-les aux écoles.

L'éducation consiste à enseigner l'expérience des autres aux enfants assez grands pour comprendre et assez jeunes pour obéir (pour subir l'influence des autres). Au lieu de ceci, vous leur cachez la vérité parce que vous les considérez trop jeunes pour la connaître et lorsqu'ils auront fait leur première bêtise, qui sera la vôtre, vous les battrez ou bien les gronderez grossièrement.

Enseignez aux enfants que les femmes et les hommes, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, occupés ou désœuvrés, proscrits ou en position, titrés ou non titrés, parents, alliés, amis, inconnus, depuis le Roi jusqu'au mendiant, sont tous, sans une seule exception, des menteurs et des voleurs, mais qu'il ne faut pas en parler. Si vous n'enseignez pas cette partie la plus essentielle de l'éducation à vos enfants, ils ne seront **jamais** heureux, car ils perdront leur argent, leur santé et toute leur vie avant de comprendre la vérité et avant de savoir vivre et lutter et ils passeront leur vie sous la domination des farceurs que vous leur apprenez dès le berceau à respecter grâce à votre fausse théorie de cacher la vérité aux enfants. Pareils parents manquent de logique, car ils élèvent des naïfs.

Avant de jouir de la vie, il faut **apprendre à vivre.** Si vous n'apprenez pas à temps à vos enfants à vivre, ils seront obligés de le faire par leur propre expérience lorsqu'ils seront devenus grands, et la nature veut qu'à ce moment ils ne vous écouteront pas, vous ne pourrez donc plus les guider. Hélas, quand ils auront appris à vivre ou à vivoter ou à végéter, car tout ceci se tient, ils seront épuisés, ruinés et

vieux, et quand ils auront les cheveux blancs, il sera trop tard pour commencer à vivre. Apprenez-leur à connaître la vie à 18 ans et laissez-les en jouir comme des êtres perfectionnés et civilisés.

Entre 15 et 18 ans, versez en eux toute votre expérience, même celle touchant les rapports les plus intimes, car il faut considérer encore que l'éducation qu'ils se formeraient eux-mêmes resterait toujours incomplète, et, chemin faisant, en arrivant au maximum de cette expérience, ils auraient perdu par la gaucherie tous leurs amis et se trouveraient isolés pour le reste de leur vie. Il faut considérer encore que ce qu'on apprend en bas âge reste plus profondément empreint et est acquis avec moins de travail.

Les enfants ne doivent de reconnaissance à leurs parents que si ceux-ci ont su les élever dans la fierté, l'indépendance et l'hygiène, et alors il est inutile de leur réclamer de la reconnaissance, ils en auront d'eux-mêmes par la force des choses. S'ils n'ont pas su les élever, ces enfants rougiront de l'ignorance de leurs parents qu'ils ne respecteront jamais, malgré leurs prétentions ridicules.

Rappelez-vous jusqu'où vont vos influences sur le cerveau de votre jeunesse.

1. Jusqu'à 15 ans, **on** le développe.

2. De 15 à 30 ans, **il** se développe lui-même.

3. De 30 à 60 et même 80 ans, il n'apprend plus, mais il **produit**, il classifie l'expérience de sa jeunesse et s'en rend bien compte. C'est l'âge le plus productif, c'est l'âge où le sexe est plus calme.

La force de l'habitude domine, remplace et tue le raisonnement, elle conserve les traditions et elle s'oppose au progrès, elle est la source du bien et du mal en même temps. L'homme bien élevé doit avoir des habitudes civilisées, sans être l'esclave de ses habitudes. Il doit discerner et savoir raisonner.

Les personnes qui ont dès leur enfance l'habitude des principes honnêtes résistent contre la tentation et les mauvaises influences toute leur vie ou presque.

Ajoutons encore quelques mots avant de continuer: enseignez à vos enfants que c'est un crime de torturer moralement ou physiquement un être humain et de faire souffrir un animal. Dites-leur qu'on chasse, mais que c'est un crime. Apprenez aux enfants comment il faut s'habiller (voyez Effets) et insistez pour que les jeunes gens se mettent en habit à partir de 7 heures du soir; si vous êtes pauvres, l'habit sera propre et troué. Une mère doit habituer ses enfants à l'idée qu'il faut mourir, que la mort n'est rien qu'un repos inévitable, que c'est beau de voir une personne courageuse, calme et résignée devant la mort. Parlez-leur de vos affaires personnelles et de la Bourse; si vous venez à mourir vos enfants seront vos héritiers, il est naturel qu'ils connaissent vos affaires qui deviendront les leurs.

Enseignez les mathématiques aux enfants (voyez Chapitre V, Première partie).

Enseignez un peu les lois aux garçons et même aux filles (voyez Chapitre V, Première partie).

Apprenez à vos filles à composer un menu, à faire la cuisine au besoin, à diriger le jardinage, à coudre et à tailler (Académie de coupe de Paris, Cours et leçons particulières, 7, rue du 4 Septembre, Paris).

Si vous avez de l'influence sur vos fils, dirigez-les pour avoir un diplomate, un militaire et que les autres fassent du commerce en gros (Bourse de commerce, ventes en gros dans les Colonies, Banquiers, etc.).

La famille sera puissante, car elle aura des relations mondaines et de l'argent. « Mon frère, le Général », voyez comme cela cadre bien dans la bouche du commerçant et par contre, si le Général tire le diable par la queue, son frère pourra l'aider par ses conseils et autrement.

Rappelez-leur que les Gouvernements, pour éviter les services d'hommes vieux, ont institué des limites d'âge dans les carrières officielles (c'est en ignorant cela que j'ai manqué ma carrière). Il est certainement du devoir sacré des parents de donner aux enfants une carrière avec une éducation convenable, c'est pour cette raison que vous n'avez pas le droit d'avoir plus d'enfants que vos moyens ne vous permettent d'en élever.

N'épuisez pas la santé de vos enfants avec du latin et du grec, donnez-leur une éducation plus pratique et laissez-les choisir leur carrière eux-mêmes, à part ce que nous venons de dire plus haut. C'est après le baccalauréat que les jeunes gens ont le droit de se choisir officiellement une carrière, à moins qu'ils n'entrent dans une école militaire avant le baccalauréat.

N'enseignez pas trop de langues à vos enfants, deux, cela suffit, la leur et une autre. En considérant l'importance des affaires, choisissez de préférence l'anglais, le français, l'allemand, ensuite l'espagnol, l'italien et le russe. Il faudrait considérer aussi le chinois; je conçois combien il est ennuyeux pour un jeune homme de s'expatrier pour aller si loin, mais certainement c'est un pays de grand avenir, qui n'est pas encore rendu inaccessible par la concurrence.

En Angleterre, les jeunes gens vont à l'école à *(Colleges)* Eton, Winchester, Marlborough, Clifton, *(Schools)* Harrow, Rugby, Charterhouse, *(Universities)* Oxford, Cambridge, Edinburgh, Dublin, *(Military Colleges)* Sandhurst et Woolwich, *(Navy) Royal Naval College* Greenwich, *Training ship Britannia.* Lorsque les enfants vont à l'école, dites-leur de ne jamais donner ou recevoir des coups de poing (combien ai-je reçu de coups de poing dans l'œil et dans le côté, j'en souffre encore après 15 ans) et recommandez ceci aux professeurs, parce que cela abîme les yeux pour la vie.

Si après tout il fallait se battre, défendez à vos enfants d'être lâches, enseignez-leur à défendre leurs droits. Si les

plus grands sont assez lâches pour les toucher, il n'y a pas de honte pour les petits de se plaindre aux professeurs, et les parents doivent les appuyer et au besoin aller corriger les grands garçons.

Faites un bon choix de vos écoles, car vous risquez de perdre vos enfants, écoutez cette histoire navrante: Deux camarades d'école, l'un de 12 ans, l'autre de 13 ans désiraient avoir un revolver, car ils étaient précoces. Le plus jeune donna à son camarade dix shillings et chacun acheta un revolver. Les conséquences furent terribles. Le plus jeune manqua de tuer son camarade avec une balle échappée. Mais ce qui était plus grave encore, c'est qu'il avait volé les dix shillings chez un autre camarade tentateur, un Israélite, qui avait laissé traîner cet argent. Lorsque l'enfant révéla la vérité à son camarade, celui-ci ennuyé et ne sachant que faire garda le revolver..... et le silence. Naturellement l'affaire fut découverte. A l'âge de 28 ans son camarade rougissait encore lorsque quelqu'un parlait de voleur et il se mettait ainsi dans une fausse position devant le monde. Cette histoire colportée et modifiée par des personnes méchantes a persécuté ce garçon de 13 ans pendant des années, et ce garçon de 13 ans c'était l'auteur de ce livre.

Je conclus donc qu'on ne saurait faire trop attention à qui l'on confie ses enfants.

Placez vos enfants dans des écoles pour les Nobles, ils en conserveront de bonnes relations et, lorsqu'ils seront grands, faites-les inscrire dans quelques bons clubs.

Permettez à vos filles dès leur jeune âge de se lier d'amitié avec d'autres petites filles d'un bon milieu, mais surveillez-les toujours.

Si vos garçons n'ont pas d'argent pour aller parader dans les théâtres, promenades, chasses célèbres, restaurants à la mode, hôtels connus, salons pour thé, bains de mer, villes de saisons, casinos, grands magasins, etc., au moins enseignez-

leur quels sont ces endroits, comment ils s'appellent, comment on y vit, ce qu'on paye dans ces endroits, et tâchez de leur montrer au moins une seule fois quelques endroits de ce genre pour les familiariser avec ces milieux. Parlez-leur des musées, galeries de tableaux, bibliothèques, tirs, monuments publics, églises célèbres, arènes pour courses de taureaux, salles d'armes, salles de billards, maisons de jeu, clubs, etc.

Dépraver les enfants avant l'âge de leur puberté, c'est les rendre malades et ruiner leur avenir. Leur cacher la vérité à l'âge de la puberté, c'est encore à leur désavantage et presque toujours leur ruine morale et physique.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

N'admettez jamais chez vous près de vos enfants la présence d'un jeune homme ou d'une jeune fille dont vous ne voudriez pas, le cas échéant, en faire votre gendre ou votre bru.

A l'âge de la puberté, entre 15 et 20 ans pour les garçons et entre 15 et 17 pour les filles, les bons parents doivent avertir les enfants des conséquences et de l'importance des rapports sexuels, leur en expliquer les abus et leurs conséquences, ...
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . . Il faudra bien expliquer aux filles comme

aux garçons comment soigner les bébés, qu'ils doivent les aimer, que nous sommes destinés au mariage, comment il faudrait se marier pour être heureux, enfin leur dire tout ce que j'ai dit sur les Dames et Gentilshommes. Recommandez aux filles leurs soins intimes et insistez pour qu'elles n'ignorent pas les secrets intimes de leur nature (......, ..., ...). J'ai vu des jeunes filles de bonne famille qui trompent la vigilance des personnes qui les accompagnent à la promanade et font de l'œil aux messieurs. Elles ont déjà un mauvais pli, vous ne pourrez pas les en empêcher; au lieu de vous fâcher, laissez-les faire, mais expliquez-leur qu'elles se compromettent et dites-leur quelle est la valeur de la réputation d'une femme. La fille qui ne comprendra pas deviendra une petite cocotte, malgré la colère de ses parents. Les parents tâcheront de marier les filles entre 17 et 22 ans et les fils entre 21 et 25 ans, ceci est leur devoir sacré, autrement ils n'ont pas le droit d'avoir des enfants. A 22 ans, lorsque je voulus me marier, mon père m'en empêcha. Je l'ai regretté toute ma vie, car cela m'a entraîné à une conduite désordonnée.

Lorsque les parents marieront leurs enfants, ils feront bien de prendre des renseignements sur les futurs conjoints avant de leur permettre de faire la connaissance de leurs jeunes gens, et le mariage décidé, ils devront assurer les revenus des jeunes époux, avant leur union.

Dans les maisons pauvres, les parents s'assureront avant de donner leur consentement, si leurs futurs gendres ou leurs fils sont en mesure par leur travail d'assurer l'existence du futur ménage. Lorsqu'il est question d'une union anglaise, c'est une absolue nécessité d'écarter l'idée d'une union avec une personne alcoolique ou de famille alcoolique, la vie commune dans ces conditions est impossible.

En général, dans toute union, on doit se renseigner s'il y a des maladies héréditaires dans la famille (la folie).

Dans les unions anglaises, il faut beaucoup de douceur et de réserve, parce que les Anglais et les Anglaises ont beaucoup de race, il suffit de les brusquer une fois pour qu'ils deviennent intraitables par la suite.

Il y a dans tous les salons, même dans l'entourage des souverains, des dames qui s'occupent d'arranger des mariages: on les méprise. Sans les estimer, parce qu'elles font payer leurs services, ce qui les abaisse au niveau des entremetteuses, je les défends parce qu'elles servent à sécher bien des larmes. Aux parents qui manquent de relations, je leur conseille de s'adresser à ces dames plutôt que de forcer leurs pauvres enfants au déshonneur ou au célibat avec toutes ses conséquences physiques et morales. Les grandes Dames qui tiennent salons ouverts devraient se prêter davantage à aider ouvertement aux mariages.

Enseignez à vos enfants à être bons parents.

Lorsque dans une famille ou dans un Etat, deux grands hommes se succèdent, ils élèvent la famille ou l'Etat à la puissance, exemple: Philippe de Macédoine et Alexandre le Grand, Hamilcar Barcas et Annibal.

D'où cela provient-il qu'il est si rare que deux grands hommes se succèdent? C'est que le père qui réussit tue l'intelligence de son fils par un luxe exagéré, et l'autre raison, c'est qu'il est jaloux de sa puissance et qu'il ne transmet pas toute son expérience à son fils.

Malgré mon expérience et malgré ma prétention d'écrire des livres, le 12 juin 1902 j'étais en litige pour la somme d'environ 3000 francs parce que j'ai écrit un ordre à mon broker, daté du 22 mai 1902, qui permettait d'être interprêté de deux façons. Mon avocat, qui a toujours été droit avec moi, est dans le doute sur l'issue d'un procès. Je l'ai prié de m'écrire l'ordre qui légalement ne peut pas être mal interprêté.

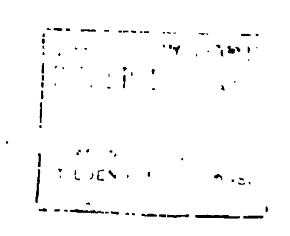
Le voici:

Dear Sir,

Referring to my option in 100 Chartered at 3 I authorize you to act upon it in any way to secure me a profit either before or on Settling day, but not to carry over.

Yours faithfully.

Cette lettre ne me satisfait pas, mais c'est la meilleure que j'ai pu obtenir après une discussion de trois heures avec mon *solicitor*. Les Gouvernements devraient publier des formules de lettres à l'usage du Public.



ERRATA

Page 47, 14e à 18e ligne: l'auteur a fait une confusion avec les accents sur les « *e* ».

Page 130, 6e ligne: lire *ton* au lieu de *tond.*

Page 166, 19e ligne: lire *175/5* au lieu de *173/5.*

Page 201, 2e ligne: lire *Religion* au lieu de *Rreligion.*

Page 202, 13e ligne: lire *ou* l'existence au lieu de *où* l'existence.

Page 205, dernière ligne: lire *tout le monde* au lieu de *toute le mond.*

Page 207, 14e ligne: lire Le 6 mars *1902.*

Page 211, 27e ligne: lire *imiter* au lieu de *initier.*

Page 219, 16e ligne: lire pour ne pas *les faire* souffrir au lieu de pour ne souffrir.

Page 242, 24e ligne: lire *and* the next au lieu de *any* the next.

Page 250, 17e ligne: lire *just yet* au lieu de *jest yet.*

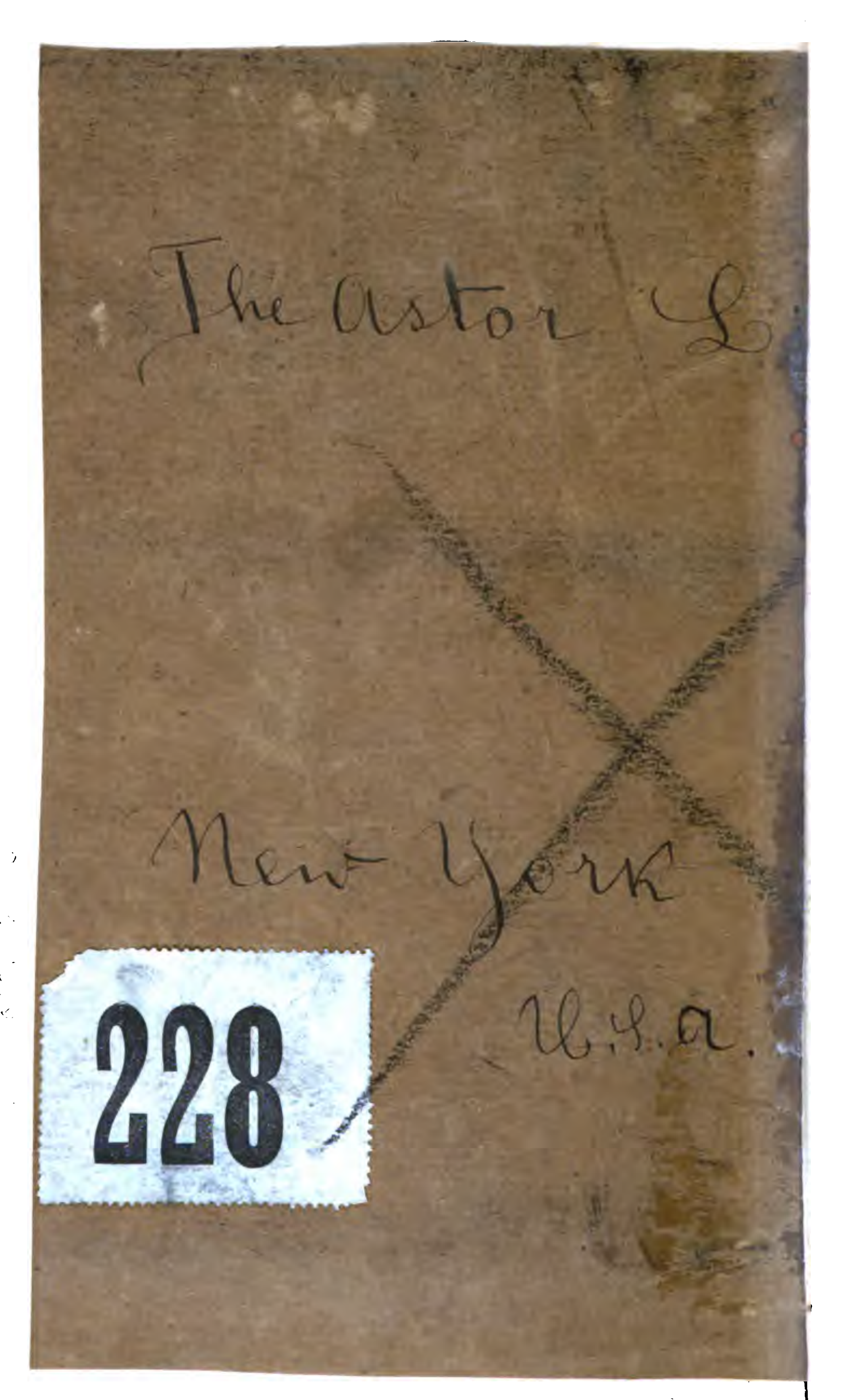
Page 262: Les alinéas commençant par les mots: *A la prochaine édition, The ordinary stamp* et *To make it pay* doivent être intercalés entre l'avant-dernier et le dernier alinéa de la page 270.

Page 270, 24e ligne; lire *86 7/8* au lieu de *86 1/8.*

Page 399, avant-dernière ligne: lire *8. Loi:* au lieu de *8. Lois.*

Sur le titre du livre, lisez: NETṢĒL.




The Astor L
New York
U.S.A.
228

